RAPPORT

Service Bâtiment,
Logement et
Aménagement Durable

Mission Patrimoine
Paysager et Val de Loire

Décembre 2013

Étude historique et patrimoniale du Val de Loire Patrimoine Mondial

Région Centre et Maine-et-Loire



DAT Conseils
12, rue de la Mairie
68470 STORCKENSOHN
Tél : 03 89 82 73 17 – Fax : 03 89 38 22 24
gtacquard.dat@wanadoo.fr

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFET DE LA RÉGION CENTRE

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Val de Loire entre Sully-sur-Loire et Chalonnes inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 2000

Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement du Centre

Direction Régionale des Affaires Culturelles du Centre

Sommaire

	pages
Contexte et objectifs de l'étude	3
Préambule : Patrimoine Mondial et Valeur Universelle Exceptionnelle, du périmètre inscrit en tant que paysage culturel vivant. Concertation. Bibliographie	4
-I- LES MILIEUX NATURELS ET LEUR CONTRIBUTION A LA VALEUR UNIVERSELLE EXCEPTIONNELLE DU VAL DE LOIRE	**9**
1° Rôle de l'hydrographie et de la géomorphologie dans la structuration des paysages et dans la mise en place du patrimoine	***10***
a) Le contexte géomorphologique du Val de Loire	10
b) Le contexte hydrographique du Val de Loire	11
c) L'ampleur du Val de Loire et la topographie des coteaux diffère selon que le fleuve traverse les sables de Sologne, les calcaires de Beauce et les craies turoniennes souvent surmontées d'un horizon siliceux plus compact	12
d) Le Val de Loire est marqué par des microreliefs propices aux implantations humaines, et par les importants volumes de sables blonds charriés par le fleuve	13
e) La géomorphologie et l'ordonnancement des paysages agricoles anciens	14
f) Le substrat rocheux le long de la Loire transparaît dans les matériaux de construction et dans certaines productions artisanales	16
2° Rôle du climat dans la structuration des espaces et dans le patrimoine	***19***
a) Contexte climatique général : le climat ligérien est une forme particulière du climat atlantique	19
b) Les crues de la Loire sont contraignantes pour l'humanisation des espaces	20
c) Les étiages et leur impact sur les ouvrages liés à la navigation : un fleuve très aménagé car voué à la navigation, à la pêche, à l'utilisation de l'énergie hydraulique	22
d) L'impact du climat sur les cultures et sur les plantes d'ornement	23
-II- LE CONTEXTE HUMAIN : QUELQUES JALONS HISTORIQUE ET LEUR CONTRIBUTION A LA VALEUR UNIQUE EXCEPTIONNELLE DU VAL DE LOIRE	**24**
1° La structuration globale de l'espace est déjà en place à la conquête romaine	***25***
2° L'occupation romaine tire parti de l'organisation protohistorique des espaces, en la modulant selon ses propres intérêts	***29***
3° Du 3ème siècle au 9ème siècle, le royaume de France se construit progressivement, sur la base de la christianisation de la société et de l'émergence de la royauté franque	***33***
4° La lente construction de la France, de ses frontières et de ses places fortes, du 10ème au 13ème siècle, et l'incorporation précoce du Val de Loire au futur royaume de France	***36***
5° L'établissement des rois de France dans le Val de Loire du 15ème au 16ème siècle, et la construction des fleurons architecturaux actuels	***39***
6° Les grands aménagements des 17ème, 18ème et 19ème siècles	***43***

-III- LES 8 PATRIMOINES QUI STRUCTURENT LES PAYSAGES CULTURELS DU VAL DE LOIRE, A LA BASE DE LA VALEUR UNIVERSELLE EXCEPTIONNELLE *Description* *Localisation* *Besoins de gestion*	Pages **44**
Préalable méthodologique	***45***
1° Les châteaux et leurs fortifications, fleurons de la VUE du patrimoine mondial et éléments clés de la structuration du territoire	***46***
2° Le patrimoine chrétien, mémoire de l'alliance de l'Eglise et des pouvoirs laïcs dès leurs origines	***69***
3° Le patrimoine lié à la navigation et aux croisements entre voies fluviales et terrestres	***84***
4° Les dispositifs d'adaptation aux crues, une évolution sur deux millénaires	***93***
5° Le bâti vernaculaire et troglodytique	***105***
6° Les paysages agraires, un patrimoine paysager hérité de la royauté, des grandes abbayes et d'une paysannerie de cultures spécialisées	***111***
7° La Loire et ses coteaux : des paysages naturels que magnifient les paysages humanisés	***119***
8° Des fronts urbains historiques dans leur cadre végétal sont un élément fondamental de la V.U.E.	***117***

CONTEXTE ET OBJECTIFS DE L'ETUDE

Le contexte

Les valeurs exceptionnelles et uniques du Val de Loire de Sully-sur-Loire (Loiret) à Chalonnes-sur-Loire (Maine et Loire) ont été reconnues par l'inscription de ce territoire au Patrimoine Mondial de l'UNESCO au titre des paysages culturels vivants, le 30 novembre 2000.

Afin de mettre en place les moyens de protection, de conservation et de mise en valeur corrélatifs à cette inscription, l'État français a initié en 2008 un plan de gestion de ce linéaire du Val de Loire en concertation avec les collectivités publiques concernées Il s'est également donné pour objectif de soutenir de nouvelles protections réglementaires sur des sites remarquables ou emblématiques, non encore protégés dans le Val de Loire Patrimoine Mondial (classement de sites, ZPPAUP ou AVAP, Aire de Mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine), notamment en région Centre où elles sont moins nombreuses qu'en Maine-et-Loire.

La DREAL Centre, en partenariat avec la DRAC, a engagé une étude historique et patrimoniale pour préciser les entités géographiques représentatives de la Valeur Universelle Exceptionnelle (VUE) du Val de Loire Patrimoine Mondial. Cette étude vient en complément d'une analyse visuelle du Val de Loire, à partir de laquelle 25 entités remarquables avaient été définies. Il reste néanmoins entendu que la totalité du linéaire inscrit constitue un continuum paysager.

Une première tranche d'étude a été réalisée en 2010/2011 en région Centre. Elle se prolonge par la présente étude, qui précise les composantes de la VUE en prenant en compte la globalité du périmètre UNESCO, et notamment la partie Maine-et-Loire en complément à la Région Centre.

Les objectifs

L'étude, menée en partenariat avec le comité de pilotage, vise à poser les fondements d'une politique de protection et de valorisation de la Valeur Unique Exceptionnelle (VUE) du Val de Loire inscrit au Patrimoine Mondial. Il s'agira notamment:

- d'analyser les valeurs identitaires contribuant à la VUE, afin de mettre en évidence leur traduction dans le territoire, ainsi que l'émergence progressive de ces valeurs au cours de l'histoire et les étapes décisives de leur mise en place ;
- de préciser les lieux caractérisant le mieux la VUE ou certaines de ses composantes, d'estimer le degré de leur représentativité, mais aussi leurs enjeux et leur vulnérabilité, afin de délimiter les périmètres à protéger ;
- de proposer les bases d'une organisation en réseau des périmètres ainsi délimités, au regard des valeurs identitaires, sur la base d'une relation de cohérence et d'un projet global de protection et de valorisation à l'échelle du périmètre UNESCO. Ce périmètre demeure évidemment un tout, où les points forts n'ont de sens qu'au vu de l'ensemble du territoire qui les accompagne.

Cette mission s'est appuyée sur les diverses études déjà réalisées, et les a précisées sur la base de documents synthétiques aisément accessibles, adaptés à la durée des travaux. Elle s'inscrit donc dans ces limites, et ne prétend pas à l'exhaustivité. C'est sur cette base que la VUE du territoire inscrit au Patrimoine Mondial a été précisée, en tant qu'un tout cohérent. Car ***c'est bien le continuum de la Loire Moyenne qui a été reconnu de grande valeur patrimoniale, et non une somme de patrimoines remarquables mais ponctuels.***

Après avoir mis en exergue le caractère remarquable des châteaux de la Loire, motif fondamental de l'inscription au Patrimoine Mondial, il s'agit maintenant de mettre l'accent sur l'ensemble des valeurs paysagères et patrimoniales liées à ces châteaux, afin de promouvoir une gestion globale adaptée à ce territoire d'exception.

Le Val de Loire est inscrit en tant que site, œuvre conjuguée de l'homme et de la nature, et en tant que paysage culturel vivant. ***C'est donc bien un patrimoine paysager qui a été inscrit, notion plus large qu'une somme de bâtis remarquables,*** car elle intègre également les grandes structures paysagères et la mémoire du territoire, les grands patrimoines disparus ayant été remplacés généralement au même endroit par des patrimoines ultérieurs.

L'analyse des richesses patrimoniales et paysagères sont localisées sur des cartes schématiques, de façon à mettre en évidence les complémentarités entre les entités. Elles sont également cartographiées sur fond IGN au 1/25000ème dans le cadre d'un SIG joint sous format informatique à ce dossier.

PREAMBULE
Patrimoine Mondial et Valeur Universelle Exceptionnelle du périmètre inscrit en tant que paysage culturel vivant

1° Le « Patrimoine mondial » met en évidence l'unicité de l'esprit humain au travers de la diversité des cultures, il encourage le dialogue entre les peuples, il cherche à être une source d'éducation et d'inspiration

L'UNESCO définit de la façon suivante la notion de patrimoine mondial : *« Le patrimoine est l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir. Nos patrimoines culturel et naturel sont deux sources irremplaçables de vie et d'inspiration. Des lieux aussi extraordinaires et divers que les étendues sauvages du parc national de Serengeti en Afrique orientale, les Pyramides d'Egypte, la Grande Barrière d'Australie et les cathédrales baroques d'Amérique latine constituent le patrimoine de notre monde.*
Ce qui rend exceptionnel le concept de patrimoine mondial est son application universelle. Les sites du patrimoine mondial appartiennent à tous les peuples du monde, sans tenir compte du territoire sur lequel ils sont situés. »

L'UNESCO s'est fixé pour mission l'identification, la protection, la conservation, la mise en valeur et la transmission aux générations futures des biens naturels et culturels remarquables, pour lesquels elle demande désormais de préciser la Valeur Universelles Exceptionnelle (VUE).
Avec l'inscription au Patrimoine Mondial, elle souhaite souligner la diversité des cultures et favoriser leur ouverture les unes aux autres. Elle fait la promotion du dialogue entre les civilisations, dans un esprit de respect et de compréhension mutuelle, insistant par là sur le caractère d'unicité de l'esprit humain au travers de la diversité culturelle. Elle souhaite encourager l'équilibre dans l'interaction entre l'homme et la nature.
Pour être considéré comme une Valeur Universelle Exceptionnelle, le patrimoine doit répondre à différents critères, mais aussi respecter les conditions d'intégrité et / ou d'authenticité et doit faire l'objet d'une protection et d'une gestion apte à assurer sa sauvegarde.

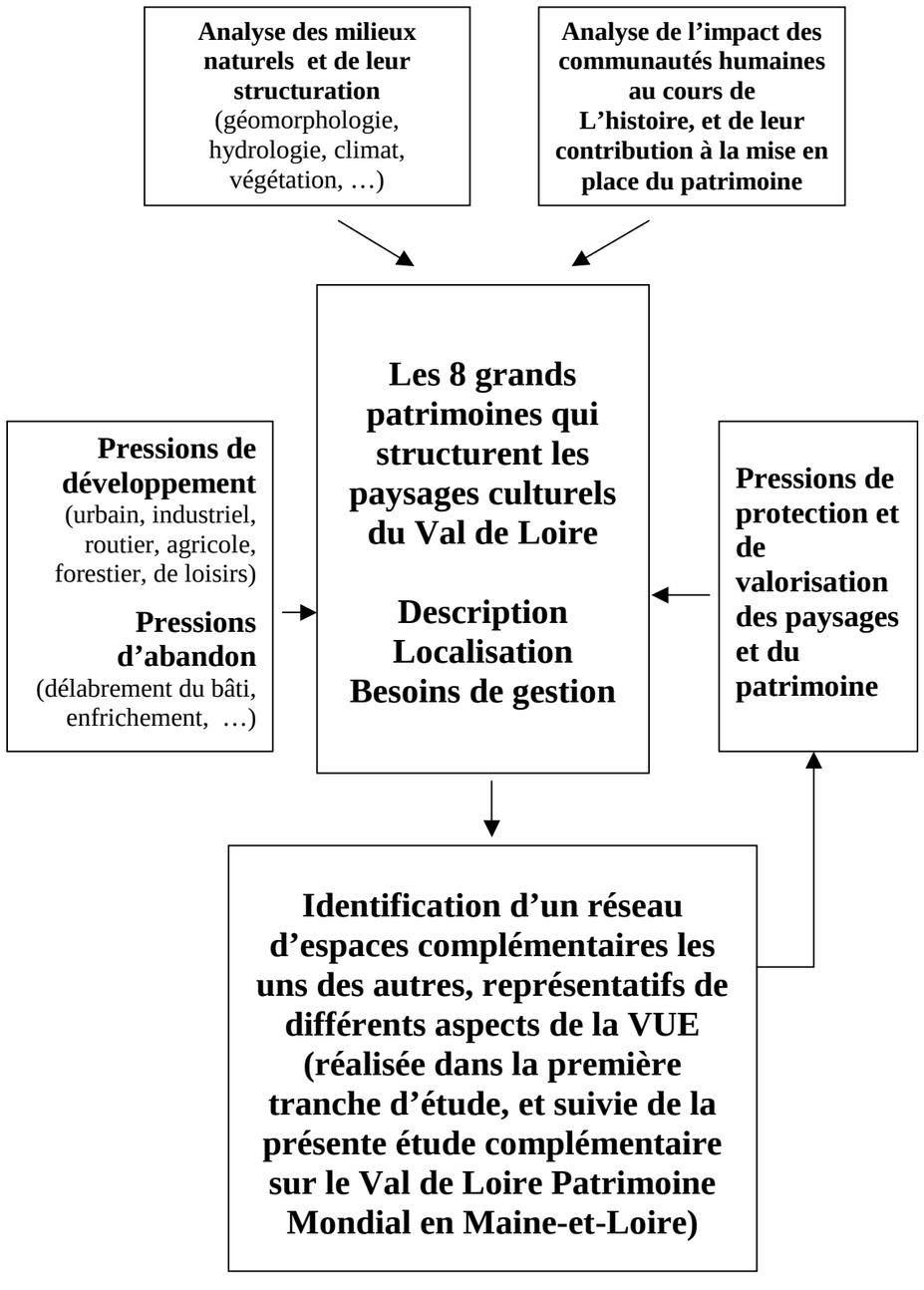
Peuvent être inscrits au Patrimoine Mondial des biens matériels ou immatériels, naturels ou culturels.
En ce qui concerne les sites, l'article 1 de la Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel précise que « peuvent être inscrits au patrimoine mondial les sites, œuvres de l'homme ou œuvres conjuguées de l'homme et de la nature, ainsi que les zones, y compris les sites archéologiques, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue historique, esthétique, ethnologique ou anthropologique ».

Critères I : représenter un chef d'œuvre du génie créateur humain.
Critère II : témoigner d'un échange important des valeurs humaines, sur une période donnée ou dans une aire culturelle du monde, sur le développement d'architectures ou des technologies, des arts monumentaux, la planification des villes ou la création de paysages.
Critère III : apporter un témoignage unique, ou au moins un témoignage exceptionnel, sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou qui a disparu.
Critère IV : offrir un exemple éminent d'un type de bâtiment, d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage qui illustre des périodes significatives dans l'histoire de l'homme.
Critère V : être un exemple éminent d'établissement humain pour l'utilisation de la mer ou des terres, qui est représentatif d'une culture (ou des cultures), où l'homme interagit avec l'environnement, spécialement quand il est devenu vulnérable sous l'impact d'une mutation irréversible.
VI : être directement ou matériellement associé à des événements ou traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et des œuvres littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle (le comité considère que ce critère ne devrait de préférence être utilisé que conjointement avec d'autres critères).
Les critères VII à X concernent les milieux naturels : être représentatifs de phénomènes naturels, de l'histoire de la terre, de processus écologiques. Correspondre à des aires de beauté naturelle exceptionnelle.

Le périmètre du Val de Loire inscrit au Patrimoine Mondial répond plus particulièrement aux critères I, II et IV.

Rappel des motifs de l'inscription au Patrimoine Mondial de l'UNESCO en 2000

Le Val de Loire a été inscrit le 30 novembre 2 000 au Patrimoine Mondial, au titre des paysages culturels vivants. Le périmètre inscrit a 280 km de long, 800 km^2 et concerne 164 communes.
La référence à l'article 1 de la Convention précise que le Patrimoine Mondial est inscrit en tant qu'œuvre conjuguée de l'homme et de la nature qui conserve un rôle social actif dans une société contemporaine.
Le critère 1 a joué un rôle majeur dans cette inscription, car le Val de Loire est remarquable pour son patrimoine monumental de renommée internationale et pour la qualité de ses sites urbains. Il est donc bien l'expression du génie créateur humain.
L'inscription fait référence au critère II de la façon suivante : « Ce paysage illustre parfaitement l'influence des idéaux de la Renaissance et du Siècle des Lumières sur la pensée et la création de l'Europe occidentale. »
L'inscription précise également : « Ce paysage témoigne d'un développement harmonieux entre l'homme et son environnement sur deux mille ans d'histoire »



2° Quelques éléments de méthodologie utilisés pour préciser les composantes de la VUE et ses besoins de gestion

Le Val de Loire est inscrit au patrimoine mondial en tant que paysage culturel. La VUE concerne donc le Val de Loire en tant « qu'œuvre conjuguée de l'homme et de la nature ». Les deux premiers chapitres de l'étude précisent ces deux composantes en interaction : le milieu naturel d'une part, les communautés humaines et leur histoire d'autre part, en mettant en évidence les éléments qui contribuent plus particulièrement à la VUE

La spécificité du Val de Loire résulte pour une bonne part de l'interaction entre :

- d'une part un milieu naturel remarquable à bien des égards, puisque Strabon disait déjà de la Loire, au début de notre ère, qu'il était un cadeau de la Providence ;
- et d'autre part, une communauté humaine, qui s'est adaptée dans un premier temps aux contraintes et aux opportunités de son environnement naturel, selon ses techniques, ses structures sociales, ses croyances, les événements historiques, etc., puis, dans un second temps, a imposé au fleuve des contraintes fortes par l'édification des levées, enclenchant ainsi un nouveau cycle d'aménagements.

C'est dans le cadre de cette interaction au fil des siècles que se sont construits les paysages et le patrimoine remarquables du Val de Loire. Ceux-ci « racontent » l'histoire des hommes qui l'ont façonné.

Certaines particularités de ces deux composantes ont contribué à la Valeur Universelle Exceptionnelle du Val de Loire, dans le sens où elles transparaissent dans l'esthétique des constructions et ouvrages d'art, et dans le sens où elles apportent des éléments instructifs quant à l'adaptation progressive des communautés humaines à leur environnement (ex : la lente élaboration du concept des levées, puis sa modification face à ses impacts négatifs). Ces particularités seront mises en exergue.

Les critères I, II et IV de l'inscription au Patrimoine Mondial font référence aux composantes du site inscrit. Ils seront décrits dans leur évolution historique

Ainsi par exemple, l'architecture monumentale des châteaux et abbayes de la Loire, et leurs jardins attenants, marqués par les influences italiennes, sont de beaux exemples d'échanges culturels entre deux pays et deux cultures. Autre exemple : la création des fronts urbains qui embellissent les berges de la Loire résultent de plusieurs étapes d'aménagement : l'enlèvement des enceintes fortifiées qui ouvrent les façades urbaines sur la Loire, la restructuration urbaine qui a accompagné ou suivi l'édification des ponts du 18ème siècle, ou encore et de façon plus générale, les aménagements portuaires du 19ème siècle ont valorisés les fronts urbains face à la Loire.

Les patrimoines remarquables, qui portent plus particulièrement la VUE du Val de Loire, seront localisés, même si la localisation des diverses composantes patrimoniales ne peut être exhaustive dans le cadre de cette étude.

L'analyse du patrimoine identitaire et de la VUE du Val de Loire ne peut se limiter à l'analyse des patrimoines ponctuels, comme s'ils se juxtaposaient dans l'espace, indépendamment les uns des autres.

Ces patrimoines sont, au contraire, en rapport les uns avec les autres, et en rapport avec le milieu naturel où ils s'insèrent. Ils évoluent avec le temps et s'inscrivent dans une histoire. La structure même du Val de Loire, la localisation des villes, villages, habitats troglodytiques, châteaux, abbayes, ports, prés, labours, vignes, … ou encore les voies qui reliaient les points stratégiques du territoire, etc.… sont significatives de l'adaptation des communautés à leur milieu. Elles sont l'expression des modes de vie et des sociétés. Ainsi par exemple : la présence du château implique la résidence d'une classe aisée, dont les besoins engendrent l'émergence de diverses activités, dont la trace se perçoit encore dans le patrimoine d'aujourd'hui. Le château, pour reprendre cet exemple, s'accompagne d'une organisation spécifique de l'espace environnant. Il en est de même pour les abbayes, pour les ponts et les ports. Ainsi, au-delà de l'intérêt des éléments qui composent le paysage remarquable du Val de Loire, la structuration de l'espace qu'ils occasionnent, ou dont ils sont l'expression, peut également être considérée comme un patrimoine, et notamment comme un patrimoine territorial.

Le rôle de certains patrimoines majeurs dans la structuration de l'espace sera tout particulièrement souligné, ainsi que l'interaction homme/environnement dont ils sont l'expression, et leur évolution au cours de temps.

Aussi, le patrimoine identitaire à la base de la VUE, ainsi que ses besoins de gestion, ont été abordés au cours de trois chapitres :

- les milieux naturels et leur contribution à la Valeur Universelle Exceptionnelle,
- l'histoire et sa contribution à la Valeur Universelle Exceptionnelle
- les patrimoines structurants de la Valeur Universelle Exceptionnelle, leurs caractéristiques, leur localisation dans l'espace, leurs enjeux et leur besoins de gestion.

En conclusion, les espaces marqués par des patrimoines représentatifs de la VUE seront localisés et caractérisés, afin de bénéficier d'une attention accrue pour leur protection et leur mise en valeur.

CONCERTATION

Composition du Comité de Pilotage

M. Tressard, Sous-Préfet de Chinon, chargé de la Mission Val de Loire UNESCO ; Mr Couetoux du Tertre de la Préfecture 49 ; Mme Ferrandon de la Préfecture 37 ; M. Moigneu, M. Lellu, M. Van Hille et M. Balson de la DREAL Centre ; Mme Dumoulin du SGAR Centre ; Mme Longuet, Directrice de la Mission Val de Loire ; M. Deleplancque et Mme Laidet de la Mission Val de Loire ; M. Coyaud, professeur émérite de l'Université de Tours ; M. Auclerc du magazine La Loire et ses Terroirs ; M. Queniot du PNR LAT ; M. Aubanton et Mme Saadia Tamelikecht du SDAP 45 ; Mr de Vannoise du SDAP 41 ; Mme Madelain Beau et M. Douale du SDAP 37 ; SDAP 49 ; M. Girard de la DDT 45 ; M. Malgat de la DDT 49 ; M. Charrier et Mme Chartrin de la DDT 37 ; DDT 41 ; Mme Masson de la DRAC Centre ; Mme Serna de la DRAC Centre ; Mme Peron de la DRAC Pays de la Loire ; Mr Brancotte du Conseil Régional Centre Plate-forme Patrimoine.

Organismes rencontrées et associés au comité de pilotage, pour le complément d'étude en Maine-et-Loire

M. Deleplanque de la Mission Val de Loire ; M. Queniot, M. Delaunay et Melle Jourdren du Parc Naturel Régional Loire Anjou Touraine ; M. Couzin de la DREAL Pays de la Loire ; M. Latron du SDAP du Maine-et-Loie ; Mme Peron et M. Delaval de la DRAC ; Mme Gaillard du SRA ; Mme Le Nevez du CORELA ; M. Letellier du CAUE ; M. Pelloquet de l'Inventaire du Patrimoine d'Angers ; M. Stalbert et Mme Very des Archives Départementales ; M. Florenceau du Conseil Général (DGAD) ; M. Masson, responsable du service Ville d'Art et d'Histoire de Saumur ; M. Zeimert de l'association Sauvegarde de la Loire Angevine ; M. Cayla et M. Coyaud, universitaires ; M. Auclerc de la revue La Loire et ses Terroirs.

Etudes consultées

- Val de Loire, patrimoine mondial de l'UNESCO – projet de plan de gestion : référentiel commun pour une gestion partagée – version 1 avril 2010 – DREAL Centre
- Identification des paysages emblématiques du Val de Loire dans le périmètre du patrimoine mondial de l'UNESCO – 2008/2009 – DIREN Centre – DRAC centre – agence Folléa-Gautier
- Val de Loire : Proposition d'inscription au patrimoine mondial de l'Unesco, au titre des paysages Culturels – dossier complémentaire -
- Val de Loire, patrimoine mondial de l'UNESCO : Charte d'engagement
- Charte du Parc Naturel Régional Loire-Anjou-Touraine 2008/2020
- Présentation des sites Natura 2000 – PNR LAT
- La vallée de la Loire dans le Parc Naturel Régional Loire-Anjou-Touraine – PNR LAT - 1997
- Typologie Paysagère – DIREN Centre – étude Mazas
- Les cahiers du Val de Loire Patrimoine Mondial n° 2 (Vivre et faire vivre les paysages du Val de Loire), n°3 (marines et ports de Loire), n°4 (un projet pour les paysages du Val de Loire)
- Le Val de Loire, Patrimoine Mondial – Préservation et réhabilitation du bâti traditionnel Département du Loiret – Fondation du Patrimoine
- ZPPAUP d'Orléans
- Atlas des territoires du Val de Loire – IAAT – Pays de la Loire – Centre
- Projet de classement au titre des sites de la Confluence Maine-Loire et les coteaux angevins - DREAL Pays de la Loire
- Projet de classement au titre des sites du Thoureil - Saint-Maur - DREAL Pays de la Loire
- Projet de classement au titre De la Roche de Mûrs à Murs-Erigné - DREAL Pays de la Loire

-

BIBILOGRAPHIE

- Le Val de Loire – Roger Dion – édition Arrault et Cnie Tours 1934 - 752 pages
- Les catastrophes météo dans le Loiret – K. Pinault – Ed Archives et Culture
- Cartes géologiques du BRGM au 1/50 000ème
- Minutes de la carte d'Etat Major (levés entre 1820 et 1850 environ au 1/40 000ème) – 12 cartes
- Carte de Cassini (début du 18ème siècle)

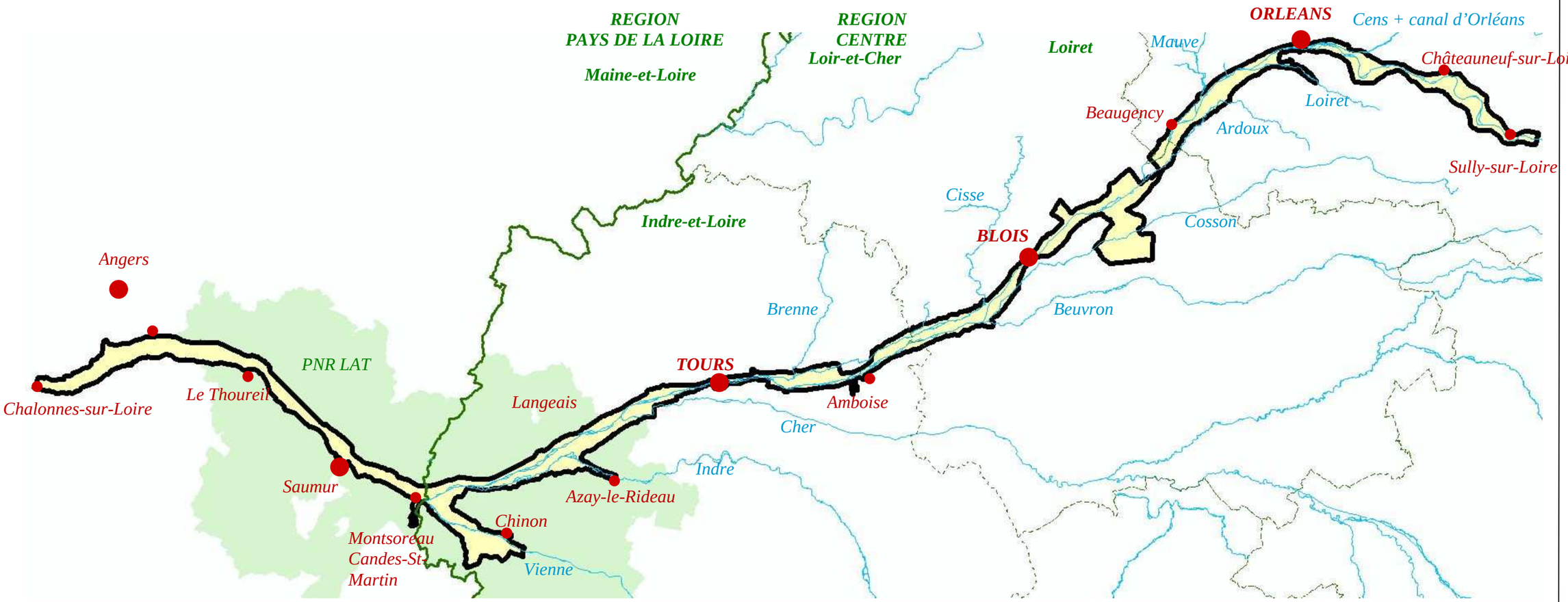
- Histoire des levées de la Loire – Roger Dion – Ed Habauzit - 1961 – 312 pages
- Bateliers sur la Loire aux 17ème et 18ème siècles – F. de Person – Ed CLD – 1995 – 268 pages
- Bateliers, contrebandiers du sel, la Loire au temps de la gavelle – F de Person – Ed La Salicaire – 1999 – 199 pages
- La marine de Loire au 18ème siècle – F. de Person – Ed Loire et terroirs – 95 pages
- Une histoire de la marine de Loire – Villiers, Senotiers, Bellec – Ed Grandvaux – 1995 – 215 pages
- Les ponts de la Loire – S Vannier – Ed CPE – 2002 – 319 pages
- A bord d'un inexplosible – P Villiers – Ed Corsaire -
- Plaisirs de Loire de 1800 à 1970 – Mission Val de Loire - Ed Loire et Terroirs – 87 pages
- La Vienne à Chinon de 1760 à nos jours – évolution d'un paysage fluvial – F de Izarra – Ed Loire et terroirs – 337p.
- Portraits de Loire- Iconographie du XVIIème siècle à nos jours. Conservatoire Régional des Rives de la Loire et de ses affluents. Editeur Coiffard Libraire.2004 – 90 pages.
- La Loire et l'Anjou. Jean-Jacques Delusse (1758 – 1833). Catalogue d'exposition réalisé par le Musée de la Marine de Loire à Châteauneuf-sur-Loire. 1999. 126 pages.

- Moulins en Touraine – G-H Penet – Ed Cheminements – 217 pages
- Fours à chaux, tuileries, briqueteries en Touraine – J Thomas – CG 37 – 2005 – 289 pages
- L'autre Touraine – C Huet – Ed CLD – 1998 – 141 pages – (habitat rural, clos, puits, maisons de vigne, four à chanvre, fours à pruneaux, pigeonniers, habitat troglodytique, caves et glacières, …)
- Anjou troglodytes en Saumurois (syndicat intercommunal du Sud Saumurois)
- Les troglodytes en val de Loire – M Nagels, H Hughes – Ed Ouest France
- Vallée de la Loire, le monde étrange des troglodytes – S Quéré – Ed Chemins de la Mémoire
- La Touraine des Troglodytes (M. Hubert-Pellier)
- St- Jacques, le culte et les pèlerins en Val de Loire - Actes du colloque - Ed Paradigme – 2007

- Revue La Loire et ses terroirs n° 68 – 2009
- Festins princiers et repas paysans à la Renaissance – Eric Birlouez – Edition Ouest-France – 2011 – 127 pages.
- La Loire, un fleuve de vins. Henri Nochez, Guy Blanchard. Edition Thoba's. 2006. 184 pages.
- Etudes ligériennes : La vigne et le vin dans le bassin de la Loire : une longue aventure culturelle. N° 7 et 8 . Revue scientifique et culturelle. 2004. 174 pages
- Les cahiers du conservatoire. CORELA : Economie et paysage / Prairies / l'eau et les paysages / biodiversité et vie des territoires / les berges entre minéral et végétal

- Base Mérimée du ministère de la Culture
- Aesturia : archéologies en Loire, actualité de la recherche dans les régions Centre et Pays de Loire / La rivière aménagée : entre héritages et modernité – V Serna et A Gallicé – Collection Fleuves et archéologie
- La Loire, histoire d'un fleuve – Archéologia ,° 482 - 2010
- Cartes archéologiques de la Gaule pour l'Indre-et-Loire, le Loir-et-Cher, le Loiret et le Maine-et-Loire
- Archéologie fluviale en Europe. Dossier d'Archéologie. N° 331 - 2009
- Atlas archéologique : cahiers archéologiques 11,12,13 d'Orléans – 2005 – Ed Commune d' Orléans
- Les celtes et la Loire – dossier d'archéologie n° 326
- Rome et les barbares – Dossiers d'Archéologie n° 327 mai-juin 2008
- Les Francs ou la genèse des nations – Dossier d'Archéologie n° 223 mai 1997
- Les racines de l'Europe – Dossiers d'Archéologie n° 303 mai 2005
- Les Vikings en France - Dossiers de l'archéologie n° 277 octobre 2002
- Jeanne d'Arc, l'archéologie de la Guerre de Cent ans Dossier de l'archéologie n° 034 – 1979
- Souterrains, vie et organisation. Souterrains-refuge - Dossier d'Archéologie n° 301 - 2005
- La Loire – Revue 303 – 2002 – 365 pages
- Guide du Patrimoine – Centre Val de Loire – JM Pérouse de Montclos – Ed Hachette – 1995
- Val de Loire de Sully à Chalonnes – Connaissance des arts
- Les châteaux de la Loire. Evelyne Thomas. Edition Jean-Paul Gisserot. 64 pages. 2008
- Cathédrale Ste Croix d'Orléans – Ed Ligneau
- St-Benoît-sur-Loire – A Erlande-Brandenbourg – Ed JP Gisserot
- Orléans, une ville de la renaissance- ML Demonet, D Ravaud, P Vendrix - Université de Tours/CNRS 2009 – 232 p
- Orléans, une ville, une histoire – J Debal – Ed x-nova – 2 volumes
- Châteauneuf-sur-Loire, le château révélé – Les Amis du Musée de la Marine de Loire – 2010- 124 pages
- Histoire de Foulques-Nerra, comte d'Anjou. Alexandre de Salies- 1874 – 94 pages.
- Saumur, urbanisme, architecture et société. Eric Cron, Arnaud Bureau, Patrice Giraud, Bruno Rousseau, Stéphane Hue. Edition 303.463 pages.
- Images du Patrimoine : Entre ville et campagne, demeures du Roi René d'Anjou. Maine-et-Loire. Pays de la Loire. 70 pages
- Itinéraires du Patrimoine Maine-et-Loire : Le château de Montsoreau / Saumur, l'histoire urbaine / Moulins d'Anjou / Notre Dame de Ardilliers et la Visitation, Saumur / Les Maisons de Saumur Brut, architecture et savoir-faire
- Les jardins des bords de Loire – L Deschamps et A. Marousy – Ed Ouest France

LOCALISATION DU VAL DE LOIRE PATRIMOINE MONDIAL
Zone étudiée en Région Centre et en Maine-et-Loire



Périmètre du Val de Loire inscrit au Patrimoine Mondial

Parc Naturel Régional Loire Anjou Touraine

Chefs-lieux de Département

Quelques villes à titre indicatif

Cours d'eau

Limites de la Région Centre

Limites départementales

N
W E
S

Pour plus de précision, se référer à la carte informatique, associée à l'étude.

~ I~ Les milieux naturels et leur contribution à la Valeur Universelle Exceptionnelle Du Val de Loire

1° Rôle de l'hydrographie et de la géomorphologie dans la structuration des paysages et dans la mise en place du patrimoine

a) Le contexte géomorphologique du Val de Loire

Localisation du périmètre étudié dans le contexte géologique de la Loire

La Loire est le plus long fleuve de France avec 1013 km. Elle prend sa source en Ardèche au sud du Massif Central, à proximité immédiate des zones de climat méditerranéen, au Mont Gerbier de Jonc à 1551 m d'altitude. Cette localisation contribue à la soudaineté et à l'ampleur des crues, lorsque les orages méditerranéens de l'amont du fleuve se cumulent avec les pluies atlantiques de l'aval.

La Loire traverse trois grands ensembles géomorphologiques :

- les roches cristallines et volcaniques, primaires et précambriennes du Massif Central de sa source à Roanne ;
- les couches sédimentaires du Bassin Parisien de Roanne à Juigné-sur-Loire ;
- les roches primaires, précambriennes, métamorphique, schisteuses et cristallines du Massif Armoricain de St-Jean-des-Mauvrets à Saint-Nazaire, les influences maritimes étant fortes de St-Nazaire à Nantes.

Les socles rocheux traversés par le Val de Loire Patrimoine Mondial

De Chalonnes-sur Loire à Saint-Saturnin-sur-Loire, le Val de Loire traverse le massif armoricain :

- un substrat schisto-gréseux et volcanique, avec incrustation de roches cristallines dures, de Chalonnes-sur-Loire/Poissonnière à Denée / Epiré

C'est dans ce secteur que l'on peut observer des pitons de microgranites qui se dressent au-dessus de la plaine alluviale à Rochefort-sur-Loire et sur l'île de Béhuard. Vers Chalonnes, un filon houiller affleure dans les lits mineurs et majeurs de la Loire, où ils ont été exploités par caisson étanche (le caisson pneumatique de Triger inventé spécialement pour ce lieu en 1840).

- un substrat schisteux dans les environs de la confluence de Bouchemaine/Mûrs-Erigné ;
- un substrat de schistes et de grès le long d'un axe Angers / Ponts-de-Cé / St-Jean-des-Mauvrets

Il est bordé par une arrête au niveau de Frémur en limite de la confluence, relief qui affleure sous le vieux centre de Saint-Maurille dans la plaine alluviale. Dans les environs d'Angers et de Trélazé, et dans une moindre mesure à Juigné-sur-Loire, d'importantes carrières d'ardoise ont été exploitées pour la couverture des toits depuis au moins le 11ème siècle. Situées en limite du périmètre UNESCO, ces ardoisières lui sont néanmoins associées par leur marque importante dans l'architecture. Exploitées par la technique des « gradins droits descendants à l'air libre », elles sont ponctuées de fosses dont certaines atteignent 120 mètres de profondeur.

De St-Saturnin près d'Angers à Sully-sur-Loire à l'amont d'Orléans, le Val de Loire Patrimoine Mondial traverse les couches sédimentaires du Bassin Parisien :

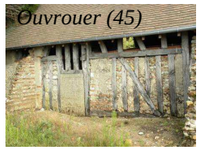
- les marnes, sables et argiles du Cénomanien

Un étroit affleurement de calcaire oxfordien transparaît dans le lit de la Loire à Chouzé.

- les craies du Turonien et du Sénonien (horizons tendres et argileux, puis compactes et micacés, puis jaune, avec bancs de silex craies blanches de Blois et de Cangey) surmontées d'un horizon siliceux plus ou moins compacte jusqu'à Blois. C'est dans ce secteur que se rencontrent les habitats et caves troglodytiques, un point fort de la VUE du périmètre UNESCO.
- puis les marnes et calcaires de Beauce jusqu'à Sully-sur-Loire, ceux-ci étant partiellement recouverts par les sables miocènes de la Sologne en rive gauche en amont de Candé-sur-Beuvron (placages épars en aval), et par les sables de la forêt d'Orléans en rive droite en amont de Saint-Ay.

La Loire a plus ou moins creusé ces substrats selon leur dureté, façonnant tantôt des coteaux abrupts (corniche angevine, coteau de Savennières, coteaux de la rive gauche du Thoureil à Montsoreau, coteaux tourangeaux et blésois), tantôt de larges plaines alluviales (en rive droite de la Loire du Maine-et-Loire ; dans les confluences des grands affluents de la Maine, de la Vienne et du Cher ; dans le Val de St-Benoît), tantôt des coteaux à pente douce comme sur les marges de la Beauce en rive droite de Blois à Orléans. Ces différents contextes géomorphologiques ont fortement marqué les paysages du Val de Loire Patrimoine Mondial.

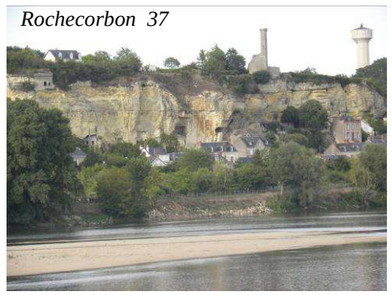
L'architecture vernaculaire reflète la nature du substrat rocheux du lieu et les matériaux qui transitent par la Loire

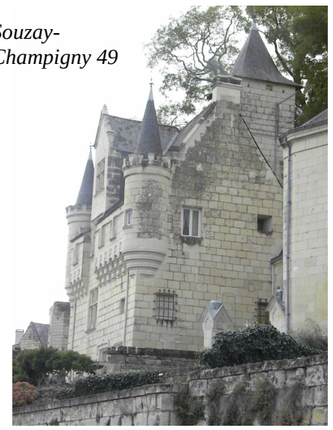

Ouvrouer (45)


Férolles (45)


Guilly (45)

Une architecture où dominent la brique, les galets, la tuile plate dans la plaine argileuse du Val de Saint-Benoît en prolongement de la Sologne en amont du périmètre UNESCO


Rochecorbon 37


Souzay-Champigny 49

Une architecture de tuffeau blanchâtre ou beigeâtre et d'ardoise en Touraine et dans le Saumurois, sur les socles de tuffeau, au centre du périmètre UNESCO


Denée 49


Ponts de Cé 49

Une architecture avec schistes, grès et ardoise en Maine-et-Loire sur les socles schistogréseux du Massif Armoricain en aval du périmètre UNESCO

Contribution du substrat géologique à la Valeur Universelle Exceptionnelle du Val de Loire

Le substrat géologique joue un rôle fondamental dans la structuration des paysages qui se succèdent le long du Val de Loire. Il explique la topographie du Val. Il permet de comprendre la logique qui a sous-tendu l'humanisation des espaces : l'organisation des terres agricoles, (ex : prairies permanentes ou forêts dans les milieux humides et facilement inondables; labours ou vigne sur les sols mieux draînés), les formes des anciennes fortifications (ex : dénivelé et murailles sur éperon rocheux, fossés en eau dans la plaine alluviale, …), les matériaux utilisés dans l'architecture, les troglodytes et leur localisation.
Dans la mesure où le Val de Loire est classé Patrimoine Mondial au titre des paysages culturels évolutifs vivants, c'est-à-dire en tant qu' « œuvre conjuguée de l'homme et de la nature », il est important que la géologie reste perceptible dans le paysage, par exemple dans un affleurement rocheux, un usage agricole du sol, des matériaux de construction, …

La Loire à Sandillon (45)



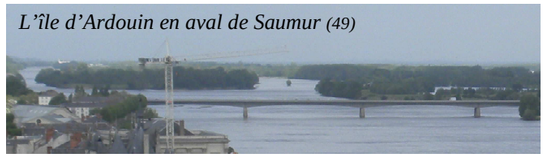
La Loire à Onzain – Chaumont (41)



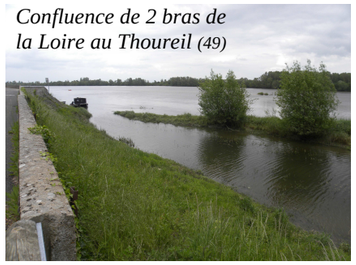
La Loire à Saumur (49)



L'île d'Ardouin en aval de Saumur (49)



Confluence de 2 bras de la Loire au Thoureil (49)



Contribution du fleuve à la Valeur Universelle Exceptionnelle du Val de Loire :

Le fleuve ouvre de larges perspectives où se mêlent souvent l'eau et les bancs de sables lumineux, qui magnifient aussi bien les châteaux et les abbayes, que les villages ou les hameaux de mariniers dispersées sur ses berges.

De plus, la Loire et certains de ses affluents, ont de tout temps été des axes de liaison privilégiés, non seulement pour les territoires limitrophes, mais aussi entre régions méditerranéennes et atlantiques. La navigation et le commerce y étaient florissants.

Ainsi, la Loire, ses dynamiques fluviales et celles de ses affluents, son travail d'érosion et ses dépôts d'alluvions, donnent des clés de compréhension des patrimoines et de leur localisation : structuration de l'armature urbaine et des paysages agraires, ouvrages pour stabiliser les chenaux navigables, levées contre les crues, ponts, ports, abbayes, château, circulation des matériaux de construction, circulation des matières premières nécessaires à diverses productions manufacturées, … Son linéaire est également marqué par la mémoire de certains aménagements, même s'ils ont aujourd'hui disparu : pêcheries, moulins-bateaux, péages médiévaux, …qui ont laissé leur trace dans le lit du fleuve ou dans les aménagements limitrophes.

b) <u>Le contexte hydrographique du Val de Loire</u>

Une morphologie jeune et peu encaissée

La Loire a stabilisé son lit dans les points les plus bas du Bassin Parisien, contournant la Sologne qui fonctionne comme un vaste cône de déjection du Massif Central, et empruntant l'axe du synclinal Perche/Berry. Avant d'entailler le socle compact des calcaires de Beauce puis de la carapace siliceuse et les craies sénoniennes et turoniennes, le fleuve dut déblayer les sables du miocène. Il a divagué longuement sur les dépôts détritiques, lessivant les limons des plateaux, de ce fait moins épais que dans le nord de la Beauce.

Ce long travail de déblayage des roches détritiques issues du Massif Central a engendré un « retard » dans le creusement des calcaires sédimentaires, comparativement à la Seine et à d'autres cours d'eau plus septentrionaux. Malgré l'importance des crues, la Loire est globalement peu encaissée. Le maximum de dénivelé est de 60m entre le plateau et la vallée, alors qu'il est le double dans la vallée de la Seine. Certains chercheurs, bien que cette thèorie soit encore l'objet de discussions, évoquent également le changement du cours de la Loire au début du quaternaire pour expliquer la jeunesse de la morphologie du Val ; le fleuve se serait jeté dans la Manche à l'époque tertiaire, avant de se jeter ultérieurement dans l'Atlantique.

Le Contexte géomorphologique donne lieu à un réseau hydrographique très différent entre la rive gauche et la rive droite de la Loire, ainsi qu'entre la Région Centre et le Maine-et-Loire

En Région Centre, les affluents de la rive gauche de la Loire sont nombreux, abondants, longs et ramifiés (ex : le Cher, l'Indre et la Vienne, trois affluents majeurs issus du Massif Central ; dans une moindre mesure, le Beuvron grossi du Cosson et l'Ardoux qui drainent la Sologne ; le Loiret qui reccueille des eaux issues d'une résurgence et d'un long affluent, le Dhuy). Tandis qu'en rive droite, les affluents sont courts et peu ramifiés, en raison des substrats calcaires perméables et de l'étroitesse du bassin versant (ex : le Lane /Authion, le Changeon ; la Cisse et son affluent la Brenne plus importants ; la Tronne, le Lien, la Bonnée, la Mauve de très courte longueur). Ils drainent les nappes aquifères de la Beauce.

En Maine et Loire, la situation est inversée. Un seul grand affluent est à noter en rive droite cette fois, avec la Maine qui collecte les eaux abondantes du Loir, de la Sarthe et de la Mayenne. L'Authion est également un long affluent de la Loire en rive droite, qui suit parallèlement le fleuve dans sa dépression latérale nord. En rive gauche, trois rivières de moyenne importance peuvent être notées : surtout le Thouet au niveau de Saumur, et dans une moindre mesure, l'Aubance au niveau de Mûrs-Erigné et le Layon au niveau de Chalonnes-sur-Loire. Les confluences de la Loire et de ces affluents s'accompagne à chaque fois de villes plus ou moins importante (ex : Angers pour la Maine, Saumur ou Chalonnes). Elles ont ainsi un impact sur l'armature urbaine dans le périmètre UNESCO.

Bref aperçu de la morphologie du lit de la Loire

La Loire passe de 115 mètres d'altitude à Sully-sur-Loire à 30 mètres d'altitude à Candes-Saint-Martin en Région Centre, soit un dénivelé de 85 mètres sur 210 kilomètres (0,04 %). Il s'agit d'un fleuve jeune et relativement pentu pour sa zone de plaine, au cours rapide, beaucoup plus que celui de la Seine moyenne aval. Elle est peu méandreuse. Seul le secteur de Saint-Benoît, en amont d'Orléans, est marqué par une succession de trois méandres. Ailleurs, le cours de la Loire est relativement rectiligne, passant d'un coteau de la plaine alluviale à l'autre.

En Maine-et-Loire, l'altitude de la Loire passe de 30 mètres à Montsoreau à 20 mètres à Chalonnes, soit un dénivelé de 10 mètres sur 75 km (0,013 %). Les îles y sont nombreuses, et scindent souvent la Loire en de multiples bras.

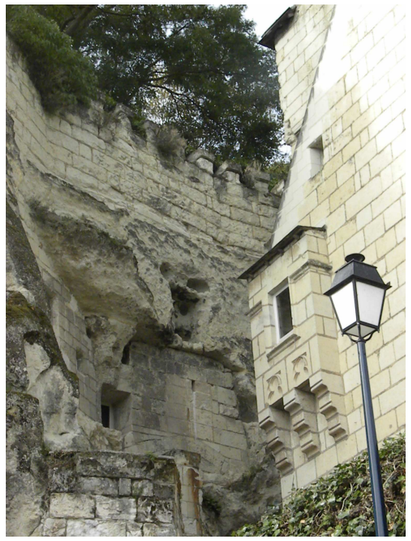
Les affluents suivent parallèlement la Loire dans la plaine alluviale, au pied du coteau opposé

Excepté pour la Vienne, le bombement médian, caractéristique de la plaine alluviale de la Loire, « empêche » l'affluent de rejoindre directement la Loire lors de son entrée dans le lit majeur. La rivière s'écoule en pied de coteaux dans la dépression latérale opposée à celle parcourue par le fleuve, et le rejoint à la faveur d'un changement d'orientation de la Loire (ex : l'Authion en Maine-et-Loire, la vallée de la Cisse en Touraine).

Le coteau peu élevé et en pente douce à Montlivault, est occupé par une parcelle de vigne, tandis que des cultures céréalières et maraîchères s'étalent dans la plaine alluviale.



Le coteau abrupt dans les tuffeaux à Souzay-Champigny est occupé par de l'habitat troglodytique, qui se prolonge par des constructions plus récentes à l'extérieur, ainsi que par d'anciens jardins vivriers et des parcs.



c) L'ampleur du Val de Loire et la topographie des coteaux diffèrent selon que le fleuve traverse les sables de Sologne, les calcaires de Beauce et les craies turoniennes souvent surmontées d'un horizon siliceux plus compact, puis le socle schistogréseux en entrée du massif armoricain

Le profil des coteaux influence les formes d'occupation humaines, les systèmes de fortification, par exemple, n'étant pas de même nature sur un éperon rocheux que dans la plaine alluviale.
La largeur de la plaine alluviale, la présence de hauts fonds ont favorisé la mise en place de gués, de ponts, à partir desquels se développèrent les villes. Ainsi, la structuration géomorphologique du Val de Loire sous-tend l'organisation des espaces humanisés. Elle explique pour partie la logique d'occupation du sol, ce qui fait sa cohérence et sa beauté.

L'altitude des plateaux traversés par la Loire s'abaisse légèrement vers l'ouest et vers le sud. Ainsi, les coteaux s'élèvent à environ 80m/100m en Touraine. A l'est, il atteint 100 à 120m, et jusqu'à 145m lorsqu'affleurent les calcaires de Beauce. A l'ouest, le plateau s'abaisse vers 60/80 m d'altitude, avec un maximum à 90 m au niveau de Saumur. Dans le massif armoricain, les altitudes sont généralement plus basses, variables suivant la dureté des couches géologiques qui se succèdent perpendiculairement à la Loire. Les zones de grandes confluences avec la Maine, le Cher et la Vienne donnent lieu à de larges terrasses d'alluvions anciennes aux altitudes basses en raison des phénomènes anciens d'érosion.

La conformation, des coteaux et la largeur de la Plaine alluviale varient selon les couches géologiques traversées :
- Dans le Val de St-Benoît jusqu'à Orléans, aux sols meubles, sableux et argileux en bordure de la Sologne et de la forêt d'Orléans, l'érosion a été aisée et d'importantes masses alluvionnaires ont été déposées à la faveur du changement d'orientation du cours de la Loire, sous forme de larges terrasses d'alluvions anciennes. La plaine alluviale est large de 8 kilomètres et peu encaissée. Elle est bordée de part et d'autres par de larges terrasses d'alluvions anciennes de 2 km chacune, en continuité des substrats sableux. Le dénivelé des coteaux est faible, d'une quinzaine de mètres en rive droite (ex : à Châteauneuf) et d'environ 7m en rive gauche, sur la ligne d'implantation des villages de Sully-sur-Loire à St-Cyr-en-Val.
- En aval d'Orléans jusqu' à Blois, la Loire creuse les calcaires de Beauce, plus compactes. Le dénivelé des coteaux atteint 10 à 15 mètres, par des pentes abruptes en rive droite où le substrat rocheux affleure de façon continue, et par des pentes très douces en rive gauche car le substrat rocheux est partiellement recouvert par les sables et argiles de Sologne. La largeur de la plaine alluviale varie de 2 à 4 km.
- Entre Blois et St-Patrice / Rigny-Ussé, le coteau est bien délimité dans les craies du Turonien et du Sénonien, surmontées d'horizons siliceux. Les craies de Cangey et les craies sénoniennes entre Blois et Onzain/Chaumont, ainsi que les craies blanches micacées du turonien qui apparaissent en aval de Limeray, sont relativement dures. Ainsi, la Loire s'encaisse, tandis que le plateau conserve son altitude. Les dénivelés sont d'une trentaine de mètres au niveau de Blois. Au niveau du château de Rochecotte à St-Patrice en rive droite, et du château de Rigny-Ussé en rive gauche, ils atteignent une soixantaine de mètres. A Chinon en rive droite de la Vienne et à Candes-Saint-Martin, ils sont de 50m. Les pentes des coteaux sont abruptes, la roche souvent affleurante. La plaine alluviale est étroite, entre 2 et 3 kilomètres.
- De Chouzé-sur-Loire / Savigny-en-Véron à Bourgueil / Avoine au niveau de la confluence de l'Indre et de la Loire, les marnes, sables et argiles cénomaniennes apparaissent en bas de coteau. Plus tendres, les coteaux sont moins affirmés, et n'ont que peu résisté face à l'érosion conjuguées des eaux de la Loire et de la Vienne. 10 kilomètres séparent les coteaux de Bourgueil des coteaux en rive gauche de la Vienne.
- En Maine et Loire, de la confluence de la Vienne (Montsoreau) jusqu'au Thoureil, la Loire s'oriente du sud-est au nord-ouest, soit dans un sens contraire aux vents dominants, ce qui est peu propice à la navigation remontante. Les paysages du Val sont marqués par une importante dissymétrie, avec une large plaine alluviale de 8 km en rive droite, et un coteau abrupt en rive gauche, taillé dans la craie micacée surmontée d'horizons gréseux et siliceux, selon un dénivelé de 30 à 40 m, et 60m à Saumur.
- Une conformation similaire est à noter du Thoureil à l'entrée dans le massif armoricain au niveau de St-Jean-des-Mauvrets, avec toutefois un changement d'orientation de la Loire qui se place dans un axe plus favorable à la navigation, et avec un coteau moins pentu où dominent les marnes et les sables, plus sensibles à l'érosion.
- Des environs des Ponts-de-Cé à Chalonnes-sur-Loire, le périmètre UNESCO traverse sa partie armoricaine. Sa plaine est plus étroite au contact des roches plus dures (2 à 3 km de largeur). Les coteaux deviennent discontinus. Ils forment un relief plus soutenu au niveau des schistes de Bouchemaine et d'Erigné dans la confluence de la Maine et de la Loire, ainsi qu'au niveau de la corniche angevine sur schistes, grès et conglomérats du sillon houiller de la Basse Loire. La plaine et les îles comportent quelques pitons cristallins ou éminences schisteuses, ce qui contribue à leur originalité par rapport à la partie amont.

Contribution de la topographie et des sols à la Valeur Universelle Exceptionnelle du Val de Loire

La force érosive du fleuve, conjuguée aux caractéristiques des couches géologiques traversées, ont façonné la plaine alluviale de la Loire, large ou étroite, perméables ou imperméables, ainsi que les coteaux plus ou moins abrupts et élevés.
Les communautés humaines, qui se sont succédé sur les berges de la Loire au fil des siècles, ont tiré diversement parti des potentialités et des contraintes du Val. Ainsi par exemple, un même besoin défensif prend différentes formes selon le territoire d'implantation : des fossés en eau dans la plaine alluviale (ex : Sully-sur-Loire, les Réaux, Launay), un abrupt rocheux rehaussé de murailles sur un éperon (ex : Amboise, Saumur).
Un coteau est tantôt utilisé pour sa contribution à la défense d'un château fort, tantôt pour la mise en scène valorisante d'une demeure de prestige, tantôt pour un refuge contre les crues. Mais toujours, il joue un rôle fondamental dans la mise en place du patrimoine bâti et agraire, qui marque la plaine alluviale.

Constructions anciennes sur buttes (microreliefs) dans le Val de St-Benoît (45)



Béhuard, île rocheuse de la Loire armoricaine (49)



Daguenière sur une butte d'alluvions récentes (49)



Contribution des bancs de sables et de la microtopographie de la plaine alluviale à la Valeur Universelle Exceptionnelle du Val de Loire

Les importantes masses de sable blond charriées par la Loire, déposées sous formes de grèves ou d'îles, de buttes insubmersibles, de chantiers et de terrasses alluviales, contribuent de plusieurs façons à la VUE :

- les microreliefs insubmersibles ont été les premiers emplacements bâtis dans la plaine alluviale inondable, ou utilisés pour le passage des voies ; ultérieurement reliés entre eux par des cordons de terres surélevés, ils ont donné naissances aux turcies, puis aux levées, qui d'une part, marquent le paysage ligérien de leurs ouvrages, et d'autre part, qui ont provoqué en retour une modification des paysages agraires et des implantations bâties ;

- les sables, largement exondés durant les étiages, accumulent la chaleur et réfléchissent la lumière du soleil, augmentant ainsi la luminosité du Val ; cela est favorable à la maturation des cultures délicates, comme la vigne ; et cela contribue également à la mise en valeur du patrimoine bâti le long des berges.

d) <u>Le Val de Loire est marqué par des microreliefs propices aux implantations humaines, et par les importants volumes de sables blonds charriés par le fleuve</u>

Avant la construction des levées, l'occupation humaine de la plaine alluviale dépendait des points hauts non atteints par les inondations, d'une surélévation d'au-moins 4.50m. La microtopographie du Val, même si elle n'est pas aussi visible dans le paysage que les coteaux, a joué un rôle essentiel.

Les masses importantes de sables transportées par la Loire ont façonné son lit majeur sous forme d'un bombement médian caractéristique du Val de Loire et de bourrelets de rive

La Loire se forme au Miocène, durant la deuxième moitié de l'ère tertiaire, donc assez tardivement. Elle érode le socle granitique et volcanique du Massif Central et les dépôts détritiques en aval, notamment lors des crues. Ses eaux se chargent de masses considérables de sables, d'une belle couleur blonde, résultant des arènes granitiques et de la décomposition des roches volcaniques (présence de quartz, de mica, de roches métallifères). Elle dépose ces sables lorsque sa pente s'affaiblit, notamment dans le Bassin Parisien, en aval de Decize, mais déjà depuis Roanne, et jusqu'à Nantes, ville au-delà de laquelle les paysages sont marqués par le régime maritime. Ces sables lui donnent son bel aspect lumineux sous le soleil, qui réfléchit la lumière, augmente la luminosité du Val de Loire et est bénéfique à la vigne. Ces dépôts massifs élèvent la plaine alluviale qui s'encaisse peu, comparativement à la Seine.

En aval de Nevers, les dynamiques fluviales ont engendré un dépôt plus important sur le milieu du fleuve que sur ses marges, conduisant à la formation d'un bombement médian caractéristique du Val de Loire. Ce bombement ancien est naturellement drainé, couvert de limons. Il est propice à l'agriculture, ainsi qu'à la viticulture dans certains secteurs. La Loire le franchit 6 fois sur 210 km pour rejoindre le coteau opposé en région Centre. En Maine-et-Loire, la Loire longe le coteau de la rive gauche sur une trentaine de kilomètres, puis rejoint progressivement celui de la rive droite à partir de St-Rémy-la-Varenne. D'autres dépôts de sable prennent la forme de cordons sableux et limoneux surélevés en bordure immédiate des courants les plus forts du fleuve, les bourrelets de rive, utilisés pour l'implantation des premières zones portuaires.

Lorsque la plaine alluviale est large, le bombement médian et les bourrelets de rive ont été utilisés pour l'implantation bâtie à proximité des bonnes terres agricoles ou de la voie navigable, comme par exemple sur le bombement de St-Benoît-sur-Loire / Bonnée (45) ou sur les bourrelets de rive entre St-Martin-de-la-Place (49) et St-Patrice (37) qui, reliés ultérieurement entre eux, ont donné naissance aux premières turcies.

Le bombement médian est large dans l'Orléanais ou dans le Val en amont d'Angers, et a justifié l'installation de plusieurs unités agricoles, dès l'époque antique. Il est plus étroit dans les Varennes de Tours par exemple, et se confond alors souvent avec les bourrelets de rive, tandis que les dépressions latérales, plus aisément inondables, s'élargissent. Ainsi, le bâti agricole, de même que les villages de pêcheurs et de mariniers se tassaient sur ces étroits cordons de terre.

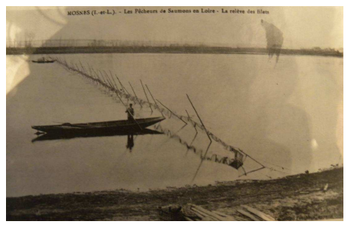
Des tertres artificiels complètent ces monticules insubmersibles pour développer les implantations dans la plaine inondable (Ex : pitons rocheux de Rochefort et de Béhuard en Maine-et-Loire ; butte des Montils et butte des Sarrasins en aval de Tours, tertre de l'abbaye de Micy au sud-ouest d'Orléans, selon R. Dion).

Les buttes-témoins des anciennes terrasses alluviales, les bourrelets de rives et des pitons rocheux dans le Val de Loire armoricain constituent des monticules insubmersibles propices à des occupations humaines précoces

Après une succession de dépôts et d'arasements, plusieurs lambeaux d'anciennes terrasses alluviales peuvent être observés le long du Val de Loire, comme par exemple dans le coude de la Loire en amont d'Orléans, vers Blois/Vineuil, au niveau de Bourgueil, ou encore, en rive droite de la Loire dans le Val en amont d'Angers. Elles comportent fréquemment des artefacts moustériens, qui témoignent de leur ancien attrait pour l'activité humaine. Caillouteuse et siliceuse, elles emmagasinent bien la chaleur et sont propices à la vigne (cf. : vignoble de Bourgueil). Leurs sables font parfois l'objet d'une activité d'extraction.

Des petites buttes-témoins de ces terrasses anciennes ou des buttes d'alluvions récentes forment des monticules de 2 à 3 mètres de haut. C'est notamment le cas dans la large plaine alluviale en rive droite face à Saumur à Villebernier et à Saint-Lambert-des-Levées (ex : au niveau du château de Launay, château majeur du Roi René ; aux lieux dits Bessière, les Tertres, la Motte). Ces buttes-témoins d'une terrasse alluviale ancienne se confondent ou se cumulent parfois avec le bourrelet de rive, comme à Saint-Martin-de-la-Place, et plus en aval à la Daguenière et à la Bohalle. Ces monticules ont été propices aux implantations humaines anciennes.





Mosnes près d'Amboise : le moulin de la Brosse, bordé de vignes complantées d'arbres fruitiers. L'habitation comporte un fruitier palissé en façade. (Inventaire Régional.

La pêche constituait un revenu d'appoint. La pêche apportait une ressource complémentaire à l'agriculture.







Le Thoureil face à la Ménitré : coteau viticole de la rive gauche avec bande de prairie dans la partie basse inondable ; prés plantés de frênes et saules têtards, labours et serres maraîchères de la rive droite.

e) <u>La géomorphologie et l'ordonnancement des paysages agricoles anciens</u>

Mis à part les secteurs où la Loire longe la Beauce orléanaise et blésoise, le Val de Loire apparaît comme un cordon de fertilité au milieu des plateaux souvent peu fertiles, car recouverts par les sables solognots, par des lœss, ou encore par des placages siliceux compacts en aval de Blois. Deux phénomènes accentuent la fertilité des sols du Val de Loire :
-D'une part, le creusement du plateau par le fleuve et ses affluents fait affleurer les calcaires, marnes et craies sur les coteaux, qui donnent des sols riches, propices à l'agriculture. Selon le substrat rocheux affleurant, les pieds des coteaux sont recouverts de colluvions fertiles, de quelques éboulis de silex résultant des horizons siliceux subjacents, ou encore de sables argileux résultant de la décomposition de certaines craies.
- D'autre part, les débordements du fleuve s'accompagnent d'un dépôt de limons sur les sols de la plaine alluviale. Ainsi, traditionnellement et avant la création des levées, la richesse des sols résultant du dépôt de limons engendrait des récoltes abondantes, compensant largement les pertes dues aux années dévastées par des inondations en période de culture. Les sols de la plaine alluviale ne sont toutefois pas uniformes, puisque les graviers les plus grossiers sont déposés dans les zones de courants forts (dépressions latérales et sillons transversaux, qui rendent le labour difficile), tandis que les particules plus fines mêlées de limons sont déposées par les débordements d'eaux tranquilles, généralement au flanc des bombements médians et des buttes, au niveau du niveau maximal de crues. Les sommets de ces microreliefs sont plus sableux et caillouteux.
Les terroirs agricoles du Val de Loire sont en étroite corrélation avec le substrat géologique. Deux grandes structures s'entremêlent, selon que l'on considère le profil en long du fleuve, ou son profil en travers.

Quelques grandes caractéristiques des terroirs agricoles anciens, selon le profil en long du Val de Loire

- <u>Le Val de Saint-Benoît-sur Loire, aux sols humides, a été traditionnellement propice aux herbages et à l'élevage</u>
Le substrat argileux dans le Val de St-Benoît occasionne des sols lourds et humides, propices à l'élevage et à une petite industrie fromagère, initiée par les moines de l'abbaye de Fleury et encore dynamique au19ème. Le Val de St-Benoit est riche par rapport aux terrains sableux et argileux de la Sologne et de la Forêt d'Orléans.

<u>Le Val d'Orléans, aux sols plus secs, est propice au maraîchage et à la vigne</u>
Les sols du Val d'Orléans sont plus secs, car ils sont situés directement sur le calcaire perméable de Beauce, qui permet un bon égouttage des sols. De ce fait, un vignoble y a été développé jusqu'au 19ème siècle et quelques parcelles subsistent encore. Il comporte de vastes zones maraîchères.

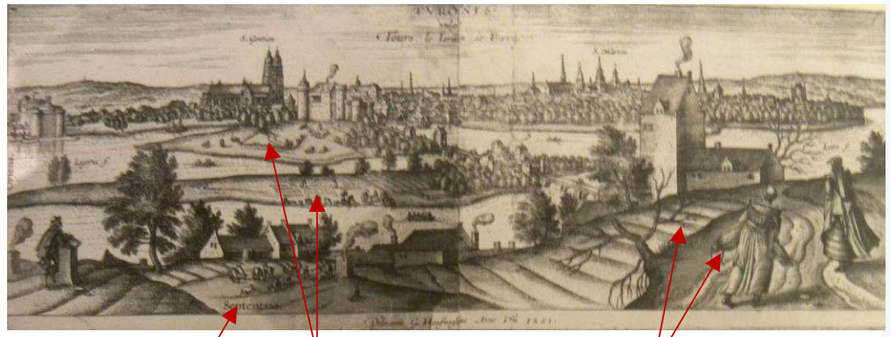
- <u>Entre Orléans et Blois, le contraste est marqué entre rive gauche et rive droite</u>
Dans ce secteur, la bordure de la Sologne donne des terres légères (sables miocènes et alluvions récentes, sur calcaires de Beauce fertiles) propices à la vigne et aux cultures maraîchères caractéristiques du Val de Loire tels que les asperges.
En rive droite, les calcaires de Beauce aux sols riches sont propices aux cultures céréalières sur le plateau, la forêt ayant été maintenue sur les placages de sables.

- <u>En aval de Blois, la culture de la vigne s'affirme durablement</u>
La décomposition des différents substrats donne lieu, soit à des sols pierreux, riches en silex, les perruches, propice à la production de vins blancs (ex : le Chenin blancs des sommets de falaise de Vouvray et de Rochecorbon). Tandis que la décomposition des calcaires plus argileux donne naissance à des sols plus lourds, riches en argiles blanchâtres, les aubuis, plus adaptés aux vins rouges. Le vignoble se plait également sur les sols caillouteux des larges terrasses d'alluvions anciennes, bien représentées dans le secteur de la confluence avec la Vienne, notamment au niveau de Bourgueil.

- <u>En Maine-et-Loire, des terroirs agricoles complémentaires s'égrainent le long de la Loire, parfois selon des formes spectaculaires lorsqu'un haut coteau sur une rive domine la plaine alluviale sur l'autre rive</u>
Cette situation se rencontre entre Montsoreau et Le Thoureil, ou le coteau en rive gauche, couvert de vignobles, domine les vastes herbages, cultures céréalières et maraîchères de la rive droite. Elle se répète dans une moindre mesure au niveau de Bouchemaine et de Savennières, lorsque les coteaux en rive droite dominent les herbages et cultures de la rive gauche.
La culture du chanvre dans la plaine inondable du Val de Loire, surtout angevine, est une tradition très ancienne, apparue à l'âge du Fer et développée à l'époque carolingienne. Elle a atteint son apogée au 19ème siècle. Cette culture s'intercalait avec les cultures céréalières durant la période de moindre crue. Aussi, était-elle bien adaptée au Val.

Les coteaux qui dominent la rive droite de la Loire étaient largement mis en valeur par l'activité agricole

comme cette illustration du coteau face à Tours en donne un aperçu (gravure d'Hofnaglius de 1561 Inventaire Régional 73370020Z)



Pâtures sur les pelouses calcaires du coteau, ponctuées des cheminées des habitats troglodytiques

Pâture sur les îles aux sols humides et inondables, humidité qui semble également propice à l'étendage des toiles

Sillons des labours, ou talus de petites terrasses, et femme qui porte une gerbe de tiges de chanvre

Contribution des paysages agricoles traditionnels à la Valeur Universelle Exceptionnelle du Val de Loire

Lorsque les usages agricoles du sol sont adaptés à la géomorphologie et aux sols qui en sont issus, il en résulte une grande cohérence des paysages et une richesse d'interprétation. L'agriculture révèle le milieu naturel dans lequel elle s'inscrit, par exemple par des herbages sur les substrats humides et fréquemment inondés, par des labours et du maraîchage sur les substrats mieux égouttés, par différents cépages de vigne selon les terroirs, … Le bombement médian et ses dépressions latérales, caractéristiques du Val de Loire, apparaissent alors clairement. Les différents usages des coteaux révèlent les différentes couches géologiques qui se succèdent de la base au sommet des coteaux, de l'aval du fleuve à l'amont.

Aussi, les usages agricoles, lorsqu'ils sont en relation avec leur substrat, contribuent à la compréhension générale des paysages ligériens, de ce qui fait sa forte cohérence et donc sa beauté. Cette lecture devient toutefois difficile, en raison de la tendance actuelle de l'agriculture à s'affranchir des contraintes de sols, ou à abandonner les terrains pentus et humides aux boisements ou à des friches arborescentes.

Organisation des terroirs agricole selon le profil en travers

- Les coteaux

Les coteaux, qui délimitent le Val de Loire, accueillent les principales implantations villageoises. Leurs pentes bien ensoleillées dominent les zones inondables et captent la chaleur du soleil. Elles sont propices aux cultures délicates telle que la vigne, les vergers, les cultures légumières et fruitières. Lorsque le coteau est très pentu, elles donnent lieu à des cultures en terrasses bordées de murets de soutènement ou de clos, et entrecoupées de passées et d'escaliers. Les coteaux aux sols plus maigres étaient fréquemment utilisés pour la pâture d'ovins, caprins et équidés. Ces différentes formes d'usages subsistent, mais tendent toutefois à disparaître, laissant place à une friche progressivement arborescente, qui détruit ces paysages jardinés et masque les vues remarquables de ces promontoires naturels. Seule la vigne présente un intérêt suffisant pour pérenniser le rôle agricole de ces espaces.

- Les dépressions latérales dans la plaine alluviale, de part et d'autre du bombement médian, et les basses confluences

Les dépressions latérales de l'Orléanais et du Blésois couvrent environ le tiers de la superficie du Val, pour tendre vers la moitié du Val en aval de Tours et en Anjou.

Elles sont constamment humides car elles accueillent les suintements des terrains environnants lors des étiages et la nappe alluviale y est élevée. Elles sont les premières à être affectées par la montée des crues. Les courants peuvent alors y être forts et déposer des graviers grossiers, ce qui rend leur labour difficile. Les marais y sont toutefois rares en raison des dépôts de sables filtrants. Quelques bas-marais peuvent être observés dans les zones de longue confluence avec les affluents de l'arrière-pays, lorsque leur cours d'eau longe le bombement médian sans parvenir à l'entamer, comme l'Indre.

Au 18ème siècle encore, la traversée de cette dépression étaient difficile en raison de l'embourbement des chemins, de sorte que les communes étaient souvent rattachées à la paroisse de l'autre côté du fleuve avant la révolution (ex : Veuve rattaché à Amboise ; St-Lambert rattachée à Saumur ; St-Mathurin rattaché à St-Rémy-la-Varenne).

Les anciennes chartes médiévales mentionnent fréquemment leurs usages sous forme de bois, de saulaies, de prés pâturées, des saulaies pâturées, de boires poissonneuses. Au 19ème siècle, ces zones humides étaient essentiellement valorisées par des prés de fauche et des pâtures, La présence de haies y était interdite afin de faciliter l'écoulement des eaux de crues. Les restes d'un bocage relativement récent, du 19ème siècle, subsiste dans le Véron, dans la confluence de la Loire et de la Vienne. Il tend aujourd'hui à disparaître mais il faut noter qu'u 18ème siècle, la plupart des haies bocagères étaient remplacées par un maillage de fossés. Depuis une cinquantaine d'années, un nombre important de ces anciens prés a été reconverti en peupleraies, particulièrement nombreuses dans la partie avale de la zone étudiée. Leur extension semble être stabilisée.

- Le bombement médian et les monticules insubmersibles

Les bombements médians portent souvent le nom d'île (ex : île de Berthenay et de Bréhémont en Touraine, île d'Avary en Blésois, les Ilettes à la Ménitré dans le Val angevin). Les sols y sont généralement plus secs et plus sains que sur les plateaux voisins. Sableux et bien drainés, ils donnent lieu à des terres chaudes et légères, propices aux cultures maraîchères telles que l'asperges, mais aussi céréalières. La vigne y a également été abondamment plantée, même sous le niveau des grandes crues. Roger Dion signale la cueillette de raisins souillés par les limons lors des grandes crues de 1588 et de 1866. Aujourd'hui, quelques parcelles subsistent encore sur le bombement médian dans les environs de Bourgueil. La culture du chanvre y était développée à l'époque où ses fibres servaient à la confection des cordages des bateaux de la marine de Loire, surtout dans le val de Bréhémont, dans la basse vallée de l'Indre et sur l'île de Chalonnes, et très abondamment dans l'ensemble du Val angevin en Maine-et-Loire. Après une période d'abandon, elle réapparaît actuellement en Indre-et-Loire et Maine-et-Loire.

Les anciennes fermes dispersées dans la plaine avaient été implantées sur les pentes de ces microreliefs, sur les sols caillouteux à proximité immédiate des terres limoneuses, enrichies par les grandes inondations. Les sols plus pierreux sur les hauteurs du monticule étaient fréquemment utilisés pour la plantation d'une vigne, parfois d'un bois de pins. A partir de l'époque mérovingienne et chrétienne, l'église accompagnée du presbytère et du cimetière a été implantée sur la partie sommitale de la butte ; elle accueillait les habitants des environs durant les épisodes de crues. Progressivement, pour limiter les dégâts dus aux inondations, des turcies, puis des levées de plus en plus hautes, ont été érigées. Leur présence enserre les flots des inondations dans un carcan, qui en retour provoque une montée plus forte des eaux dans le lit endigué. Ainsi, l'ancienne limite des 4.5m au-dessus de laquelle les constructions étaient protégées serait actuellement dépassée par la montée des eaux.

- Les bourrelets de rive

Les berges du côté du courant le plus fort sont toujours les plus hautes, les fortes eaux y déposant davantage de sable et de limons. Ce sont également les lieux qui accueillent des maisons, ainsi que des cultures céréalières, les zones plus basses étant vouées aux saulaies et aux prairies.





Extraction actuelle de granulat, dans le lit majeur du fleuve



Le tuffeau du substrat rocheux a servit à la construction. Les lieux d'extraction sont réutilisés en habitat troglodytique





Les schistes et grès sont très présents dans l'architecture du Val de Loire armoricain.



Ancienne carrière de schiste à Juigné près d'Angers. Site transformé en parc de découverte.

Contribution des substrats rocheux locaux à la Valeur Universelle Exceptionnelle du Val de Loire

C'est en Anjou et en Touraine que les affleurements de tuffeau blanc sont les plus importants, même si cette couche géologique est présente dans l'ensemble du Bassin Parisien. Aussi, ce matériau, tout à la fois compact et malléable, est largement présent dans l'architecture, à proximité de son lieu d'extraction, mais également le long de la voie navigable de la Loire. Il a été utilisé aussi bien pour l'architecture monumentale des châteaux, abbayes, fabriques royales et bâtiments administratifs que dans l'architecture vernaculaire.

Son corolaire, les habitats troglodytiques implantés dans les carrières souterraines d'extraction, est non moins remarquable.

Même si le tuffeau blanc n'est pas le seul matériau utilisé, il marque profondément l'identité architecturale du patrimoine bâti remarquable du Val de Loire.

f) Le substrats rocheux le long de la Loire transparaît dans les matériaux de construction ou certaines production artisanales

Les paysages bâtis le long de la Loire sont marqués par les substrats rocheux environnants. La présence du fleuve favorise les échanges de matériaux de construction, et une identité architecturale. Toutefois, les particularités liées à la géologie du lieu restent perceptibles. Ainsi, l'architecture de brique ou de pisé, avec tuile plate en toiture, est fréquente en amont du Val de Loire Patrimoine Mondial, lorsque la Sologne et ses terrains argileux forment l'arrière-pays. Tandis que l'architecture

Les matériaux de construction ont également évolué au cours de l'histoire, le moyen âge faisant un usage important de la brique et du pisé, tandis que la pierre de taille est plus fréquente dans les constructions des 18ème et 19ème siècles.

Des matériaux plus lointains ont été importés lorsque la construction le nécessitait. Cela a été fréquent dans les constructions monumentales de l'Orléanais, où l'usage des roches du Nivernais était facilité grâce au transport par bateau peu coûteux.

L'utilisation de l'argile et des galets dans les constructions traditionnelles, surtout dans les abords de la Sologne

Les argiles des sols solognots et des formations argilo-siliceuses de Touraine ont été exploitées pour la fabrication de céramiques, faïences, tuiles, briques et briques réfractaires. L'utilisation de l'argile dans la construction peut, par exemple, être observée dans l'ancienne tuilerie de Neuvy-en-Sullias dans le Val de St-Benoît-sur-Loire : murs de brique, avec couverture de tuiles plates, certains pans de murs étant bâtis avec une alternance de briques et de galets.

Le calcaire de Beauce a été largement utilisé dans l'Orléanais.

Elle a, par exemple, donné lieu à des carrières souterraine sous la ville d'Orléans.

Le tuffeau blanc micacé, un matériau majeur dans la construction de l'habitat et des châteaux

Même si les couches sédimentaires correspondant aux craies du turonien sont présentes dans tout le bassin parisien, c'est en Touraine, en Anjou et dans le Vendômois qu'elles affleurent majoritairement et qu'elles marquent les paysages bâtis, particulièrement en ce qui concerne la craie blanche micacée.

Les craies du sénonien, craies de Villedieu et craie de Blois, sont impropres à la construction, car d'une résistance trop faible ou de la présence d'incrustations de silex. La craie jaune du turonien supérieur a également été peu utilisée. La craie blanche a été extraite du sol en surface lorsqu'elle affleure, mais également par des puits d'extractions.

Les carrières de pierre ont donné lieu, parallèlement à l'extraction, à la construction d'habitat troglodytique, où les plafonds étaient fréquemment formés par des couches impropres à la construction en raison de la présence de silex, dans les craies sénoniennes notamment.

L'utilisation des ardoises d'Angers en toiture

Elle est utilisée en toiture depuis le 11ème siècle au moins. L'ardoise d'Angers a de tout temps été considérée comme un matériau noble de grande qualité. Son usage se limitait aux bâtiments prestigieux, bâtiments royaux, religieux, bourgeois ou publics, avant de s'étendre plus largement à l'ensemble du bâti. Extraite dans un premier temps sous forme de plaques épaisses et lourdes, dont les coûts de transports en faisait un matériau réservé aux constructions les plus prestigieuses, son utilisation a été par la suite étendue à l'ensemble du bâti, notamment dans la proximité de son bassin d'extraction près d'Angers, lorsque des dalles plus fines ont été extraites.

L'extraction de granulat

Elle a été sans impact sur les dynamiques fluviales jusqu'en 1920. L'impact a débuté à partir du moment où elle a été mécanisée, dans les années 1920/1940. Il a été particulièrement fort, provoquant un enfoncement du fleuve, entre 1950 et 1994, époque durant laquelle l'extraction de granulat a été réalisée de façon industrielle dans le lit mineur.

L'utilisation de l'argile pour la céramique et les faïenceries

De nombreuses tuileries étaient présentes dans la plaine alluviale, tout au long de la Loire.

Les faïenceries de Langeais, a connu un fort développement au 19ème siècle. La principale fabrique était installée en bordure de Loire afin d'utiliser la force motrice de l'eau. Langeais comportait par ailleurs plus d'une cinquantaine de fours jusqu'au début du 20ème siècle, grâce aux carrières de la Rouchouze. Plusieurs faïenceries existaient à Blois depuis 1500 et jusqu'en 1953, dont au moins une en bord de Loire (spécialité : motif de la salamandre de François 1ier). Orléans a également été un centre important de production de faïence, notamment avec la manufacture royale de production de faïence fine au 18ème siècle.

Les roches importées

Les roches des édifices religieux étaient fréquemment importées du Nivernais, de la Charité-sur-Loire, ou des carrières d'Apremont près du Bec d'Allier (ex : sous-bassement de la cathédrale d'Orléans, porche et tour occidentale de l'abbaye de St-Benoît). Les ruines de l'ancienne ville antique de Bonnée ont été réutilisées dans les constructions du Val de St-Benoît jusqu'au 19ème siècle. Elles étaient formées, pour une bonne part, de roches importées de régions lointaines.

A signaler également l'exploitation d'un sillon houiller dans le lit mineur de la Loire à Chalonnes-sur-Loire

Massif Central
Son socle rocheux dominant est granitique et volcanique. Les grandes quantités de sables qui marquent les paysages de la Loire moyenne sont issues de la décomposition de ces roches.

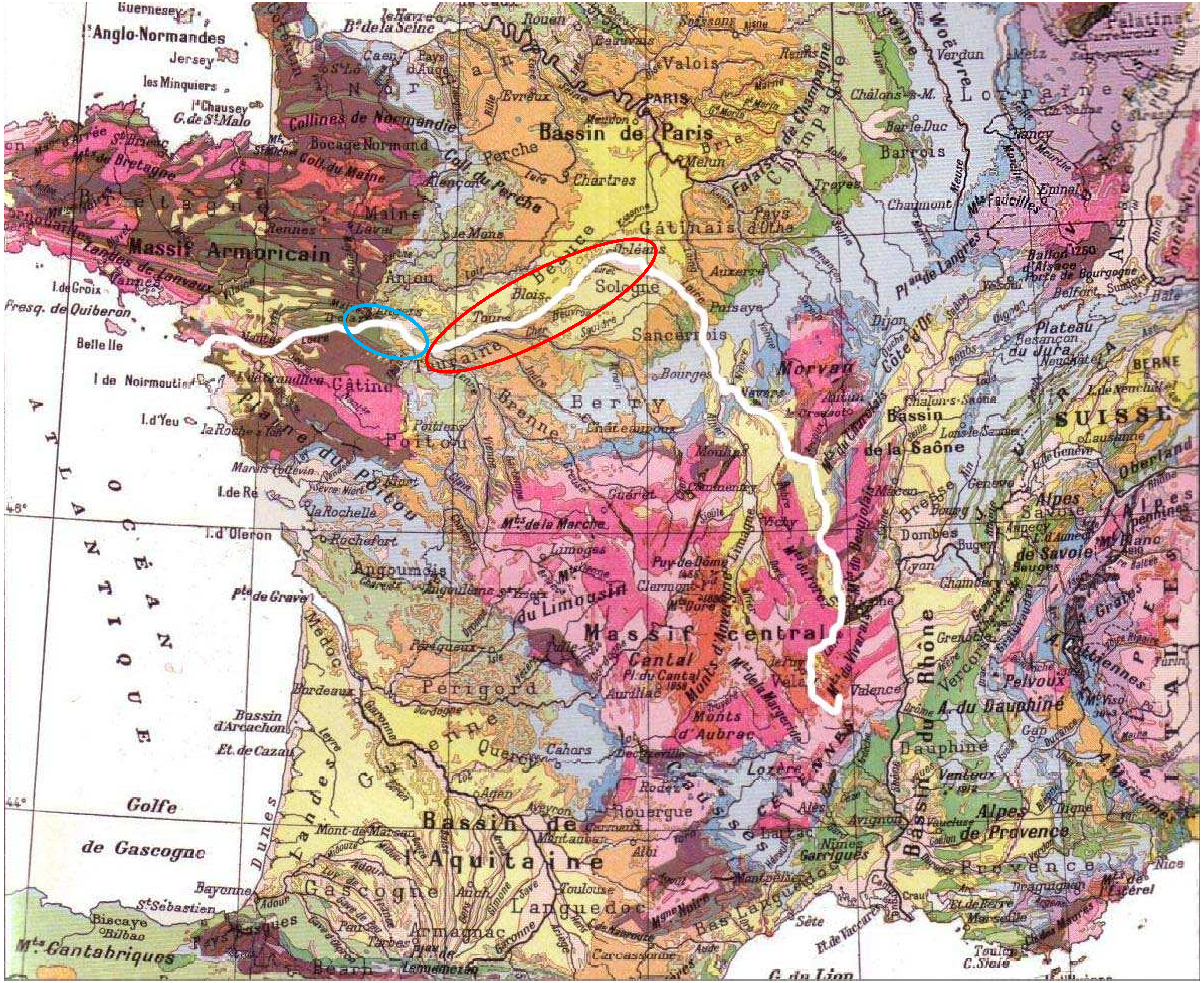
Massif Armoricain
Son socle rocheux dominant est métamorphisé, et comporte, par exemple, un important bassin de schistes ardoisiers à proximité de la Loire, matériaux largement utilisé en toiture dans les régions traversées par le fleuve.

Bassin sédimentaire du Bassin Parisien
Il est formé d'une accumulation de sédiments majoritairement d'origine marine (ex : craies du turonien, calcaires et marnes de Beauce), entrecoupés de dépôts détritiques ou de dépôts d'altération en période exondées (ex : argiles, les sables de Sologne, horizons siliceux).Ces roches se superposent les unes aux autres, selon un faible pendage, les roches les plus récentes laissant apparaître sur le pourtour les roches les plus anciennes.

Loire
Autres fleuves
Rivières majeures

Tronçon du Val de Loire Patrimoine Mondial en Région Centre

Tronçon du Val de Loire Patrimoine Mondial en Maine-et-Loire



Les substrats géologiques traversés par le périmètre du Val de Loire Patrimoine Mondial en région Centre

Couches géologiques sur le tracé de la Loire, des plus récents aux plus anciens

Dépôts quaternaires

Alluvions récentes de sables et limons principalement

Alluvions anciennes, de sables fins ou grossiers, de graviers et galets

Vastes placages de limon des plateaux (læss)

Dépôts tertiaires

Vaste dépôts de sables accumulés dans la dépression solognote, issus de l'altération du Massif Central au miocène et dépôts de sables en Touraine, issus de la mer des Faluns

Calcaires et marnes de Beauce, déposé à l'Aquitanien, et calcaire lacustres de Touraine déposés au Ludien supérieur

Dépôts secondaires dont les couches successives apparaissent sur les coteaux

Craie Blanche de Blois du Campanien et Craie de Blois de Villedieu du Santonien (Sénonien)

Horizon siliceux (argiles à silex ou conglomérat siliceux) du Sénonien

Craie jaune du Turonien supérieure (tuffeau jaune)

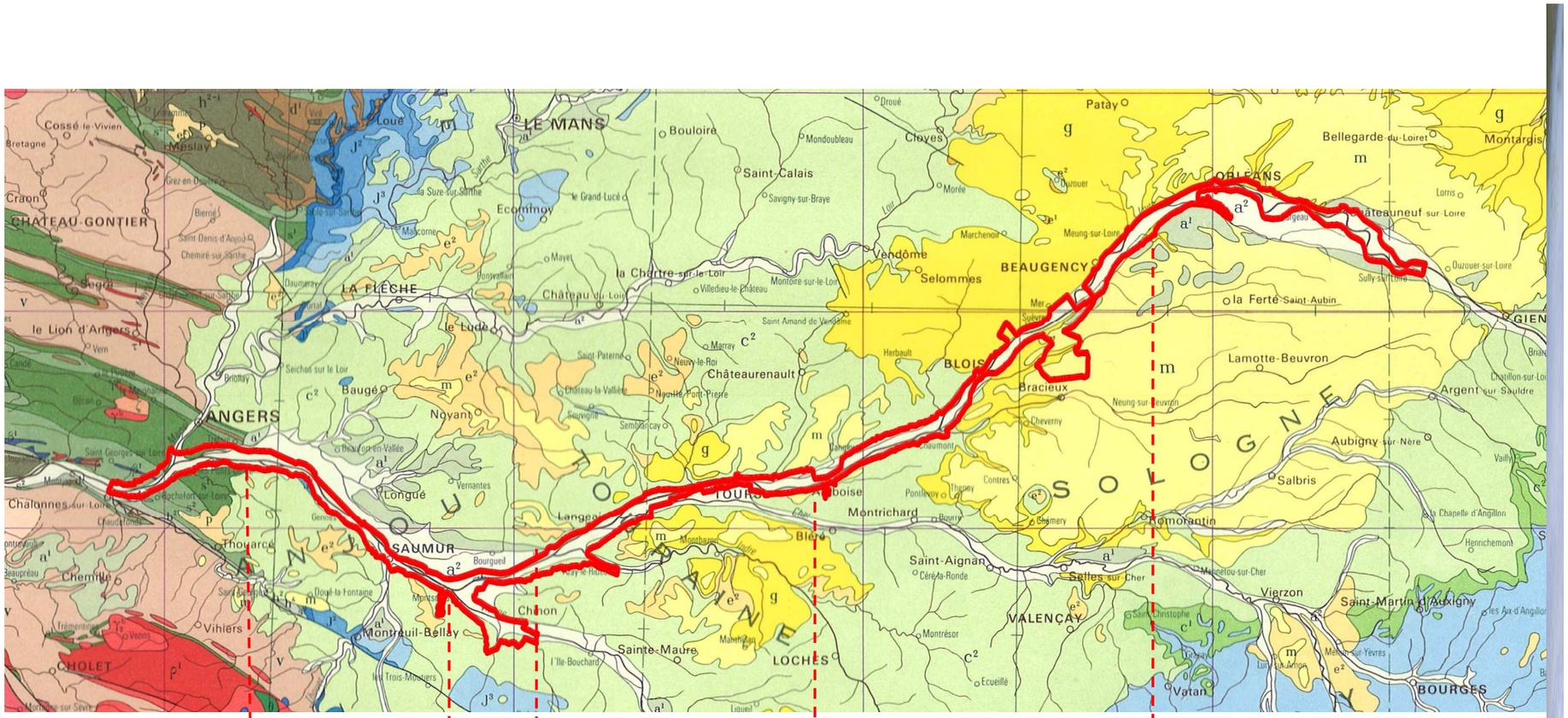
Craie blanche micacée du Turonien moyen (tuffeau blanc)

Craie plus sableuse et argileuse du Turonien inférieur

Marnes du Cénomanien supérieur qui affleure au bas des pentes vers la confluence de la Vienne

Calcaire dur de l'Oxfordien (un seul banc face à Chouzé-sur-Loire dans le lit mineur de la Loire)

Périmètre du Val de Loire Patrimoine Mondial



Val de Loire armoricain	Saumurois	Basses terrasses alluviales de la confluence de la Vienne	Coteaux tourangeaux	Blésois	Orléanais
- Plaine alluviale étroite, de 2 à 3 km, en raison de la dureté du substrat schistogréseux - Substrat : craies et horizons siliceux de part et d'autre du Val, sables et graviers sur les terrasses dans les confluences	- Large plaine alluviale en rive droite de la Loire délimité par le coteau nord à 8 km de la Loire. - Hauteur des coteaux abrupts en rive gauche : 30 m à 50m, et 60 m à Saumur, coteaux plus doux dans la partie ouest - Substrat : craies et horizons siliceux de part et d'autre du Val,	- Largeur du Val : 10 km - Hauteur des coteaux : 0 à 7 m dans les terrasses ; 50m dans les craies - Substrats : affleurement de marnes, craies et alluvions sur les terrasses anciennes et récentes	- Largeur du Val de Loire : 2 km - Hauteur des coteaux de part et d'autre de la Loire : de 30 m à Blois à 60 m à St-Patrice / Rigny-Ussé, abrupts ou très pentus - Substrat : craies et horizons siliceux de part et d'autre du Val, sables et graviers sur les terrasses dans les confluences	- Largeur du Val : 2 à 4 km - Hauteur des coteaux : 10 à 15 m en rive droite ; 5 à 10m en rive gauche en pentes douces - Substrats : calcaire et marne en rive droite, sable et argile avec quelques affleurements calcaires en bas de coteau en rive gauche	- Largeur du Val de Loire : 8 km + 4 km avec les terrasses d'alluvions anciennes - Hauteur des coteaux : 15 m en rive droite ; 7 m en rive gauche - Substrat : argiles, sables et graviers, avec affleurements de calcaires au bas de certains coteaux

2° Rôle du climat dans la structuration des paysages et dans la mise en place du patrimoine

a) *Contexte climatique général : le climat ligérien est une forme particulière du climat atlantique*

Le climat ligérien est influencé par la distance à l'océan et les vents marins, par l'orientation du Val de Loire, par les reliefs environnants du massif armoricain à l'ouest, des collines du Perche au nord-ouest et du massif central au sud, ainsi que par les bancs de sable et les coteaux rocheux de la vallée qui augmentent la luminosité et emmagasinent la chaleur.

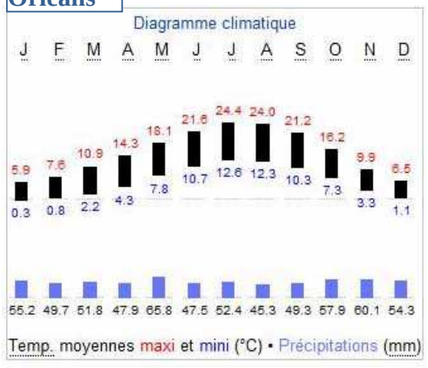
Les influences continentales, de type bourguignon, se font sentir au niveau de la courbe orléanaise. Sur le méridien passant par Paris et St-Benoît, l'amplitude thermique est de 17° au niveau du Val de Loire, soit la même qu'en Champagne et en Lorraine. A titre de comparaison, elle est de 16° à Paris.

Les influences atlantiques se renforcent lorsque la vallée s'oriente au sud-ouest, en aval d'Orléans. La rectitude des coteaux ouvre largement la vallée aux vents de galerne, contrairement au cours sinueux de la Seine.
Grâce aux transgressions atlantiques (remontée d'eau chaude à forte salinité depuis les tropiques, particulièrement active sur les grandes profondeurs du Golf de Gascogne), grâce à l'anticyclone des Açores (hautes pressions qui limitent la nébulosité et la pluviosité d'où un réchauffement de l'atmosphère) encore bien actif sur les parties sud du Massif Armoricain, le réchauffement de l'océan de la Vendée aux Pyrénées est plus important que le réchauffement de la Manche. Ainsi, les vents du sud-ouest qui prédominent en été dans le Val de Loire, sont porteurs d'air plus doux le long de la Loire que sur la côte bretonne. Par comparaison, la saison végétative est plus tardive dans la région parisienne, davantage ouverte aux masses d'air frais en provenance du Nord et de la Manche.
Cette différence s'atténue en hiver, les influences maritimes sont alors plus uniformes le long de la côte atlantique et adoucissent de façon générale le climat de la façade atlantique.

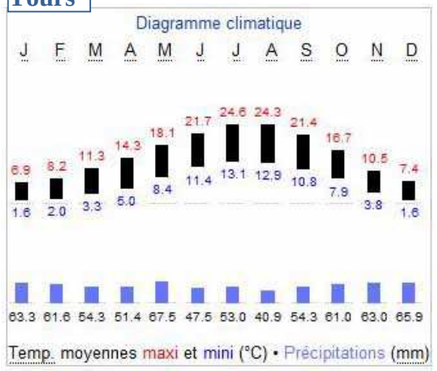
Le massif armoricain et les collines du Perche retiennent les masses d'aire nordique issues de la Manche, plus fraiches et humides que celles du Golf de Gascogne. Leur protection se fait ressentir le long du Val de Loire de l'Anjou jusqu'à Blois. Elle s'atténue en amont d'Amboise et cesse en amont de Blois, aucun relief n'arrête alors les vents du nord qui balaient la Beauce et s'engouffrent dans l'élargissement de la vallée au niveau d'Orléans. Parallèlement, le climat est affecté par les premiers reliefs du Massif Central au sud, qui limitent les influences du midi, également en amont de Blois.
Ainsi, les températures maximales moyennes de l'été restent sensiblement les mêmes de Nantes à Orléans, avec toutefois un maximum au niveau de la confluence de la Vienne et de la Loire. Les différences sont plus sensibles lorsque l'on observe les températures minimales et hivernales :
- les températures hivernales restent douces jusqu'en Anjou et en Touraine, puis diminuent progressivement vers l'Est, l'absence de relief exposant ce tronçon plus fréquemment aux vents froids du Nord ;
- les températures de janvier au niveau de l'Orléanais sont en moyenne inférieures d'un degré à celles de la Touraine, et le nombre de jours de gelées y est plus important, ce qui peut être particulièrement préjudiciable aux cultures précoces. Cette modification devient sensible en amont d'Amboise et se confirme en amont de Blois ;
- les conditions climatiques sont les mêmes de Nantes à Orléans, à chaque fois que les vents d'ouest sont dominants, guidés par le Val de Loire ; les différences ne se perçoivent que lorsque les vents glacials du NE sont dominants.

Les précipitations sont relativement faibles dans l'Orléanais et dans l'Anjou, la confluence avec la Vienne incluse. Elles sont plus fortes en Touraine, sauf dans le Val au niveau de Tours et de ses environs, encaissé dans un coteau abrupte et étroit.
Dans l'Orléanais, les maximums de précipitation ont lieu en mai, juin et octobre. De façon générale, le printemps et l'été sont plus arrosés que l'automne et l'hiver. La situation s'inverse progressivement en aval de Blois, où les hivers sont plus arrosés que les étés et les printemps.

Orléans



Tours





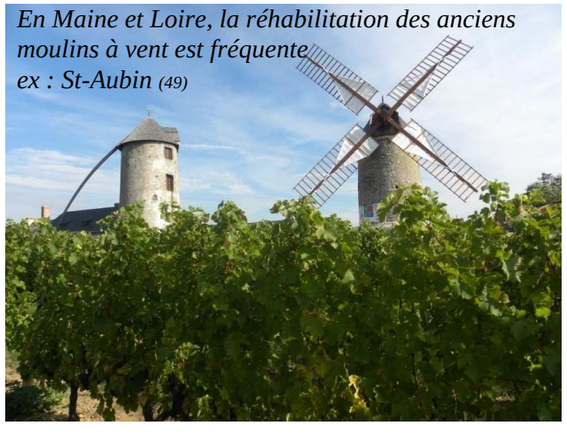
Port de St-Benoît (45) : niveau de crues pour les maisons situées au niveau de la levée



Niveau de crues à Rochefort les Lombardières (49)



En Maine et Loire, la réhabilitation des anciens moulins à vent est fréquente ex : St-Aubin (49)



b) <u>Les crues de la Loire sont contraignantes pour l'humanisation des espaces</u>

Le régime hydrologique et les crues

Dans le Val de Loire Patrimoine Mondial, les crues les plus fortes et les plus fréquentes ont lieu en automne et en hiver, ainsi qu'aux mois de mai et de juin.

Quatre tronçons de Loire peuvent être distingués en ce qui concerne le régime hydrologique et les crues :

- <u>En amont de Nevers</u>, le régime hydrologique est proche du régime torrentiel méditerranéen, avec la brusque montée des eaux en début d'automne, lors des fortes pluies sur les Cévennes, le Velay et le Forez. L'influence méditerranéenne sur les crues a été notée dès le 15ème siècle. La faiblesse des pluies hivernales ralentit le phénomène, mais la moindre évaporation en cette saison fraiche rend l'impact des pluies plus sensibles sur la montée des eaux. Ainsi, les crues de la fin de l'hiver sont plus lentes et plus faibles que celles de la fin de l'automne; elles ne submergent pas la totalité du Val. Les crues de mai ou de juin résultent de pluies tombées alors que l'évaporation a été insuffisante pour faire baisser les réserves du sol. Ces crues peuvent être importantes et elles sont désastreuses pour l'agriculture. L'été est la seule saison où les crues sont rares, mais elles peuvent résulter de puissants orages dans le Forez. Elles sont également désastreuses sur les cultures.
- <u>Entre le Bec d'allier et Orléans</u>, le régime de la haute Loire est légèrement modifié en raison des apports de l'Allier, moins soumis aux influences méditerranéennes et davantage marqué par les parties continentales du Massif Central. Ainsi, la fréquence des crues diminue en février et augmente en juin, ce qui pose davantage de problèmes pour l'activité agricole.
- <u>Entre Orléans et Tours</u>, le régime du fleuve dépend à la fois des conditions météorologiques sur le bassin amont, où de fortes pluies peuvent engendrer une forte montée des eaux perceptible à l'aval dès les jours suivants, et de la pluviométrie locale. Il bénéficie par ailleurs de l'apport d'une succession de petits cours d'eau ; en rive droite, les cours d'eau exutoires de la nappe de Beauce (Les Mauves, le Lien), en rive gauche, ceux drainant les formations imperméables de Sologne (le Cosson, l'Ardoux et le Beuvron).
- Cette situation se modifie encore <u>en aval de la Vienne</u>, dont les eaux sont issues de la façade atlantique du massif central, très arrosé.

Dessins extraits du document Les catastrophes météo dans le Loiret. Ed. Archives et Culture.



Inondation du Val de Loire en 1846



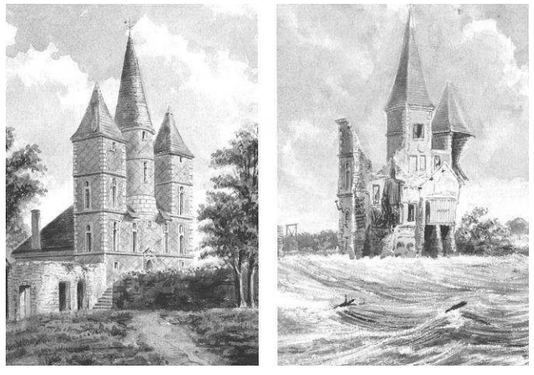
Inondation de Jargeau en 1866

Impact des crues sur l'agriculture

Les hautes eaux ne nuisent pas aux prés et aux pâtures, mais elles peuvent détruire le foin au mois de juin ou début juillet. Elles ne nuisaient pas aux anciennes saulaies, ni aux prés-saulaies fréquents dans les zones humides ou inondables du Val de Loire au Moyen-âge. En revanche, elles sont néfastes pour les cultures céréalières au moment de la floraison.

Les inondations du Val de Loire, inclus dans le périmètre du Patrimoine Mondial, se produisent presque toutes en hiver. A cette époque, les champs emblavés ne sont pas menacés par une submersion calme. En revanche, au Moyen-âge, les débordements de mars et d'avril, encore assez fréquents, nuisaient aux semailles qui devaient être recommencées, parfois plusieurs fois de suite. Mais les paysans du Moyen-âge avaient préféré le risque de devoir recommencer les semailles (une année sur deux) ou de perdre une récolte (une année sur 5) pour tirer parti des riches terres limoneuses de la plaine alluviale. Ce raisonnement ne se cantonne d'ailleurs pas au Moyen-âge, puisque les ruptures des turcies, puis des digues, ont engendré également de fréquents dégâts aux cultures. Mais à chaque fois, l'impact positif sur les récoltes des années qui ont suivi, a compensé les dégâts. Ainsi par exemple, dans la saison qui a suivi la grande crue de 1856, les exploitants agricoles ont pu noter un accroissement du tiers de leur production entre Orléans et Beaugency.

Aquarelle de Pigelet exposé au Musée de la Marine de Loire de Chateauneuf-sur-Loire, présentant le château de l'Isle avant la crue de 1866 et après



Impact des crues sur les risques de changement du tracé principal de la Loire

Les hautes eaux des crues occasionnent des brèches dans les chantiers et creusent des sillons dans la plaine alluviale et dans le bombement médian, entraînant un risque de modification du tracé du lit mineur de la Loire. Ce risque devait être évité, tant pour les mariniers qui vivaient de la navigation sur la Loire, que pour les villes limitrophes dont le dynamisme économique était étroitement dépendant de l'activité portuaire.

Vestige du château de l'Isle, qui peut être considéré comme un témoignage de la violence des crues en amont d'Orléans.



Turcie au sud-ouest de Mélleray à Saint-Denis-en-Val, qui daterait peut-être encore des 13ème/14ème siècle (cf. R. Dion)



Levée, parapet de protection, bouchure et anneau d'amarrage. St-Clément-des-Levées (49)



Grande levée entre Angers et Tours, dont la construction a débuté dès le 13ème siècle, et qui ont été surélevées et réaménagées progressivement (cf. R. Dion)



Le développement des protections contre les crues, les levées, augmente la hauteur des inondations

Les premières turcies semblent être apparues de façon empirique en Anjou, entre St-Martin-de-la-Place en Maine-et-Loire à St-Patrice en région Centre, avec pour but de dévier les plus forts courants des crues, de relier les différents chantiers bâtis entre eux, et de surélever le chemin en rive droite de la Loire. Les premières mentions écrites de ce dispositif apparaissent au 9ème siècle en Anjou, dans le capitulaire de Louis 1ier, fils de Charlemagne. Les turcies ont été renforcées par Henry II Plantagenet, suite à la grande crue de 1150. Il semblerait que les turcies des 12ème au 15ème siècle aient été suffisantes pour retenir les inondations, dans la mesure où leur absence dans l'amont du fleuve permettait leur expansion, évitant ainsi une montée excessive des eaux. Puis ce dispositif a été progressivement étendu entre Decize et Nantes, son rôle pour contenir et stabiliser le chenal navigable de la Loire s'est affirmé. Avec Colbert a été développé le concept des digues insubmersibles. Les turcies passent de 5 m de hauteur au Moyen âge à 7 m avec les levées du 19ème siècle. Car au fur et à mesure que les crues de la Loire étaient contraintes de s'écouler dans un lit majeur réduit par les levées, les niveaux d'eau ont augmenté. Mais le caractère dévastateur des crues successives montre l'impossibilité de rendre les digues insubmersibles. Dès le 16ème siècle à Blois, il est fait mention d'un « déchargeoir ». Puis ont été construits des déversoirs destinés à éviter la rupture des digues. Toutefois, seuls 50% des déversoirs prévus après les grandes crues au 19ème siècle ont été réalisés.

Les turcies et levées ont été développées pour conquérir de nouvelles terres agricoles, et pour protéger les riches cultures du bombement médian de la plaine alluviale, mais aussi pour éviter l'ouverture de brèche dans les chantiers, et de sillons qui auraient entraîné le changement de tracé du lit mineur du fleuve. La Loire est ainsi confinée dans l'une des dépressions latérales, et contenue de l'autre côté par le coteau. Actuellement, on compte 700 km de levées généralement de 7 m de haut.

Avant la création des turcies vers le 11ème siècle, les constructions étaient implantées à 5.40 m au-dessus de l'étiage pour être hors d'atteinte des crues (ex : tertre artificiel où a été bâtie la chapelle St-Côme près de Tours ; chantier sur lequel a été bâti le vieux village de St-Père face à Sully). Les premières levées du 16ème siècle ne s'élevaient encore qu'à 5 m au-dessus des basses eaux.

Avant le 18ème siècle, lorsque les digues étaient moins hautes, les grandes crues extraordinaires conduisaient à la jonction des écoulements latéraux au bombement médian, celui de la Loire et celui de son affluent. La réunion du Loiret et de la Loire, ou celle du Cher et de la Loire, avaient fortement marqué les esprits. Elles sont citées depuis Grégoire de Tours (6ème siècle) jusqu'au 17ème siècle. Depuis le renforcement et l'exhaussement des digues, sous Louis XIV et Louis XV aux 17ème et 18ème siècles, ce qui marque les esprits, c'est la rupture des levées « infiniment plus redoutable que la submersion naturelle et progressive du bombement médian ». Elles se sont produites par exemple, en octobre 1707, juin 1709, novembre 1710, février 1711, mai 1733, décembre 1755, novembre 1790, octobre 1846, juin 1856, septembre 1866. La rupture des digues en 1856 a provoqué des courants violents et un surcreusement du sol, susceptible de modifier le cours du fleuve. Ainsi par exemple, la rupture de la digue en amont du pont de Beaugency à Le Guidon, avait provoqué des surcreusements de plus de 4m de profondeur. Les textes ont conservé la mémoire de la rupture de la levée de Bouteille en amont d'Orléans à l'époque de François 1ier en janvier 1536, qui a provoqué un déplacement du fleuve vers le Loiret, dans la dépression latérale opposée, ce qui a nécessité des réparations pour renvoyer la Loire vers Orléans et son port. De nombreux lieux dits rappellent ces ruptures, comme par exemple Les sables aux Ponts-de-Cé, la Brèche à St-Mathurin/Loire, à St-Martin-de-La-Place et à Varennes/Loire, les Sablons aux Rosiers,

Le gel de l'eau peut également provoquer des perturbations de l'écoulement, avec risque de surcreusement et de déviation du chenal de navigation (ex : en 1789 au niveau de Chécy, rupture de plaques de glace faisant barrage à l'eau et déviation du cours de la Loire vers le Loiret avec destruction du moulin).

Les crues courantes étaient généralement de 3.5 m au-dessus de l'étiage jusque vers le milieu du 20ème siècle, avant l'enfoncement du fleuve qui a résulté de l'incision du lit mais surtout de l'extraction massive de granulat. Sans les levées, les crues dépassant 3.5m couvriraient, par exemple, l'ensemble des terres labourées du coude d'Orléans. Les grandes crues extraordinaires anciennes étaient de 5.5 m au-dessus de l'étiage. La mise en place des levées a provoqué le relèvement du niveau des crues : 7 m ont été observés sur les échelles hydrométriques des levées à Orléans, Blois et Tours, lors des grandes crues du 19ème siècle, alors que, dans les zones où l'expansion des crues n'était pas contenue, les niveaux atteignaient 5 à 6 m. Afin de souligner le rôle des levées dans la montée des niveaux des crues, R. Dion indique que la hauteur des terrasses d'alluvions récentes est de 4.50m ce qui correspond à une hauteur de crues de 5.40m, soit une hauteur qui n'avait pas varié entre le dépôt des terrasses d'alluvions récentes et le 19ème siècle. (cf. R. Dion). Selon R. Dion, il est également fort probable que les grandes crues extraordinaires seraient plus hautes de 2 à 3 m, si elles ne trouvaient pas à se déverser par-dessus les levées, ou à les rompre.

Contribution des dispositifs de lutte contre les crues à la Valeur Universelle Exceptionnelle du Val de Loire

Jusqu'au 11ème siècle, les habitants du Val de Loire avaient implanté leur habitat sur les coteaux du Val et sur des buttes insubmersibles dans la plaine inondable. Ils avaient élevé des turcies rudimentaires pour diminuer la force des courants d'inondation, protéger leurs terres agricoles tout en bénéficiant du dépôt de limons. A partir du 12ème siècle, un second mode de gestion des crues a prévalu, initié par les monarques, les grandes abbayes puis par les pouvoir publics avec l'aide des ingénieurs. Des ouvrages de grande ampleur ont alors été construits pour lutter contre les crues, et récupérer des terres arables et des terres à bâtir. Les différentes étapes de ces évolutions sont encore visibles dans le paysage. Elles sont une des formes d'expression de la gestion de l'espace par les pouvoirs locaux successifs du Val de Loire. Elles sont instructives quant à la relation de l'homme avec son environnement, puisqu'en luttant contre les crues par le développement des levées, l'homme a, en fait, provoqué une augmentation des hauteurs d'inondation, rendant ainsi ces phénomènes climatiques d'autant plus redoutables que l'illusoire protection des crues s'est accompagnée à une extension des zones bâties dans la plaine inondable.

c) ***Les étiages et leur impact sur les ouvrages liés à la navigation : un fleuve très aménagé, voué à la navigation***

Bien que moins dévastateurs que les crues, les étiages ont posé d'importants problèmes lorsque le rôle de voie navigable de la Loire s'est développé à partir du 17ème siècle, avec l'augmentation des tonnages transportés et la construction de bateaux nécessitant un accroissement des profondeurs d'eau. La pêche et l'activité des moulins-bateaux dépendaient également d'une hauteur d'eau suffisante.
Aussi, les aménagements pour assurer un chenal suffisamment profond ont été nombreux, afin de garantir sa stabilité notamment à proximité des anciens péages et des ports (création dans le lit du fleuve de duits, seuils, épis …).Les besoins d'aménagement furent renforcés au 19ème siècle, lorsqu'est apparue la navigation à vapeur.

La navigation en Loire resta de tout temps particulièrement difficile.
Les seuils, lieux de traversée des hauts fonds, sont particulièrement mobiles. Le moindre encombrement peut en altérer le tracé, ce qui provoque des difficultés de navigation, d'où la réputation de la Loire d'être d'une exceptionnelle instabilité.
Les courants forts, systématiquement situés dans les courbes concaves, provoquent des affouillements des sables du lit mineur et une plus grande profondeur appelée « mouille ». L'affouillement dans une mouille ne résulte pas de la configuration de la berge qu'il longe, mais des formes de la berge en amont, lorsqu'elle provoque un écoulement oblique par rapport à l'axe du cours d'eau (comme c'est le cas après une concavité à grand rayon). Elles étaient recherchées par les mariniers.
L'instabilité des seuils et des mouilles est d'autant plus forte en ce qui concerne la Loire que les sables de sont lit sont fins et donc plus aisément remodelés par les crues, et que la vitesse d'écoulement est importante en raison d'une pente relativement forte (contrairement à d'autres grands fleuves).

Jusqu'au 16ème siècle, les ouvrages étaient limités. Les mariniers naviguaient à vue et devaient disposer d'une bonne expérience pour discerner les déplacements des hauts fonds après une crue. Du 17ème au 19ème siècle, les études sur les dynamiques fluviales et les déplacements des sables et grèves sur le fond du lit mineur se sont multipliées, afin de stabiliser les chenaux de navigation. Toute déformation d'une rive directrice entraîne le déplacement d'une mouille de l'autre côté du fleuve, ces hauts fonds à fort courant, nécessaires à l'activité portuaire, mais aussi à l'activité des moulins à eau et à certaines activités de pêche. Pour stabiliser les trajets de la navigation, des travaux de consolidation des berges ont été faits, tels que des empierrements sur les berges sableuses (les perrés), ou la construction de levées de défense à la place d'une rive. Les ingénieurs ont favorisé, par exemple, la formation de la mouille dans la confluence du canal d'Orléans à Combleux en donnant à la levée en amont une courbure adaptée, au niveau de la levée de Lisle à St-Denis-en-Val. Le courant oblique heurte une berge et provoque un surcreusement du fond. Une accélération du courant apparaît dans ce resserrement, propice à la navigation. Puis les eaux sont renvoyées sur la rive opposée où le même phénomène se produit.
Des aménagements ont également été réalisés dans le lit mineur du fleuve : duits et épis qui avaient pour but de maintenir un chenal navigable à fort tirant d'eau. Mais avec le déclin de la navigation lorsque le chemin de fer a été créé dans le Val, à la fin du 19ème siècle, et surtout au 20ème siècle, ces ouvrages n'ont progressivement plus été entretenus en amont d'Angers. Les sédiments ont comblé les zones de convexité, de moindre courant, ainsi que le chenal le plus faible entre certaines îles et la berge. Une végétation buissonnante s'y développe, qui accélère encore le processus de sédimentation. Toutefois, en aval d'Angers, la construction d'un système dense d'épis avait permis la création d'un courant d'eau sinusoïdal qui limitait les dépôts sableux dans le chenal navigable et qui a permis la poursuite du fret fluvial jusqu'en 1990.

Ainsi, la Loire apparaît comme un fleuve fortement remanié par l'activité humaine, du fait d'une importante fonction de navigation dans le passé.



Certaines digues, en canalisant une partie du fleuve, contribuent sa navigabilité.
Mais la navigation de loisir actuelle, qui réutilise des modèles de bateaux anciens (d'avant les forts tonnages, peut se satisfaire d'une faible profondeur d'eau.

Contribution du chenal navigable de la Loire, et de ses ouvrages, à la Valeur Universelle Exceptionnelle du Val de Loire

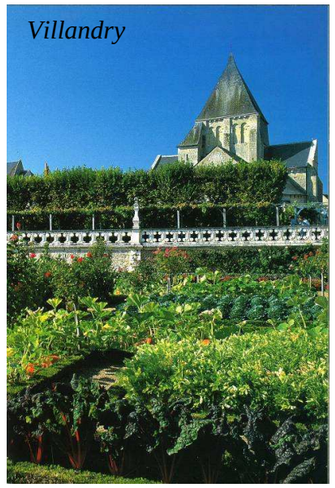
Le prestige, la renommée et le dynamisme économique du Val de Loire ont été très dépendants de la navigation. Jusqu'au 19ème siècle, il a été primordial de maintenir un chenal navigable et de stabiliser son tracé, afin qu'il desserve durablement les villes portuaires, et leurs riches demeures.
D'importants aménagements ont été réalisés à cet effet dans le lit mineur, qui sont encore visibles aujourd'hui : duits, épis, digue renforcée de perrés. Ils font partie des fronts urbains si typiques du Val de Loire, en stabilisant les courants fluviaux et dans une certaine mesure l'activité portuaire.
Comme en ce qui concerne les ouvrages de lutte contre les crues, les aménagements pour maintenir un chenal navigable témoignent d'une forte interaction entre le milieu naturel et les activités humaines. Le maintien de ce patrimoine, selon un bon compromis entre les enjeux historiques et les enjeux de gestion de l'écoulement de l'eau, des crues, est à rechercher.



Savennières (49) : château de la Roche aux Moines



Olivet : un climat légèrement plus frais qu'en aval d'Amboise et un art des jardins légèrement différent.



Villandry



Château de Monteaux, bananier dans le parc. Le parc comporte encore un moulin à eau sous forme de fabrique chinoise du 18ème siècle (source Base Mérimée, ministère de la Culture).

d) L'impact du climat sur les cultures et sur les plantes d'ornement

Trois grands ensembles climatiques et végétatifs peuvent être observés dans le Val de Loire en région Centre. Ils ont été diversement mis à profit dans le val de Loire selon les périodes, et notamment lors de la présence de la royauté et d'une classe aisée.

De Chalonnes en Anjou jusqu'à Amboise : un climat doux, lumineux, propice aux plantes méditerranéennes et aux primeurs

La vallée angevine et tourangelle, protégée par les hauteurs boisées du Perche, ouverte aux vents chauds du golfe de Gascogne, bordée de coteaux taillés dans les craies aux coloris clairs qui renvoient la luminosité, offre des hivers et des printemps généralement doux et bien ensoleillés. Aussi, le Val de Loire angevin et tourangeau est propice aux espèces végétales méridionales, atlantiques et subméditerranéennes, notamment dans les falaises exposées au sud et à l'est. Le Val aux environs de Saumur, moins ouvert aux influences océaniques par son orientation sud-est / nord-ouest, comporte un climat un peu plus continental.

En aval d'Amboise, les légumes précoces de printemps (artichauts, haricots, petits pois, asperges, fraises, …) mûrissent une quinzaine de jours plus tôt qu'en région parisienne. La culture de l'amandier y a été possible (ex : vignoble du Thoureil St-Maur), ainsi que celle de la réglisse, seuls lieux de production du Bassin Parisien.

L'eucalyptus, le cyprès, le citronnier (à protéger l'hiver), la figue, la grenade, l'arbouse, une variété de palmier avec production de dattes, … ont pu être observés dans les jardins les mieux abrités. Les plantes méridionales y sont fréquentes, notamment en aval d'Ingrandes de Touraine. Elles sont également bien présentes jusqu'à Rochecorbon et Vouvray.

La feuillaison du mûrier, base alimentaire du ver à soie, y était précoce, ce qui a facilité la prise en compte de cette activité complémentaire par le petit paysannat local, et le développement des fabriques de soieries de Tours.

Grâce à la faiblesse des vents froids du nord-est, la maturation du blé n'est que peu affectée par la rigueur de certains hivers. Ainsi par exemple, la culture de blé ne fut pas détruite par le rude hiver de 1709, de sorte que la partie avale du Val de Loire tourangeau, avec l'Anjou et la Bretagne, ont ravitaillé Orléans menacé de famine (cf. R. Dion).

Entre Amboise et Blois, et jusqu'à Beaugency : une zone de transition

Dès Amboise, mais plus particulièrement au nord de Blois, aucun relief ne protège le Val de Loire des vents du nord venus de la Manche, plus froids que ceux issus du Golfe de Gascogne. Les printemps et les étés sont plus froids, les gelées tardives ou précoces sont plus fréquentes.

Au 16ème siècle, les demeures princières mettaient un point d'honneur à produire des fruits du midi dans les jardins inspirés d'Italie. Mais en amont d'Amboise, et surtout en amont de Blois, les conditions météorologiques deviennent progressivement plus rudes, les plantes méditerranéennes plus rares dans les jardins, pour disparaître totalement après Blois. Le climat ne permet plus la maturation de certains fruits méridionaux, tels que la figue, la grenade ou l'arbouse.

Le retard de la période végétative nuit également aux cultures de primeurs, alors que la culture de petits pois par exemple, était encore possible de février à juin jusqu'à Chouzy-sur-Cisse en aval de Blois.

De Beaugency à Sully-sur-Loire : un climat plus frais, une végétation légèrement plus continentale ou adaptée à la culture du blé

L'orléanais est souvent exposé aux pluies froides venues de la Manche, ce qui atténue les avantage de son climat à priori un peu plus continental. Le départ de la végétation y est plus tardif qu'en Touraine, de sorte que la Val d'Orléans doit renoncer aux cultures de primeurs en pleine terre. Les maxima pluviométriques ont lieu en mai/juin et en octobre ; ils restent faibles le reste de l'année, inférieurs aux précipitations dans le Val de Loire en Touraine. Ainsi, l'orléanais se rapproche du climat des plateaux de la Beauce et de la région parisienne, relativement secs et adaptés à la culture céréalière.

Si les espèces méridionales sont encore présentes en Sologne, elles ne franchissent en revanche pas la Loire. A l'est d'Orléans peuvent être notée la présence d'espèces continentales.

Les vents, notamment du nord, s'engouffrent dans l'élargissement de la vallée au niveau d'Orléans, et les moulins à vent y ont été nombreux.

Contribution du climat ligérien à la Valeur Universelle Exceptionnelle du Val de Loire

Le climat ligérien a la particularité d'être plus doux que celui des régions environnantes. Ce caractère a facilité l'introduction de plantes méditerranéennes dans l'art des jardins, notamment sous l'influence de la renaissance italienne à partir de la fin du 15ème siècle et au 16ème siècle. Les plantes méridionales y occupent une place importante, aussi bien en tant que plantes d'ornement, que pour des productions fruitières de luxe : orangers, citronniers, palmiers, figuiers, arbouses, grenadier, cyprès, … Les jardins qui entourent les châteaux et les abbayes, avec leur ambiance méditerranéenne spécifique, joue un rôle important dans la VUE du Val de Loire.

-II- Le contexte humain : quelques jalons historiques et leur contribution à la vue du Val de Loire

Le patrimoine paysager est la trace laissée par les populations qui se sont succédé dans le Val de Loire au fil des siècles.
Il est le témoignage de leur histoire, alliances, modes de gouvernance, conflits, coutumes, techniques, besoins, religion, systèmes agraires, etc., … Aussi, un bref cadrage historique présente quelques éléments d'information à ce sujet.

L'analyse a notamment porté sur la structuration des territoires aux époques successives : les frontières accompagnées parfois de systèmes de fortification, la gestion du territoire et les éléments ruraux et bâtis qui la manifestent, les voies de circulations, …
L'ordonnancement des territoires est un élément important du patrimoine paysager. Il fait apparaître le lien qui unit des éléments apparemment dissociés, il permet de comprendre la cohérence qui relie les patrimoines majeurs, comme les châteaux richement ouvragés, avec leur environnement bâti, rural et fluvial.

1° La structuration globale de l'espace est déjà en place avant la conquête romaine

Quelques aspects du Val de Loire avant la conquête romaine peuvent être évoqués, sur la base de l'archéologie, mais aussi sur la base des écrits d'historiens romains (Strabon 58 av JC à 25 ap JC ; Tite-Live 59 av. JC à 17 ap. J.C.), des commentaires de la Guerre des Gaules de Jules César (-52/51 av. J.C.), des écrits de Grégoire de Tours (6ème siècle ap. J.C.), de la toponymie, des limites des paroisses du haut Moyen âge.
L'organisation du territoire qui apparaît plus précisément lors de la conquête romaine, s'inscrit dans un territoire humanisé de longue date. Les traces des peuplements paléolithiques, néolithiques des âges du Bronze et du Fer, sont bien présentes le long de la Loire, que ce soit dans le lit mineur du fleuve, sur les terrasses alluviales ou sur les coteaux et plateaux environnants.

Roc-en-Pail à Chalonnes-sur-Loire en Maine-et-Loire et la Roche Cotard à Langeais en Touraine sont deux sites majeurs du paléolithique à proximité immédiate du périmètre UNESCO (abris sous roche, atelier de taille de la pierre).

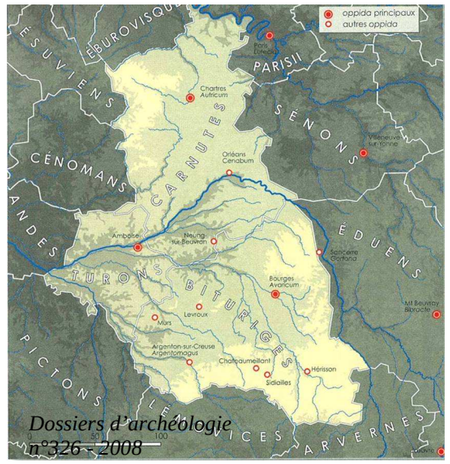
Au néolithique, les vallées majeures formaient des couloirs de peuplement, l'humanisation des espaces s'est étendue à partir de leurs affluents

Le Val de Loire forme un cordon de fertilité au milieu des sables et argiles de Sologne, puis des sables argileux avec horizon siliceux plus ou moins compact en aval, jusqu'à l'entrée de la Loire dans le Massif Armoricain. Les défrichements néolithiques ont progressé depuis la Loire vers l'amont des affluents. Ce phénomène a été précisément observé au niveau des affluents de la Cisse (en aval de Blois) et de la Brenne (en amont de Tours). Les terres fertiles de la Beauce et de la Petite Beauce en rive droite de la Loire, ainsi que les terres en rive gauche au niveau du Saumurois et du Génois en Anjou ont été mises en culture précocement, car elles étaient adaptées aux techniques et à l'outillage du Néolithique. Les traces d'habitat, les dolmens et menhirs sont particulièrement nombreux dans le Saumurois et dans le Génois, où leur densité dépasse celle que l'on peut trouver en Bretagne.
Lorsque le Val est étroit et aisément accessible à partir des coteaux, les habitats sont implantés sur les marges de la plaine alluviale. Lorsque celle-ci est large, des lieux d'habitat sont implantés dans le lit majeur, hors des zones inondables, sur les buttes insubmersibles ou sur d'anciennes terrasses alluviales. Les vestiges néolithiques et paléolithiques sont fréquents sur ces promontoires, qui se perçoivent peu dans le paysage, mais qui ont joué un rôle majeur dans l'implantation des habitats et des voies de circulation préhistoriques.
De façon générale, le Val de Loire se rattache à un Chasséen méridional, dans lequel l'exploitation des gisements de silex du Grand Pressigny a joué un rôle important.
Un chemin de crête, identifié comme datant de l'époque Néolithique, longe le coteau en rive droite de la Loire, entre Blois et Tours. L'éperon des Châtelliers à Amboise fait face à ce secteur en rive gauche de la Loire et recèle un des plus importants sites néolithiques chasséens des Pays de Loire. La même progression des défrichements à partir des affluents de la Loire a été observée à Suèvres, Mer, Tavers, Beaugency, Meung-sur-Loire. Trois dolmens de Tavers classés Monuments historiques, dont le dolmen du Ver dans le périmètre UNESCO, en témoignent.

Les vestiges de l'âge du Bronze confirment l'importance du plateau des Châtelliers à Amboise en région Centre dès cette époque

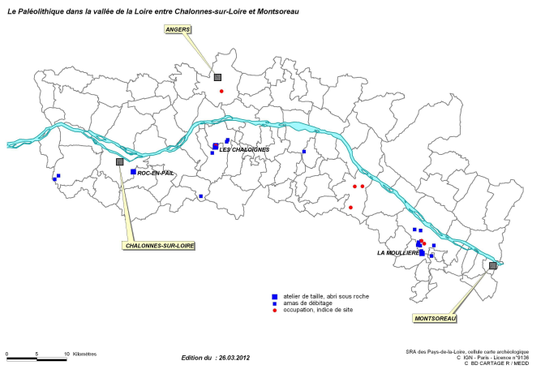
Le plateau des Châtelliers à Amboise apparaît comme un site majeur, puisqu'il a été occupé par une station importante du bronze final. Il est situé en amont du gué de Chandon où ont été trouvées des épées de type Rosnoën (répandu à la pointe de la Bretagne) et de type Tarquinia (Italie), lieu dominé par un petit éperon également nommé Châtelier. Mais dans l'ensemble, les traces de ces époques sont assez rares en Touraine, qui pourrait apparaître comme une zone frontière à l'époque. L'âge du Bronze est plus perceptible en Anjou, dans le Loire-et-Cher et dans le Loiret.
Dès la fin de l'âge du Bronze, les échanges s'intensifient entre les régions atlantiques, l'Europe centrale et l'Europe du nord, et les régions méditerranéennes. Ces échanges augmenteront encore à l'âge du Fer.

Le Val de Loire est concerné par les cités gauloises des Andes, des Turons et des Carnutes.
Amboise était un oppidum majeur, chef-lieu de la cité des Turons. Les fortifications gauloises d'Orléans ont disparu, mais sont mentionnées par César dans ses commentaires de la Guerre des Gaules.
En Maine-et-Loire, l'oppidum d'Angers, chef lieu de la cité des Andes, est hors site UNESCO. L'oppidum de Chênehutte, a été un centre secondaire important.

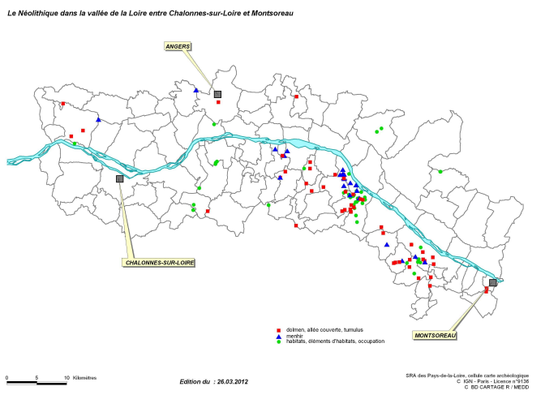


Dossiers d'archéologie n°326 - 2008

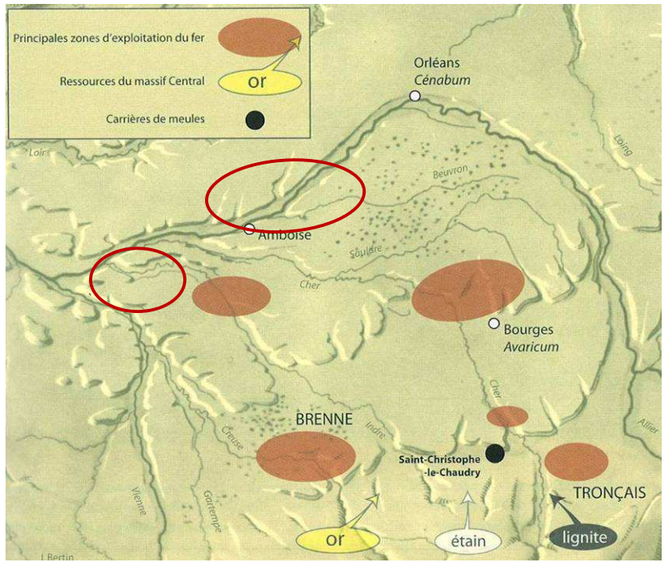
En Maine-et-Loire selon le SRA (Mme Gaillard), les sites paléolithiques actuellement identifiés se situent surtout sur le plateau en rive gauche de la Loire, dans les environs de Saumur, de Mûrs-Erigné et à Chalonnes-sur-Loire. Les sites majeurs du secteur sont 2 ateliers de taille à Distré et à Mozé-sur-Louet, et un abri sous roche magdalénien à Roc-en-Pail à Chalonnes.



En Maine-et-Loire, les sites néolithiques se concentrent dans le Saumurois et le Génois, où la densité de dolmen et de menhirs est plus forte qu'en Bretagne.



Zones de petits gisements de fer à la base des sables sénoniens, exploités dès l'époque protohistorique et à l'époque gallo-romaine
(cf. Dossiers d'archéologie n°326 - 2008



Le val de la Loire Moyenne, par ses grands affluents du sud (Cher, Indre et Vienne), s'ouvre sur d'importants gisements de minerais recherchés à l'époque protohistorique.

Plus proche du Val de Loire, quelques gisements de fer existaient à la base des sables sénoniens dans le bois de Chinon, de Blois et de Chambord. Le « Campement de Thurpenay-Lis » et ses centaines de fosses d'extraction en témoignent à Rivarennes à proximité du coteau de la Loire. Une exploitation protohistorique et gallo-romaine du fer a également existé à la Motte du Fer dans la forêt de Blois, ainsi que dans la forêt de Chambord. Elles ont certainement contribué à la forte densité humaine observée à la Tène dans les environs, dont dans le Val de Loire, à la confluence de l'Indre et au niveau de Chouzy-sur-Cisse.

Le fer local était encore exploité au 19ème siècle, dans un rayon de 50 km autour de Pocé-sur-Cisse, pour alimenter la fonderie d'art installée dans le château.
(cf. Base Mérimée)



Château de Pocé actuellement



Ministère de la culture - base Mérimée

L'âge du Fer à la fin du 3ème siècle (Tène III) a été une période de fort développement

A l'âge du Fer, les sites d'habitat et de tumulus hallstattiens on été identifiés dans le secteur de Chinon / Rigny-Ussé / Sublaine, dans la vallée de la Cisse à Chouzy-sur-Cisse en aval de Blois, à Mardié sur le coteau au nord de Bou, site majeur où de la vaisselle de bronze importées de Grèce et d'Italie du Nord est présente. Ils sont nombreux dans la forêt d'Orléans. Les évolutions entre les différents âges du Fer, du Hallstatt à la Tène, semblent s'être opérées sans rupture. Diverses épées et objets de l'âge du bronze et de l'âge du Fer ont été signalés dans le lit de la Loire, sans qu'il soit actuellement possible de déterminer s'il s'agit de dépôts votifs ou d'immersions fortuites : à Saint-Denis-en Val et à Chécy, à Meung/Loire, à St-Ay, à Saint-Genouph (multiples objets de l'âge du Bronze), à Luynes et à Langeais (bassin de bronze de l'âge du fer), à Azay-le-Rideau, à Rigny-Ussé, à Varennes-sur-Loire (douze haches de bronze).

La Tène III est une période d'importantes modifications de la société dans toute l'Europe moyenne. Les oppida se multiplient, moins pour se protéger contre des invasions que pour mettre à l'abri les biens agricoles et manufacturés dont la production augmentait. Les échanges commerciaux avec les régions méditerranéennes et du Nord de l'Europe, et l'utilisation de la monnaie, s'intensifient.

Les défrichements à but agricole se sont étendus à partir des affluents de la Loire, comme la Brenne et la Cisse. Un habitat dense s'était développé sur leurs confluences avec la Loire (ex : Mont du Trésor à Vernou-sur-Brenne, le Pressoir Berry à Chouzy-sur-Cisse). Comme en forêt de Marchenoir, ces défrichements ont été accompagnés par la construction d'enceintes rectangulaires, situées sur les argiles à silex aux limites des terres défrichées. En forêt de Chinon sur les marges du Val de Loire et de la vallée de la Vienne, à Rivarennes et vers Les landes du Ruchard à Cravant, elles se doublaient d'une exploitation des gisements de fer (ex : « campement de Turpenay-Lis »). Cette exploitation a eu un impact dans le périmètre UNESCO : mise en valeur agricole de la confluence de l'Indre, du Vieux Cher et de la Loire, avec habitat et lieu de culte ; création de la via Turonensis entre les gisements de fer et la Vienne (sur la limite communale de Chinon et la limite du périmètre Patrimoine Mondial ; une structure en terre avec fossés, a été identifiée sur son tracé près d'un gué pavé).

Les peuples de la protohistoire et leurs territoires

Le Val de Loire Patrimoine Mondial en région Centre est concerné par les anciennes cités des Carnutes, des Turons et des Andécaves pour une petite partie en rive droite de la Loire en aval d'Ingrandes-de-Touraine.

La cité des Turons, bornée par de multiples toponymes « Ingrandes » (du gaulois frontière), est restée étonnamment stable, puisque le périmètre actuel d'Indre-et-Loire recouvre encore globalement l'ancienne cité des Turons. Ce territoire était situé à la confluence de la Loire avec trois affluents majeurs issus du Massif Central et de ses gisements de fer et d'or.

La grande cité des Carnutes faisait la jonction entre deux fleuves et axes commerciaux majeurs : la Loire et la Seine.

La Loire, comme d'autres grands fleuves, n'apparaît pas être une frontière pour les cités de la protohistoire, sauf sur de courtes distances au niveau de la jonction des cités des Carnutes, des Senons et des Eduens au niveau de Lion-en-Sullias à 10 km en amont de la limite du périmètre UNESCO, ainsi qu'entre Ingrandes de Touraine-et-Candes-Saint-Martin à l'est, où la Loire est une frontière entre les Turons et les Andecaves.

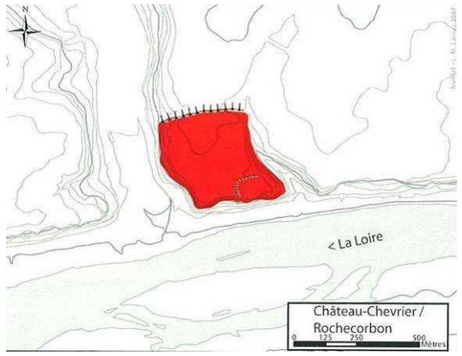
Les territoires semblent généralement délimités davantage par des zones frontalières que par une frontière bien nette. Ainsi, la zone frontalière entre les cités des Carnutes, des Senons et des Eduens, au niveau de la Loire, semble s'être étendue de Vienne-en-Val à Lion-en-Sullias, incluant St-Benoît-sur-Loire et Bonnée. La limite ouest passerait entre Chaumont et Amboise, au niveau Limeray en rive droite et Artigny en rive Gauche, voire plus en amont vers Onzain/Veuve. La présence d'un toponyme Ingrandes à Avaray pose question ; certains chercheurs envisagent que l'ensemble du Loir-et-Cher ait pu être une zone frontière.

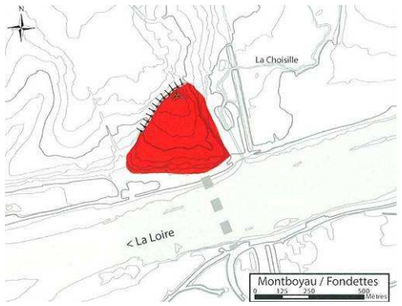
Les frontières de la cité des Turons à l'ouest, passait par Ingrandes-de-Touraine, puis longeait la Loire jusqu'à Candes-Saint-Martin, avant de s'orienter au sud sur les marges ouest du bassin hydrographique de la Vienne.

Les cités concernées par le Val de Loire Patrimoine Mondial en région Centre étaient bordées de puissantes tribus du 6ème au 1ier siècle av. J.C. : les Bituriges au sud dans la boucle de la Loire, les Senons et les Eduens à l'est. Les Carnutes étaient renommés, non en tant que puissance royale et militaire, mais sur le plan religieux. Ces quatre peuples ont dominé la Gaule tout au long de son histoire. Dans ses commentaires sur la guerre des Gaules, César signale que les Carnutes « occupent le centre de toute la Gaule », une position centrale qui retrouvera un intérêt à des périodes ultérieures de l'histoire.

Certaines frontières donnent lieu à un développement urbain particulier, lié à une fonction religieuse. La carte archéologique du Loiret indique : « L'importance des sanctuaires de l'eau à la frontière de cités, dans le Val d'Orléans, confirme la tradition d'un « locus consecratus » mentionné par César : à Bonnée, à Saint-Benoît-sur-Loire, à Vienne-en-Val, à Lion-en-Sullias, à Saint-Firmin-sur-Loire. Sur tous ces sites, c'est la fonction religieuse qui est l'élément dynamique et qui impose des fonctions complémentaires destinées à répondre à la demande croissante d'une population de pèlerins (ex : amphithéâtre à Bonnée. »

Oppidum Château-Chevrier de Rochecorbon, dont le rempart gaulois et les fossés sont protégés à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.(cf. Dossiers d'archéologie n°326)





L'oppidum Montboyau de Fondettes forme un triangle, dont deux côté sont protégés par un versant vertical sur une longueur de 430m et de 470m, tandis que le 3ème côté face au plateau est protégé par un fossé de 364 m de long sur 20 m de large, dominé par un talus de 7 m de haut. Différents vestiges y ont été découverts, dont des poteries datées à partir de l'âge du bronze, des trésors monétaires, ….(cf. Dossiers d'archéologie n°326)



Fig. 4 : Pont de Fondettes. Structure en caisson de la rive nord (cliché J. Seigne).

Poutrages de chêne en caisson du pont au pied de l'oppidum de Montboyau à Fondettes près de Tours, datant du 1ier siècle av. J.C.. Ce pont existait avant la création de Caesarodunum. Ces vestiges ont été partiellement détruits lors de la création du viaduc proche, et pour laisser place à la navigation de plaisance ou de fret sur la Loire. Ce qui subsiste peut toutefois encore apparaître lors d'importants étiages, comme celui de 2003.

Contribution à la VUE du patrimoine paysager du Val de Loire

La trame des principaux centres urbains, des zones d'habitat, des voies de circulation et des grandes unités territoriales, est globalement en place dès l'époque protohistorique, étroitement associée aux potentialités de la géographie du Val de Loire. Ainsi par exemple, les villes actuelles d'Orléans, d'Amboise, de Tours et d'Angers apparaissent comme des sites majeurs dès avant la conquête romaine, situés aux carrefours de la grande voie de navigation fluviale et des voies terrestres vers d'autres chefs-lieux de cités Cette trame urbaine aura un impact important sur l'organisation ultérieure du territoire et des paysages.
L'oppidum d'Amboise et ses environs apparaissent emblématiques de la « profondeur » historique que peuvent avoir certains grands patrimoines paysagers du Val de Loire : lieu majeur dès le néolithique (chasséen), il est devenu l'un des plus grands oppida du secteur dont le mur de protection du 4ème siècle av. J.C. est encore perceptible. Continuellement occupé au fil du temps, son éperon a accueilli l'un des plus beaux châteaux royaux.

Les oppida (nom donné aux places fortes gauloises par les romains), les villes ouvertes et les sites d'habitat les plus favorables à l'époque protohistoriques

Même si des habitats fortifiés de hauteurs existaient dès l'âge du bronze, cette forme d'implantation urbaine, localisée souvent sur un éperon, organisée et fortifiée, se développe surtout à la fin du 2ème siècle av. J.C. Les oppida quadrillaient le territoire des cités, pour servir de refuge, stocker les richesses, administrer le territoire et battre monnaie pour les plus importants.
Le relevé des places fortifiées de hauteur avant la conquête romaine, dans le Val de Loire, montre que leur emplacement a conservé un rôle durablement important au cours des siècles suivants, et jusqu'à notre époque pour certaines.

Deux oppida sont actuellement identifiées sur les bords de Loire dans le Val UNESCO en Maine-et-Loire :
- L'oppidum de Chênehutte, oppidum important qui a été utilisé depuis l'âge du Fer jusqu'au Haut Moyen-âge. Situé sur les bords de Loire, en un point de traversée de la Loire (présence d'île), il semble avoir joué un rôle dans la commercialisation des sarcophages en pierre de Doué-la-Fontaine, située non loin dans son arrière-pays.
- L'oppidum des Humelles à Mûrs-Erigné, proche de la confluence entre la Maine et la Loire.
Ces habitats fortifiés de hauteur s'accompagnent d'un maillage dense de fermes, habitats et enclos protohistoriques.
- Un oppidum de la Tène finale a été identifié sous le château d'Angers. Il correspond au chef-lieu de la cité des Andes.

Six oppida ont actuellement été identifiés dans l'ancienne cité des Turons, dont trois sur les bords de la Loire :
- L'oppidum des Châtelliers à Amboise sur la rive gauche de la Loire, ancien chef lieu de la cité des Turons, était un habitat fortifié de hauteur majeur pour l'époque avec une surface de 52ha. Les vestiges d'un rempart de 400 av. J.C. montrent qu'il était déjà occupé à l'âge du bronze.
- Deux oppida plus petits se succèdent sur la rive droite de la Loire en aval d'Amboise, près de Tours, séparés d'environ 9 km : Montboyau à Fondettes, Château-Chevrier à Rochecorbon. Un pont existait à l'époque gauloise face à l'oppidum de Fondettes. Il avait été édifié au 1ier siècle av. J.C., avant la création romaine de Caesarodunum. L'oppidum contrôlait probablement le carrefour des voies Poitiers/Le Mans et Orléans/Angers en rive droite de la Loire.
- L'occupation protohistorique de Tours est également signalée par la présence d'un habitat ouvert avec ateliers de travail du fer existant au 2ème siècle avant J.C., soit plus d'un siècle avant la création du camp fortifié romain de Caesarodunum. Sa présence à proximité de deux petits oppida pose la question de l'importance du site de Tours à cette époque. Un habitat ouvert a également été identifiée à Vernou/Brenne, au lieu-dit la Butte du Trésor, à 2km de la plaine alluviale de la Loire.
- Quelques vestiges de fossés avec céramiques protohistoriques font penser qu'un oppidum existait également sur l'éperon du château de Chinon.

La cité des Carnutes semblait disposer de deux oppida majeurs : celui de Chartres et celui d'Orléans. L'oppidum d'Orléans est surtout connu par les commentaires de César sur la guerre des Gaules, qui mentionne ses portes, et le pont étroit qui franchissait la Loire à ce niveau, dont l'oppida contrôlait l'accès. Les recherches récentes indiquent que la ville, d'abord ouverte, s'est entourée de rempart et à la fin du 2ème siècle av. J.C., selon une évolution générale à cette époque. Elle comportait une communauté de marchands importante et cosmopolite, ce qui souligne son rôle commercial majeur sur ce point le plus septentrional de la Loire, le plus proche de la Seine au travers du territoire Carnute. Cet oppidum avait été détruit par César en représailles à sa révolte contre l'occupant et le massacre des marchands romains en 52 av. J.C.. C'est à la même époque que l'oppidum de Chartres semble avoir été créé, résultant peut-être d'un transfert de la capitale Carnute.

Des axes de circulation développés

Dès l'époque protohistorique, la Loire est un axe de circulation de première importance, étant l'une des 3 grandes routes de l'étain, qui reliait les gisements majeurs de la pointe de la Bretagne et de la Cornouailles au sud-ouest de l'Angleterre, au bassin méditerranéen par la vallée du Rhône. Les besoins de ce métal étaient grands, notamment pour la fabrication du bronze. Dans le Val de Loire, les ateliers travaillant l'étain en alliage avec le cuivre, local ou importé, se rencontrent essentiellement dans les centres urbains, comme à Orléans.
Par ailleurs, dès avant la conquête romaine, la Gaule était dotée d'un réseau de voies terrestres développé, comme le laisse entendre le commentaire de César. Il a probablement servit au développement des futures voies romaines. La permanence des circulations, parfois depuis le néolithique, est notamment identifiée pour le chemin de crête sur le coteau en rive droite de la Loire en aval de Blois. Il longeait probablement l'ensemble du tracé de la Loire.

Oppida majeurs, notamment celui d'Amboise sur un éperon dominant la Loire

Petits oppida de Fondettes et de Rochecorbon

Villes ouvertes de plaine

Pont gaulois attestés par l'archéologie et les commentaires de la guerre des Gaules de César

Gué majeur

Traces d'habitat

Vestiges cultuels

Nécropole

Activité liée à l'extraction du fer dans la forêt de Chinon, et de production de potiers vers la forêt d'Orléans

Vestige particulier (enfouissement de bronzier)

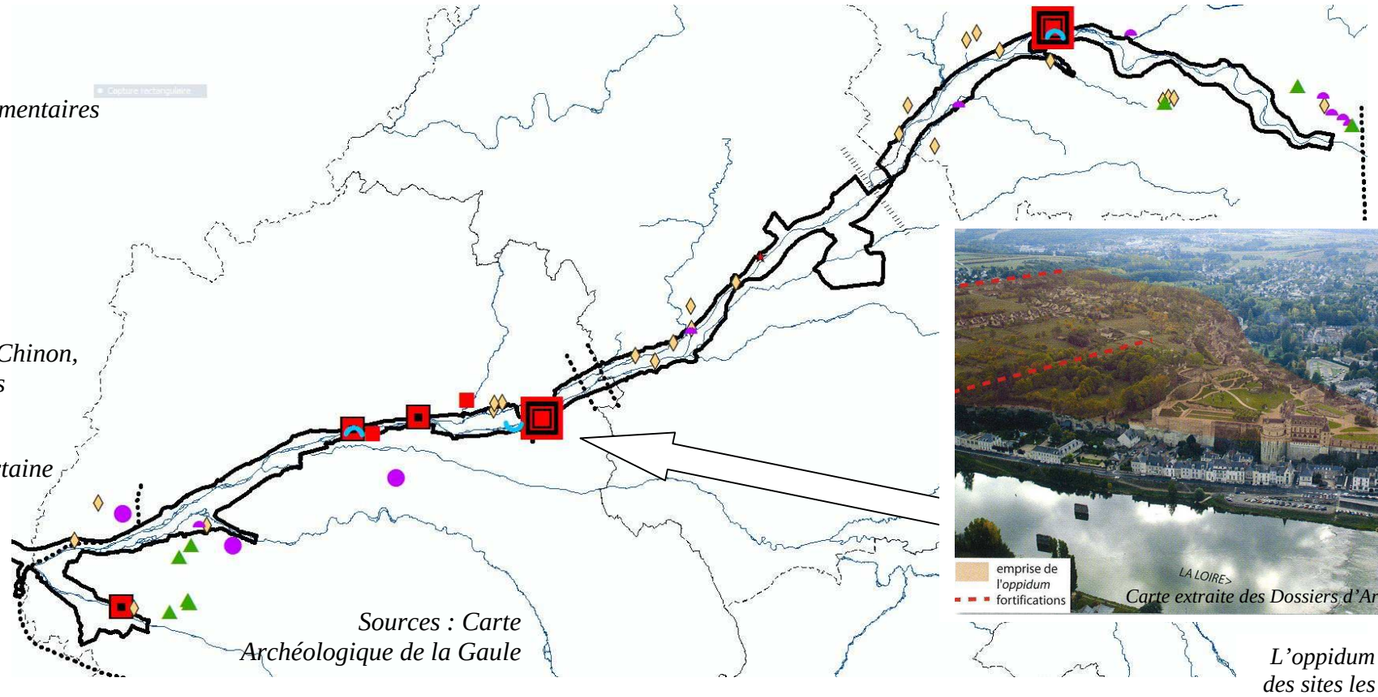
Limite de cités, selon plusieurs variantes pour certaine

Toponyme Ingrandes typique des zones frontière

Limites de départements

Cours d'eau

En région Centre



Sources : Carte Archéologique de la Gaule

Carte extraite des Dossiers d'Archéologie n°326 - 2008

L'oppidum d'Amboise est l'un des sites les plus remarquables du patrimoine paysager du Val de Loire, en raison de l'ancienneté de son occupation, restée encore bien identifiable dans le paysage, même si des pressions urbaines tendent à le déstructurer. Il comporte l'un des plus grands sites néolithique chasséen, puis l'un des plus grands oppida du secteur, fortifié dès le 4ème siècle av. J.C.
Le remarquable château royal d'Amboise a pris place à l'extrémité de l'éperon.
Ce lieu, situé au carrefour de la voie de la Loire et de la voie reliant Paris à l'Espagne, utilisée jusqu'au 18ème siècle, a conservé un intérêt stable au fil du temps, tout en n'étant pas excessivement urbanisé jusqu'à présent.

En Maine-et-Loire

Oppidum de Chênehutte, ancien habitat fortifié de hauteur utilisé de l'âge du Fer au Haut-Moyen-âge. Il était situé sur une voie commerciale des sarcophages en pierre de Doué-la-Fontaine.

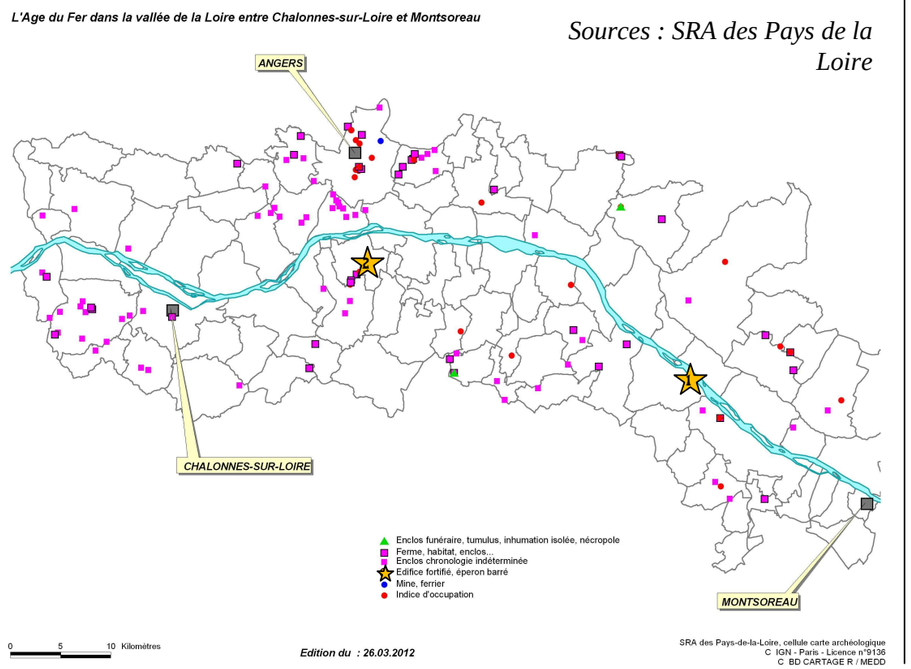


Ancienne fortification de l'oppidum



Oppidum perçu depuis St-Martin-de-la-Place en rive droite, et vue vers la Loire depuis l'oppidum.





Sources : SRA des Pays de la Loire



Dès la conquête romaine en 27 av. J.C., la Gaule a été découpée en plusieurs territoires administratifs. La Loire est incluse, pour une bonne part, dans la Lyonnaise, et n'apparaît que ponctuellement comme une zone frontière entre l'Aquitaine de langue d'oc plus romanisée, et la Lyonnaise de langue d'oïl. Le grand axe de circulation de la Loire passe sur les marges de ces deux provinces. La ville nouvelle de Caesarodunum appelée plus tard Civitas Turonorum (Tours), est la capitale de la 3ème Lyonnaise, qui comprend les villes d'Angers, Nantes, Le Mans, Rennes, Alet, Vannes, Brest et Jublains. Orléans faisait partie de la 4ème Lyonnaise, avec pour capitale Sens et avec les villes de Chartes, Paris, Auxerre et Troyes. (carte extraite du site internet « cartes de Gaule »).

La romanisation du Val de Loire et l'impact sur les cités et leurs chefs-lieux

En 58 av. J.C. débute la guerre des gaules. Les Carnutes sont alors les alliés de Rome. Mais le massacre des commerçants romains de Cénabum/Orléans, marque la fin de cette entente. Les Carnutes, avec 12 000 hommes, et les Turons, avec 8 000 hommes, répondent à l'appel de Vercingétorix pour la bataille d'Alésia. L'enfouissement du trésor monétaire sur l'oppidum de Fondettes près de Tours, par exemple, témoigne de ces temps troublés.

Après la défaite, la réorganisation de la Gaule se met en place en 27 av. J.C., autour des chefs-lieux de cités organisées autour des forum, cardo et décumanus, avec amphithéâtre, temples, thermes, aqueduc, quartiers artisanaux, etc. Les vici, bourgs de moindre importance souvent situés à un carrefour de voies, structurent le territoire environnant, avec des fonctions diverses de relais, commerce, production, culte ou divertissement et parfois portuaire. Les chefs-lieux et les vici n'étaient pas forcément très peuplés, car ils pouvaient desservir une petite région organisée selon un habitat rural très dispersé, avec des villae plus ou moins grandes, pouvant prendre des formes diverses, ce qui les rend parfois difficiles à distinguer des vici pour les plus grandes. C'est dans les villes que la culture romaine, et à sa suite chrétienne, s'est répandue en premier.

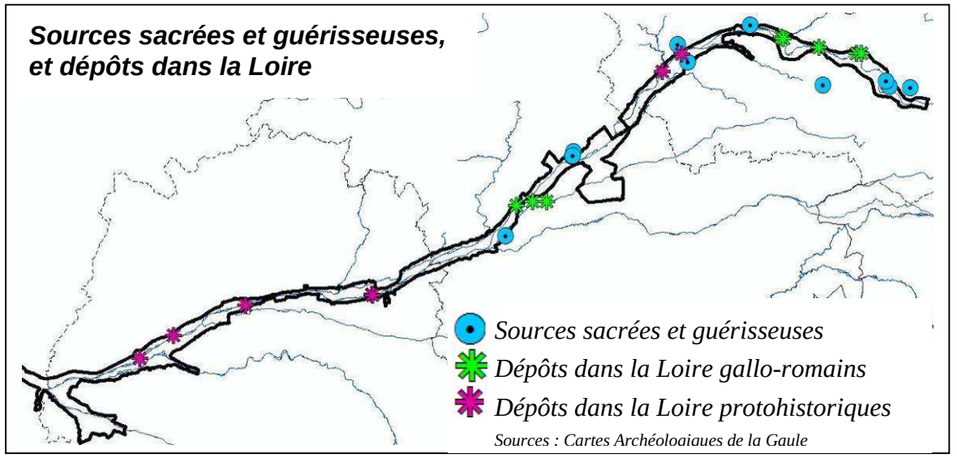
Après la conquête, les Carnutes ont reçu le statut de cité fédérée. Leur chef-lieu administratif devient alors Chartres. Cénabum/Orléans restait un vicus à forte fonction commerciale. Mais au 3ème siècle, l'ancienne cité des Carnutes est scindée en deux parties, l'une autour de Chartre, l'autre autour d'Orléans. Ainsi, la ville retrouve un statut de chef-lieu de cité et reçoit le nom d'Aurelianorum. Elle est le siège d'une importante activité commerciale, artisanale (bronze, tissage) et cultuelle (culte de l'eau à l'Etuvée). Elle sera dotée de remparts au 4ème siècle, lors des invasions barbares. Il est au centre de douze voies, si l'on compte les voies terrestres, les voies fluviales et celles qui longent la Loire.

Les Turons ont été intégrés dans la province de la Lyonnaise. L'ancien chef-lieu de la cité des Turons est déplacé d'Amboise vers une ville nouvelle, Caesarodunum, créée ex nihilo par l'empereur Auguste vers l'an zéro, à proximité des deux petits oppida gaulois de Fondettes et de Rochecorbon, sur un bombement de la plaine alluviale. Caesarodunum constituait un avant-poste pour les romains, sur une des trois routes de l'étain passant par Lyon et la vallée du Cher. Le commerce du sel et du vin y était également prospère. Elle administrait les provinces de l'Anjou, du Maine et de la Bretagne, en plus de la Touraine. Au 1ier siècle, Caesarodunum a le statut de civitas libera. La ville est dotée d'un pont sur la Loire vers 130, et d'un amphithéâtre monumental vers 150 (le cinquième de la Gaule par la taille), de thermes, de temples, ... Vers 370, elle devient la capitale de la 3ème Lyonnaise et prend le nom de civitas Turonorum. Elle sera fortifiée lors des invasions barbares du 4ème siècle (premières incursions franques), d'abord par la transformation de l'amphithéâtre en castrum, puis par le rajout de fossés et de remparts. Mais il semblerait que l'espace réservé à cette ville n'aura jamais été occupé et que la cité peinait à se développer stagnant à un maximum de 5000 habitants, tandis qu'Amboise restait un vicus très actif sur le plan commercial.

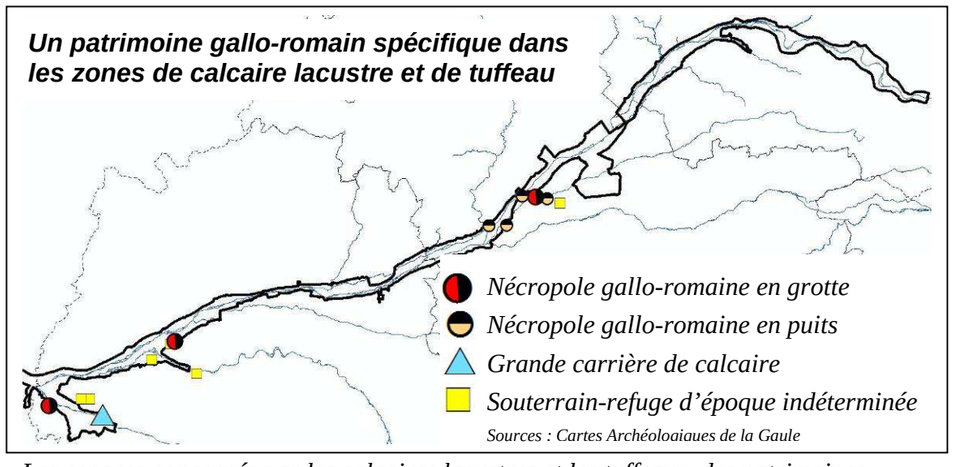
La ville romaine de Juliomagus (Angers) a été bâtie en contrebas de l'oppidum d'Angers (situé à l'emplacement du château), avec thermes, théâtre. Son réseau viaire est caractéristique des villes romaines. Angers, sur les bords de la Maine, court affluent de la Loire, n'a pas été intégrée au périmètre UNESCO. Mais sa présence s'est accompagnée d'un développement important de résidences de prestige dans les environs (grandes villas).

Par la suite, et dès l'époque gallo-romaine au 4ème siècle, les implantations chrétiennes auront un impact sur l'urbanisation et la mise en valeur du Val de Loire. Cet aspect sera traité dans le chapitre 3.

L'invasion romaine n'a pas entraîné un bouleversement fondamental de la structuration et des modalités d'exploitation de l'espace, même si certains centres administratifs et aires d'influence on été déplacés pour correspondre aux stratégies économiques de l'occupant. En effet, une fois les objectifs d'expansion de l'Empire atteints, le pouvoir romain a mis en place une politique d'acculturation et d'accès à la citoyenneté romaine des populations conquises, tout d'abord au niveau de l'aristocratie provinciale au 1ier siècle, puis vers l'ensemble des hommes libres aux 2ème et 3ème siècle, et enfin à l'attention des barbares qui s'établissaient dans l'empire au 5ème siècle. La culture gauloise s'est mêlée à la culture romaine sans qu'il soit possible d'identifier une rupture nette, les échanges commerciaux et culturels étant déjà importants avec le monde méditerranéen avant l'invasion romaine.



La carte archéologique identifie des sources analysées comme sacrées ou guérisseuses en raison des vestiges trouvés à proximité. Les sources identifiées sont essentiellement situées en amont de Candé-sur-Beuvron, pour des raisons culturelles ou géographiques. En ce qui concerne la source d'Azenne à Cléry-St-André, réputée guérisseuse au Moyen âge et fréquentée par Louis XI, des chercheurs posent la question de sa réputation guérisseuse dès l'époque romaine, vu son positionnement en bordure de la voie antique.
Des dépôts divers (armes, statuettes, …) ont été trouvés dans la Loire, sans qu'il soit possible d'indiquer s'il s'agit de dépôts fortuits ou d'immersion volontaires à caractère cultuel. Les dépôts en Loire de l'époque gallo-romaine apparaissent en amont d'Orléans et au niveau de la confluence du Cosson et de la Loire près de Blois. Ceux des âges du Bronze et du Fer apparaissent en Touraine, ancien territoire des Turons.



Les espaces concernés par les calcaires lacustres et les tuffeaux, des patrimoines spécifiques ont été identifiés : nécropoles souterraines, grande carrière et souterrains refuges.

L'exploitation du territoire, amorcée à la fin de la Tène, semble s'intensifier à l'époque romaine.

La période gallo-romaine correspond à une importante mise en valeur agricole de la plaine alluviale du Val de Loire. Des traces d'habitat et de villas sont situées sur les hautes terrasses, sur les bombements médians et sur les buttes insubmersibles.
Les buttes insubmersibles et les bombements médians de la plaine alluviale ont été mis à profit pour l'habitat rural, dans le Val angevin notamment à Villebernier et à St-Lambert-des-Levées, entre Blois et Amboise où la vallée est plus étroite mais la pression démographique probablement forte (ex : Veuves, Chouzy-sur-Cisse), et dans le Val de St-Benoît en raison de la grande largeur de la vallée. A Tours, Caesarodunum a été implantée sur les pentes du bombement entre Loire et Cher, de même que les nécropoles de part et d'autre de la ville et la voie de la rive gauche. Cet habitat du lit majeur de la Loire, était localisé sur les flancs des buttes et bombements, au niveau des résurgences de sources et à proximité de terrains aux aptitudes différentes : bonnes terres limoneuses, sols caillouteux plus chauds et plus secs propices par exemple à la vigne, sols gorgés d'eau réservés aux prairies, à l'élevage et aux saulaies.
Dans l'Orléanais, les traces d'habitats gallo-romains s'échelonnent principalement en rebord des terrasses alluviales anciennes, à Vienne-en-Val (vicus), Mareau-aux-Prés, Cléry-St-André, Lailly-en-Val en rive gauche de la Loire, Châteauneuf en rive droite de la Loire. Cette forme d'implantation en rebord de terrasse alluviale est également présente à Bourgueil et dans le Val angevin.
La proximité des bourrelets de rive était recherchée, afin de faciliter le transport fluvial des marchandises.

La vallée du Cher sur la route de Lyon, et la vallée de la Vienne, grand axe de communication nord-sud par le seuil de Poitou, formaient deux foyers d'habitat dense au 1^{ier} et au 2ème siècle. C'est à partir de ces foyers initiaux que les défrichements des plateaux environnants se sont étendus, dans la Champeigne entre Cher et Indre, mais aussi sur les sols de sables argileux et d'argiles à silex de la forêt de Chinon (Landes du Ruchard) en rive gauche de la Loire, et de la forêt de Blémars entre Cisse et Brenne en rive droite de la Loire. La forêt de Villandry n'a été que peu défrichée.
La forêt de Blois est à la charnière entre deux zones climatiques (climat doux en aval et plus frais en amont), et entre deux terroirs agricoles (les sables et argiles avec horizon compacte siliceux, et les calcaires de Beauce) qui correspondent à deux modes de valorisation distincts, l'un sous forme de clairières à l'ouest et au sud, l'autre sous forme de vastes horizons cultivés rattaché à la gaule du centre et du nord.

Outre la terre agricole, d'autres ressources ont été exploitées : Le fer de surface dans les forêts de Chinon, de Blois et de Chambord ; l'argile dans la forêt d'Orléans où existaient de multiples fours de potiers/tuiliers, le bois, et de multiples sources à fonction guérisseuse et sacrée, notamment dans les environs d'Orléans et dans les environs de Blois (en aval de Candé-sur-Beuvron, aucune source guérisseuse gallo-romaine n'est plus signalée dans la documentation archéologique). La pêche dans les boires, les affluents et la Loire est supposée, l'archéologie fluviale permettra peut-être de préciser cette activité à l'avenir.
L'activité agricole, avec l'intensification de l'exploitation de la Beauce et le défrichement de nouvelles terres sous forme de clairières dans les sols moins favorables des argiles à silex, les petites activités métallurgiques et de potiers/tuiliers, ainsi que les pèlerinages aux sources guérisseuses et/ou sacrée, ont favorisé l'implantation d'un habitat rural dense, avec des répercussions dans les lieux les plus favorables du Val de Loire. Les habitats se sont implantés souvent à la jonction de terrains aux aptitudes agricoles complémentaires, notamment au niveau des coteaux du Val de Loire, pour exploiter tout à la fois les meilleures terres des plateaux, les terrains pentus et bien ensoleillés sur les coteaux orientés au sud en rive droite de la Loire, les terres limoneuse de la plaine inondable, ou ses terres humides pour l'élevage, les boires poissonneuses et le fleuve pour la pêche, ainsi que le fleuve pour diverses activités domestiques et pour la navigation.

Deux patrimoines archéologiques spécifiques peuvent être distingués entre l'amont du Val de Loire Patrimoine Mondial et l'aval, liés soit aux particularités du substrat géologique, soit à des différences cultuelles : onze sources sacrées sont mentionnées dans la documentation consultée (Cartes Archéologiques de la Gaule) de St-Benoît-sur-Loire à Candé-sur-Beuvron, tandis que 5 nécropoles souterraines sont mentionnées de Vineuil à Chinon, les deux formes se cumulant au niveau de Candé-sur-Beuvron / Chousy-sur-Cisse. Dans la zone où se rencontrent les sources guérisseuses gallo-romaine, la densité des objets trouvés en Loire est également importante (ex : statuette de Vénus à Jargeau, statuette de ce qui a été interprété comme un Osiris à Châteauneuf, statuette de bronze de Jupiter à Chécy), sans qu'il soit possible aujourd'hui de considérer que leur dépôt correspond à des pratiques cultuelles.





Aqueduc d'une grande villa gallo-romaine à Luynes et vestige de mausolée à Cinq-Mars-la-Pile, face à la confluence de la Loire avec le Cher.

Contribution à la VUE du patrimoine paysager du Val de Loire

A l'époque gallo-romaine, le rôle de chef-lieu d'Angers, de Tours et d'Orléans se confirme. Le quadrillage du territoire pour organiser la production et en prélever les richesses se structure en vicus.
Quelques vestiges de l'époque gallo-romaine sont plus particulièrement marquants : la trame urbaine des centres anciens d'Angers, Orléans et Tours ;en Maine-et-Loire, les vestiges des villes secondaires de Ste-Gemmes, Gennes et Chênehutte, ainsi que les vestiges de villa sous l'abbaye de St-Maur du Thoureil ; et en région Centre, les vestiges de fanum sur l'oppidum des Châtelliers à Amboise et sur les hauteurs de Candes-Saint-Martin à la confluence de la Vienne et de la Loire, les vestiges d'un mausolée monumental à Cinq-Mars-la-Pile face à la confluence de la Loire et du Cher (mausolée le mieux conservé de France, bien que peu mis en valeur), l'aqueduc d'une riche villa à Luynes, des sites d'extraction et de traitement du minerai de fer au niveau de la forêt de Chinon, d'anciennes voies romaines, des sources encore réputées guérisseuses au 19ème siècle à proximité desquelles des vestiges gallo-romains ont été identifiés, des vestiges de nécropoles souterraines dans des grottes ou des puits dans les zones de tuffeau, …

Ces vestiges ne sont pas concernés de façon directe par la VUE. Mais ils témoignent du contexte gallo-romain dans lequel le christianisme s'est développé en Gaule. Ils illustrent les raisons des premières implantations chrétiennes : cathédrales dans les chefs-lieux des cités fortifiés, premières églises rurales dans des zones de forte densité d'habitat et aux carrefours des voies, premiers monastères dans des lieux tout à la fois isolés et proches de cités fortifiés, etc.

Ces implantations chrétiennes ont eu un impact important sur l'évolution des paysages du Val de Loire, sur l'organisation villageoise et urbaine, ainsi que sur les paysages agraires. De plus, dans la mesure où l'Eglise chrétienne, très liée à l'aristocratie romaine, a soutenu la dynastie franque dans son accession à la royauté, puis a été étroitement associée à son expansion, la visibilité des patrimoines gallo-romains reste un élément intéressant, qui éclaire le contexte historique de l'émergence des patrimoines majeurs du Val de Loire.

Quelques éléments de l'organisation de l'habitat le long du Val de Loire Patrimoine Mondial

Cette présentation, très schématique, montre quelques logiques d'occupation de l'espace entre les 1ier et 5ème siècles.

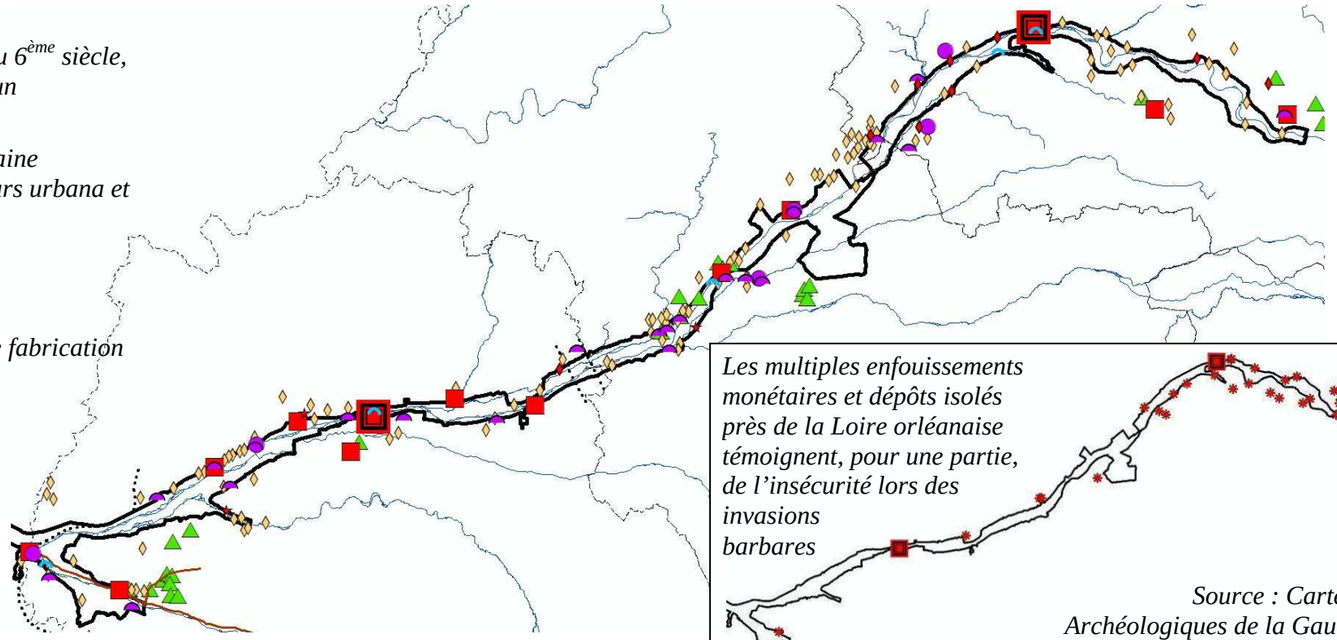
Selon les connaissances actuelles, les vestiges d'habitat rural et de villes sont nombreux dans le Val angevin en amont d'Angers. Selon Mme Gaillard du SRA des Pays de la Loire, « la période gallo-romaine voit l'émergence du phénomène urbain, comme la ville d'Angers ou les agglomérations secondaires d'Andard, Sainte-Gemmes-sur-Loire, Chavagnes, Beaufort-en-Vallée, Chênehutte, Gennes et Saint-Just-sur-Dive.» Les établissements ruraux restent nombreux sur les plateaux en rive gauche de la Loire, ainsi que dans la large plaine alluviale, sur le bombement médian, les buttes insubmersibles et les hautes terrasses alluviales en rive droite.
Chinon, en limite de la forêt et de ses gisements de minerai de fer, forme un vicus sur les berges de la Vienne, avec nécropole et villae à proximité. Les vestiges d'un habitat rural dense sont également identifiés dans la vallée de l'Indre, au débouché du vallon de Turpenay et de ses sites métallurgiques en limite est de la forêt de Chinon. Le vicus de Chinon s'inscrit dans un ensemble de villes/relais, qui longeaient la vallée de la Vienne : Mougon, Pouzai, Nouâtre, etc.
Candes-Saint-Martin, à la confluence de la Vienne et de la Loire, est mentionné comme vicus par Grégoire de Tours (au 6ème siècle). Son temple et ses thermes dominaient la Vienne et son pont.
Face à la confluence actuelle du Cher et de la Loire se trouvent les vestiges d'un mausolée monumental (la Pile de Cinq-Mars). De part et d'autre à 7 km en amont et en aval sur la rive droite, se situaient les vici de Luynes et de Langeais (mentionnés par Grégoire de Tours). Un nombre important de villae s'égrainaient sur le rebord du plateau en rive droite de part et d'autre de ces vici et cela jusqu'à Caesarodunum (Tours). Elles étaient ainsi situées à la jonction des terres agricoles nouvellement conquises sur les argiles à silex dans l'arrière-pays et des divers terroirs du Val de Loire et de ses coteaux exposés au sud. Leur situation entre les vallées de la Vienne et du Cher qui formaient deux grands axes économiques.
En amont de Tours, on peut noter le vicus de Vernou-sur-Brenne sur un ancien site d'habitat de l'âge du Fer, en rive droite à la confluence avec la Brenne, affluent de la Loire qui constitue un axe de pénétration déjà ancien vers la Petite Beauce.
Le vicus d'Amboise a conservé une fonction économique importante jusqu'au 3ème siècle. Il est le seul vicus identifié en région centre rive gauche de la Loire jusqu'au Val de St-Benoît, où Vienne-en-Val occupe également cette fonction.
Un habitat dense est présent à Chouzy, avec petite activité métallurgique et trois nécropoles, à proximité des sites ferrifères de la forêt de Blois. Des villae sont implantées dans la plaine alluviale, sur des buttes insubmersibles, à proximité de hautes berges propices à l'activité fluviale. La vallée de la Cisse est également un axe de liaison ancien avec la Petite Beauce blésoise aux sols riches, complémentaires des terres agricoles développées sur les argiles à silex sous forme de clairières en aval de Blois, et complémentaires des terres du Val, celui-ci étant relativement étroit à ce niveau. Dans sa proximité est implanté le vicus de Blois, au carrefour de la voie terrestre en rive droite de la Loire et de la voie de Chartres à Bourges.
Au nord de Blois, la Loire traverse les sols fertiles de Beauce. Le plateau aux abords de la Loire comporte un maillage dense de villae. Entre le vicus de Suèvres, à forte activité cultuelle, et la ville d'Orléans, il semblerait que des relais s'échelonnaient tous les 6 ou 7 km le long des voies, généralement en rive droite et plus rarement en rive gauche : Tavers, Lailly-en-Val, Meung-sur-Loire, La Chapelle-St-Mesmin, et en amont d'Orléans Châteauneuf, St-Aignan-des-Gués, …
La forêt d'Orléans apparaît comme une zone frontière, comportant des cabanes de bûcherons, des ateliers de potiers, de modestes villae. Dans le proche Val de Loire, un habitat peu dense et les voies s'organisaient en fonction des buttes insubmersibles. Bonnée, était un centre urbain important au croisement de la voie Paris-Bourges qui traversait la Loire au niveau de Saint-Père/Sully-sur-Loire, et de la voie Autun/Nantes inscrite sur la table de Peutinger. La voie rejoignait la villa Floriacus (Fleury à St-Benoît-sur-Loire), et deux sources guérisseuses (St-Antoine et St-Sébastien encore fréquentées au 19ème siècle). L'hypothèse est formulée que le port de St-Benoît existait dès l'époque gallo-romaine (peut-être sous forme de quai rural d'embarquement) car de tels équipements accompagnaient les grandes villae proches de la Loire. Les traces d'habitat gallo-romain ont également été découvertes sur les flancs de la butte insubmersible de Germigny-des-Prés.

Bagaudes et invasions barbares entraînent la mise en place de fortifications

Du 3ème siècle au 4ème siècle, des bandes armées de paysans sans terres, soldats déserteurs, brigands ou esclaves, rançonnaient le quart nord-ouest de la Gaule, en raison d'une pauvreté croissante due au refroidissement du climat et au poids de la fiscalité romaine. A la même époque commencent les invasions barbares, qui ont nécessité la fortification des villes (ex : Tours et Orléans). De multiples enfouissements monétaires datant de cette époque en témoignent, surtout dans l'Orléanais, où plus de 20 sites ont été identifiés dans le périmètre Unesco ou sur ses marges immédiates. La densité de population diminue.

Vestiges gallo-romains

- *Villes gallo-romaines de Caesarodunum (Tours) et d'Aurelianorum (Orléans), d'abord ouvertes puis fortifiées au 4ème siècle face aux invasions barbares*
- *Vicus identifiés par l'archéologie et mentionnés par Grégoire de Tours au 6ème siècle, comportant, selon les cas, des lieux cultuels, des thermes, un théâtre ou un amphithéâtre (ex : à Bonnée près de St-Benoît-sur-Loire), …*
- *Villa plus ou moins grande, allant du simple bâtiment de ferme à un domaine s'apparentant à un village, avec demeure de l'intendant comportant la pars urbana et la pars rustica*
- *Vestiges cultuels (ex : vestiges de fanum)*
- *Nécropoles*
- *Sites d'activité (extraction du fer en Touraine et dans le Blésois, et site de fabrication de poteries dans l'Orléanais*
- *Ponts romains*
- *Limites des anciennes cités*
- *Limite des départements*
- *Cours d'eau*



Les multiples enfouissements monétaires et dépôts isolés près de la Loire orléanaise témoignent, pour une partie, de l'insécurité lors des invasions barbares

Source : Cartes Archéologiques de la Gaule

En Maine-et-Loire

Selon les connaissances actuelles, les environs d'Angers /Saint-Gemmes-sur-Loire et de Gennes comportent une forte densité de vestiges gallo-romains.
Dans le périmètre UNESCO, sur les bords de Loire, une mention particulière peut être faite pour le pont gallo-romain au pied de l'oppidum de Chênehutte et face à la petite cité romaine qui s'est développée en contrebas. A noter également les vestiges de villa gallo-romaine sous le monastère de St-Maur au Thoureil.



Nymphée de Gennes (site internet de la ville)

La période gallo-romaine dans la vallée de la Loire entre Chalonnes-sur-Loire et Montsoreau

Source : SRA Pays de la Loire

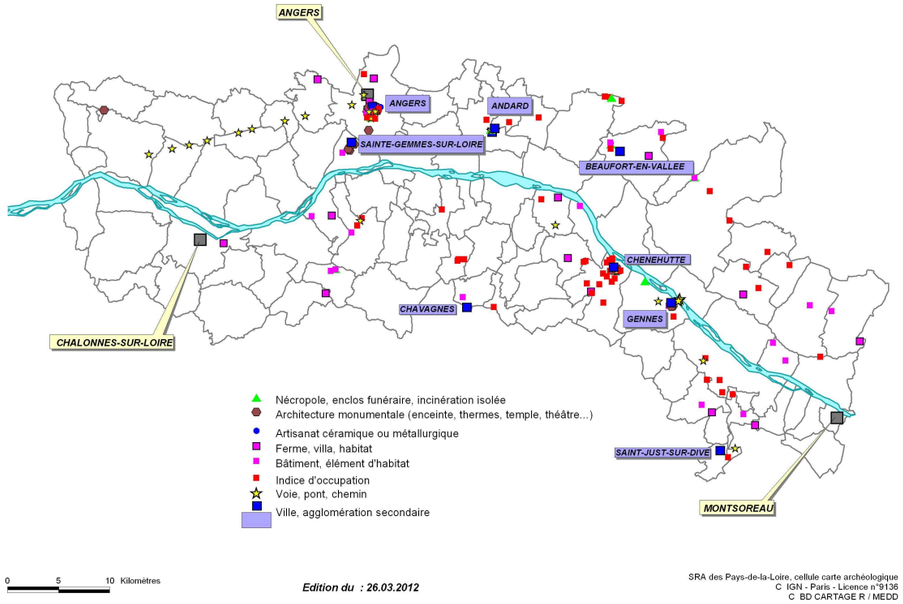
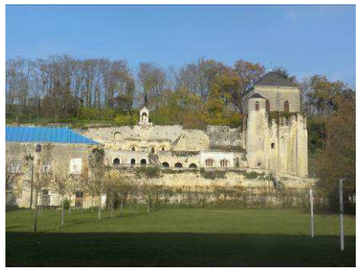




Photo diffusée sur internet

Vestige d'enceinte de la ville gallo-romaine à Tours



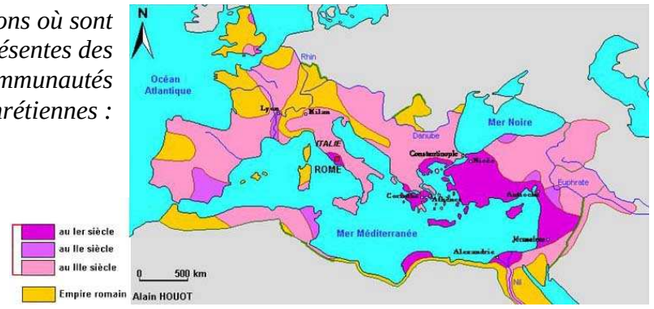


La préservation du caractère naturel du lieu est souhaitable

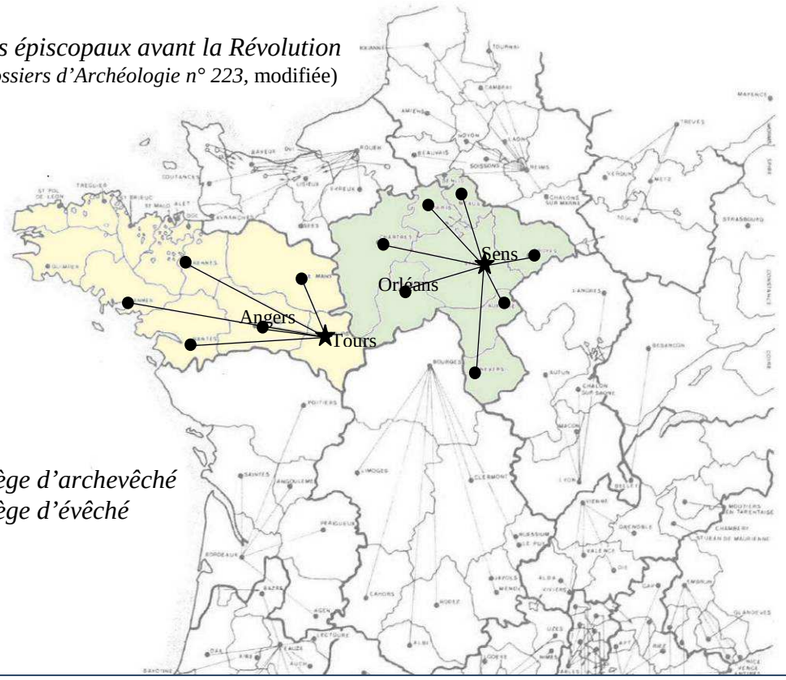
Vestiges de l'abbaye de Marmoutier où Saint-Martin avait initialement implanté son premier ermitage, dans un lieu isolé

3° Du 3ème siècle au 9ème siècle, le royaume de France se construit progressivement, sur la base de la christianisation de la société et de l'émergence de la royauté franque

Régions où sont présentes des communautés chrétiennes :



Sièges épiscopaux avant la Révolution
(cf. Dossiers d'Archéologie n° 223, modifiée)



★ *Siège d'archevêché*
● *Siège d'évêché*

Contribution à la VUE du patrimoine paysager du Val de Loire

Le Val de Loire, axe majeur de circulation, a accueilli tôt la religion chrétienne, et avec elle, ses évêchés, cathédrales, ermitages, monastères, églises …
Les traces précoces de la christianisation, étroitement associée aux aristocraties romaines et barbares, ainsi qu'au pouvoir royal naissant, ont marqué la VUE.
Les premiers patrimoines religieux sont apparut dans les villes, chefs-lieux des cités gallo-romaines, et par conséquent également siège des évêchés et archevêché, fonctions qui expliquent la localisation des cathédrales en ces lieux.
Les premiers ermitages, puis monastères et églises ont essaimé à partir de ces implantations initiales. Aussi, c'est dans les abords des chefs-lieux des cités que l'on trouve les patrimoines religieux les plus anciens et les paysages ruraux associés.

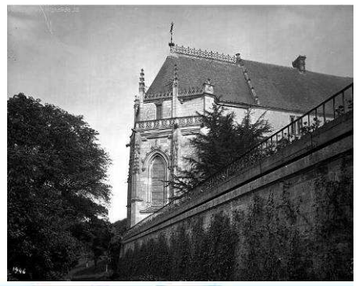
L'émergence du christianisme dans le Val de Loire au 4ème siècle, est marquée par la présence de Saint-Martin à Tours et l'évangélisation des territoires ruraux environnants

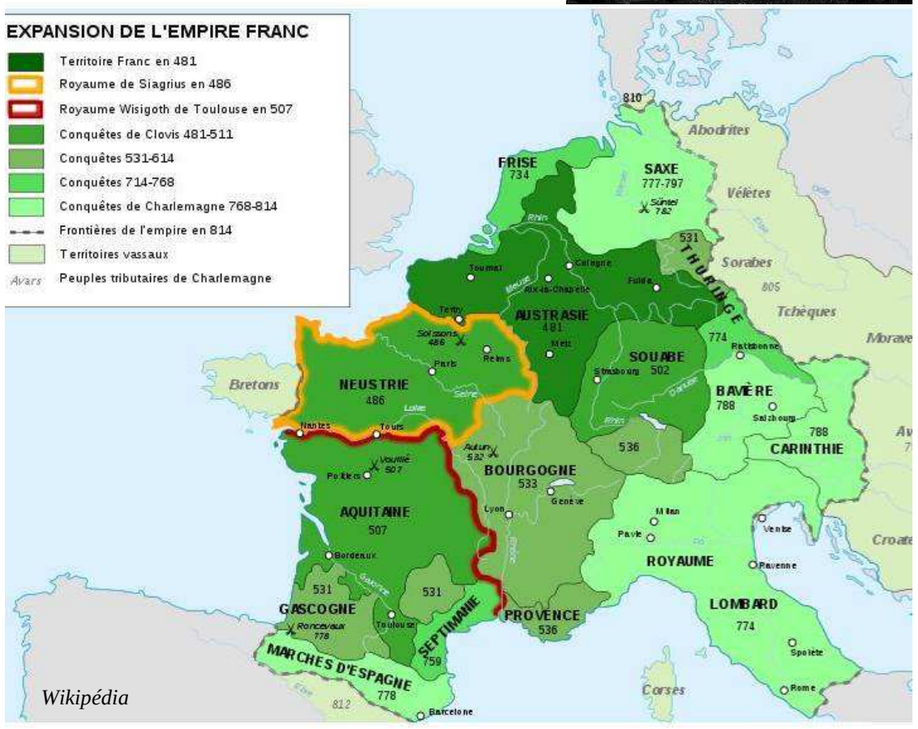
La Loire est un axe majeur d'échanges, matériels et culturels, dont l'importance déjà ancienne est citée par Strabon à l'aube de notre ère. Diverses influences transitaient par cet axe, dont de nouvelles religions orientales, et parmi elles le christianisme.

A partir du 2ème siècle, le christianisme prend de l'importance dans l'empire romain. Après une période de persécutions liées au refus de célébrer l'empereur, cette nouvelle religion s'est répandue dans tout l'empire, essentiellement dans les villes. La présence de communautés chrétiennes a été identifiée dans le Val de Loire jusqu'à Orléans dès cette époque.
En 311, Constantin promulgue un édit de tolérance face à la religion chrétienne et se fera baptiser sur son lit de mort. Le christianisme prend alors une place croissante dans l'appareil d'Etat romain et bénéficie de donations, d'exemption d'impôts, de construction de lieux de cultes. En 325, le concile de Nicée pose les bases du catholicisme. En 380, l'édit de Thessalonique fait du christianisme la seule religion officielle de l'empire, le paganisme est interdit. Désormais, pour accéder aux fonctions publiques de l'empire, il faut être chrétien. Ainsi, avant même l'effondrement de l'empire romain, l'Eglise s'étend à l'ensemble des réseaux administratifs de l'empire. Elle est placée sous la responsabilité d'un évêque à la tête de circonscriptions calquées sur l'organisation territoriale gallo-romaine : la capitale de la Lyonnaise III, Tours (Civitas Turonorum) dans la cité des Turons, accueille tout naturellement un archevêché, qui a sous son autorité les évêques des autres cités de la province, dont Angers. Orléans/, chef-lieu de cité, accueille le siège épiscopal sous l'autorité de l'archevêque de Sens, capitale de la IIème Lyonnaise.
Il est donc compréhensible que les premières implantations chrétiennes, dont la construction des cathédrales, qui ont marqué le paysage urbain de l'époque et ses évolutions ultérieures, soient situées à Angers, Tours et Orléans. L'influence grandissante de la spiritualité chrétienne apparaît dans les formes des sépultures. L'incinération, dominante du 1ier au 4ème siècle, cède la place à l'inhumation dans les cimetières urbains à partir du 5ème siècle, les rites d'incinération restant encore dominants dans les campagnes. Alors que les nécropoles gallo-romaines étaient situées à l'extérieur de la ville, selon la coutume romaine, le cimetière chrétien se positionnera près de l'église au cœur des villages christianisés.
L'Eglise acquiert d'importantes richesses, suite aux donations des empereurs et des riches convertis. Elle fait bâtir des cathédrales, des églises et des monuments, mais également des hôpitaux, les maladreries, des asiles pour les pauvres ; elle distribue des secours aux indigents. Mais la richesse de l'Eglise et ses rapports étroits avec la noblesse sénatoriale gouvernante, ne convient pas à certains chrétiens, qui aspirent à une vie d'ascèse, dans le dénuement et l'isolement. Ils se retirent du monde en vivant en ermite, ou se regroupent au sein des premières communautés de moines.

C'est dans ce contexte que Martin, fils d'un officier supérieur de l'armée romaine, a été désigné évêque à Tours. Il est considéré comme le fondateur du monachisme en Gaule, puisqu'il s'éloigne de l'évêché de Tours pour une vie d'ascèse dans les grottes troglodytiques des coteaux de la Loire face à la ville, où quelques moines (issus de l'aristocratie) le rejoignent. Alors que la religion chrétienne est encore cantonnée dans les villes, il sillonne les campagnes, pour évangéliser, remplacer les temples par des églises et des ermitages, créer des écoles, notamment dans les vici aux carrefours de voies. Il crée le monastère de Marmoutier, qui est considéré comme la première base à partir de laquelle a eu lieu l'évangélisation des campagnes de Gaule. St-Martin a été enterré dans la nécropole gallo-romaine à l'ouest de Caesarodunum hors de la ville, comme cela était la coutume à l'époque. Sa tombe, au-dessus de laquelle a été édifiée par la suite une basilique, est devenu le premier pèlerinage de Gaule, où se sont rendus de nombreux hommes illustres et les plus grands rois, tels que Clovis, Charlemagne, Philippe-Auguste, François 1ier, Louis XIV, etc.… Les rois mérovingiens l'ont choisi comme « patron ». Ce pèlerinage a eu un impact fort sur le développement de la ville de Tours. La fameuse cape partagée de St-Martin serait à l'origine du mot chapelle, notamment utilisé à Aix-la-Chapelle (capitale carolingienne), et du nom de la dynastie des rois capétiens. Le monastère de Marmoutier connaîtra un rayonnement culturel majeur à l'époque carolingienne.
Saint Martin a fondé 6 paroisses rurales en Touraine, à une époque où le christianisme était encore cantonné aux villes, dont 3 dans le Val de Loire : Candes-Saint-Martin, Amboise et Langeais. A Candes-St-Martin, il établit une école, un prieuré et une église. A noter également un établissement monastique précoce à Cunault en Maine-et-Loire près de l'oppidum de Chênehutte, fondé au 4ème siècle par St-Maxenceul, disciple de St-Martin.

Chapelle St-Jean sur l'Île d'Or face à Amboise, localisation où la tradition fixe la tentative de conciliation entre Clovis roi des Francs, et Alaric roi des Wisigoths lors des conflits pour la possession des territoires autour de l'an 500. Il s'agit de la seule époque où la Loire a joué momentanément un rôle de frontière.
(photo extraite de la Base Mérimée)





Contribution à la VUE

Les villes majeures en bord de Loire, Tours et Orléans, sont confirmées dans leur rôle de chefs-lieux de cités, au centre du royaume franc naissant. C'est à Tours qu'ont eu lieu les grands rassemblements pour l'octroie du titre de Consul et Auguste à Clovis par l'empereur d'Orient, et Orléans a accueilli plusieurs conciles, dont celui de 511 qui a posé les base de l'alliance entre l'Eglise et la royauté franque.

Dans le contexte mouvementé de la création des royaumes barbares lors de l'effondrement de l'empire romain, les chefs-lieux de cités et villes secondaires se sont dotés de fortifications, dont certaines traces sont encore identifiables, soit dans les constructions, soit dans l'organisation des villes : transformation de l'ancien amphithéâtre de Tours en castrum et construction des remparts de la ville ; construction des fortifications d'Orléans ; fortifications de Chinon, …

L'île d'Or face à Amboise est également symbolique de la construction du royaume franc, puisque c'est là, sur une île rocheuse au milieu du fleuve, que la tradition fixe la tentative de conciliation entre Clovis et le roi wisigoth Alaric lors de leur conflit pour la possession des territoires. Il s'agit d'une des rares périodes où la Loire a joué un rôle de frontière sur une grande partie de son cours.

Les invasions barbares, et l'émergence de la royauté franque en lien avec l'influente Eglise romaine

Les premières incursions barbares dans l'empire romain ont lieu dès la fin du 3ème siècle (Francs, Saxons, Alamans eux-mêmes mis en mouvement sous la pression des peuples scandinaves et germains).

Au 4ème siècle, le haut commandement de l'armée romaine fut souvent confié à des barbares dans le cadre d'une armée rémunérée. Ceux-ci pouvaient gravir les échelons hiérarchiques et nouer des liens de parenté avec la noblesse sénatoriale romaine qui détenait le pouvoir administratif, séparé du pouvoir guerrier au Bas Empire. Ainsi par exemple, le prince Arcadius épousa la fille d'un général Franc, de sorte que, l'empereur Théodose II était en partie d'origine franque. Ce processus d'ouverture des romains aux peuples barbares a joué un rôle important dans la lente construction de l'identité européenne.

A la fin du 4ème siècle, la pression barbare est impossible à contenir : Francs, Alamans, Huns, Goths, Wisigoths, Suèves, Vandales, Angles, Saxons envahissent l'empire. La levée des impôts ne permettant plus de financer une armée suffisante, l'empereur Théodose initia une nouvelle stratégie, et passa des accords avec certains de ces peuples, leur permettant de s'implanter durablement dans l'empire en échange d'une participation à sa défense. Les peuples avec lesquels un tel accord a été passé sont appelés « fédérés ». Ils pouvaient conserver leur roi, leur droit, leurs institutions, et leur religion. La terre reçue devenait un bien héréditaire à la disposition du roi et de l'aristocratie militaire barbare. Leur territoire était strictement délimité, ainsi que la répartition des richesses entre la population gallo-romaine et les nouveaux arrivants. La nouvelle aristocratie barbare excellait dans l'art de la guerre, et était accueillie à ce titre par Rome. Elle avait noué des liens étroits avec l'aristocratie sénatoriale romaine traditionnelle, chargée de l'administration des territoires, de religion chrétienne, dont faisait partie nombre d'évêques. Parmi les peuples fédérés, on peut citer les Francs, les Wisigoths, les Ostrogoths et les Burgondes.

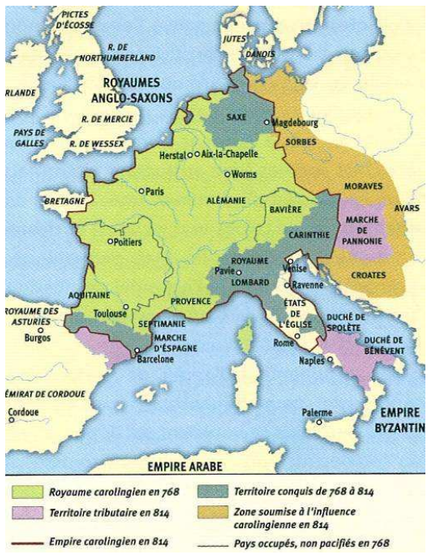
Le baptême de Clovis est un acte fondateur dans la création du royaume franc. 3000 guerriers se font baptiser avec lui. Par son baptême autour de l'an 500 par l'Evêque Rémy à Reims, Clovis, issu de l'aristocratie militaire barbare, scelle son alliance avec l'aristocratie romaine, détentrice du pouvoir administratif et de la hiérarchie chrétienne. Il choisit la religion chrétienne, celle de la population gallo-romaine et du pouvoir en place. L'évêque Rémy, issu de l'aristocratie gallo-romaine, formé à la culture latine, est un fin politique qui gardera durablement une forte influence sur Clovis. Par le baptême de Clovis, l'Eglise s'était également mise sous la protection d'un roi puissant.

Voici quelques jalons historiques quant à l'impact des invasions barbares au niveau du Val de Loire Patrimoine Mondial.

- En 415, les Huns menés par leur roi Attila, parviennent jusqu'à Orléans dont ils firent le siège, avec pour objectif de prendre le pont sur la Loire pour accéder à Avaricum (Bourges) et s'emparer du royaume Wisigoth. Mais l'évêque de la ville, Saint-Aignan, en organisa la défense, fait typique du pouvoir de l'Eglise qui se substitue au pouvoir romain défaillant et à l'inaction des notables. Puis les Huns furent vaincus par l'armée romaine, avec l'appui des peuples fédérés Francs, Wisigoth et Burgondes. St-Aignan a été vénéré pour ces faits. Une basilique a été bâtie sur sa tombe dès le 6ème siècle, attestée par Grégoire de Tours, où se sont recueillis tous les rois de passage à Orléans.
- Les Wisigoths s'installent en Aquitaine en 418, à partir d'où ils étendent progressivement leurs possessions sur les territoires en rive gauche de la Loire, qui devient une frontière avec le royaume romain de Syagarius en rive droite (ex : la ville de Tours est prise par les Wisigoth en 476). Les Francs, menés par Clovis, entrent en conflit contre les Wisigoths, chrétiens ariens. Avec l'appui des évêques catholiques romains, il contient l'avancée des Wisigoth en marche sur Orléans, entre le Loiret et la Loire. Après une tentative de conciliation sur l'île St-Jean (île d'Or) à Amboise vers 503 (lieu fixé par la tradition dans la chapelle S-Jean), il vaincra les Wisigoths à Vouillé. En retour de cette bataille, Clovis reçut le titre honorifique de Consul et d'August par l'empereur d'Orient Anastase 1ier à Tours.
- Dès la fin du 3ème siècle et de façon plus formelle à la fin du 4ème siècle, l'empereur autorise l'installation des Francs dans le nord de la Gaule. En 437, les Francs saliens occupent la Belgique seconde, et font de Tournais leur capitale. A la fin du règne de Romulus Augustule et de l'empire romain d'occident en 476, les pouvoirs régionaux cherchent à étendre leurs territoires avec plus ou moins de bonheur. Les Francs, avec leur roi Childéric, puis son fils Clovis, étendront leurs possessions territoriales en direction de la Loire, puis au-delà, constituant le noyau de ce qui deviendra la France. En 507, Clovis se rend maître de l'Aquitaine, les deux berges de la Loire sont alors franques. Ses fils et petits fils poursuivront l'extension du royaume. Mais leur capitale et villes majeures resteront proches de leur lieu d'implantation septentrionale originel (Tournai, Reims, Paris, puis Aix-la-Chapelle avec la lignée carolingienne).
- Plusieurs conciles ont eu lieu à Orléans, par exemple en 511, 533, 538, 541, 549, 639. Le concile réunit par Clovis en 511 est important, car il définit pour la première fois les rapports entre l'Eglise catholique et le roi, qui dureront 14 siècles même si des modifications seront apportées ultérieurement. Tours a également été le siège de plusieurs conciles tout au long du Moyen-âge, tandis qu'un seul s'est tenu à Angers.



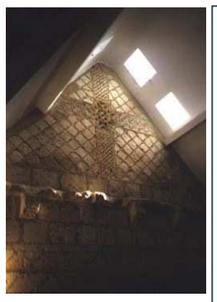
Motte castrale en cours de mise en valeur à Trève (l'interprétation du site ne fait pas l'unanimité des historiens)



L'Empire carolingien en 814
(cf. Dossiers d'archéologie n° 303)



Raids vikings
(cf. Dossiers de l'archéologie n° 277)



Croix de St-Maur, dite « croix carolingienne » dans un pan de mur ancien de l'abbaye de St-Maur, qui avait été créée au 6ème siècle à l'emplacement d'une villa gallo-romaine, puis rebâtie.

Contribution à la VUE

A l'époque carolingienne, le lien entre l'Eglise et Charlemagne est solidement établi, les marques de la chrétienté dans le paysage se confirment avec le développement des abbayes urbaines et rurales, l'embellissement des cathédrales de Tours et d'Orléans, la construction de palais épiscopaux dont celui de Germigny-des-Prés en 806, dont il subsiste l'oratoire devenu église paroissiale.

Les grands monastères bénédictins reflètent la règle de vie des moines, basée sur la prière et le travail manuel, au sein d'un clos avec lieux de prière et lieux de vie, jardins, ateliers moulin, etc. Les monastères ont façonné leur environnement rural. Ainsi, le monastère de St-Benoît a transformé les marais incultes entre la Loire et le ruisseau de Bonnée en vastes pâturages.

Avec l'abbaye Glanfeuil à Angers, l'abbaye de St-Benoît est parmi les premières à accueillir la règle de St-Benoît, avant même qu'elle ne soit imposée à l'ensemble des monastères par Louis le Pieux, fils de Charlemagne, en 817.

Le rayonnement culturel des grandes abbayes sous l'impulsion de l'Empereur Charlemagne : la renaissance carolingienne

Dans la concurrence pour la domination du territoire que se livraient les royaumes barbares, les Francs, marqués par le christianisme et la culture romaine, experts dans l'art de la guerre, ont rapidement joué un rôle majeur. Cette prédominance s'est confirmée en 754, lorsque Pépin III a été sacré roi par les évêques et le pape, en remplacement du dernier roi mérovingien. Comme au temps de Clovis qui, par son baptême, a scellé une alliance entre le pouvoir royal et le clergé, c'est avec l'appui de l'Eglise romaine que les Carolingiens prennent la tête des Francs, promettant en retour la protection de la papauté. Par la suite, ses conquêtes militaires se doubleront systématiquement d'une extension concomitante de la chrétienté. En l'an 800, Charlemagne, roi franc, est sacré empereur de l'Occident chrétien. C'est au cours de l'époque carolingienne que le nom de « Francia occidentalis » désigne progressivement le royaume des Francs, dénomination qui apparaît explicitement dans le traité de Verdun en 843.

L'Eglise, porteuse de la culture romaine, a joué un rôle clé dans l'unité de l'empire carolingien. Son organisation reste calquée sur l'ancienne structure des cités, devenues évêchés et de leurs capitales où siège l'épiscopat. Cette structuration déjà en place dans le royaume franc sous Clovis et ses successeurs, a été reproduite dans les régions nouvellement conquises hors de l'ancien empire romain. La hiérarchie ecclésiale reste issue des familles influentes, souvent aussi puissantes que les comtes.

L'action de Charlemagne et de ses fils vise à renforcer le rôle de l'Eglise, d'une part sur le plan spirituel en imposant à tous les monastères la Règle de Saint-Benoît (en 817 par Louis le Pieux) et en les dotant de grands revenus, d'autre part sur le plan de l'administration de l'empire en développant les écoles monastiques, chargées d'instruire la classe dirigeante des royaumes, ainsi qu'en mettant en place les missi dominici, chargés de missions politiques et administratives auprès des barons de l'empire, ayant souvent une fonction ecclésiale (ex : l'archevêque de Lyon, Théodulphe, Alcuin d'York).

Alcuin d'York, nommé abbé de Marmoutier à Tours en 796, et le Wisigoth Théodulphe, d'abord évêque d'Orléans, puis recevant la direction des grandes abbayes de St-Aignan à Orléans, de Fleury-St-Benoît (796), de St-Liphard de Meung, et de St-Mesmin-de-Micy, étaient deux érudits tant dans les écrits chrétiens que dans ceux de l'antiquité romaine. Ils ont développé les scriptoria, la traduction des textes anciens religieux ou profanes, l'art de la calligraphie (d'où sera issu la lettre imprimée par l'intermédiaire des humanistes italiens du 15ème siècle), l'enseignement spirituel, philosophique, médical, etc. Ils ont créé, dans leurs monastères, des écoles à l'attention des élites gouvernantes de l'empire, ainsi que des écoles d'enseignement élémentaire dans les campagnes. Charlemagne, et ses fils à sa suite, ont accordé d'importants bénéfices à ces grands établissements ecclésiastiques, dont le rayonnement culturel a été majeur. L'abbaye de St-Aubin à Angers a également joué un rôle important, quoique moins renommé.

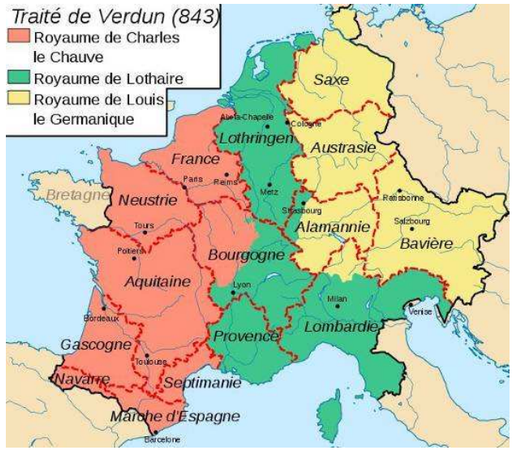
Les raids Vikings, dans le contexte troublé de la fin de l'empire Carolingien et du début de la féodalité, ont conduit à la destruction des symboles de la chrétienté et au développement de fortifications

De 820 à 960 environ, les incursions des Vikings, Norvégiens et Danois, contre l'empire franc ont été dévastatrices. Ces peuples nordiques, habiles sur mer et vivant principalement du commerce, se sont transformés en de redoutables armées ravageant et pillant tout sur leur passage. Parmi les raisons à cette situation, il faut en citer deux : d'une part, la haine de la chrétienté conséquente à l'expansion de l'empire de Charlemagne vers la Saxe et les pays voisins, avec destruction des cultes païens et imposition du baptême chrétien par la force ; d'autre part le manque de protection sur les bords des fleuves, conséquente aux conflits entre familles aristocratiques que le morcellement progressif de l'empire carolingien après la mort de Charlemagne avait suscités.

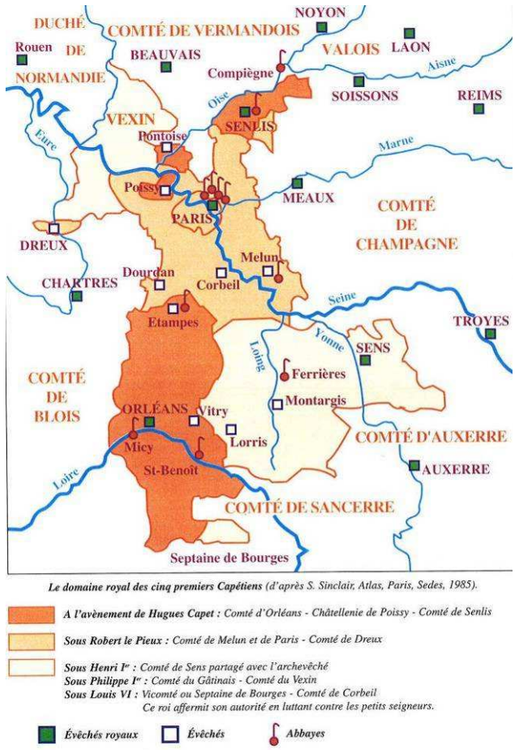
Concernant la Loire, les Vikings s'étaient implantés durablement sur l'île de Bièce près de Nantes, à partir d'où ils ravageaient les villes, les églises, les monastères et même les plus humbles ermitages, pillant puis rançonnant la population, mais servant également, occasionnellement, de mercenaires dans les conflits entre les aristocraties régionales.

En 854, les Vikings ravagèrent les villes de Tours, Amboise, Blois, puis Orléans malgré une première résistance organisée avec succès par l'évêque. Les monastères de Marmoutier et St-Benoît furent pillés et détruits, les remparts des grandes cités, (Tours, Blois et Orléans), furent renforcés. Les monastères disposaient de propriétés de repli dans les villes proches, à l'abri des murailles. Des fortifications ont été également été édifiées autour de l'abbaye de Fleury-St-Benoît, encore identifiables (glacis de pierre et fossé en eau selon R. Dion). De multiples défenses furent bâties à la hâtes, souvent formées par de simples mottes de terre entourées de fossés en eau et surmontées d'un donjon de bois. Les traces de telles constructions se perçoivent dans le paysage actuel ou dans la toponymie, sans qu'il soit possible de dire si elles sont héritées de ces temps troublés ou des mottes castrales ultérieures. Quasiment tous les monastères fondés entre les 5ème et 8ème siècles, une soixantaine en « Francie », ont été détruits lors de ces troubles. Dans le Val de Loire, ils ont été restaurés aussitôt le danger Viking passé, vers les 10ème/11ème siècles. C'est pourquoi, les traces les plus anciennes dans l'architecture religieuse, encore visibles, datent de cette époque (architecture romane). Elles sont particulièrement nombreuses dans le Val de Loire et témoignent autant de leur époque de construction que des troubles vikings des 9ème et 10ème siècles. Des cryptes plus anciennes subsistent toutefois.

4° La lente construction de la France, de ses frontières et places fortes, du 10ème au 13ème siècle, et l'incorporation précoce du Val de Loire au futur royaume de France



La partition de l'empire carolingien au traité de Verdun en 843 entre les 3 petits fils de Charlemagne, selon la coutume franque, conduira à un morcellement croissant du territoire et à des conflits entre les aristocraties terriennes.
Extrait de Wikipédia



A l'avènement de Hugues Capet, le domaine directement sous l'autorité du roi de France est de taille réduite, et s'étend des environs de la Loire avec le comté d'Orléans, d'Etampes et de Paris, jusqu'à la Seine et à l'Oise.
Extrait du livre « Orléans, une ville, une histoire » de J. Debal.

Contexte général : la forte imbrication du pouvoir civile, religieux et militaire se poursuit

Dès le 5ème siècle, avec le renforcement des royaumes barbares et la fragmentation de l'empire, et surtout à partir du 7ème siècle, la société gallo-romaine évolue progressivement vers le système féodal. L'imposante administration romaine disparaît. Le roi s'entoure d'une cour, constituée dans un premier temps de « comes », chargés de tenir les villes fortifiées, et de « dux » chargés de tenir les frontières du royaume. Le dévouement militaire est rémunéré en terres ou en numéraire. La transmission héréditaire des terres et des titres engendrera ultérieurement des tensions entre les grandes familles possédantes, et la construction de places fortifiées.

Les fonctions militaires et les fonctions d'administration civile, séparées à l'époque gallo-romaine, sont désormais confondues. Mais l'aristocratie militaire, devenue également aristocratie civile, était souvent analphabètes, et le rôle du clergé, détenteur du savoir, devenait primordial dans l'administration des territoires et dans l'éducation des classes dirigeantes. Habiles administrateurs, souvent issus de l'aristocratie, ils se sont fréquemment substitués au pouvoir militaire pour défendre leur ville (ex : Agius évêque d'Orléans au 9ème siècle face aux incursions Vikings). En retour, les monarques successifs ont contribué à la construction, à l'agrandissement et à l'entretien des édifices religieux, ils ont veillé à ce que les grandes abbayes disposent de revenus suffisants par l'octroi de terres, de dispense d'impôt, de droits de commercer ou de péages, … Le patrimoine bâti religieux exprime le statut de l'évêque, notamment de l'évêque d'Orléans étroitement associé à la royauté au 9ème siècle (palais épiscopal de Germigny, château épiscopal de Meung, …).

La royauté franque réside souvent dans l'Orléanais et ses domaines ecclésiastiques du 9ème au début du 12ème siècle, dont les aménagements bénéficient des largesses royales

Lors du traité de Verdun en 843, l'empire de Charlemagne est partagé entre ses trois petits-fils : la Germanie à Louis, la « Francia occidentalis » à Charles le Chauve, et le territoire intermédiaire de la Frise à l'Italie du nord à Lothaire avec le titre impérial.

Pour conforter son autorité, Charles le Chauve s'installe dans l'Orléanais, à proximité des territoires rebelles de l'Aquitaine et de l'Armorique. Il réside à Orléans (Chatelet aujourd'hui détruit ou abbayes), à Germigny dans le palais épiscopal devenu palais royal (dont subsiste l'oratoire) ainsi que dans les abbayes de St-Benoît, Micy et Meung. C'est sous le règne de Charles le Chauve (sacré roi en 848 à Orléans), et sous la menace des incursions Vikings, que le territoire est réorganisé en comtés, réunis en marquisats et en duchés, afin que la défense du territoire puisse être assurée en des lieux multiples au plus près du danger. Ces territoires, ainsi que les fonctions de comte, duc et marquis, sont reconnues héréditaires dans le capitulaire de Charles le Chauve en 877. Cela entraînera l'émergence de contrepouvoirs puissants face à la royauté.

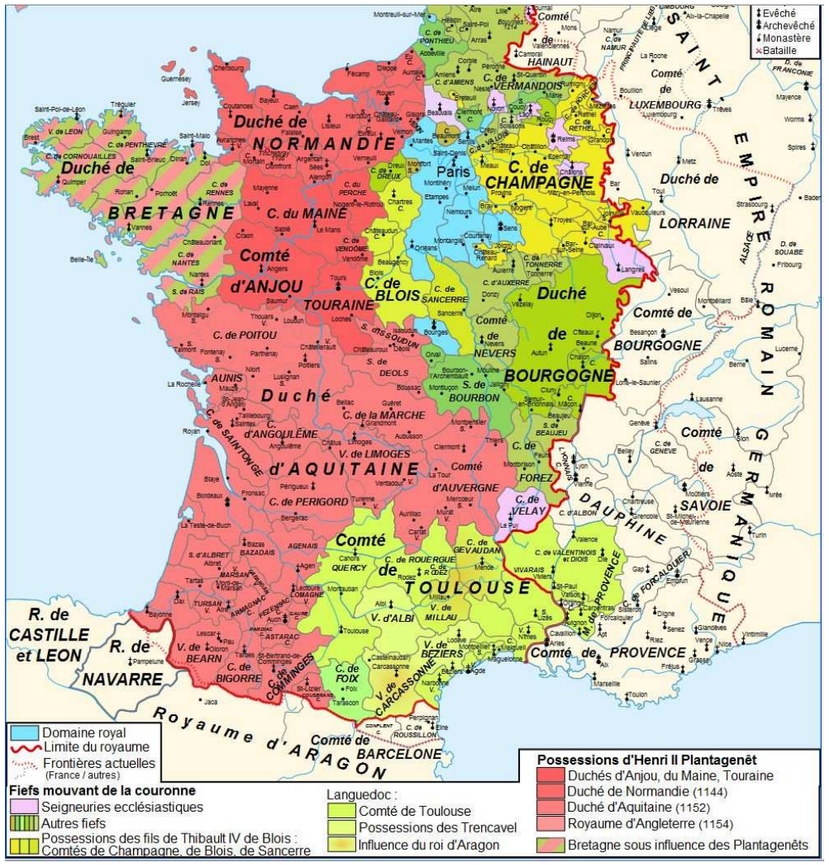
C'est dans ce contexte que Charles le Chauve confie à Robert le Fort, le commandement militaire de Neustrie, entre Seine et Loire, territoire qui lui sera dévolu sous forme de marquisat. Robert le Fort est l'ancêtre de la lignée des rois Capétiens qui ont régné durant 800 ans en France. A sa mort, c'est l'abbé laïc des abbayes de Saint-Martin de Tours et de Saint-Aignan d'Orléans qui assura la fonction comtale durant 20 ans, jusqu'à la majorité des enfants de Robert le Fort. Son habileté militaire et diplomatique le conduisit même à une gestion plus large de l'ensemble du royaume. Puis, les enfants de Robert le Fort héritèrent du titre royal. Eude continua de résider dans les abbayes de l'Orléanais, où la sécurité était meilleure que dans le reste du royaume, et qu'à Paris où sévissaient encore les Vikings. Son descendant Hugues le Grand reçu le titre de duc des Francs avec autorité sur tout le royaume, en remerciement d'avoir restitué la lignée carolingienne en la personne de Louis IV. Il sera également abbé laïc de l'abbaye St-Martin de Tours et de St-Aignan d'Orléans.

A la mort d'Hugues le Grand et à la demande des évêques et des clercs, c'est son fils Hugues dit Capet (en référence à la cape de St-Martin de Tours), qui sera désigné comme successeur de Louis V, roi carolingien mort sans enfant. Il sera sacré roi de France en 987 à la cathédrale Ste-Croix d'Orléans, contrairement à la coutume du sacre à la cathédrale de Reims. C'est encore à Orléans, prisonnier au Chatelet, que décéda le dernier héritier de la lignée des carolingiens Charles de Basse-Lorraine. L'héritier de la nouvelle lignée capétienne, Robert II Le Pieux, né vers 970, résidera majoritairement dans la ville d'Orléans et financera la reconstruction de la cathédrale Ste-Croix, ainsi que l'abbatiale St-Aignan, dans laquelle il a fait transférer les reliques du Saint. Il en sera l'abbé laïc, ainsi que les rois de France après lui. Il contribuera à la restauration de l'ensemble des multiples édifices religieux de la ville (St-Avit, Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, St-Vincent, …), et surtout de l'abbaye Fleury-St-Benoît dont le rayonnement est majeur sous les abbatiats d'Abbon et de Gauzlin, demi-frère du roi (998 à 1030). Ses successeurs, Henry 1ier et surtout Philippe 1ier, firent de même, ce dernier sera enterré à l'abbaye de Fleury-St-Benoît, où l'on peut toujours voir le gisant de son tombeau.

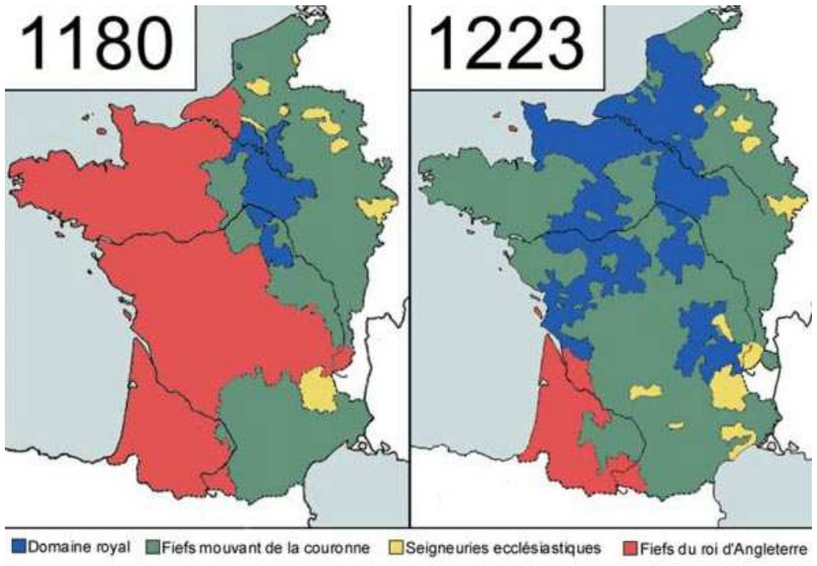
Son héritier, Louis VI fut le dernier roi sacré dans la cathédrale d'Orléans (en 1108). Les assemblées des grands vassaux se tinrent dans cette ville en 1108, 1113, 1133. Mais une fois les raids vikings terminés et avec le retour de la paix et de la prospérité, Louis VI transfert la résidence des rois de France à Paris. L'abbaye de Fleury-St-Benoît, qui était considérée par la papauté comme « chef de toutes les églises du royaume », et dont les abbés ont été les conseillers des rois, cède désormais ce privilège à l'abbaye de St-Denis à Paris.

Contribution à la VUE

L'Orléanais fait partie du premier noyau qui constituera, par rajouts successifs, le royaume de France. Entre le 9ème et le 12ème siècle, la royauté résidera fréquemment dans le Val de Loire aux environs d'Orléans, notamment dans les abbayes et dans les palais épiscopaux, au monastère de St-Benoît, considérée comme « chef de toute les église du royaume » dont les abbés ont été les conseillers des rois, à Germigny-des-Prés où le trône royale côtoyait le trône épiscopal, à Micy et à Meung-sur-Loire.



Au 11ème siècle et au début du 12ème siècle, les possessions royales étaient peu étendues comparées aux possessions des comtes de Blois et d'Anjou, et du roi d'Angleterre Henry II Plantagenêt. (Carte Wikipédia)



La conquête décisive de l'empire Plantagenêt par le roi français Philippe Auguste. (Carte Wikipédia)

Les conflits territoriaux lors de l'expansion des comtés de Blois et d'Anjou, s'accompagnent de la création ou du renforcement des places fortes

Depuis le 10ème siècle, le comté de Blois, mené par Thibaut 1ier le Tricheur (mort en 977) commençait à afficher sa puissance. Il régnait également sur la Touraine. Ses fils, Eude I et II, s'activent à son expansion. Ils acquièrent le comté de Chartres et de Champagne. En 1023, le fief s'étend de part et d'autre du domaine des rois capétiens centré sur Paris/Etampes/Orléans. Après une période de morcellement du comté de Blois-Champagne suite aux héritages successifs, Thibaut IV Le Grand le réunifie et devient le second personnage du royaume durant la première moitié du 12ème siècle. Son frère Henry devint évêque de Winchester tandis que son frère Etienne devint roi d'Angleterre. Par la suite, les nouveaux partages et la transmission du comté de Blois à la maison de Chatillon, conduiront le comté à une perte d'influence. A la mort d'Eude 1ier, son épouse Berthe se remaria avec Robert II le Pieux, fils d'Hugues Capet, réunissant ainsi Blois à la couronne de France.

Parallèlement, à partir du 10ème siècle, les comtes d'Anjou dont la résidence principale était située à Angers, accroîtront régulièrement leur territoire. Geoffroy I Grisegonelle engage la politique d'extension en 960. Mais c'est durant le règne de son successeur, Foulque Nerra III, de 987 à 1040, que l'expansion s'affirmera et que sera édifié un maillage serré de forteresses que l'on voit encore, surtout sur les zones frontières, dans le Val de Loire et bien au-delà (plus d'une centaine). Ses descendants poursuivent cette politique d'expansion, par guerres ou mariages, tout en veillant au maintien de la paix entre les fiefs conquis. C'est ainsi qu'au 12ème siècle, Henry II Plantagenet, homme dynamique et érudit, hérite d'un vaste et puissant territoire, qui s'étendait des Pyrénées à l'Ecosse, intégrant l'Anjou, le Maine et la Touraine dont Chinon qui sera la capitale de ses possessions sur le sol français. Mais en 1223, le roi des Francs Philippe II Auguste les aura reconquis. C'est durant cette époque où les résidences principales des rois étaient situées dans le Val de Loire, que le nom de la France devient courant, passant de la notion de « royaume des Francs » (roi d'un peuple) à la notion de « royaume de France » (roi d'un territoire).

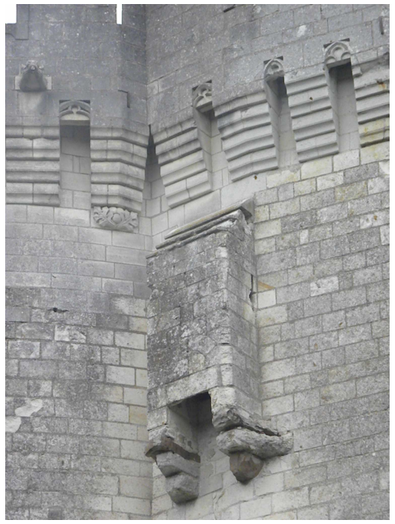
Du 10ème au début du 13ème siècle, les comtés de Blois et d'Anjou se sont affrontés pour étendre leurs possessions, notamment celle de la Touraine. Ces conflits armés ont donné lieu à un quadrillage du territoire par des postes de surveillance, de défense et d'intervention, sous forme de donjons, d'abord de bois puis de pierre. Le Blésois disposait de postes avancés vers l'Anjou avec Chinon et Saumur, tandis que l'Anjou disposait de postes avancés vers Blois avec Langeais et Amboise pour ce qui concerne les villes ligériennes. La forteresse de Langeais, bâtie au sommet d'un éperon par Foulque Nerra, est réputée être le premier château en pierre sur un plan carré au moyen âge. Afin de conquérir la place forte de Saumur, Foulque Nerra fera bâtir un réseau de forteresses aux environs, d'abord sommaires puis en pierre, qui serviront par la suite à la défense de Saumur et à la gestion du territoire : Montsoreau, la Tour de Trèves, Le Thoureil, Montreuil-Bellay et Doué-la Fontaine, réseau défensif que sera renforcé au fil des siècles (châteaux de Brézé, de Pocé à Distré, de Montsabert à Couture, la Tour de Ménive à St-Florent / St-Hilaire).

Chinon, qui commande la route du Poitou et de l'Aquitaine, est expressive des luttes territoriales d'abord entre comtés, puis entre rois de France et d'Angleterre

La forteresse de Chinon est également un témoin majeur de ces temps troublés. Rebâtie à la fin du 10ème siècle par les comtes de Blois, la citadelle entre dans les possessions des comtes d'Anjou en 1044. Henry II Plantagenêt, héritier du comté d'Anjou, puis roi d'Angleterre en 1153, en fait sa principale résidence et la capitale de son empire durant une trentaine d'années, en raison de la position tout à la fois proche de l'Angleterre et centrale à ses possessions françaises, avec un accès aisé au Poitou par la Vienne. Il renforce la forteresse par la construction de la Tour du Moulin et du fort St-Georges. C'est à Azay-le-Rideau que le roi d'Angleterre transmet la couronne anglaise à Richard Cœur de Lion, seul héritier. Mais l'empire des Plantagenêt est déjà menacé. Le roi de France Philippe Auguste s'empare de la citadelle en 1205, et y séjournera fréquemment, ainsi que ses descendants royaux jusqu'en 1390. A noter que le roi anglais Henry II Plantagenêt a été enterré non loin de Chinon à l'abbaye de Fontevraud où se trouve son gisant (en 1189), ainsi que celui de son épouse Aliénor d'Aquitaine (décédée en 1204) qui y a été abbesse après son second veuvage.

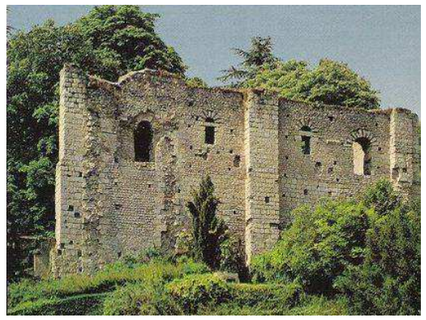
Contribution à la VUE du Val de Loire en tant que patrimoine paysager

Les fortifications sont représentatives des luttes de pouvoir pour la domination d'un territoire et des étapes de la construction de la France. Elles permettent de mieux comprendre la nouveauté du style renaissance, et l'insèrent dans son contexte historique. La trace des anciennes forteresses des 10ème et 11ème siècles est encore bien visibles à Luynes, Cinq-Mars-la-Pile, Langeais en rive droite de la Loire, ainsi qu'à Tours dans une moindre mesure.

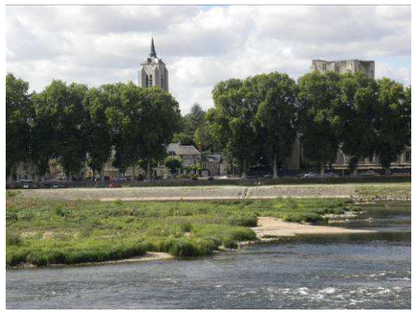




La forteresse initiale de Trèves (49) avait été bâtie au 11ème siècle. Elle faisait partie d'un système de forteresses autour de la place forte de Saumur. L'édifice actuel est surtout marqué par les 15ème et 16ème siècles.



Forteresse bâtie par Foulque Nerra à Langeais, poste avancé de l'Anjou vers la Touraine. Elle est réputée être la première forteresse à tour de pierre carrée en France.



Beaugency, et sa remarquable tour carrée autrefois emmottée, malheureusement masquée par le mail arboré

Contribution à la VUE du Val de Loire en tant que patrimoine paysager

Du 11ème au 13ème siècle, le développement culturel, technique, économique et démographique est important. Pour conquérir de nouvelles terres dans les plaines alluviales fertiles, les seigneurs et abbayes développent le dispositif des turcies et améliorent leur entretien. Elles évolueront par la suite vers des aménagements plus contraignants pour le fleuve, les levées, qui marquent aujourd'hui encore fortement les paysages ligériens. Les sources d'énergie se diversifient : aux moulins à eau qui existaient dans le Val de Loire dès le 5ème siècle, s'ajoutent désormais des moulins à vent, utilisés jusqu'au 19ème siècle, et dont de nombreux exemplaires ont été réhabilités en Maine-et-Loire. Les villages s'étendent quelque peu sous la pression démographique, mais de façon parcimonieuse pour préserver les meilleures terres agricoles du coteau et de la plaine inondable. Plus de la moitié des églises rurales trouve leur origine à cette époque.

Les vestiges des grandes abbayes, et de l'université d'Orléans peuvent évoquer l'intense bouillonnement culturel de cette époque.

La prospérité s'affirme du 11ème au 14ème siècle et notamment lors de « Renaissance du 12ème siècle »

Après les troubles du Haut Moyen-âge, et malgré les batailles pour l'expansion des comtés, ou des royaumes de France et d'Angleterre, le développement économique s'affirme progressivement du 11ème au 14ème siècle. De façon générale, le 12ème siècle est une ère faste pour l'Europe qui connaît une période climatique favorable à l'activité agricole.

Le 11ème siècle est le point de départ du développement d'une bourgeoisie commerçante, qui prend son indépendance par rapport aux seigneurs féodaux et à l'administration royale. La première charte de franchise rurale apparaît à Lorris-en-Gâtinais dans les territoires royaux du Loiret en 1134, promulguée par le roi Louis VI. Elle s'est répandue par la suite dans les territoires sous domination royale, avant de s'étendre plus largement. Toutefois, elle témoigne de la tendance d'évolution vers une plus grande autonomie des communautés villageoises, avec des avantages fiscaux et le droit pour les paysans de disposer de leur terre en bien propre. Elle a servi de modèle à de nombreuses chartes et a ainsi posé les premiers jalons vers les communautés villageoises modernes. D'autres chartes de franchise urbaine suivirent, comme celles de Blois en 1196 et d'Orléans en 1385. Dans les villes, une classe sociale de marchands se développe. Elle s'installe fréquemment dans des faubourgs à l'extérieur des remparts, tandis que les artisans restent dans l'enceinte des anciens castrums urbains, dans des quartiers spécifiques pour tisserands, drapiers, métiers du cuir, cordonniers, bouchers, artisans du métal, etc. (ex : Orléans).

Le transport par navigation se développe et se structure parallèlement à la croissance du commerce. En 1359, les marchands-nautoniers se regroupent dans la corporation des « marchands fréquentant la rivière de Loire et autres fleuves descendant en icelle », renouant ainsi avec l'ancienne corporation « des nautes de la Saône et de la Loire » de l'époque gallo-romaine. Cette organisation de la navigation à l'échelle de l'ensemble du cours de la Loire et des rivières associées est une caractéristique durable de la Loire (alors que la navigation sur la Seine, par exemple, était organisée par cité).

Le développement économique s'accompagne d'un renouveau culturel dans les arts et les lettres, mais aussi dans les sciences et les techniques, avec la découverte des sciences arabes entre 1120 et 1190 (géographie, arithmétique, algèbre, astronomie, médecine, chimie, …) et des auteurs grecs dont les penseurs arabes, comme Avicenne par exemple, avaient conservé la mémoire. Ces courants transitent vers l'occident par les grandes villes italiennes de Palerme, Tolède, Rome, Venise. Des centres d'enseignement, indépendants des écoles monastiques, se développent, tel que la très renommée université d'Orléans.

Cette émulation intellectuelle favorise les améliorations technologiques, avec pour conséquence le développement de la production et la croissance démographique. Au 12ème siècle les moulins à eau prospèrent (ils sembleraient avoir existé dès le 5ème siècle en Val de Loire) et les moulins à vent se généralisent. Le collier d'épaule (harnais) améliore la traction animale et l'utilisation d'engins de levage facilite la construction des cathédrales. L'architecture gothique est introduite par les croisés en Île de France dans un premier temps, d'où ce courant atteindra par la suite la Touraine.

C'est également au 12ème siècle, sous le règne de Henry II Plantagenêt et dans le comté d'Anjou, que la construction des turcies s'est développée, permettant un accroissement agricole dans le Val inondable. Si l'entretien de petits ouvrages était le fait de la paysannerie, le développement des grandes turcies a été initié par les Seigneurs ou les abbayes. Les premiers ouvrages sont apparus dans les domaines de l'abbaye St-Florent de Saumur, qui avait entrepris depuis déjà un siècle une intense mise en valeur des terres inondables en rive droite de la Loire. Une charte de 1160 y fait référence, il s'agit de la plus ancienne mention connue. Les premières turcies reliaient des buttes insubmersibles ou des chantiers (hautes berges) par un chemin surélevé, dispositif notamment identifié entre St-Patrice (37) et Saint-Martin-la-Place (49). A partir de ce noyau initial, les turcies furent étendues, permettant aux seigneurs ou aux abbayes de valoriser leurs possessions territoriales par de nouveaux défrichements, par l'extension des labours, des herbages et de l'habitat. Pour s'assurer de l'entretien des turcies, Henry II Plantagenêt met en place un système astucieux : il installe sur ces ouvrages des « hôtes » chargés de leur entretien sous peine de voir leur maison détruite par les crues. Cette mission périlleuse était confiée à une population étrangère, moyennant une exemption de droits féodaux et de corvées. Les turcies, régulièrement renforcées, rallongées et entretenues, évoluent et sont appelées « levata » au 13ème siècle, pour désigner dans un premier temps le cheminement surélevé en rive droite de la Loire en aval de Saint-Patrice, et pendant longtemps, pour désigner uniquement la route surélevée de Tours à Angers. De grandes turcies ont également relié le hameau de Bouteille près de Sully-sur-Loire à l'abbaye de St-Mesmin-de-Micy à la confluence du Loiret en rive gauche de la Loire en 1412. Les noyaux d'habitat se développent dès lors dans les secteurs ainsi protégés.

La croissance démographique des 11ème et 12ème siècles s'est accompagnée de la construction de nombreuses églises paroissiales, dont les vestiges romans marquent un grand nombre d'églises rurales du Val de Loire. En effet, la foi chrétienne était très vive à cette époque, comme en témoignent les 8 croisades qui se sont échelonnées de 1095 à 1291, entraînant les rois et empereurs, les chevaliers de tous grades, le petit peuple des paysans, avec hommes, femmes et enfants, vers Jérusalem pour libérer le lieu saint et obtenir la rémission de leurs péchés. Les églises rurales sont d'autant plus nombreuses qu'elles accompagnent l'expansion démographique. De nouvelles abbayes sont bâties, qui se déclinent sur le territoire en prieurés, fermes, églises paroissiales, édifiés tant à l'initiative de clergé que du pouvoir politique, fortement imbriqué.

5° L'établissement des rois de France dans le Val de Loire du 15ème au 16ème siècle, et la construction des fleurons architecturaux actuels



Le pont fortifié face à Orléans, entre les tourelles et le Châtelet à l'époque de Jeanne d'Arc, d'après un dessin de Batailles en 1690
Pont disparu.



La Loire moyenne dans le contexte de la guerre de 100 ans
(carte Wikipédia)

La Guerre de 100 ans et le retour des rois de France dans le Val de Loire à partir de 1418

Depuis la seconde moitié du12ème siècle, le principal lieu de résidence des rois était Paris.

L'accroissement démographique durant la phase de prospérité du 10ème siècle jusqu'au début du 14ème siècle a déclenché d'importantes tensions sociales lorsque le climat s'est détérioré. Elles ont résulté d'une moindre production agricole, d'une production céréalière d'autant plus réduite qu'une bonne part des cultures avait été diversifiée au profit des produits de luxe à l'attention de l'aristocratie aisée (ex : développement des vignobles), d'un parcellaire réduit par famille du fait des partages successifs lors des héritages, d'une fiscalité renforcée pour complémenter la baisse générale des revenus des propriétaires terriens. Ces difficultés ont été plus fortes en Angleterre et en Flandres, de sorte que la guerre est apparue comme une occasion de lever de nouvelles taxes. Elles ont été moins ressenties dans le Val de Loire.

C'est dans ce contexte que débute la Guerre de 100 ans, dans une Europe en proie à une crise économique et politique générale, ainsi que dans le cadre de multiples contentieux entre la France et l'Angleterre. Le conflit dura 116 ans, de 1337 à 1453, entrecoupé de période de trêves. Il s'étala sur 5 générations, 5 rois furent concernés pour les deux belligérants. La guerre, mais aussi les pillages et les épidémies qui l'accompagnaient, ont fortement accentué un déclin démographique déjà amorcé par la crise économique (ex : grande peste noire qui a entraîné la mort du tiers de la population en 1348). La paix a été plus précoce en Anjou que dans l'amont du fleuve, de sorte que le développement de châteaux résidentiels entourés de parcs jardinés y est également apparu plus tôt.

Après que Charles V, avec l'aide de Du Guesclin, ait repoussé l'avancée des Anglais, le roi Charles VI ne parvient pas à s'imposer. A l'occasion du conflit entre Louis duc d'Orléans, frère du roi, et le puissant duc de Bourgogne, le roi d'Angleterre Henri V en profite pour reconquérir les territoires français perdus en vue d'obtenir la couronne de France. Après sa victoire à Azincourt en 1415, le nord du pays passe sous domination anglaise. La guerre civile sévit à Paris qui entre rapidement dans les possessions anglaises. En 1418, le jeune Dauphin, futur roi Charles VII, se réfugie dans le Val de Loire et à Bourges, près des fiefs du sud qui lui sont restés fidèles. C'est ainsi que la royauté s'installe à nouveau dans le Val de Loire. L'importation d'armes en provenance des villes italiennes et bavaroises se développe à partir de 1412, et les principaux centres de distribution se situent dans les villes le long de la Loire, ce qui renforce ainsi sa capacité de résistance face à l'avancée anglaise. Le traité de Troyes en 1420 et la promesse de mariage entre la fille de Charles VI et le roi d'Angleterre préparaient la transmission de la couronne de France vers la dynastie anglaise, une situation peu populaire.

Il faudra attendre l'intervention de Jeanne d'Arc, essentiellement dans le Val de Loire, pour que le roi de France reconquière progressivement son royaume. Elle sollicita l'appui du dauphin futur roi Charles VII à Chinon et de Yolande d'Aragon à Saumur. A Tours, elle reçoit son armure. Puis, elle rejoint Orléans en 1429, et réussit en 10 jours à lever le siège que les anglais tenaient depuis 7 mois (7 mai 1429). Ce fut un fait majeur en Europe. Jeanne d'Arc convainc le futur roi, retranché à Loches, de prendre la route de Reims pour y recevoir le sacre royal. Afin de sécuriser le trajet, elle reconquiert successivement Jargeau le 12 juin, Meung le 15 juin et Beaugency le 17 juin, trois places fortes occupées par les Anglais, et hors du Val de Loire, Patay le 18 juin 1429. C'est le 29 juin 1429 que le roi quitte Gien pour Reims. En récompense (bien tardive), la famille de Jeanne d'Arc sera anoblie et son village exonéré d'impôt.

Ainsi, différents lieux témoignent de l'épopée de Jeanne d'Arc dans le Val de Loire :

- à Chinon et à Saumur, où le sollicita l'appui du dauphin Charles VII et de Yolande d'Aragon ;
- au château de Montpensier où elle logea en attendant l'audience royale ;
- à Orléans, où eu lieu la bataille majeure contre les anglais (vestiges des remparts, Tour Blanche, emplacement de l'ancien pont détruit et du nouveau pont qui comportait une statue à l'effigie de Jeanne d'Arc) ;
- à Jargeau, Meung-sur-Loire, et Beaugency, petites cités fortifiées ; reconquises par Jeanne d'Arc ;
- les maisons d'Orléans et de Sandillon où vécu la mère de Jeanne d'Arc, ainsi que l'emplacement de l'Île aux Bœufs donnée à Pierre du Lys, frère de Jeanne d'Arc, anobli par le roi ;
- à Cléry-Saint-André, où la collégiale abrite la tombe de l'ancien compagnon d'armes de Jeanne d'Arc devenu comte de Dunois, et de sa femme Marie d'Harcourt.

Après 1453 et la bataille de Castillon, les conflits seront rarissimes et la guerre se termine officiellement par le traité de Picquigny signé par Louis XI roi de France (qui résidait alors à Tours) et Edouard IV roi d'Angleterre en 1475.

Contribution à la VUE du patrimoine paysager du Val de Loire

La Guerre de Cent Ans a laissé sa trace « en creux » dans le paysage, par les destructions qu'elle a occasionnées, ainsi que par l'absence de construction durant cette période marquée par l'effondrement démographique du aux épidémies et aux difficultés économiques.

Les lieux de mémoire liés à Jeanne d'Arc restent toutefois importants, la Guerre de Cent Ans ayant eu des répercussions fortes au niveau international.



Le château de Boumois, à S-Martin-de-la-Place (49), date de la fin du 15ème et du début du 16ème siècle. Sa fonction résidentielle prime sur ses fonctions défensives. Le style reste gothique avec l'organisation des façades en hautes travées surmontées de lucarnes à fronton élancé. Quelques décors italianisant apparaissent Le château est entouré de douves, forme décorative héritée des systèmes défensifs propres à la vaste plaine alluviale en rive droite de la Loire dans ce secteur.



Dès la seconde moitié du 14eme siècle, la forteresse de Saumur (49) est transformée en un luxueux château résidentiel ouvert sur son environnement, par Louis 1^{ier} d'Anjou puis par le Roi René, en famille avec la royauté française.
L'aspect des châteaux angevins diffère des châteaux royaux tourangeaux de cette époque, par un style plus austère, où les influences italiennes sont plus discrètes.
Le château de Saumur est un château sur éperon, qui fait suite à une fortification du 11ème siècle.



Architecture marquée par le style gothique à Rilly-sur-Loire (41)





Le château royal de Blois (41), de la Première Renaissance, mêle harmonieusement le style gothique et les influences italiennes.

Contribution à la VUE du patrimoine paysager du Val de Loire

La reconstruction du pays qui a suivi la Guerre de Cent Ans, dès 1450/1460, a donné naissance à un patrimoine directement lié à la VUE.
Les églises sont rebâties avec d'autant plus d'ardeur que l'épopée de Jeanne d'Arc avait revivifié la ferveur religieuse. La résidence des rois dans le Val de la Loire moyenne jusque vers 1600, le retour à l'essor économique et démographique, ont contribué à ce que ce patrimoine s'exprime avec une ampleur particulière.
Dès l'époque de Charles VII, le gothique flamboyant se développe. Il s'épanouit encore sous Louis XI et se mêle progressivement aux influences italiennes, donnant lieu à un style original développé à l'époque de la Première Renaissance sur les bords de la Loire.

Après la Guerre de Cent Ans, la royauté, sa famille et la cour continuent de résider abondamment dans le Val de Loire, et font évoluer l'architecture des châteaux

Après Chinon, les principaux lieux de résidence du roi Charles VII ont été Loches et Bourges hors du Val de Loire, ainsi que Tours et Amboise dans le Val de Loire. C'est aux châteaux d'Amboise et de Montils-lès-Tours (Plessis) que résida Louis XI, plus rarement à Chinon. Il fit également construire un château à Langeais à proximité de l'ancienne fortification d'éperon de Foulque Nerra, que le puissant comte d'Anjou avait fait bâtir au temps des conflits désormais révolus avec le comte de Blois. Le nouveau château de Langeais faisait partie des lieux habituels de vie de la royauté. Ses systèmes de défense ont essentiellement joué un rôle décoratif.

C'est encore dans le Val de Loire que sont inhumés le roi Louis XI (mort en 1483) et son épouse Charlotte de Savoie, dans la basilique Notre-Dame de Cléry, alors que l'habitude avait été prise d'inhumer les rois de France dans la basilique de l'abbaye Saint-Denis près de Paris. Après la destruction de leur gisant lors des guerres de religion et de la Révolution, seuls leurs crânes subsistent. Les lieux d'inhumation des rois et des grands du royaume ne sont pas anodins. Ils reflètent les luttes d'influence des abbayes et le besoin des maisons royales de conforter leur statut par une inhumation dans un lieu réputé accueillir la royauté. L'inhumation à proximité des saints était considérée faciliter l'accès au paradis. Au 12ème siècle déjà, Philippe 1^{ier} se fit inhumer dans le Val de Loire à l'abbaye de Fleury-St-Benoît, en raison de son inconduite conjugale mais aussi à une époque où cette abbaye jouait un rôle majeur dans la France naissante, tant sur le plan spirituel que pour les conseils à la royauté. Son gisant témoigne donc bien de l'importance du Val de Loire dans le gouvernement du royaume de l'époque. Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre en 1189, et son épouse Aliénor en 1204, sont inhumés dans l'abbaye de Fontevraud, témoignant du rôle central du Val de Loire dans l'empire anglais à cette époque, qui s'étendait de part et d'autre de la Manche. A l'époque de Louis XI, la France sort tout juste de la Guerre de Cent Ans, durant laquelle le rôle de capitale joué par Paris avait été malmené. Le choix de Cléry comme lieu d'inhumation est là encore signifiant d'une époque : Louis XI dauphin avait fait le vœu, en pleine bataille contre les Anglais, de rebâtir l'église de Cléry, détruite lors des combats, s'il était victorieux, ce qui fut fait ; de plus, le lieu est un pèlerinage à une statue miraculeuse de la Vierge, auquel Louis XI, constamment malade, s'était fréquemment rendu.

L'attachement de la royauté au Val de Loire se poursuit avec le roi Charles VIII, fils de Louis XI, puisqu'il est né en 1470 au château d'Amboise, et meurt en 1498 dans ce même château, où il résida majoritairement hors des campagnes militaires d'Italie. Inhumé à St-Denis près de Paris, son cœur a néanmoins été déposé à la Basilique de Cléry-St-André.

C'est à Blois que Charles, duc d'Orléans, est venu résider en 1440 après 25 ans de captivité en Angleterre, période durant laquelle il s'est fait connaître par la qualité de son œuvre littéraire. Il mourra à Amboise.

Son fils deviendra le roi Louis XII suite à la mort prématurée de Charles VIII (sans héritier). Le nouveau roi fera de Blois une capitale secondaire de la France à partir de 1498, la principale capitale étant alors à Tours. Louis XII, qui régna de 1498 à 1515 a été un roi éclairé, tolérant face à la naissance du protestantisme. Il avait allégé les charges fiscales et instauré une monarchie modérée respectueuse des seigneuries. Sans héritier, il installe au château d'Amboise le jeune François, futur François 1^{ier}, issu de la branche des Valois-Angoulême également de la dynastie capétienne, qui grandit ainsi sur les bords de la Loire. Il reçoit une éducation toute empreinte de la nouvelle culture qui se développe en Italie. Ainsi, François 1^{ier}, qui a régné de 1515 à 1547, deviendra le monarque emblématique de la Renaissance. Les arts et les lettres, le renouveau de l'architecture, connaissent un regain remarquable sous son règne. Il magnifie les châteaux d'Amboise et de Blois, et fait construire le château de Chambord. Il rationalise la gouvernance du royaume, dans le cadre de la monarchie absolue, cherchant à utiliser au mieux les impôts, en augmentation pour financer les guerres et le développement des arts.

Par la suite, le roi Henri II (qui reçu le titre de duc d'Orléans en tant que second fils du roi François 1^{ier}), Catherine de Médicis surtout, et dans une moindre mesure leur fils, restèrent très attachés au Val de Loire. Les châteaux de Blois (où Catherine de Médicis résida souvent et mourra en 1589), Amboise, Chenonceau, et dans une moindre mesure Chaumont, restent des résidences royales importantes, même si les châteaux parisiens prennent de l'importance. Catherine de Médicis, issue de la puissante famille des Médicis de Florence, a également été une figure marquante de la Renaissance, mécène des artistes, tant italiens que français.

Avec la résidence des rois dans le Val de Loire se développent également les résidences des familles royales (notamment dans l'Anjou avec Louis 1^{ier}, Louis II et René 1^{ier} d'Anjou), des seigneurs, des officiers, ainsi que celles d'une bourgeoisie enrichie par le commerce et les faveurs royales. Les villes, bourgs et villages sont encore aujourd'hui marqués par l'architecture noble caractéristique de cette époque (ex : manoirs en tuffeau et couverture d'ardoise, avec tourelles en encorbellement ou tourelles d'escalier hors-œuvre). La nouvelle bourgeoisie montante a souvent joué le rôle de mécène dans la construction des châteaux royaux, tandis qu'elle accédait aux fonctions administratives et financières du royaume. Les châteaux les plus remarquables de cette époque sont le château de Saumur, de Launay et de Boumois dans le périmètre inscrit de l'UNESCO, ainsi que le château d'Angers, hors périmètre Patrimoine Mondial mais siège d'un pouvoir qui a marqué les paysages environnants.

Amboise (37) au 18ème siècle



Extrait de France Balade

Seuls 20% du château initial a été conservé, soit la construction de gauche qui surplombe le fleuve. La partie de droite, à partir de l'église St-Florentin, a été démolie au début du 19ème siècle.

Amboise et ses jardins, actuellement



La Renaissance a renouvelé l'art des jardins, qui font une forte référence aux jardins méditerranéens.

Saumur, chapelle et couvent des Ardillers



Notre-Dame des Ardilliers bâtie au 17ème siècle, forme un ensemble architectural remarquable sur les bords de la Loire, représentatif du renouveau catholique après la Réforme protestante.

Saumur, près de l'église St-Pierre



Le vieux quartier de Saumur autour de l'église St-Pierre et de l'hôtel de ville a été un centre de vie économique important à l'époque où la ville était marquée par le protestantisme.

Contribution à la VUE du patrimoine paysager du Val de Loire

Les patrimoines bâtis aux 15ème et 16ème siècles sont les fleurons de la VUE. Mais leur particularité ne se comprend pleinement qu'associée aux patrimoines bâtis et ruraux des périodes préexistantes et ultérieures.

L'évolution de l'architecture des châteaux, des églises, mais aussi celle des manoirs des notables, des bourgeois et de la petite aristocratie, enrichis au contacte des largesses royales, intègre progressivement des éléments italianisants au style gothique. Tous les stades de cette intégration progressive, puis de son épanouissement, sont représentés dans les paysages ligériens.

Les évolutions architecturales à l'époque de la Première Renaissance ne résultent pas d'un simple transfert des concepts culturels nés en Italie. Même si les rois ont ramené des artistes italiens suite à leurs interventions dans ce pays, c'est bien un nouveau style qui se développe sur les bords de la Loire, tenant compte tout à la fois de son patrimoine bâti spécifique, des matériaux locaux, des savoir-faire des artisans et bâtisseurs ligériens, des commandes royales. La seconde Renaissance et le style classique qui se développeront dans le contexte parisien seront tout autre, davantage marqués par l'antiquité romaine.

La Renaissance des 15ème et 16ème siècles connaît une ampleur particulière dans le Val de la Loire moyenne, où réside la royauté

La Renaissance est une période de grande émulation, dans les arts, l'architecture, les sciences, les techniques, la géographie, l'art de vivre, dans les échanges culturels et commerciaux, etc.

Elle apparaît en Italie au 15ème siècle, notamment à Florence, avec la redécouverte des arts antiques romains et grecs. Puis elle s'étend en Europe. Elle atteint le royaume de France à l'occasion des échanges culturels qui ont accompagné les guerres d'Italie. Les rois et leur cour qui résidaient alors dans le Val de Loire, le roi René, duc d'Anjou (roi de Naples et de Sicile), homme de grande érudition, et l'université d'Orléans, ont tous contribués à la diffusion du nouvel art de vivre.

Ainsi par exemple, Charles VIII, qui résidait essentiellement à Amboise, a ramené d'Italie des œuvres d'art ainsi que des artistes, des menuisiers-architectes, des orfèvres, un « deviseur de jardin », etc. Amboise est un des premiers lieux où les influences italiennes transparaissent, notamment dans l'art des Jardins. Elles se développeront par la suite, dans les châteaux d'Azay-le-Rideau, de Blois, de Chambord. En Anjou, le développement du nouvel art de vivre a été précoce puisqu'il apparaît dès la seconde moitié du 14ème siècle dans le château de Saumur, sous l'impulsion de Louis 1ier d'Anjou puis du Roi René, donnant à l'ancienne forteresse un caractère plus résidentiel. Mais les influences italiennes y sont encore rares et les décors gothiques restent dominants.

Par ailleurs, la Renaissance est marquée par deux inventions et découvertes majeures, qui ont transformé la société :

- L'invention de l'imprimerie par Gutenberg en 1450 bouleversa la diffusion du savoir et mis un terme aux grandes scriptoria monastiques et leur influence prépondérante sur la diffusion du savoir. Durant les cinquante premières années furent essentiellement imprimés les textes religieux, dont la diffusion a été un des ferments de la Réforme. La diffusion des textes profanes débuta au début du 16ème siècle. Avec l'imprimerie se développent les bibliothèques royales (ex : à Blois) et universitaires (ex : Orléans).
- La découverte des Amériques en 1492 par l'Espagnol Christophe Colomb est un événement majeur du 15ème siècle. Considéré dans un premier temps comme possessions espagnoles et portugaise, François 1ier revendique avec succès le droit pour la France d'y posséder également des terres. Il ordonna plusieurs expéditions pour conquérir des territoires dans le nouveau monde. Toutefois, il faudra attendre le 18ème siècle pour que la France soit réellement implantée dans les Amériques. Dès lors, la Loire deviendra un axe de circulation privilégié des productions d'outre Atlantique, qui donneront naissance à de nouvelles manufactures (chocolaterie de Blois, transformation de la canne à sucre à Orléans, commerce des épices, …).

Le Val de Loire, notamment avec Saumur, Amboise, Blois et Orléans, a été aux premières lignes de la Réforme protestante, surtout au début du conflit, mais restera acquis aux catholiques

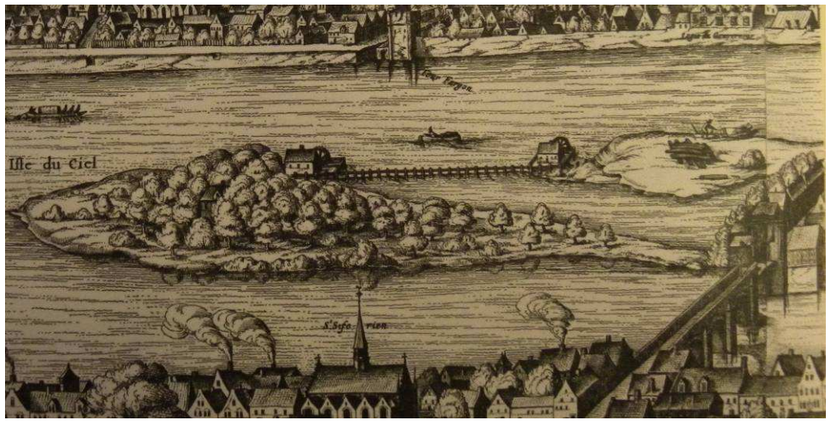
Dès la fin du 15ème siècle, la nécessité de réformer le clergé vers un mode de vie plus conforme à l'évangile, était apparue, d'une part dans le catholicisme, d'autre part dans le courant réformiste de Luther, puis de Calvin, qui conserva d'étroites relations avec Orléans après y avoir été étudiant. La ville deviendra un point de ralliement du protestantisme qui, dans un premier temps, sera accueilli favorablement à la cours de Blois. Malgré la non violence de Calvin, une partie des réformés recourent à la force pour revendiquer la liberté de conscience et de culte. Les ingérences de l'Angleterre et de l'Espagne, qui voient dans la guerre civile religieuse une occasion d'accroître leur influence sur la scène internationale, ont certainement contribué à donner à ces événements une tournure des plus dramatiques. Le Val de Loire est l'une de trois régions où les combats ont été les plus violents.

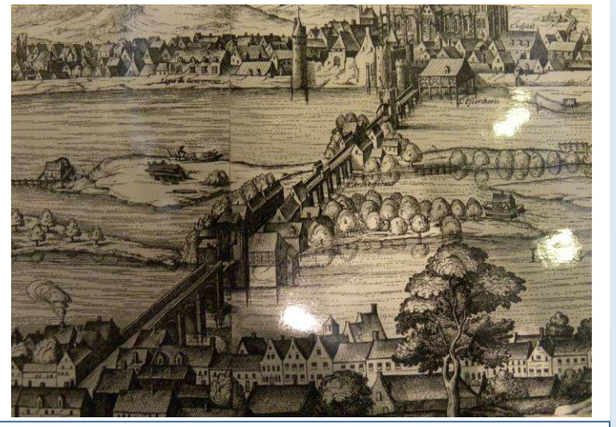
Exemple de Saumur

Les paysages urbains ont été très marqués par le protestantisme, notamment à partir de 1589 lorsque Henry III désigne Saumur comme place de sureté protestante, avec libre exercice du culte et droit de disposer d'une garnison. Le château a été transformé à cette occasion en palais entouré de fortifications en étoile bastionnée. La forteresse protestante faisait face à la ville qui était restée catholique. Les fortifications de la vieille ville ont également été renforcées à cette époque, et consistaient en fossés doublés d'un bourrelet de terre. Une académie (université) protestante a été créée à la fin 16ème début 17ème siècle. Il s'agissait d'une académie très prestigieuse, de renommée européenne. Elle accueillait 2 000 étudiants pour une ville qui comptait 10 000 habitants. Le quartier protestant se concentrait autour de l'hôtel de ville, et comptait de nombreux imprimeurs, libraires, orfèvres, marchands. La période aux environs de 1630 peut être considérée comme l'apogée de la ville. A cette époque, les anciennes maisons à pans de bois ont été remplacées par des maisons en pierre de taille, mais l'urbanisme avait conservé sa structure du 13ème siècle. La révocation de l'édit de Nantes, en 1685, a provoqué le départ des protestants. La ville perdit les deux tiers de sa population, ainsi que la majeure partie de son activité, de son industrie et de ses richesses.

La Réforme catholique qui a fait suite à la Réforme protestante a conduit à la construction d'une couronne de couvent autour de la ville close (couvent des Récollets en 1604 ; couvent des Ursulines en 1614 ; couvent des bénédictins à la place du Jardins des plantes ; couvent, école de théologie, chapelles, puis rotonde des Ardilliers des Oratoriens 17ème siècle ; Augustins, Visitandines, …).

Les trois grandes abbayes de Fontevraud (dont les abbesses sont de sang royal des Bourbons), de Saint-Florent de Saumur et de Bourgueil ont été très impliquées dans la guerre de religion.





La Loire était le siège d'une intense activité. Exemple de Tours : vieux pont de St-Symphorien, moulins à eau et pêcheries ci-dessus. 1625, gravure de Vischer – Musée archéologique de Touraine – Inventaire Régional

Contribution à la VUE du patrimoine paysager du Val de Loire

Les fleurons de l'architecture des châteaux, cathédrales, églises, monastères et manoirs bénéficient de la prospérité retrouvée à la fin du 15ème siècle et au 16ème siècle.

Cette prospérité s'exprime également dans la qualité du bâti villageois, ainsi que dans l'évolution des paysages ruraux : accroissement des vignobles, introduction de la sériciculture et de la plantation de mûriers, aménagements fluviaux et portuaires qui accompagnent le développement de la navigation (ex : aménagement des quais et des duits d'Orléans), extension des levées et de l'activité agricole dans la plaine inondable, etc.

Les cités royales et aristocratiques du Val de Loire, marquées par les aménagements des15ème et 16ème siècles et une architecture ouvragée, étaient de dimension relativement modeste. Elles étaient bien visibles au flanc des coteaux, à proximité des voies fluviales navigables de la Loire ou de ses grands affluents, et s'inscrivaient dans un cadre rural, encore partiellement conservé aujourd'hui. Cette caractéristique de petite cité royale dans un cadre rural a pu partiellement être conservée au fil des siècles, en raison du déplacement de la royauté et du centre de gravité économique du royaume vers Paris. Elle est un élément d'identité fort de la VUE que les aménagements urbains et agraires doivent s'attacher à conserver dans le périmètre UNESCO.

La prospérité retrouvée après la Guerre de Cent Ans et durant la Renaissance des 15ème et 16ème siècles, voire du 17ème siècle, marque les paysages bâtis et agraires

La reconstruction des édifices religieux et publics après la Guerre de Cent Ans se fait généralement dans le style gothique de l'époque (ex à Orléans : vestiges de la chapelle St-Jacques sur la route de St-Jacques de Compostelle ; extension de l'université ; reconstruction partielle de la cathédrale d'Orléans, qui sera à nouveau détruite lors des guerres de religions). En Anjou, le décor dominant demeure gothique jusqu'au début du 16ème siècle. Les évolutions architecturales intègrent dans des proportions variables les influences italiennes à parti de la Première Renaissance (ex : les décors avec bustes en sailli dans des médaillons au prieuré de St-Rémy-la-Varenne en Maine-et-Loire). Les constructions sont réparées ou transformées, selon le style d'architecture de l'époque, mais dans une grande harmonie de formes et de matériaux où se mêlent es parties romanes, gothiques ou italianisantes. Ils deviennent ainsi les témoins d'une longue histoire locale. L'architecture civile se transforme également pour faire une place plus grande aux constructions de pierre avec toits d'ardoise, au détriment des constructions en pans de bois ou de brique. Lors de la Renaissance, les habitations de l'aristocratie, des notables ou des bourgeois s'ornent de colonnes cannelées, de chapiteaux, de décors de guirlandes végétales. Les tourelles d'angles en encorbellement ou les tourelles d'escalier hors-œuvre se développent aussi bien dans l'architecture des châteaux que dans celle de manoirs plus modestes.

Les productions de luxe bénéficient de la présence prolongée de la royauté et de sa cour dans le Val de Loire : carrières et travail de la pierre, ébénisterie, viticulture, diversification agricole, soieries tourangelles, horlogerie de Blois (jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes), orfèvrerie, chapellerie, textiles de luxe, travail du cuire, faïenceries, etc.

Les aménagements urbains bénéficient également de la présence royale. Ainsi par exemple, Louis XI, lors de son passage à Orléans en 1466, fait aménager des quais sur les bords de Loire à Orléans, pour faciliter le déchargement des marchandises et protéger la ville des inondations. Il crée une terrasse à proximité de l'abbaye de Saint-Aignan en surplomb de la Loire, où il aimait se promener (actuel jardin du grand séminaire). Un siècle plus tard en 1566, Catherine de Médicis fait renforcer un duit en pieux et en maçonnerie, pour faciliter la navigation sur la Loire aux abords d'Orléans, financé par un « droit du duit » sur les bateaux passant sous le pont. Elle amorce également le remplacement de la 4ème enceinte partiellement détruite par les violents conflits liés à la Réforme, par des mails d'ormes. A l'époque d'Henry IV aux environs de 1600, les turcies de la Loire sont renforcées. En règle générale, les villes s'accroissent de faubourgs hors des remparts, qui avaient déjà été renforcés et étendus.

Le commerce retrouve de la vigueur, avec les marchés urbains de volaille, légumes, veaux, … et entraînent avec eux l'économie agricole environnante. Le transport par la marine de Loire se développe avec le transport des céréales de Beauce, le vin des vignobles ligériens, le sel en provenance de Nantes, les ardoises d'Anjou, les pierres de Bourrés, de Doué-la-Fontaine, de la Charité ou d'Apremont, etc. Ce regain d'activité renforce la nouvelle classe sociale des notables et des bourgeois.

La sériciculture est un exemple typique de l'activité agricole et préindustrielle suscitée par la clientèle aisée de la cour royale

Initialement cantonnée à l'Asie, puis au bassin méditerranéen, l'élevage du ver à soie a été introduit à Tours au 15ème siècle par Louis XI en 1470, pour affranchir la France des productions italiennes, dont la noblesse faisait une grande consommation.

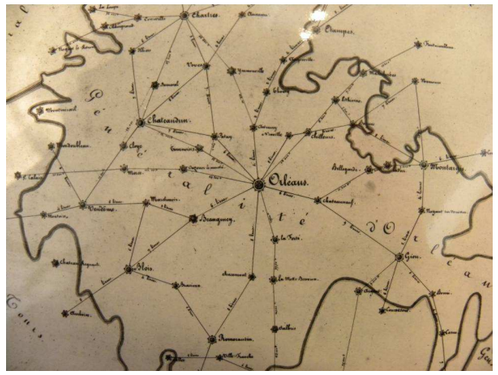
La production de soieries comportait plusieurs étapes : la sériciculture pour l'élevage des vers à soie nourris avec des jeunes feuilles de mûriers, la filature et le tissage. L'élevage du ver à soie était une activité agricole saisonnière d'appoint. En Europe, il n'avait lieu qu'une fois par an, en mai, ce qui supposait une production des feuilles de mûriers au printemps, et donc une absence de gelées précoces. De plus, une main d'œuvre saisonnière était nécessaire, disponible au printemps, plus fréquente dans les zones de petites exploitations agricoles que dans les grands domaines céréaliers. Le Val de Loire au niveau de la Touraine et de l'Anjou, apparaissait donc adapté. Les mûriers étaient conduits en basse tige, pour une récolte plus aisée, en plein champ, en haies, ou encore dans les poulaillers où les fruits nourrissaient les volailles. Leur bois dur, diversement coloré et veiné, était recherché pour la marqueterie.

Dans un premier temps, les mûriers et les magnaneries furent installés dans le parc du château de Louis XI au Plessis (à la fin du 18ème siècle, des mûriers d'un diamètre de 45 cm s'y voyaient encore). L'activité s'est développée sous Charles VIII. François 1ier l'a encouragée par diverses ordonnances en 1544 et en 1546. Cette activité occupait alors 45% de la population de Tours et de ses environs jusqu'à Rochecorbon, Montrichard, Athée sur Cher, Chinon et en aval dans l'Anjou. La ville avait accueilli des artisans italiens et grecs et comptait 8 000 métiers à tisser, ce qui en faisait le plus grand centre de production, devant Lyon, Montpellier et Paris. Par la suite, cette culture se développera fortement à Paris, sous l'impulsion d'Henri IV, et son expansion se poursuivra avec Louis XIV et Colbert. Au 19ème siècle, c'est Lyon qui deviendra la capitale de la production de la soie.

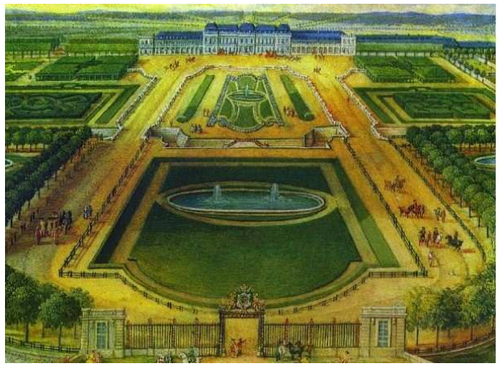
Jusqu'au 18ème siècle, les magnaneries étaient essentiellement gérées par des paysans, dans des locaux spécifiques ou troglodytiques. Dès 1602, une décision royale demandait à « chaque paroisse du pays » de posséder une pépinière de mûriers et une magnanerie, pour la fabrication de la soie. Au 19ème siècle, lors de l'apogée de la production, de grandes magnaneries ont été créées, qui recourent alors à des techniques plus perfectionnées. Deux entreprises de production de soieries existent toujours à Tours actuellement.

6° Les grands aménagements des 17ème, 18ème et 19ème siècles

Les places fortifiées quadrillaient le territoire selon un maillage structuré, répondant aux stratégies de défense, comme le montre la carte de la Généralité d'Orléans ci-dessus. (Inventaire Régional)



Château disparu de Chanteloup à Amboise (37). Il ne subsiste que la monumentale pagode, qui s'élève au-dessus d'un plan d'eau en demi-lune.



Savennières : château d'Epiré (49)



Bouchemaine (49)



Une multitude de résidences de prestige ont été bâties du 17ème siècle au 19ème siècle sur tout le linéaire du Val de Loire Patrimoine Mondial, et notamment dans les environs d'Angers, pour la villégiature de la riche aristocratie et bourgeoisie locale.

Quelques aspects de l'organisation territoriale durant les 17ème et 18ème siècles, initiée dès le 16ème

Durant les deux derniers siècles de l'ancien régime, le royaume de France poursuit son unification : l'autonomie des duchés, des comtés et des apanages régresse au profit d'un gouvernement centralisé, initié par François 1ier, qui avait institué deux hauts fonctionnaires chargés de transmettre les ordres royaux : les gouverneurs et les intendants, mode de gouvernance qui s'est maintenu jusqu'à la Révolution.

Les gouverneurs intervenaient pour les affaires militaires. Au 16ème siècle, celui de l'Orléanais avait également la charge de la Touraine, du Blésois et de l'Anjou. A partir du 17ème siècle, la Touraine dispose de son propre gouverneur. Au 18ème siècle, Louis XIV a toutefois veillé à ce que les gouverneurs résident au château de Versailles, afin de mieux les contrôler.

Les intendants intervenaient sur des territoires nommés Généralités, pour y rendre la justice, gérer les finances et l'administration. Celle de Tours fut créée dès 1542 et portait sur la Touraine, l'Anjou et le Maine. Celle d'Orléans fut créée en 1558 et portait sur l'Orléanais (dont l'actuel Loir et Cher) et le Petit Perche. Toutefois, des justices seigneuriales ou religieuses locales ont été maintenues. La carte de Cassini du 18ème siècle, par exemple, en conserve encore la trace.

Le comté de Blois conserva un mode de fonctionnement particulier jusqu'en 1660, puisqu'avec le duché de Chartres, et le titre de Duc d'Orléans, il entrait dans l'apanage du frère de Louis XIII, Gaston d'Orléans. Ce dernier a principalement résidé à Blois, où il a entretenu une cour éprise d'art, de fêtes et de chasse. Il entame la reconstruction du château de Blois jusqu'en 1638, date de la naissance du dauphin, le futur Louis XIV, ce qui le prive de son statut d'héritier de la couronne et de son aisance financière. Mais de ce fait, Blois restera parmi les ouvrages architecturaux majeurs du 17ème siècle dans la région. En 1642, son complot avec le marquis de Cinq Mars, contre Richelieu, échoue. Le marquis est exécuté et son château de Cinq Mars partiellement détruit sur ordre du roi Louis XIII. Il 'n'en reste effectivement aujourd'hui que les ruines et deux tours, toutefois réhabilitées et ouvertes à la visite. Pour avoir pris part à la Fronde, Gaston d'Orléans sera assigné par Mazarin à son château de Blois en 1652 et jusqu'à sa mort.

Des privilèges locaux étaient encore attribués en remerciement pour service rendu. Ainsi par exemple, des propriétés privées pouvaient être érigées en duché-pairie, avec rente financière à son propriétaire. Ce fut le cas du château de Sully-sur-Loire et de ses terres, achetés par Maximilien de Béthune en 1606, homme de grande influence, principal conseiller du roi Henry IV et surintendant des finances de France, qui devint ainsi duc de Sully. Ce château, situé sur les bords de la Loire dans sa partie la plus septentrionale et donc assez proche de Paris, a hébergé par la suite le dauphin Louis XIV au temps où la Fronde sévissait à Paris, vers 1652.

Dès 1668 sous l'impulsion de Colbert, les intendants ont progressivement été remplacés par un corps d'ingénieurs, qui deviendra l'Ecole des Ponts et Chaussées en 1747 à l'initiative de Trudaine, connu pour son atlas des routes et de leurs abords réalisé entre 1745 et 1780. Par cette institution, l'Etat royal contrôlait et initiait la construction des routes, ponts, canaux et levées, en accompagnement du développement économique.

Les châteaux à partir du 17ème évoluent vers un style classique initié à Paris

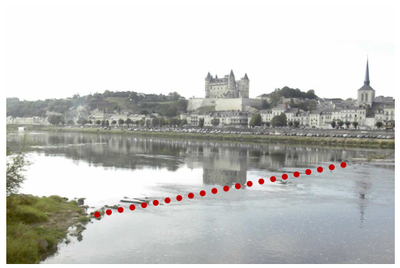
Avec le déplacement de la cour royale vers Paris, la construction de châteaux selon le style ligérien de l'époque de la Première Renaissance s'interrompt. La noblesse et les notables proches du pouvoir royal continuèrent à faire bâtir des demeures dans le Val de Loire, où elles gardaient des attaches familiales et foncières, mais selon le style classique en vogue dans les nouvelles résidences royales parisiennes. Ainsi par exemple :

- le château de Ménars a été bâti vers 1646 par Guillaume Charron, conseiller du roi et trésorier général de l'Extraordinaire des Guerres ; son fils, beau-frère de Colbert (contrôleur général des finances de France), l'agrandit et en fait l'un des domaines les plus grands du pays, qui sera érigé en marquisat par Louis XIV ; Mme de Pompadour, issue de la bourgeoisie et favorite du roi Louis XV, l'acquis en 1760 et y fit quelques transformations ;
- le Duc de Choiseul, qui occupait des fonctions importantes dans l'Etat royal, ambassadeur, secrétaire d'état puis ministre de Louis XV, fit considérablement agrandir et embellir le château de Chanteloup et ses jardins en 1760, à partir d'un château initialement construit par la princesse des Ursins en 1715.

Les restructurations urbaines à Tours, lors de la construction du nouveau pont au 18ème siècle - Lithographie Clarey-Martineau (Inventaire Régional 7337 0034 Z)







La reconstruction du pont Cessart à Saumur s'est accompagnée d'une restructuration du tissu urbain médiéval et d'une extension de la ville dans son prolongement. La trace du vieux pont, face à la mairie (ancienne fortification en tête de pont) se perçoit encore dans le lit du fleuve lors des périodes d'étiage.

Contribution à la VUE du patrimoine paysager du Val de Loire

Par ailleurs, les 17ème, 18ème et 19ème siècles sont marqués par la démultiplication des châteaux de plaisance, souvent bâtis dans un style classique venu de la capitale, ainsi que par les ouvrages des grands ingénieurs : construction de ponts et réorganisation urbaine conséquente, aménagements des zones portuaires avec pavements et mails, creusement de canaux et aménagements de la Loire pour améliorer la navigation, création des grandes levées. Des ouvrages d'art marquent certains paysages du Val de Loire par des constructions valorisantes, qui se sont inscrites en continuité du patrimoine existant, et l'inscrivent dans le cours de l'histoire.
La Révolution a entraîné son lot de destruction, réduisant des patrimoines majeurs à l'état de carrière de pierre. D'autres patrimoines ont été détruits pour faire place à de nouveaux aménagements, notamment urbains. Mais une grande part du patrimoine bâti remarquable du Val de Loire a résisté au temps. Son caractère exceptionnel a encouragé sa constante restauration au fil des siècles. Sa plus grande vulnérabilité actuelle provient de la prolifération urbaine, qui risque d'ennoyer les anciennes abbayes, ainsi que les anciennes cités royales et aristocratiques, dans un tissu urbain banal, alors que leur caractère rural est un élément constitutif de leur identité.

La Révolution de 1789 engendre une nouvelle période de destruction et de reconstruction, ainsi qu'une nouvelle organisation de la gestion du territoire, qui s'appuie toutefois sur les structures préexistantes

Dès le 17ème siècle avec Descartes par exemple, et davantage encore au 18ème siècle appelé siècle des Lumières, la foi dans la raison et le progrès deviennent des fondements de la société. La confiance dans le progrès des sciences et des techniques marquera tant la philosophie que les ouvrages d'art. Un regard critique est posé sur la religion et prépare la Révolution de 1789. Celle-ci surviendra après une longue période d'intempéries désastreuses aux 17ème et 18ème siècles, de sècheresses et d'inondations, qui ont nuit aux récoltes, engendré de la misère et des épidémies, conduit à l'augmentation du prix du pain et des impôts, et finalement provoqué des émeutes, celle de la Révolution, mais également bien d'autres avant, comme celle d'Orléans en 1630.
La Révolution de 1798 abolit définitivement la royauté, malgré une courte restauration au milieu du 19ème siècle. Bon nombre de châteaux ou d'abbayes ont été abandonnés ou vendu à des carriers (ex : château de Chanteloup dont il ne subsiste que la Pagode et quelques pavillons secondaires).
Les coutumes et les privilèges particuliers à chaque territoire disparaissent au profit d'une uniformisation de la gestion, dans le cadre des départements : le Loiret et le Loir-et-Cher qui appartenaient à l'ancienne généralité de l'Orléanais, et l'Indre-et-Loire et le Maine-et-Loire qui appartenaient à la généralité de Touraine / Anjou / Maine.
Les quatre chefs-lieux des départements restent les principales villes des bords de Loire : Orléans et Tours, déjà chefs-lieux des anciennes généralités du 16ème siècle (et bien avant des cités romaines), auxquels se rajoute Blois et Angers. Ces quatre villes avaient joué un rôle historique majeur, soit dès l'époque protohistorique ou gallo-romaine (Orléans et Tours), soit en tant que capitale secondaire à la Renaissance (Blois). Amboise, ancien chef lieu de cité à l'époque protohistorique, située au carrefour des voies de circulation de la Loire et de la principale route de Paris à l'Espagne, avait continué à jouer un rôle économique prépondérant jusqu'au 18ème siècle, bien que n'étant pas désignée comme chef-lieu de département. Saumur était également une ville importante, en concurrence avec Angers pour le statut de chef-lieu du Département de Maine-et-Loire.
Les grandes écoles d'ingénieurs poursuivent leur développement pour intervenir sur tout projet d'aménagement du territoire, qui ne sont, désormais, plus assurés par les seigneurs, les ordres monastiques ou les corporations, mais par ce nouveau corps d'Etat. En 1794 et face au besoin accru d'un encadrement pour les grands travaux d'Etat, est créée l'Ecole Polytechnique, à laquelle est intégrée l'école des Ponts et Chaussées, des Mines et du Génie civile.

La mise en œuvre des grands projets d'aménagement par les ingénieurs marquent fortement les paysages ligériens, notamment avec l'extension et la surélévation des levées, la création de nouveaux ponts et le réaménagement urbain conséquent

- A partir de 1668, Colbert remplace progressivement les intendants par un corps d'ingénieurs, notamment pour l'entretien et l'extension des turcies et des levées. En 1716, l'administration des Ponts et Chaussées se divisait en seulement trois grands services : le « Pavé de Paris », les « Ponts et chaussées du royaume » ; les « turcies et levées des rivières de Loire, Cher et Allier », ce qui montre l'importance accordée à la Loire et à la maîtrise de ses eaux pour la navigation et pour la protection contre les crues. Le corps des turcies et levées disparu en tant que tel après la Révolution, lors de la réorganisation des services. Mais les grands projets d'ingénieurs, pour étendre le dispositif des levées, en perfectionner progressivement le principe (levées plus hautes, apparition des déversoirs pour limiter les risques de rupture, ouvrages pour la navigation, …) se poursuivent.
- La création de nouveaux ponts, rendue possible par l'existence du corps des Ponts et Chaussée doté de moyens financiers suffisants, a également eu un impact majeur non seulement sur les ouvrages d'art de traversée de la Loire, mais également sur l'aménagement urbain de part et d'autre. Le pont de Blois fut le premier intégralement reconstruit à partir de 1716. Suivirent les ponts de Gien, Orléans et Tours. Ces premières reconstructions s'étaient accompagnées d'une restructuration importante de l'urbanisme, avec la percée de nouvelles artères dans leur prolongement notamment à Saumur, Tours, Blois et Orléans. Les ponts ultérieurs, comme à Jargeau, à Châteauneuf ou à Meung, n'ont pas donné lieu à de tels remaniements urbains, engendrant parfois des difficultés de circulation.
- La construction des canaux a fait partie des projets ambitieux de l'Etat royal. Dès 1605, Sully a, en effet, ordonné la construction du canal de Briare (1605-1642) qui a relié l'amont de la Loire à la Seine par la rivière du Loing. Mais la Loire moyenne n'a pas été doublée d'un canal, la navigation s'est effectuée sur le fleuve lui-même moyennant des aménagements adéquats. Puis, à l'initiative du duc d'Orléans (Philippe, frère de Louis XIV, qui reçu l'apanage du duché d'Orléans et les droits afférents) fut construit le canal d'Orléans entre 1676 et 1691, qui reliait Combleux sur la Loire à Buges sur le Loing. Le Loing lui-même fut doublé par un canal entre 1719 et 1724. Ainsi, le transport par la voie fluviale de Loire était relié au bassin de la Seine et au marché considérable de la capitale. Son usage fut intense durant tout le 18ème siècle, avec un passage pouvant aller jusqu'à 2000 bateaux par an. Malgré la régression qui s'amorce au début du 20ème siècle, le canal est prolongé de Combleux à Orléans, ce qui n'empêchera pas le fret de s'arrêter totalement. Depuis 2004, des réaménagements sont envisagés pour y développer la navigation de plaisance.

~ III~ Les 8 patrimoines qui structurent les paysages culturels du Val de Loire, à la base de sa Valeur Universelle Exceptionnelle

Dans les chapitres I et II ont été précisées les deux composantes en interaction dans le patrimoine paysager du Val de Loire : les milieux naturels d'une part, et la communauté humaine au fil de son histoire d'autre part. Ils mettent tout particulièrement l'accent sur le continuum géographique et historique que constitue le Val de Loire inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

Le chapitre III apporte des éclaircissements sur les différents éléments qui composent le patrimoine paysager et sa Valeur Universelle Exceptionnelle, sur leur unité et la diversité de leurs expressions le long du Val selon les situations historiques ou géographiques.

Préalable méthodologique

« Les paysages culturels du Val de Loire constituent un enchaînement de motifs en composition avec le fleuve, de façon continuellement renouvelée dans l'espace et dans le temps. »
Louis-Marie Coyaud

« La V.U.E. repose sur la globalité des composantes paysagères, tant naturelles que héritées de l'histoire et de la suite des actions humaines sur le territoire. *Cependant, la bonne compréhension de ces valeurs paysagères exceptionnelles suppose une démarche analytique pour leur explication, sans pour autant perdre de vue que ces éléments présentés par thèmes, sont liés et que ces liaisons composent l'essence même des paysages culturels, de leur valeur et de leur originalité. La présentation thématique des analyses patrimoniales est un choix « opérationnel » et pratique, destiné à faciliter leur prise en compte dans les opérations d'aménagement.*
Il est précisé que la faune et la flore, qui constituent d'autres formes de patrimoines, ne seront pas prises en compte dans cette étude, étant déjà traitées dans d'autres dispositifs tels que Natura 2000. Cependant, il y a lieu de noter que la Loire est un couloir d'introduction d'espèces végétales exotiques arrivées par les ports de Nantes et acclimatées dans les parcs et jardins, aussi bien que sur les grèves du fleuve. Cet aspect de l'ouverture sur le monde enrichit la V.U.E. des paysages culturels du Val de Loire et s'ajoute à tous les autres pour en matérialiser la traduction patrimoniale ». Louis-Marie Coyaud

Les éléments paysagers plus particulièrement étudiés ont été choisis en fonction de leur rôle structurant pour les paysages du Val de Loire :

1. **Les châteaux**, fleurons du Patrimoine Mondial, polarisent les perspectives et sont historiquement les lieux à partir desquels s'organisait le territoire environnant selon des stratégies de défense, de conquête, de contrôle et de gestion, et à partir du 16ème siècle, d'esthétique.
2. **Le patrimoine chrétien** est étroitement lié aux châteaux, en raison de l'alliance étroite de l'Eglise chrétienne avec les seigneurs, la cours puis la royauté, depuis les débuts de la royauté franque au 5ème siècle jusqu'à la Révolution, puis en raison de la forte composante religieuse de la société jusqu'au début du 20ème siècle.
3. **Les voies de circulations, terrestres et fluviales**, notamment lors de leur croisement au niveau des ponts, donnent lieu à des ouvrages d'art remarquables, ainsi qu'à un potentiel d'aménagement particulier, diversement mis en valeur au cours de l'histoire (construction de ports, de bourgs commerçants, de châteaux pour le contrôle de la traversée ou pour la levée de péages, …).
4. **Les dispositifs d'adaptation aux crues** sont remarquables dans le Val de Loire, car ils « racontent » 2000 ans d'histoire. Ils sont particulièrement expressifs de l'interaction entre l'homme et son milieu naturel, selon des formes évolutives au cours de l'histoire.
5. **L'habitat vernaculaire et l'habitat troglodytique** présentent une remarquable cohérence architecturale et urbaine, qui résulte d'un lien étroit des constructions avec leur milieu naturel environnant.
6. **Les milieux agraires et forestiers** sont également des patrimoines construits par l'activité humaine. Ils portent la mémoire et conservent la trace des grandes étapes de leur structuration, malgré leur malléabilité en fonction des besoins de chaque époque.
7. **Le fleuve et ses coteaux en tant que milieux naturels magnifiés par les aménagements humains.** Ils donnent corps au continuum du Val de Loire. Leur visibilité est un élément important de la VUE.
8. **Les fronts urbains historiques dans leur cadre végétal**, perceptibles le long du fleuve, jouent un rôle fondamental dans la Valeur Universelle Exceptionnelle du Val de Loire.

Chacun de ces 8 éléments des paysages culturels du Val de Loire est étroitement lié aux sept autres. Ils sont disposés dans l'espace du Val de façon organisée et hautement signifiante. Il faut les considérer comme autant de « portes d'entrées » dans la lecture du paysage global, de façon à préciser certains aspects et de voir comment ils s'articulent avec leur environnement.

Ainsi, comme on l'a dit précédemment, la présentation de la VUE sous forme de 8 thématiques vise surtout à faciliter sa prise en compte dans les programmes d'aménagement et de gestion des territoires, qui complètent les protections par des mesures de sensibilisation et d'incitation. La mise en valeur de chacune d'elles fait appel à des dispositifs particuliers. Ainsi par exemple, les dispositifs de gestion ne sont pas les mêmes pour un patrimoine bâti monumental, coûteux à entretenir, que pour l'habitat vernaculaire dont la mise en valeur dépend d'une multitude d'intervenants.

Deux illustrations de paysages du Val de Loire, inscrit à l'UNESCO au titre des paysages culturels vivants, œuvre conjuguée de l'homme et de la nature

en Maine-et-Loire



Saumur depuis l'éperon du château



Saumur depuis le pont Cessart

Le caractère exceptionnel des paysages est parfois nettement perceptible, comme au niveau de ***Saumur*** *: le haut coteau domine le fleuve et une ample plaine alluviale ; il a suscité un paysage culturel remarquable, avec château sur plateforme bastionnée, édifice religieux avec rotonde, front urbain pittoresque à l'architecture cohérente, pont monumental, ports et levées, le tout dans un environnement végétal.*

Chênehutte *est un paysage du Val de Loire de grand intérêt culturel : siège d'un oppidum important de l'âge du Fer au Haut Moyen âge qui dominait deux ponts gallo-romains de part et d'autre de l'île Gaultier, face à Saint-Martin-de-la-Place, où se sont développées les premières turcies à partir du 12ème siècle.*



Chênehutte depuis St-Martin-de-la-Place



Saint-Martin-de-la-Place depuis l'oppidum de Chênehutte

La lisibilité de certains paysages de grand intérêt culturel est parfois confuse. La V.U.E. ne peut pas se limiter aux seuls paysages valorisés aujourd'hui. Elle se doit d'intégrer également les paysages porteurs de la mémoire du Val de Loire, qui sont susceptibles d'être valorisés à l'avenir.

1° Les châteaux et leurs fortifications
fleurons de la VUE du Patrimoine Mondial
et éléments clés dans la structuration des territoires



1° Les châteaux et les fortifications fleurons de la VUE du Patrimoine Mondial et éléments clés dans la structuration des territoires

Au cours des deux derniers millénaires, la gestion territoriale du Val de Loire s'est effectuée tantôt dans des villes ouvertes ou dans des résidences de prestiges non fortifiées, tantôt à l'abri de fortifications en période d'invasions, de guerre et de troubles.

L'architecture des châteaux témoigne de cette histoire mouvementée, où alternent des phases de construction, de destruction, de reconstruction, d'agrandissement, de transformation, qui ont été autant d'occasion de mêler les styles dans un tout harmonieux.

La localisation des châteaux et des fortifications est également riche de signification. Elle témoigne des préoccupations de défense, de conquête, de contrôle et de gestion du territoire, ainsi que d'un souci esthétique pour mettre en scène le statut privilégié du propriétaire.

La plupart des châteaux a été reconstruite ou transformée en un même endroit, car le lieu pouvait répondre aux besoins de chaque génération successive. Ils sont alors fortement chargés d'histoire et représentent des patrimoines d'exception, qui marquent avec panache la Valeur Universelle Exceptionnelle du Val de Loire Patrimoine Mondial. Même lorsque le château ou la fortification a disparu, remplacé ou non par un nouvel édifice, le paysage naturel ou humanisé qui expliquait sa présence et en a été transformé, continue à porter sa mémoire.

Il en est ainsi, par exemple, pour les forteresses du 10ème siècle au 13ème siècle réduits à l'état de traces sous le château de Saumur du 14ème siècle, ou pour les vestiges d'oppidum, d'occupation gallo-romaine et de château féodal quasiment disparus sur l'éperon qui prolonge le château Première Renaissance d'Amboise, mais qui contribuent à la notoriété du lieu.

L'architecture et la localisation des châteaux est également significative des caractéristiques du milieu environnant, par l'utilisation des matériaux locaux, ou par la présence de facilités de traversée de la Loire.

Plusieurs ensembles de châteaux et fortifications peuvent être localisés dans le Val de Loire et dans ses abords immédiats, significatifs de périodes charnières de l'histoire locale et nationale, et significatifs des milieux naturels environnants.

Les éléments de paysages concernés par le patrimoine des fortifications

Les châteaux de la Loire sont un des éléments majeurs de la Valeur Universelle Exceptionnelle du périmètre inscrit au Patrimoine Mondial, du fait notamment de leur architecture particulière, marquée par la Première Renaissance sur les bords de la Loire à la fin du 15ème siècle et au 16ème siècle, au contact de la Renaissance Italienne. Ces édifices combinent avec art trois âges de l'architecture monumentale : les châteaux forts, l'architecture gothique et les influences de la Renaissance Italienne, introduites par le « Roi René » duc d'Anjou, et par le roi de France Charles VIII à l'occasion des guerres d'Italie. La royauté réside alors sur les bords de la Loire et contribue amplement à la construction d'édifices monumentaux, ainsi que sa cour et la riche bourgeoisie, dans un contexte général de prospérité après les affres de la Guerre de Cent Ans.

Pour comprendre pleinement la particularité des châteaux de la Première Renaissance, il faut les replacer dans leur contexte historique, celui des fortifications anciennes du Val de Loire jusqu'aux châteaux d'apparat des 17ème, 18ème et 19ème siècles. Parmi ce qui précède, on peut citer les castra romains, mottes féodales dont les traces sont souvent peu perceptibles dans le paysage mais dont l'emplacement peut avoir été réoccupé par de nouvelles fortifications, donjons de pierre sur plan carré dès le 10ème siècle dont les premiers semblent être apparus dans la vallée de la Loire lors des conflits avec le comte d'Anjou Foulque Nerra, suivis par les châteaux forts à partir du 11ème siècle. Parmi ce qui suit, ont peut citer les châteaux d'apparat et de plaisance à partir du 17ème siècle, généralement dans un style classique hérité de la seconde Renaissance. A cet ensemble de fortifications ont été ajoutées les fortifications urbaines des villes majeures, qui sont indissociables de l'histoire des châteaux, car elles s'intégraient dans un maillage de places fortes destinées à administrer le territoire et à le défendre lors des troubles armés : anciennes oppida protohistoriques du 1ier siècle av. JC, enceintes fortifiées des villes romaines lors des invasions barbares des 4ème et 5ème siècles, renforcées et agrandies lors des troubles ultérieurs, notamment lors des raids Vikings et de la Guerre de Cent Ans, et qui marquent encore la structure urbaine actuelle. Il est donc important de conserver également ces aménagements ou leurs traces.

Le paysage lié au château ne se réduit pas aux bâtiments du château, mais concerne également les traces de fortifications proches ou lointaines, les décors en référence aux anciennes fortifications, la basse cour et les dépendances, la chapelle seigneuriale, les jardins vivriers suivis par des jardins richement ouvragés souvent en terrasses, les parcs, les éventuels viviers et garennes, les bois pour la chasse, les murs de clos qui ceignent parfois le tout, les grandes allées de certains châteaux qui s'ouvrent vers des horizons lointains, l'environnement proche qui justifie le lieu d'implantation du château et dont il est important de conserver la visibilité.

La relation des châteaux et fortifications avec leur environnement

Les châteaux et les anciennes fortifications structurent les paysages sur deux plans, visuel et fonctionnel.

Sur le plan visuel, le château, lorsqu'il n'est pas masqué par un parc boisé, est un point fort du paysage et en polarise les vues. Cette visibilité pouvait résulter de deux nécessités : soit voir au loin pour préparer la défense du territoire, soit être vu de loin pour affirmer l'autorité, la noblesse ou la prestance du propriétaire. A l'époque féodale, la nécessité de contrôler la navigation et de lever des péages pouvaient conduire à positionner le château à proximité du fleuve. Aussi, bon nombre de fortifications a été édifié sur des éperons et des coteaux dans les environnements favorables, ou sur des monticules insubmersibles protégés de douves à proximité du fleuve. Cette situation de forte visibilité a conservé son intérêt après l'époque féodale, car elle répondait au besoin d'apparat des nouveaux propriétaires, royauté, aristocrates, notables de la bourgeoisie ou de la fonction d'Etat.

La relation fonctionnelle au territoire et aux 7 autres thématiques de la VUE n'est pas la même selon que l'on considère le château féodal ou les manoirs résidentiels à partir du 17ème siècle. A l'époque féodale, le château s'inscrivait dans un réseau de constructions hiérarchisées selon des liens de vassalité, pour la défense ou l'administration du territoire (ex : château fort du seigneur, maison forte aux fortifications plus sommaires de ses vassaux, postes avancé vers les lignes ennemies ou postes de guet, etc.). A proximité du château se développait un bourg où logeaient les notables proches du pouvoir et les corps de métiers nécessaires à la vie du château, avec four, pressoir ou moulin banal, fermes pour l'exploitation agricole du fief seigneurial, etc. Les châteaux ou villes fortifiés majeurs étaient fréquemment situés à un croisement de voies, terrestres ou fluviales (présence de pont, de traversée par bac, et de port), pour en contrôler la circulation, lever un péage, ou accéder aisément aux confins du territoire. Les seigneurs contribuaient à la mise en valeur du territoire par des aménagements de grande ampleur, comme la construction des grandes levées à partir du 12ème siècle, ou encore en soutenant certaines productions comme les soieries à Tours. Par leur vie dispendieuse, qui faisait partie de leur prestige et d'un système clientéliste, ils stimulaient la prospérité des environs ; ils ont ainsi contribué à façonner les paysages agraires environnants (ex : productions fruitières et légumières, fermes, granges).

A partir du 17ème siècle, la construction de châteaux répond progressivement à d'autres critères, avec la centralisation du pouvoir royal à Paris et l'institution des intendants puis des corps d'ingénieurs. Le château devient une résidence de luxe et d'apparat, qui doit s'insérer dans un environnement valorisant. Il est fréquemment situé sur les coteaux de la Loire et de ses affluents, prolongé par des jardins d'agrément en terrasses, également caractéristique des châteaux de la Loire.

a) Les principaux sites fortifiés aux époques protohistoriques continuent de marquer les paysages actuels de diverses façons

En Maine-et-Loire

Même si Angers n'est pas situé dans le périmètre inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, il est nécessaire de mentionner cette ville qui, par sa présence, a structuré l'aménagement et le développement des territoires environnants. Son positionnement sur un promontoire qui domine la Maine en un lieu où elle est particulièrement étroite et aisée à traverser, situé entre de multiples confluences, d'une part avec la Loire en aval, d'autre part avec la Sarthe, le Loir et la Mayenne en amont, a favorisé une occupation majeure au fil des âges :

- sépulture néolithique dotée de cinq chambres funéraires, atypique en Europe, située sous la cour du château,
- oppidum de la Tène finale sous le château d'Angers et sur l'ensemble du promontoire, attesté par les fouilles de 1992/1995 puis de 1999/2001, mentionnés par l'Inventaire Général du patrimoine culturel (par exemple, indices d'un rempart à poutrages horizontaux sur le rebord ouest du promontoire). Il s'agissait, très probablement, du chef lieu de la cité de la tribu gauloise des Andecaves, l'Andegaviensas Civitas, évoquée par César dans ses Commentaires de la Guerre des Gaules. Les vestiges découverts témoignent de son dynamisme économique, lié à sa position stratégique.

Certains habitats fortifiés de hauteur ont conservé aujourd'hui un paysage agraire et les traces des anciens remparts. Il en est ainsi de l'oppidum de Chênehutte, un habitat fortifié de hauteur majeur situé dans le périmètre UNESCO, occupé depuis l'âge du fer jusqu'à l'époque carolingienne. Il n'a pas évolué vers un grand centre urbain, contrairement à d'autres oppida, et cela lui confère un intérêt particulier. Sa présence ancienne a pu orienter les aménagements dans ses abords : création d'une agglomération secondaire à l'époque gallo-romaine et maintien aujourd'hui d'un village pittoresque sur les bords de Loire ; création du monastère de Cunault au 6ème siècle, à 4 kilomètre de cette place fortifiée qui avait pu servir de refuge à l'époque, site toujours occupé par une remarquable abbatiale de style roman. On peut également citer l'éperon barré des Humelles à Mûrs-Erigné, au sud de l'oppidum d'Angers en rive gauche de la Loire au-delà des Ponts-de-Cé, sur les hauteurs de l'Aubance, affluent du Louet, lui-même affluent de la Loire. D'autres petits oppida présumés restent à fouiller, comme à Sainte-Gemmes-sur-Loire.

Par ailleurs, les prospections aériennes ont mis en évidence un grand nombre d'enclos d'habitat ou de structures funéraires, pouvant dater de l'âge du Fer.

Une très forte densité de mégalithes est à signaler entre Saumur et Gennes (densité plus forte qu'en Bretagne), ainsi que quelques sites paléolithiques de première importance, dans l'arrière-pays de Saumur, et surtout à Roc-en-Pail à Chalonnes-sur-Loire (abri sous roche et atelier de taille de pierre de l'époque magdalénienne).

En Région Centre

A l'époque de la conquête romaine, le territoire de Gaule était organisé en cités et quadrillé par un réseau d'oppida hiérarchisés.

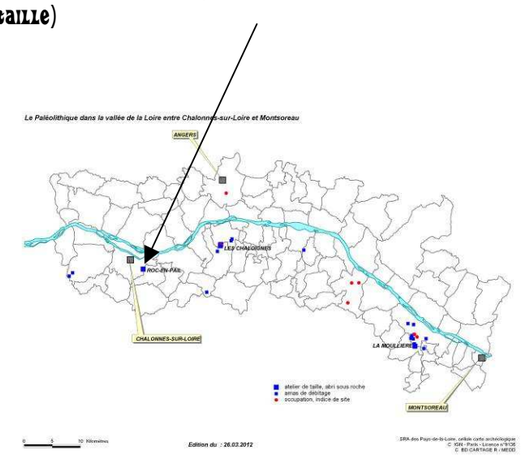
Plusieurs oppida ont été identifiés en Touraine. L'oppidum d'Amboise en est le témoin le plus évocateur dans le Val de Loire Patrimoine Mondial en Région Centre, car il reste relativement épargné par les extensions urbaines. Il s'agit d'un des plus grands oppida du secteur, chef lieu de cité, qui comporte de multiples traces d'une occupation humaine importante au néolithique, à la protohistoire, ainsi qu'à l'époque Gallo-Romaine. Le fait qu'il soit situé en prolongement du remarquable château actuel, ancienne résidence royale typique de la Première Renaissance, accroît son intérêt.

Les autres oppida de Fondettes (urbanisé) et de Rochecorbon (agricole) sont moins perceptibles. Leurs éperons, délimités par de petits affluents, dominent néanmoins la Loire.

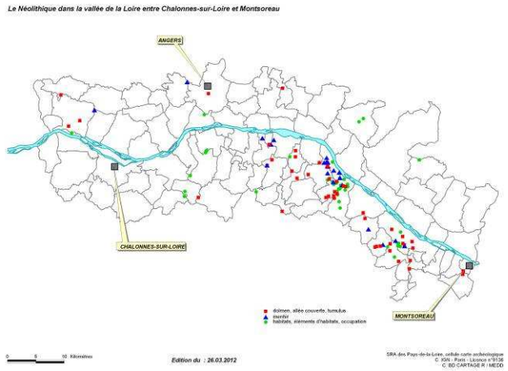
L'oppidum d'Orléans n'est connu que par les Commentaires de la Guerre des Gaules de César.

Les oppida de Fondettes, Amboise et Orléans étaient associés à des lieux de traversée de Loire, ponts de bois et gués. Leurs lieux d'implantation ont continué à jouer un rôle majeur dans la suite de l'histoire.

Site majeur du paléolithique dans le périmètre UNESCO en Maine-et-Loire : Roc en Pail à Chalonnes-sur-Loire (habitat sous roche, atelier de taille)

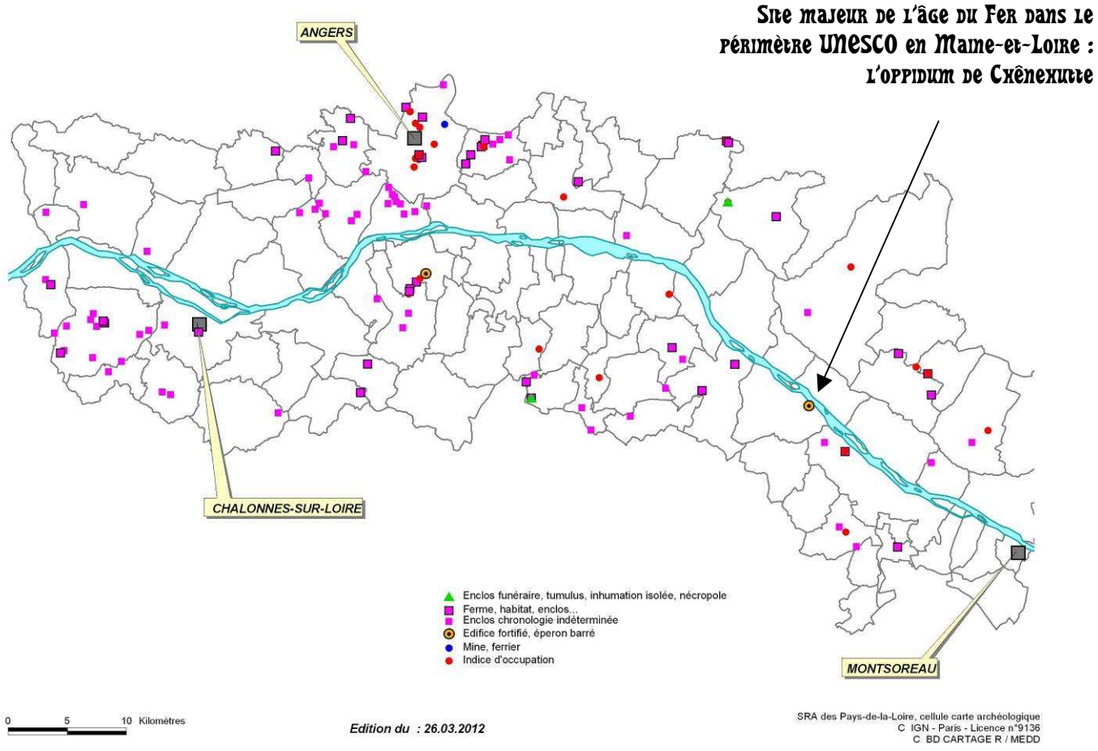


Site majeur du néolithique dans le périmètre UNESCO en Maine-et-Loire : la zone de très forte densité de mégalithes dans le Saumurois et le Génois



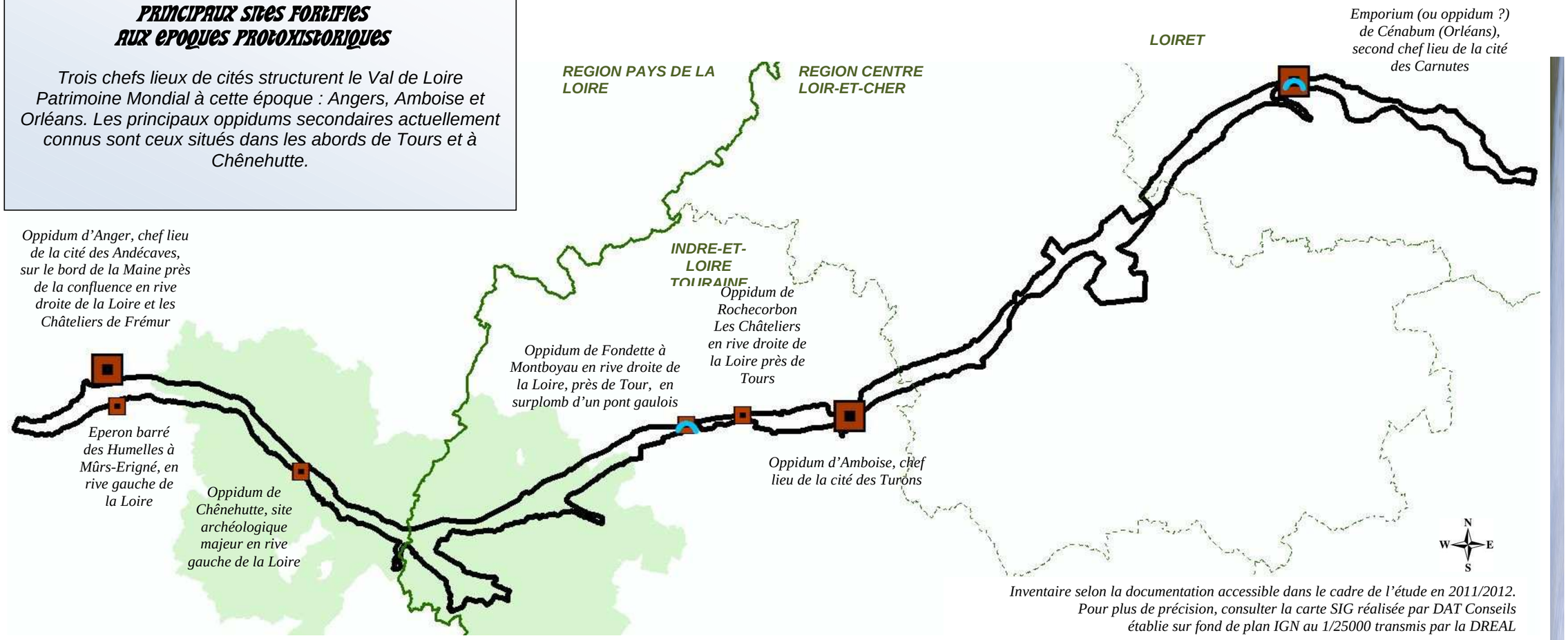
L'Age du Fer dans la vallée de la Loire entre Chalonnes-sur-Loire et Montsoreau

Site majeur de l'âge du Fer dans le périmètre UNESCO en Maine-et-Loire : l'oppidum de Chênehutte



Principaux sites fortifiés aux époques protohistoriques

Trois chefs lieux de cités structurent le Val de Loire Patrimoine Mondial à cette époque : Angers, Amboise et Orléans. Les principaux oppidums secondaires actuellement connus sont ceux situés dans les abords de Tours et à Chênehutte.



Inventaire selon la documentation accessible dans le cadre de l'étude en 2011/2012. Pour plus de précision, consulter la carte SIG réalisée par DAT Conseils établie sur fond de plan IGN au 1/25000 transmis par la DREAL

Oppidum majeur d'Amboise et d'Angers, dont certains éléments de rempart datent du 4ème siècle av. J.C. Orléans est davantage analysé comme une ville ouverte, toutefois, César mentionne ses fortifications dans ses commentaires de la guerre des Gaules.

Oppida de Chênehutte, Humelles, Fondettes et de Rochecorbon pouvant dater du 5ème au 1ier siècle av. J.C.

Pont gaulois actuellement identifiés

Limite entre la Région Centre et la Région Pays de la Loire

Limites départementales

Périmètre du Val de Loire inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO

Périmètre du Parc Naturel Régional Loire Anjou Touraine

b) Les principaux sites fortifiés et les centres urbains à l'époque gallo-romaine, puis mérovingienne

En Maine-et-Loire

Selon Caroline Gaillard du SRA des Pays de la Loire, et dans l'état des connaissances actuelles, la période gallo-romaine est marquée par l'émergence du phénomène urbain, par le développement de la ville majeure d'Angers (hors périmètre UNESCO), mais aussi par le développement d'agglomérations secondaires : Chênehutte, Gennes et Ste-Gemmes-sur-Loire dans le périmètre UNESCO ; Andard, Chavagnes, Beaufort-en-Vallée, et Saint-Just-sur-Dive dans les abords du périmètre. L'habitat isolé semble se faire plus rare. Plusieurs ponts sur la Loire ont été datés de l'époque gallo-romaine : le pont du Haut Empire de l'Ile Gaultier rejoignant les communes de Chênehutte-Trèves-Cunault et Saint-Martin-de-la-Place ; le pont d'Angers. La ville d'Angers, comme Tours et Orléans, a été ceinte de remparts dès les 4ème / 5ème siècles et l'urbanisme de la ville en porte la trace. Les vestiges gallo-romains sont particulièrement visibles à Gennes, même s'ils ne sont que très partiellement mis en valeur par rapport à la richesse des traces archéologiques (nymphée, amphithéâtre, …).
L'ancien oppidum de Chênehutte, peut également être souligné comme étant un lieu emblématique de cette époque. Appelé « Camp romain », il continue à être occupé jusqu'au Haut Moyen Âge, à l'époque carolingienne. Il est le siège d'une importante activité économique liée au commerce des sarcophages en pierre de Doué-la-Fontaine. Ses anciens remparts sont toujours perceptibles dans le paysage. Deux ponts gallo-romains ont été identifiés à son pied lors des périodes d'étiage de la Loire, de part et d'autre de l'île Gaultier. Cet oppidum a également été associé à une agglomération secondaire romaine dans le vallon en contrebas de l'éperon barré. Un prieuré a été implanté ultérieurement sur ses flancs. Depuis ce remarquable promontoire, la vue pourrait porter vers le coteau dominant la Loire, vers la Loire et les vestiges de l'ancien pont gallo-romain en période d'étiage, ainsi que vers St-Martin-de-la-Place, bâti sur un bourrelet de rive au nord de la Loire (lieu d'implantation d'anciennes turcies puis de la « grande levée » au 12ème siècle). Toutefois, le développement d'une végétation buissonnante et arborescente rend actuellement ces paysages de grand intérêt culturel peu compréhensibles.

En Région Centre

Lorsque les invasions barbares ont pris de l'ampleur, les villes romaines de Tours et d'Orléans, initialement ouvertes, se dotent d'enceintes fortifiées. Celles-ci, ont été régulièrement renforcées et étendues, notamment lors de la Guerre de Cent Ans, pour protéger les extensions urbaines. Elles sont encore bien perceptibles dans l'urbanisme actuel, par le tracé des rues et les vestiges de remparts. Des ponts gallo-romains sont associés à ces villes fortifiées.
Des ponts gallo-romains sont également associés aux agglomérations secondaires d'Amboise et de Candes-St-Martin, mais celles-ci ne semblent pas avoir été fortifiées à l'époque gallo-romaine.
Un castrum romain est attesté sur l'éperon de Chinon.

A la fin du 5ème siècle et au début du 6ème siècle, lors de l'expansion du royaume franc à partir des territoires de la Belgique aux environs de Tournai leur capitale initiale, la Loire a été durant une trentaine d'années une ligne de conflits avec les Wisigoths ariens implantés en Aquitaine. L'île d'Or, formée d'un alluvionnement au milieu de la Loire face à Amboise, peut être un site symbolique de cette époque, les batailles d'Orléans (défendue par Clovis aux environ de 500) et de Tours (conquise par les Wisigoths en 476) étant plus difficiles à matérialiser. En effet, c'est sur cette île de la Loire, sur la ligne de conflits même, qu'une tentative d'accord entre Clovis roi des Francs, soutenu par l'influente Eglise chrétienne, et Alaric roi des Wisigoths, eu lieu en 503 à l'emplacement de la chapelle St-Jean selon la tradition.
C'est également à cette époque d'émergence du royaume franc que Blois apparaît dans la documentation historique, avec la mention d'un castrum mérovingien sur l'éperon formé entre la Loire et la rivière d'Arrou.

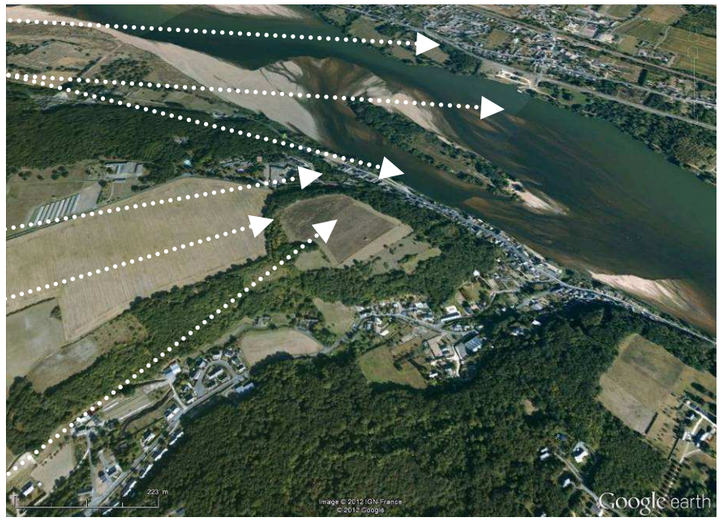
St-Martin-de-la-Place

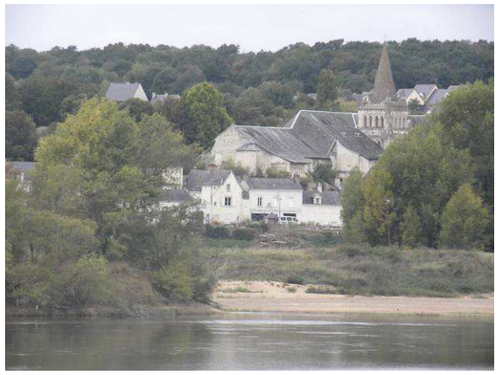
Anciens ponts romains de part et d'autre de l'île Gaultier, dont quelques pieux de bois sont encore visibles dans la Loire lors des étiages.

Ancien prieuré du 10ème siècle de l'abbaye de St-Florent-le-Vieil

Ancienne fortification de l'oppidum

Oppidum de Chênehutte, ancien habitat fortifié de hauteur utilisé de l'âge du Fer au Haut-Moyen-âge. Les points de vue qui existaient à partir de ce promontoire vers la traversée de la Loire expliquaient sa raison d'être à cet endroit.





L'ancien oppidum pourrait constituer un remarquable point de vision vers la Loire et ses berges si quelques échappées visuelles étaient ouvertes sur ses pentes boisées. Un exemple peut en être donné à partir du point de vue de l'hôtel le Prieuré, ancien prieuré du 10ème siècle créé par les moines de St-Florent-le-Vieil.



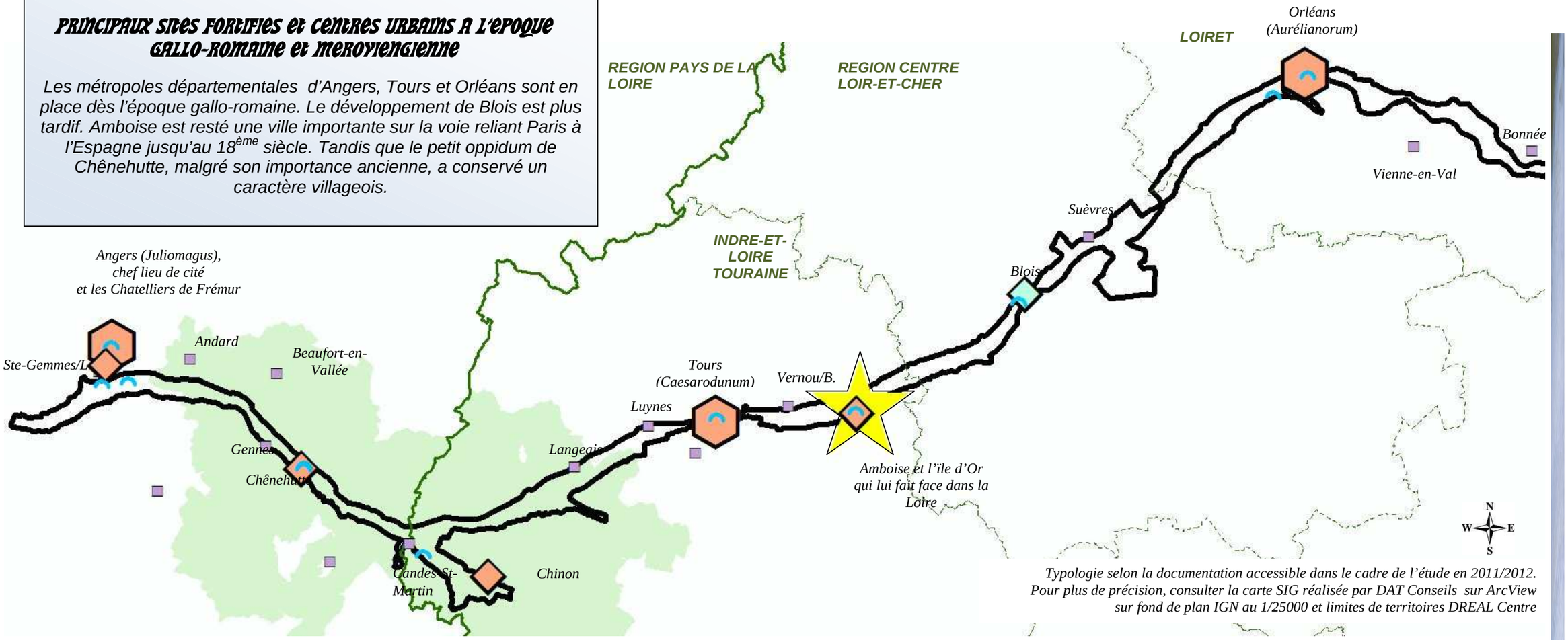
Les perspectives vers le cœur historique de St-Martin-de-la-Place, sont masquées par les boisements sur l'île Gaultier. La Loire à cet endroit comporte les vestiges de l'ancien pont gallo-romain, visible en période d'étiage.



Perspective vers les extensions de St-Martin-de-la-Place, et vers la « Grande levée » du 12ème siècle qui a englobé les anciennes turcies qui reliaient les villages situés sur le bourrelet de rive.

Principaux sites fortifiés et centres urbains à l'époque gallo-romaine et mérovingienne

Les métropoles départementales d'Angers, Tours et Orléans sont en place dès l'époque gallo-romaine. Le développement de Blois est plus tardif. Amboise est resté une ville importante sur la voie reliant Paris à l'Espagne jusqu'au 18ème siècle. Tandis que le petit oppidum de Chênehutte, malgré son importance ancienne, a conservé un caractère villageois.



Typologie selon la documentation accessible dans le cadre de l'étude en 2011/2012. Pour plus de précision, consulter la carte SIG réalisée par DAT Conseils sur ArcView sur fond de plan IGN au 1/25000 et limites de territoires DREAL Centre

- *Chefs-lieux de cités d'Angers, de Tours et d'Orléans, avec vestiges de remparts romains des 4èmes et 5ème siècles av. J.C.*
- *Castrum et vicus*
- *Vicus, bourgade gallo-romaine*
- *Castrum attesté à l'époque mérovingienne à Blois*
- *Pont gallo-romain*
- *Île d'Or face à Amboise, où eu lieu une tentative de conciliation entre Clovis roi des Francs et Alaric roi Wisigoth en 503, pour délimiter leurs domaines respectifs*

- *Limite entre la Région Centre et la Région Pays de la Loire*
- *Limites départementales*
- *Périmètre du Val de Loire inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO*
- *Périmètre du Parc Naturel Régional Loire Anjou Touraine*

c) Les châteaux forts, résidences royales et comtales à l'époque de la féodalit, du 10ème siècle au 13ème siècle, posent les bases de la trame des châteaux les plus remarquables aujourd'hui

Les raids Vikings du 9ème au 10ème siècle ont remonté les fleuves peu protégés. Ils ont entraîné le renforcement des fortifications, y compris le long de la Loire, et leur démultiplication au plus près des zones de combats, ce qui a favorisé l'émergence des pouvoirs féodaux. C'est l'époque des fortifications sommaires et hâtives, souvent composées d'une motte de terre entourée de fossés en eau et surmontée d'une tour de bois. Si les mottes féodales ont généralement disparu, par abandon ou remplacées par une nouvelle construction, les lieux-dits « Motte » sont en revanche nombreux, parfois réutilisés pour désigner les fortifications ultérieures. Aussi modestes que soient les vestiges en référence à ces ouvrages, ils évoquent une part de l'histoire du Val, à l'époque de l'émergence de la féodalité, des incessantes luttes de pouvoir entre seigneuries et de la construction du royaume franc. Les lieux-dits « Motte » sont fréquemment situés à proximité de forteresses ultérieures.

En Maine-et-Loire

Plusieurs lieux dits Motte apparaissent sur l'île de Chalonnes-sur-Loire. Trois secteurs situés dans la plaine alluviale inondable en rive droite de la Loire comportent cette mention : face à l'abbaye de St-Maur au Thoureil, face à Saumur et face à Montsoreau, trois sites patrimoniaux majeurs. Quelques lieux dits sont également mentionnés sur le coteau qui domine la Loire en rive gauche à Montsoreau et à Trèves, ainsi qu'à Chalonnes-sur-Loire sur la confluence entre le Louet et la Loire.

L'ancienne motte castrale de Trèves est en cours de réhabilitation (sa reconnaissance en tant que motte ne fait toutefois pas l'unanimité des historiens). Le développement d'une végétation arborescente sur la plateforme surmontée d'une butte et sur le haut du coteau nuit à la bonne visibilité vers la Loire, et à la compréhension du rôle de promontoire de vision, de poste de guet et de défense, que pouvaient constituer ces lieux. Elle reste toutefois un exemple évocateur des paysages de mottes castrales.

En région Centre

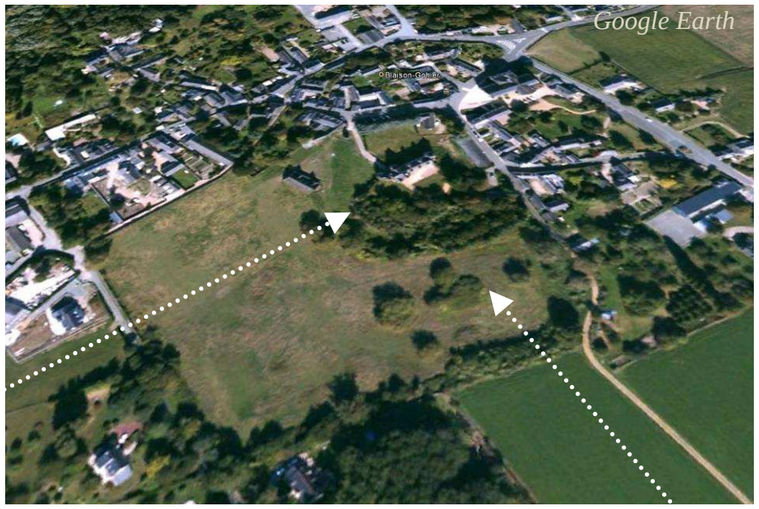
Le « Bic » ou « Bich » à Sigloy dont la trace des fossés se lit encore dans le paysage (très peu), peut évoquer ces fortifications sommaires. Le Château de la Motte (butte à côté du château actuel) et Courcelle (bâtiments de ferme disposés sur un plan hexagonal) à Vienne-en-Val en conservent peut-être la trace sur les marges du périmètre inscrit. Le château des Réaux près de Bourgueil, bâti en 1435 à l'emplacement d'un château préexistant situé au milieu de douves circulaires et à côté d'un lieu dit « Motte », peut être un bel exemple pour illustrer la thématique des anciennes mottes féodales, auxquelles ont succédé, dans certains cas, des châteaux à l'architecture monumentale.

Du 9ème au 12ème siècle, les rois de France ont résidé fréquemment dans l'Orléanais.

C'est l'époque où émerge la dynastie des rois capétiens qui fonde la royauté ultérieure. Leurs possessions territoriales étaient encore réduites par rapport à celles de leurs puissants voisins, mais elles ne tarderont pas à s'étendre. Charles le Chauve (fin du 9ème siècle) s'est rapproché de la Loire pour résider au plus près des lieux de conflits avec l'Aquitaine et l'Armorique, tout en étant relativement proche de Paris. De plus, les raids Vikings rendaient la capitale peu sûre. Il a donc résidé à Orléans, dans le palais épiscopal puis royal de Germigny-des-Prés dont il subsiste l'oratoire (partiellement rebâti au 19ème siècle dans un style aussi proche que possible, à l'époque, de l'oratoire initial), ainsi que dans les grandes abbayes de Fleury-St-Benoît toujours en activité, de Micy (disparue mais dont la trace dans le paysage et la mémoire restent vivantes avec la construction d'un carmel au 20ème siècle) et dans le palais épiscopal de St-Lifard à Meung. Ses successeurs, dont Hugues Capet (10èmesiècle), premier de la longue lignée des rois Capétiens, résideront également fréquemment dans ces lieux, de même que, par exemple, Philippe 1ier, dont le gisant se situe dans l'abbaye de St-Benoît. Plusieurs rois furent sacrés à la cathédrale Ste-Croix d'Orléans (Charles le Chauve, Hugues Capet, Louis VI). Dans l'Orléanais, les liens étroits qui unissent la royauté avec l'Eglise sont tout particulièrement soulignés par de fréquents séjours du roi dans les grandes abbayes et dans les résidences épiscopales. Le château de Châteauneuf-sur-Loire est également un haut lieu de résidence royale dès le 12ème siècle avec Louis VII. A la fin du 12ème siècle, la royauté résidera principalement à Paris.



Château de Blaison (49), très remanié au 19ème siècle.



Il est fréquent d'observer les vestiges d'une motte castrale à proximité d'un château actuel.

En Maine et Loire, elles ont fréquemment été mises en valeur (voir photo ci-contre de la motte castrale de Blaison en Maine-et-Loire). Ces mottes, qui ne sont bien souvent qu'un bombement au milieu de paysages ruraux, sont pourtant importantes. Elles donnent de la « profondeur historique » aux châteaux de la Loire. Mises en valeur sur le terrain, leur attestation ne fait toutefois pas l'unanimité des historiens.



Motte castrale de Blaison Blog Quercus 49





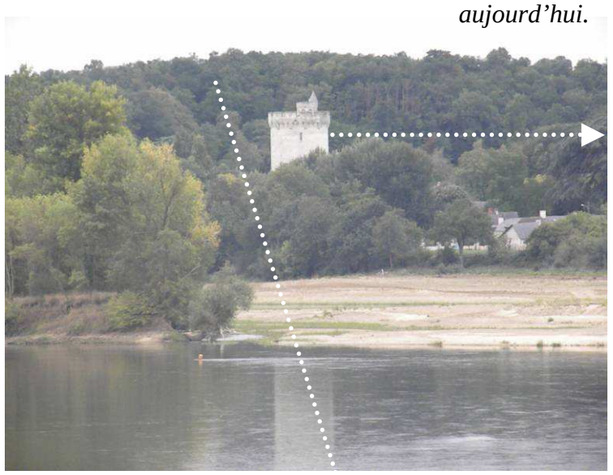


Dans l'Orléanais, qui appartenait au petit royaume de France du 9ème au 11ème siècle, la royauté résidait fréquemment dans les grandes abbayes et dans les palais épiscopaux. Les trois photos ci-dessus illustrent, de gauche à droite, les vestiges du palais épiscopal de Germigny-des-Prés (oratoire qui comporte une des rares mosaïques carolingiennes d'Europe), l'abbaye de St-Benoît-sur-Loire (où se situe le gisant du roi Philippe 1ier) et le palais épiscopal de Meung-sur-Loire.

En Maine et Loire

La fortification de Trèves, appelée « Tour de Trèves », a été d'abord bâtie par Foulque Nerra au 11ème siècle, dans le cadre des conflits entre les comtes de Blois et d'Anjou. Elle faisait partie du dispositif de défense lointaine de la citadelle de Saumur.

Elle n'a pas été remplacée par un château ultérieur de sorte que son architecture féodale est encore bien perceptible aujourd'hui.



La « Tour de Trèves » a été précédée par la construction d'une fortification sur le coteau qui la surplombe. Celle-ci a servi à Foulque Nerra pour ravir au comte de Blois sa place forte de Saumur. Elle est analysée par certains historiens comme étant une motte castrale et fait l'objet d'une réhabilitation.







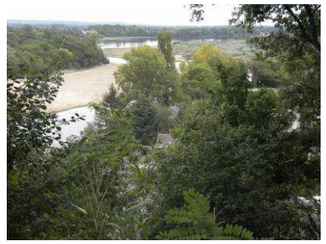
L'environnement rocheux participe à la compréhension du site





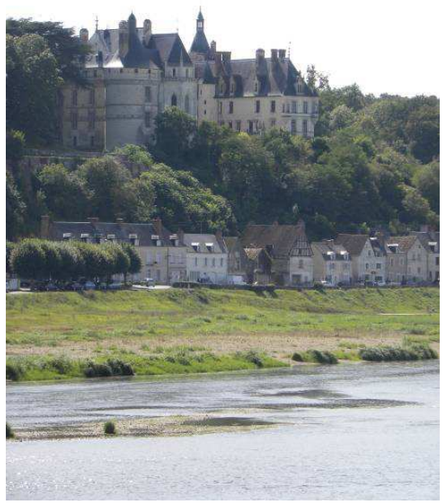
La vue à partir de la « motte castrale » de Trèves est encore masquée par les boisements sur le coteau.





En Région Centre

Chaumont-sur-Loire était un site défensif lié à celui de Blois à l'époque des conflits entre les comtes de Blois et d'Anjou. L'ancienne fortification a été remplacée par un château à l'époque de la Première Renaissance.



Caves troglodytiques dans le coteau sous le château (ou lieu d'extraction du tuffeau pour la construction du château ?)



Les conflits entre les puissants comtés de Blois et d'Anjou du 10ème au 11ème siècle pour la possession de la Touraine s'accompagnent de la construction de forteresses, organisées dans l'espace selon des stratégies militaires de défense de places fortes ou de postes avancés en territoire ennemi, dotées de défenses particulièrement conséquentes. Elles ont souvent été à l'origine des châteaux Première Renaissance ultérieurs rebâtis aux mêmes emplacements en conservant parfois quelques vestiges de l'ancienne forteresse.

En Maine-et-Loire

Le comte d'Anjou, dont la base principale était située dans la forteresse d'Angers, disposait de postes avancés vers la Touraine qu'il convoitait, avec les châteaux de Langeais et d'Amboise. Le donjon qu'il fit bâtir sur l'éperon de Langeais au 10ème siècle, en pierre et sur un plan carré, est réputé être le premier donjon de ce type en France (il n'en reste que quelques pans de murs). Pour la conquête de la forteresse de Saumur, bâtie par le comte de Blois, Foulque Nerra s'appuiera, entre autre, sur la fortification primitive de Trèves (dont la trace, analysée par certains historiens comme étant une motte castrale, est en cours de réhabilitation). Saumur entrera dans ses possessions en 1026 et Foulque Nerra remplacera la fortification de Thibaud le Tricheur, comte de Blois, par une tour de pierre carrée de 20 m de haut, épaulée de contreforts. Celle-ci sera entourée d'un maillage de fortifications, dont la trace monumentale, bien que souvent partielle, subsiste en bien des endroits à Montsoreau, Trèves, Le Thoureil, Montreuil-Bellay et Doué-la-Fontaine.

Après la victoire des comtes d'Anjou en 1044, la dynastie des Plantagenêt qui accédera au trône d'Angleterre (en 1153), fera de Chinon la seconde capitale de son empire, au milieu de ses possessions sur le sol français et au carrefour de deux axes fluviaux majeurs, la Loire et la Vienne. Elle résidera fréquemment dans le Saumurois.

Le roi français Philippe Auguste reconquiert Saumur en 1202 puis Chinon en 1205. Il renforce la fortification de ces places fortes, intégrant, par exemple, la tour de Saumur dans une enceinte quadrangulaire ponctuée de 4 tours rondes dans chacun de ses angles. L'ancienne tour bâtie par Foulque Nerra a été maintenue sur une hauteur de 15m sur la face nord-est de ce nouveau dispositif, typique des constructions sous Philippe Auguste puis sous Saint Louis.

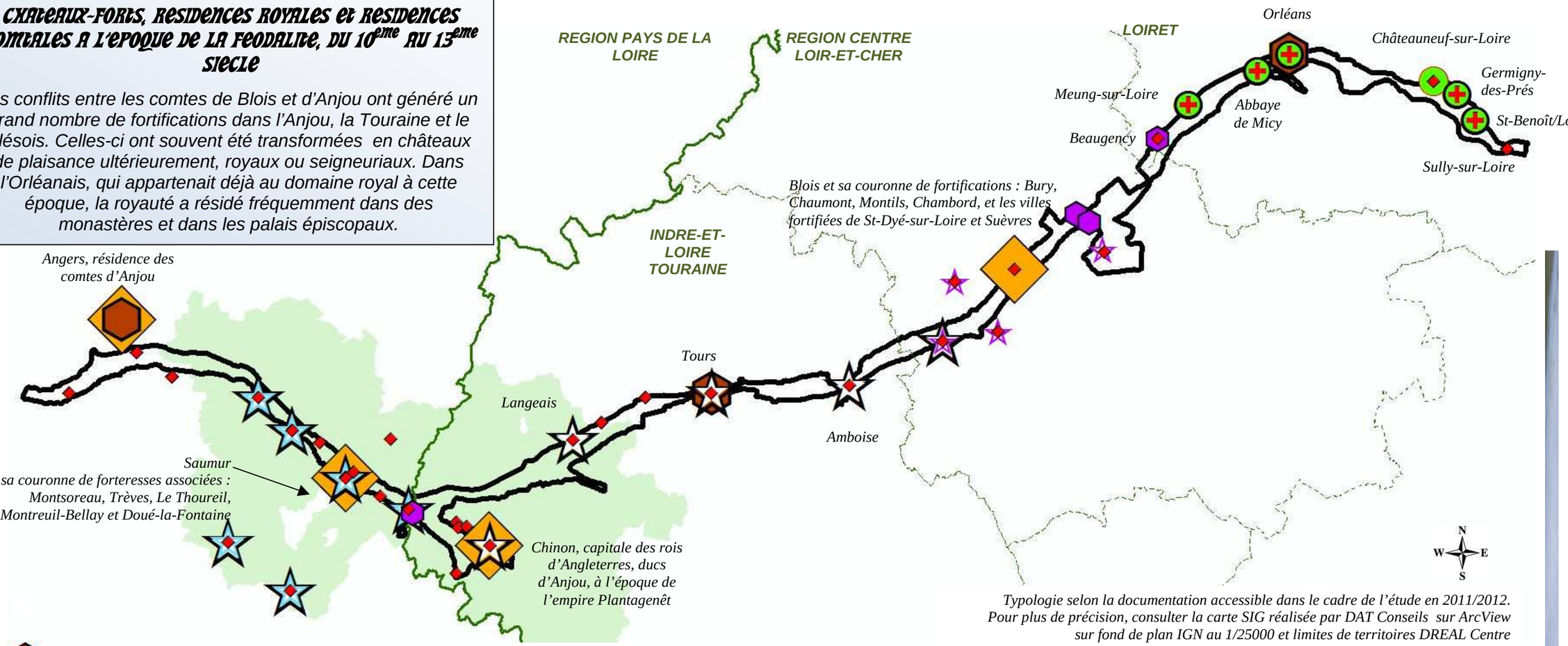
En Région Centre

La ville de Blois, résidence du comte, se dote d'un château dans l'ancien castrum et d'une enceinte, disparus aujourd'hui. Des forteresses de protection entourent la ville de Blois à une certaine distance (ex : les anciennes forteresses de Chaumont, Bury, Montils et Chambord) et des postes avancés sont créés vers l'Anjou (ex : Chinon et Saumur). Les fortifications de Chinon ont été considérablement renforcées à cette époque par Thibault le Tricheur, comte de Blois.

De nouvelles cités se fortifient : Candes-Saint-Martin à la confluence de la Loire et de la Vienne, Suèvres et Saint-Dié en amont de Blois, ainsi que la seigneurie indépendante de Beaugency (dont il faut signaler les remarquables vestiges du vieux donjon autrefois emmotté sur sa base, et de la porte de ville rebâtie au 17ème siècle), et Meung-sur-Loire.

Châteaux-forts, résidences royales et résidences comtales à l'époque de la féodalité, du 10ème au 13ème siècle

Les conflits entre les comtes de Blois et d'Anjou ont généré un grand nombre de fortifications dans l'Anjou, la Touraine et le Blésois. Celles-ci ont souvent été transformées en châteaux de plaisance ultérieurement, royaux ou seigneuriaux. Dans l'Orléanais, qui appartenait déjà au domaine royal à cette époque, la royauté a résidé fréquemment dans des monastères et dans les palais épiscopaux.



Typologie selon la documentation accessible dans le cadre de l'étude en 2011/2012. Pour plus de précision, consulter la carte SIG réalisée par DAT Conseils sur ArcView sur fond de plan IGN au 1/25000 et limites de territoires DREAL Centre

Villes d'Angers, de Tours et d'Orléans, fortifiées dès l'époque gallo-romaine

Villes dont les fortifications sont attestées entre le 10ème et le 13ème siècle

Principaux sites fortifiés liés au conflit entre les comtes de Blois et d'Anjou pour le contrôle de la Touraine, aux 10ème et 11ème siècles

Cités majeures de résidence des puissants comtes de Blois à Blois et Chinon, et des comtes d'Anjou à Angers, Saumur et Chinon lors de la dynastie Plantagenêt (Chinon, capitale de l'Angleterre sur le sol français aux 11ème et 12ème siècle)

Châteaux forts attestés entre le 10ème et le 13ème siècle (Langeais est le plus ancien, quelques vestiges de la tour carrée subsistent)

Châteaux forts reconnus comme participant à la protection de Blois (Chaumont où le château médiéval se mêle au château Renaissance, Chambord dont le château féodal a été totalement détruit, Montils dont ne subsistent que des ruines mais d'une facture rare, Bury également en ruine avant un réaménagement en château Renaissance)

Châteaux forts reconnus comme participant aux dispositifs de protection de Saumur (Montsoreau, Trèves, Le Thoureil, Montreuil-Bellay et Doué-la-Fontaine)

Résidence fréquente des rois de France entre le 9ème et le 12ème siècle dans les grandes abbayes et les palais épiscopaux de l'Orléanais, dans le petit royaume de France de l'époque

Résidence des rois de France dans leur château de Châteauneuf-sur-Loire (ex : Louis VII au 12ème siècle, Philippe Auguste, Philippe le Bel, …)

Limite entre la Région Centre et la Région Pays de la Loire

Limites départementales

Périmètre du Val de Loire inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO

Périmètre du Parc Naturel Régional Loire Anjou Touraine

d) Les châteaux et fortifications lors de la Guerre de Cent Ans



Forteresse de Saumur en Maine-et-Loire

Jeanne d'Arc a sollicité l'appui du roi de France Charles VII à Chinon et de Yolande d'Aragon et de son fils le Duc d'Anjou à Saumur avant d'engager les batailles de l'Orléanais.



Forteresse de Chinon en Région Centre

De 1337 à 1453, d'incessants conflits opposent l'Angleterre et la France. Tandis que le nord et la capitale passent sous contrôle anglais, le jeune dauphin Charles VII se réfugie à Bourges au sud de la Loire en 1418. Dans un premier temps, l'intégralité de la Loire est sous contrôle français. Elle est le principal axe par où transitent les armes, venues d'Italie et des régions françaises du sud, ce qui a probablement facilité le maintien de cette ligne de défense.
L'épopée de Jeanne d'Arc s'inscrit dans la structuration de forteresses héritée de l'époque des conflits entre les comtes de Blois et d'Anjou. L'histoire et la signification de ces châteaux et villes fortifiées en a ainsi été enrichie.

En Maine-et-Loire

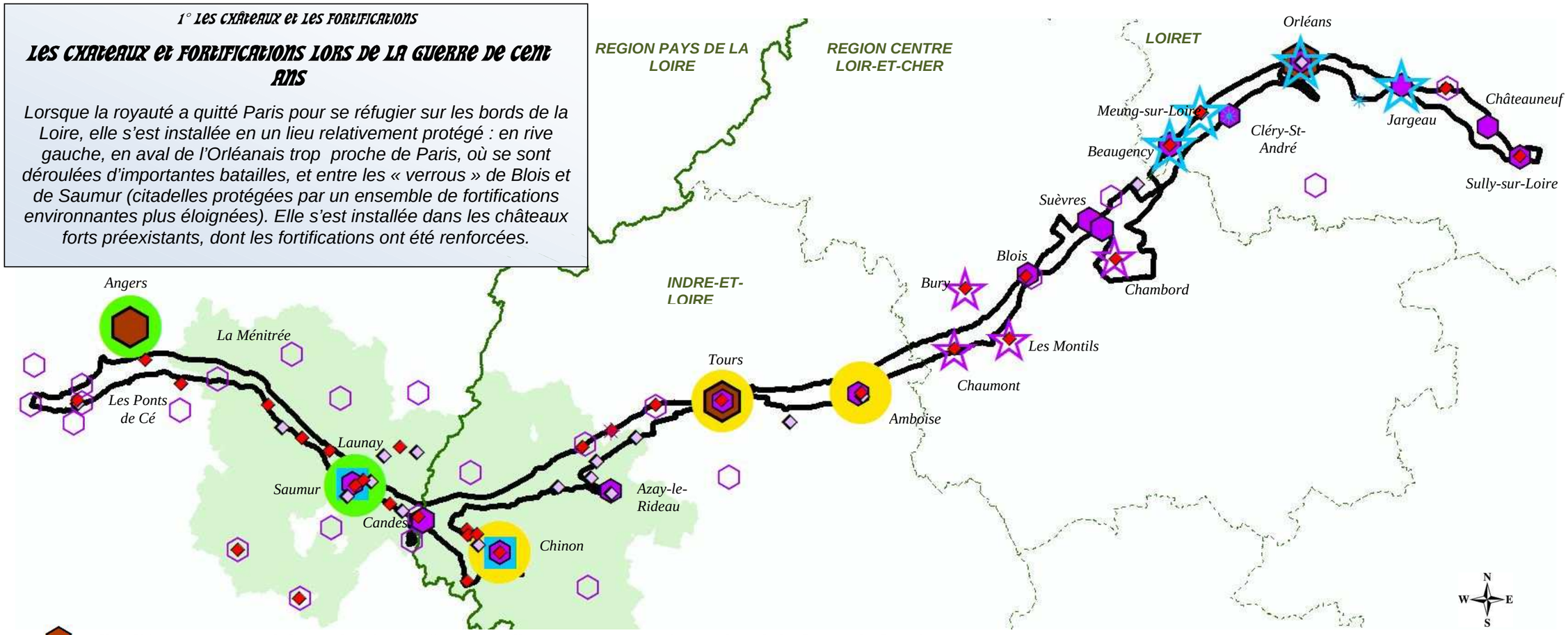
Même si l'Anjou a connu une récession économique lors de la Guerre de Cent Ans, le comté n'a que peu été confronté au conflit (destruction du château de Rochefort).
Jeanne d'Arc s'est rendue à Saumur pour solliciter l'aide de Yolande d'Aragon, de même qu'elle avait sollicité l'aide du roi Charles VII à Chinon. Le fils de Yolande d'Aragon, René 1^{ier} d'Anjou (futur « Roi René » en raison de son titre de roi de Naples, de Jérusalem et de Sicile) a été un compagnon d'armes de Jeanne d'Arc.
A cette époque, les principales résidences en Anjou de Yolande d'Aragon et du « Roi René » étaient les forteresses d'Angers et de Saumur.

En Région Centre

A cette époque, le roi réside fréquemment dans les villes de la rive gauche de la Loire, bien en aval d'Orléans trop proche de Paris devenue anglaise, soit à Chinon, Tours et Amboise. Lorsque les villes fortifiées de l'Orléanais ont été conquises par les Anglais, ce secteur résistait encore.
Une quinzaine de nouveaux châteaux apparaît entre Amboise et Chinon à cette époque, aux 14ème et 15ème siècles, destinés à renforcer les défenses dans ce secteur de résidence royale et à héberger l'aristocratie.
Entre la Loire orléanaise sous contrôle Anglais et la Loire tourangelle tenue par le roi de France, Blois et sa couronne de forteresses constituait une zone « tampon », une sorte de « verrou » qui n'a pas été franchi par l'armée anglaise dans sa progression le long de la Loire. Saumur et sa couronne de forteresses peut éventuellement être considérée comme un second verrou de fait en l'aval des résidences royales sur les bords de Loire.
Jeanne d'Arc a rencontré le roi Charles VII à Chinon et loge au château de Montpensier qui lui fait face sur un promontoire en arrière de la rive gauche de la Vienne, en attendant l'audience royale. Puis elle reconquiert les citadelles d'Orléans, Jargeau, Meung-sur-Loire et Beaugency où elle a combattu victorieusement les Anglais. Ces batailles sur les bords de Loire ont été complétées par la bataille de Patay, également victorieuse.
D'autres lieux peuvent être attachés à sa mémoire : Sandillon où vécu sa mère, l'Ile aux Bœuf donnée à son frère anobli par le roi, et Cléry-St-André, tombeau de son compagnon d'armes le comte de Dunois et de sa femme Marie d'Harcourt.
A la suite de Charles VII, les rois de France résideront principalement sur les bords de Loire, et ne s'en éloigneront définitivement qu'avec Henri IV.

Les châteaux et fortifications lors de la guerre de cent ans

Lorsque la royauté a quitté Paris pour se réfugier sur les bords de la Loire, elle s'est installée en un lieu relativement protégé : en rive gauche, en aval de l'Orléanais trop proche de Paris, où se sont déroulées d'importantes batailles, et entre les « verrous » de Blois et de Saumur (citadelles protégées par un ensemble de fortifications environnantes plus éloignées). Elle s'est installée dans les châteaux forts préexistants, dont les fortifications ont été renforcées.



Villes d'Angers, Tours et Orléans, dont les fortifications gallo-romaines sont renforcées lors de la Guerre de Cent Ans

Villes dont les fortifications sont attestées entre le 10ème et le 13ème siècle

Fortifications urbaines apparaissant sur la carte de Cassini (pour lesquelles aucune information complémentaire n'a été trouvée dans le cadre de cette étude)

Châteaux dont les mentions apparaissent du 10ème au 12ème siècle

Nouveaux châteaux dont les mentions apparaissent du 13ème au début du 15ème siècle

Sites défensifs liés à celui de Blois à l'époque des conflits entre les comtes d'Anjou et de Blois

Juiverie du Moyen Âge au pied du château de Cinq Mars

Lieux de résidence du roi Charles VII lors de la Guerre de Cent Ans

Lieux de résidence des ducs d'Anjou

Principaux lieux de bataille liés à l'épopée de Jeanne d'Arc aux environs de 1429 (batailles d'Orléans, de Jargeau, de Meung-sur-Loire et de Beaugency)

Principaux lieux où Jeanne d'Arc a rencontré le roi Charles VII et Yolande d'Aragon pour solliciter leurs appuis

Lieux pouvant être associés à Jeanne d'Arc (Sandillon où vécut sa mère, Notre Dame de Cléry où fut inhumé le comte de Dunois, son compagnon d'armes)

Typologie selon la documentation accessible dans le cadre de l'étude en 2011/2012. Pour plus de précision, consulter la carte SIG réalisée par DAT Conseils sur ArcView sur fond de plan IGN au 1/25000 et limites de territoires DREAL Centre

Limite entre la Région Centre et la Région Pays de la Loire

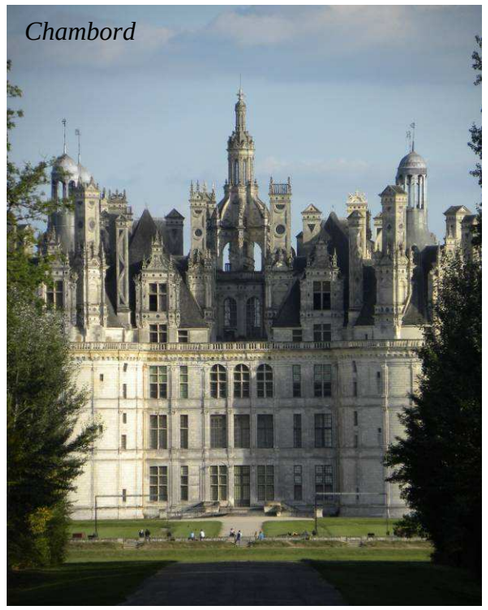
Limites départementales

Périmètre du Val de Loire inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO

Périmètre du Parc Naturel Régional Loire Anjou Touraine

En Région Centre, Amboise est, avec Plessis-Lès-Tours, le premier château royal dans lequel les influences italiennes apparaissent par l'art des jardins, à l'époque de Charles VIII à la fin du 15ème siècle. Avec le château de Chambord bâti au 16ème siècle à la demande de François 1ier et avec l'appui technique de Léonard de Vinci, le style gothique et la Renaissance classique se côtoient. L'époque de la première Renaissance arrive à son terme.


Amboise


Chambord

Les influences de la Renaissance Italienne apparaissent d'abord dans les châteaux royaux avant d'être utilisées plus largement dans les manoirs et édifices du Val de Loire. Elles concernent d'abord les décors avant de concerner la structure des bâtiments. Les décors gothiques se mêlent progressivement de décors influencés par la Renaissance Italienne.


Détail d'architecture du château de Saumur (49) transformé à la demande du Roi René : l'usage du culot est typique à l'architecture gothique (photo Revue 303)


Prieuré de St-Rémy-la-Varenne (49) : médaillon avec haut relief, typique des décors italianisants (photo extraite du site internet de l'association du Prieuré)


Le château de Blois (41) mêle les styles gothiques et Renaissance.

e) Les châteaux et manoirs de la Première Renaissance, des 15ème et 16ème siècles, enrichissent les paysages ligériens de remarquables points forts

A la suite de Charles VII et jusqu'à Henri IV, soit de la fin du 15ème siècle au 16ème siècle, les rois de France résideront principalement sur les bords de Loire du Blésois à la Touraine. Tandis que les ducs d'Anjou développeront les châteaux et parcs résidentiels dans le Val en Maine-et-Loire. Les riches demeures qui résulteront de leur présence sont un des éléments paysagers de la Valeur Universelle Exceptionnelle du Val de Loire Patrimoine Mondial.
Aux résidences royales et ducales, il faut ajouter les résidences seigneuriales de la cour, de la hiérarchie ecclésiastique, des fonctionnaires royaux et des notables de la bourgeoisie, qui marquent les paysages ligériens du périmètre d'étude d'un grand nombre de nouveaux châteaux dans le style de l'époque, et d'une multitude de manoirs ruraux ou urbains.

Durant près de 2 siècles, les anciennes places fortes furent transformées en résidences cossues. La nouvelle architecture répond à un nouvel art de vivre, dans un contexte de grande prospérité, renforcé sur les bords de Loire par la présence de la famille royale, de sa cours, de la riche bourgeoisie qui les entourait, et par leur train de vie dispendieux.
Elle fait la synthèse entre trois âges de l'architecture et marque fortement les paysages du Val de Loire :
- l'architecture des anciennes forteresses médiévales, avec remparts, tours, ou enclos quadrangulaire ponctué de tours entourant un donjon, le tout parfois bordé de fossés (éléments parfois repris en décor dans les châteaux des 15ème et 16ème) ;
- l'architecture gothique, avec des décors en bandeaux, l'usage du culot, des façades structurées en travées verticales dominées par de hautes lucarnes, tout en arabesques et en élévations ; l'escalier à vis, hors œuvre ou demi-hors œuvre, est également typique de cette période ;
- l'introduction des influences de la Renaissance italienne, dans un premier temps, sous forme de décors dans les châteaux royaux uniquement (décors d'abord discrets tels que chapiteaux et frontons, rinceaux italianisants, coquilles, médaillons en haut relief ; puis décors plus conséquents avec superposition des ordres ioniques, doriques et corinthiens dans les colonnes qui soutiennent des frontons, des entablements ou des arcs cintrés), puis introduction dans la structure même des édifices avec l'horizontalité des formes, les symétries et les loggias.
Cette période semble avoir été particulièrement créative et elle a donné naissance à de multiples points forts dans les paysages, tant ruraux qu'urbains. Les châteaux du Val de Loire Patrimoine Mondial se déclinent selon une grande diversité de formes, selon leur lieu d'implantation, la présence ou non d'une forteresse préexistante, la date de leur remaniement, le commanditaire des travaux.

C'est à cette époque que l'art des jardins se développe, transmis par des maîtres Italiens. Le château s'ouvre sur son environnement, et notamment sur la Loire, par la destruction de pans de constructions, permettant la création des jardins d'agrément en terrasses, jardins réguliers avec plantes méditerranéennes (cyprès, palmiers, bananiers, citronniers, …), bassins, décors, fabriques, mais aussi orangerie, vergers, potagers, ...
L'habitude d'associer des bois pour la chasse, loisir important de la cour, se développe dans la tradition très ancienne de cet exercice.

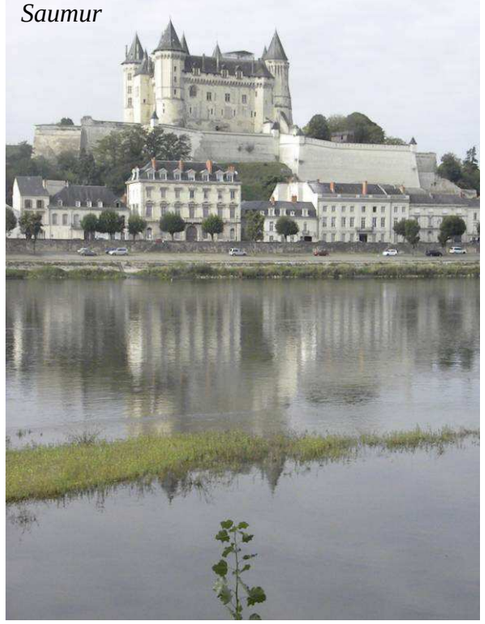
En Maine-et-Loire

Les Ponts-de-Cé



Les anciennes fortifications ont été transformées en châteaux de plaisance dès 1360 à Saumur, la fin de la Guerre de Cent Ans ayant été plus précoce en Maine-et-Loire qu'en région Centre.
A l'époque du Roi René, les fortifications de Saumur sont restées sommaires, celle du château des Ponts-de-Cé, en revanche, ont été fonctionnelles afin de protéger les importantes voies fluviale et terrestre qu'elle contrôlait.

Saumur



Face nord du château de Montsoreau



Le château de Montsoreau mêle des éléments de fortifications (plus ou moins opérationnels), une façade nord austère aux allures de forteresse (côté Loire), des structures gothiques (travées surmontées de lucarnes élancées) et des éléments typiques de la Première Renaissance avec la tourelle d'escalier hors œuvre.

Face sud du château de Montsoreau



En Maine-et-Loire

Les rois de France n'ont effectué que des séjours courts dans les châteaux angevins. Mais les ducs d'Anjou, liés à la famille royale, ont très tôt développé sur les bords de Loire une architecture et un style de jardins conformes au nouvel art de vivre, une fois la paix revenue après la Guerre de Cent Ans. Celle-ci est établie en Anjou dès 1440, soit une quinzaine d'années avant l'amont du fleuve. Aussi, la prospérité a été plus précoce en Anjou qu'en Touraine, Blésois et Orléanais. Le faible risque de conflit à cette époque a encouragé les riches commanditaires de châteaux à limiter les dépenses en faveur des fortifications au profit des dépenses pour la qualité résidentielle du logis et son prestige. L'aménagement de vastes jardins et l'ouverture des constructions sur leur environnement témoignent également des nouvelles préoccupations de l'époque.

Quatre châteaux majeurs situés directement sur les bords de Loire ont été remaniés à cette époque, à Angers, aux Ponts-de-Cé, à Saumur et à Montsoreau. Le château d'Angers, hors périmètre UNESCO, ne sera pas décrit ici.

Dès 1360, Louis 1^{ier} Duc d'Anjou transforme la forteresse de Saumur en luxueux château résidentiel : destruction du vieux donjon de Foulque Nerra du 11ème siècle (dont il ne reste que les caves), achèvement de la construction des tours d'angles et construction de corps de logis le long des courtines, ouvertures de larges baies finement ouvragées, création du grand escalier à vis (le seul de cette époque qui subsiste) et création de l'escalier à vis à double révolution. Yolande d'Aragon, puis René 1^{ier} d'Anjou (le « Roi René », cousin du roi de France Charles VII) poursuivent l'embellissement de l'édifice, avec lucarnes élancées et multiples décors. Celui-ci recevra ses bastions vers la fin du 16ème siècle, à l'époque où Saumur est devenue une place de sûreté protestante à l'initiative d'Henri IV. La conception de ces nouvelles fortifications, avec plateforme en étoile, fossés, bastions, redents et casemates, répond à la nouvelle puissance des armes de guerre (tir de boulets de canon en fer) selon une architecture mise au point par les ingénieurs italiens.

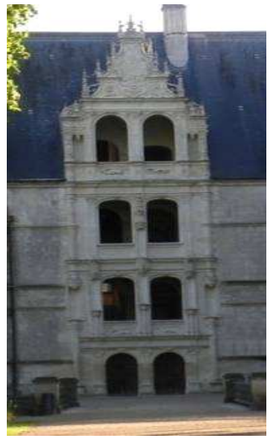
Le château de Montsoreau, ancienne forteresse du 11ème siècle, une des rares « les pieds dans l'eau », a été transformé en résidence de prestige dès 1455. Bâti en tuffeau et en ardoise, son corps de logis est flanqué de deux imposantes tours carrées au nord côté Loire et de deux tourelles d'escalier à vis au sud. Il comporte encore quelques éléments d'architecture défensive. Sa structuration en travées surmontées de lucarnes aux décors élancés, typique du style gothique, côtoient une tourelle d'escalier polygonale aux décors italianisants. Ainsi, le château de Montsoreau intègre avec prestance les influences italiennes, dans un mélange typique de la Première Renaissance. Les traces de la première fortification se perçoivent encore à la base des murs, ainsi que par la présence des larges douves partiellement comblées (elles étaient probablement envahies par les eaux de la Loire lors des épisodes de crues, cf. « Itinéraires du Patrimoine : Le château de Montsoreau »).
Le caractère remarquable de ce château sur les bords de Loire ne doit pas occulter les ouvrages défensifs plus anciens sur le sommet du coteau (trace d'un ancien château de motte) et sur la rive droite de la Loire. C'est bien cet ensemble, traces du château médiéval et des anciennes structures défensives, style gothique et influences italianisantes, typique des châteaux de la Première Renaissance, qui donnent au paysage du lieu toute sa signification et sa puissance d'évocation, en soulignant son rôle stratégique à l'intersection des voies de communication majeures : les voies navigables de la Loire et de la Vienne, et la voie terrestre vers Poitiers par le vallon de Fontevraud.

Le château des Ponts-de-Cé, qui contrôle un important franchissement de la Loire dès le Moyen Âge, est le seul à l'époque du Roi René, Duc d'Anjou, à avoir été doté de systèmes défensifs substantiels et opérationnales : tour en forme d'éperon (pour contrôler la navigation sur le fleuve, même en période de hautes eaux), surmontée d'un chemin de ronde couvert avec mâchicoulis, pont-levis. Il prolonge une fortification plus ancienne du 14ème siècle. Par la forme de la tour, ce château présente un intéressant dispositif d'adaptation aux crues. Davantage encore que Montsoreau, il est un des rares représentants de ces édifices à s'élever en plein lit de la Loire.

En région Centre

Le château de Langeais a été bâti au 15ème siècle au temps de Louis XI, à proximité de l'ancienne tour de pierre sur plan carré, réputée être la première en France de ce type, bâtie par Foulque Nerra, Duc d'Anjou, au 10ème siècle (à gauche de l'image).



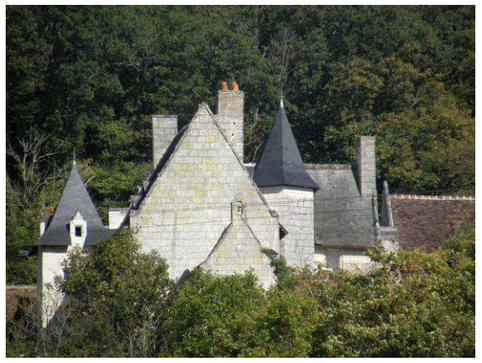


Le château d'Azay-le-Rideau intègre dans la structure même du bâtiment des éléments italianisants, tels que les loggias de l'escalier droit.



Château de Luynes en Touraine, ancienne forteresse transformée en château de plaisance

Une multitude de manoirs des 15ème et 16ème siècles ponctuent les paysages aux environs des châteaux royaux de la Touraine et du Blésois, avec leurs tourelles d'escalier hors œuvre typiques



Huismes



St-Germain-sur-Vienne, château du Petit Thouars

A ces châteaux prestigieux, il faut ajouter les manoirs du Roi René, Duc d'Anjou, de la fin du 15ème siècle et du début du 16ème siècle, qui témoignent du nouvel art de vivre après la féodalité : le manoir de Launay à Villebernier, le manoir de la Ménitré, le manoir des Rivettes aux Ponts-de-Cé, le manoir Chanzé et le manoir Belligan à Sainte-Gemmes-sur-Loire, en ce qui concerne le périmètre UNESCO.
Si certains de ces manoirs disposent de systèmes sommaires de défense, pour faire face à un conflit de faible ampleur (ex : douves à Launay, portail crénelé à Rivette), la plupart reste largement ouverte sur son environnement, comportant parfois un simple mur de clos.
Un nombre particulièrement important de manoirs des 15ème et 16ème siècles est à souligner dans le tronçon angevin du périmètre Patrimoine Mondial (une soixantaine de constructions dénombrées dans la base Mérimée).
Ainsi, les paysages du Val de Loire sont particulièrement marqués par cette architecture monumentale, qui polarise les perspectives urbaines, villageoises et rurales.

En Région Centre

Les rois de France, venus se réfugier sur la rive gauche de la Loire lors de la Guerre de Cent Ans, y ont tout naturellement maintenu leurs résidences durant quelques générations suivantes, contribuant à la prospérité du lieu et à la beauté des paysages :
- Charles VII principalement à Chinon, ainsi qu'à Tours et Amboise ;
- Louis XI à Amboise, surtout à Plessis-Lès-Tours (peu de vestiges), Tours devenant la capitale de la France de 1440 à 1520, ainsi qu'à Langeais où il fit construire un nouveau château à côté de l'ancienne forteresse de Foulque Nerra ; il a été inhumé à la basilique Notre Dame de Cléry ;
- Charles VIII à Amboise (vers 1490/1498), où il fit venir des artistes italiens et embellit de façon importante le château et surtout les jardins en terrasses, ainsi qu'à Langeais ;
- Charles duc d'Orléans à Blois en 1440 après les 25ans de captivité en Angleterre suite à la Guerre de Cent Ans, et à Amboise ;
- Louis XII fera de Blois une seconde capitale de la France au début du 16ème siècle et compléta la construction d'Amboise avec ses deux énormes tours ;
- François 1ier résidera à Amboise où il fit venir Léonard de Vinci (logé au manoir du Clos-Lucé) et à Blois qu'il embellit substantiellement ; il fit bâtir Chambord (1518/1560) ;
- Henri II resta attaché aux châteaux de Blois et d'Amboise ;
- Catherine de Médicis vécu un temps à Amboise et s'attacha à Chenonceau qu'elle acquit et transforma en construisant notamment la galerie sur le Cher.

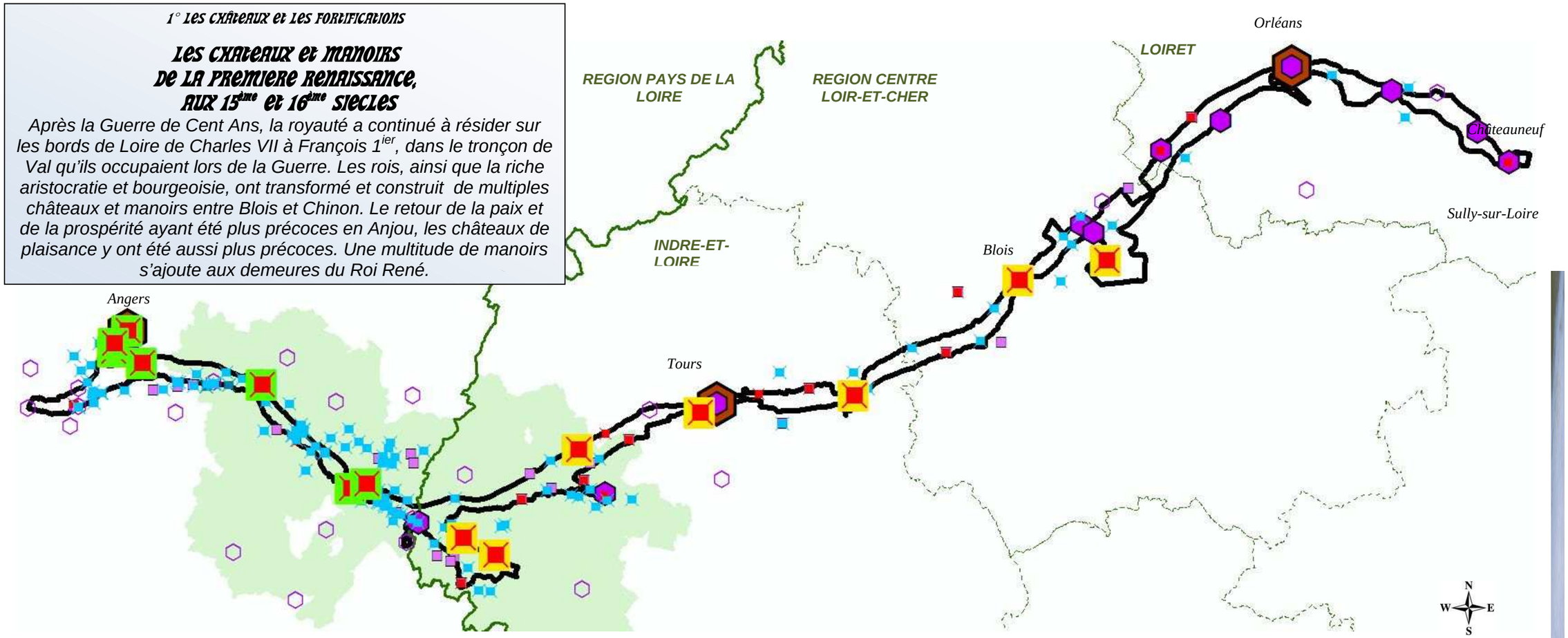
Ce n'est qu'avec Henri IV, vers 1600, environ que la cour royale s'éloigna progressivement des bords de Loire, lui préférant Paris puis Versailles. Le frère de Louis XIII, Gaston d'Orléans, résida encore fréquemment à Blois, qu'il entreprit de reconstruire, mais ne put achever son œuvre.

Les châteaux les plus remarquables sont ceux où la trace de l'histoire reste bien perceptible, ajoutant des éléments résidentiels cossus puis des influences italiennes aux anciennes fortifications médiévales, selon des proportions variables. Ainsi par exemple, les éléments résidentiels sont peu perceptibles à Chinon et encore discrets dans les anciennes forteresses de Sully ou de Luynes. Ils émergent progressivement dans le château de Langeais, dont les fortifications médiévales relèvent davantage du décor que d'ouvrages réellement défensifs. Ils s'affirment dans les châteaux d'Amboise, d'Azay-le-Rideau. Et ils s'épanouissent avec les nouvelles constructions de Blois et de Chambord. Le château de Plessis-Lès-Tours, bâti par Louis XI au 15ème siècle, comporte une architecture de brique et de pierre, inspirée des châteaux du nord de la France, et qui sera fréquemment reprise dans les châteaux ultérieurs sur les bords de la Loire.

De plus, de nombreux manoirs cossus ont été bâtis dans les environs des châteaux royaux, notamment sur la rive gauche de la Loire, entre l'Indre et la Vienne.

Les châteaux et manoirs de la première Renaissance, aux 15ème et 16ème siècles

Après la Guerre de Cent Ans, la royauté a continué à résider sur les bords de Loire de Charles VII à François 1ier, dans le tronçon de Val qu'ils occupaient lors de la Guerre. Les rois, ainsi que la riche aristocratie et bourgeoisie, ont transformé et construit de multiples châteaux et manoirs entre Blois et Chinon. Le retour de la paix et de la prospérité ayant été plus précoces en Anjou, les châteaux de plaisance y ont été aussi plus précoces. Une multitude de manoirs s'ajoute aux demeures du Roi René.



Typologie selon la documentation accessible dans le cadre de l'étude en 2011/2012. Pour plus de précision, consulter la carte SIG réalisée par DAT Conseils sur ArcView sur fond de plan IGN au 1/25000 et limites de territoires DREAL Centre

- *Villes d'Angers, de Tours et d'Orléans, fortifiées dès l'époque gallo-romaine, et dont les enceintes ont été étendues pour englober les extensions des faubourgs*
- *Villes dont les fortifications sont attestées au Moyen Âge*
- *Fortifications urbaines apparaissant sur la carte de Cassini (pour lesquelles aucune information complémentaire n'a été trouvée dans le cadre de cette étude)*
- *Châteaux dont la mention apparaît entre le 10ème et le 12ème siècle*
- *Châteaux dont la mention apparaît entre le 13ème et le 15ème siècle*
- *Résidences de la royauté française des 15ème et 16ème siècles (Blois, Amboise, Tours, Chinon, Langeais, ainsi que dans une moindre mesure Razilly et Détilly à Beaumont-en-Véron)*
- *Châteaux remanié au 14ème siècle et manoirs résidentiels du Roi René d'Anjou des 15ème et 16ème siècles*
- *Nouveaux manoirs dont la mention apparaît après la Guerre de Cent Ans, aux 15ème et 16ème siècles, particulièrement nombreux dans les abords des résidences royales*

- *Limite entre la Région Centre et la Région Pays de la Loire*
- *Limites départementales*
- *Périmètre du Val de Loire inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO*
- *Périmètre du Parc Naturel Régional Loire Anjou Touraine*

Les châteaux construits à partir du 17ème siècle marquent de nombreuses perspectives du Val de Loire, par leur architecture monumentale et leurs parcs aux essences méditerranéennes.



Savennières Epiré (49)

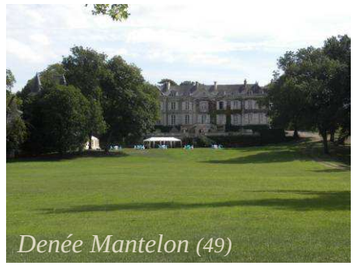


Savennières : château de Varennes surtout intéressant pour son parc pittoresque ponctué de fabriques (49)



Confluence de la Maine et de la Loire (49) face au château de Bouchemaine





Denée Mantelon (49)



Bouchemaine (49)

Châteauneuf-sur-Loire (45)



Ménars(41)





Rochecotte (37)

Exemples de châteaux des 17ème et 18ème siècles en Région Centre : châteaux de Ménars (41) ou de Châteauneuf-sur-Loire (45), et leurs vastes jardins en terrasses qui s'ouvrent vers la Loire

Les châteaux du 18ème siècle sont fréquemment associés à de vastes perspectives (ex : château de Rochecotte en Touraine)

f) Les châteaux et manoirs des 17ème, 18ème et 19ème siècles forment un maillage de demeures cossues plus ou moins visibles dans le paysage

A partir du 17ème siècle, la cour royale a définitivement quitté les bords de Loire pour Paris et Versailles. L'architecture évolue vers le style « classique », elle fait davantage référence aux formes antiques, développant les symétries tant dans le bâti que dans l'art des jardins. Les châteaux s'ouvrent sur des perspectives monumentales, et les plus importants sont situés au centre d'allées en pattes d'oies ou en étoiles, ou sur des jardins et terrasses à flancs de coteaux.

Certains châteaux mettent en scène le nouveau style de façon particulièrement prégnante dans le paysage, en lien avec leur statut de leur propriétaire, haut dignitaire de l'Etat royal puis républicain. Ainsi par exemple :

En Maine-et-Loire

Les châteaux résidentiels les plus monumentaux, construits à partir du 17ème siècle, sont situés dans les environs d'Angers, dans la zone de confluence de la Maine et de la Loire, sur les coteaux de Bouchemaine / Savennières où ils marquent les paysages (château de la Pointe à Bouchemaine ; château de Chamboureau, de la Roche aux Moines et de Varennes dans le coteau viticole de la Coulée de Serrant, orienté au levant), ou dans la plaine alluviale entre Maine et Loire (exemple à Ste-Gemmes/Loire : château et surtout parc de Châteaubriant dessiné au 18ème siècle ; château de Ste Gemmes en bord de Loire dont le parc s'ouvre sur un large quai horizontal adapté au passage des calèches ; château du Fresne du 19ème , …).

Le Saumurois, et son vignoble renommé, est également très riche en châteaux de cette époque, surtout situé sur le coteau en rive gauche de la Loire, mais également présents en rive droite à l'abri de la levée.

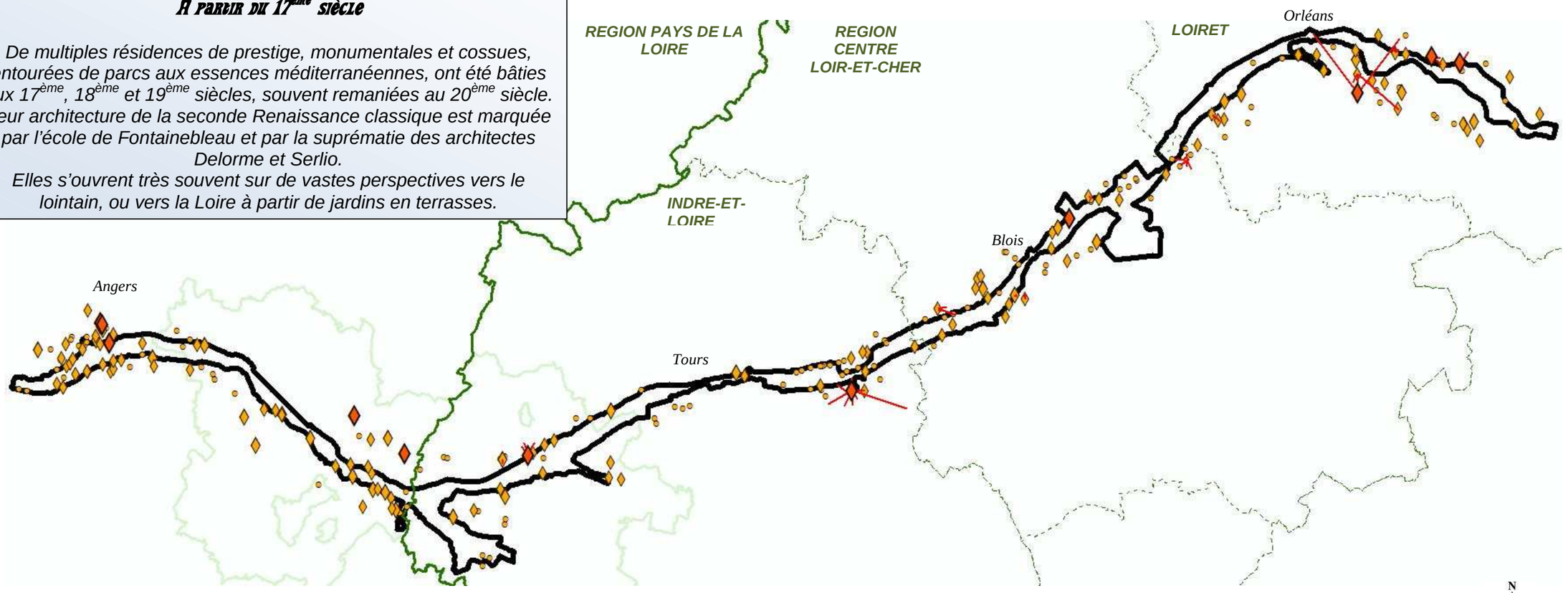
En Région Centre

- Le château de Ménars, château monumental doté de vastes jardins qui s'ouvrent largement sur la Loire, était une seigneurie puis un marquisat au 17ème siècle. Il a été agrandi par G. Charron conseiller du roi et Trésorier général de l'Extraordinaire des guerres, puis devient la propriété de Mme de Pompadour au 18ème siècle. Les nouveaux aménagements font intervenir Ange-Jacques Gabriel, formé à l'école de Paris et premier architecte du Roi Louis XV, et Soufflot, inspiré par l'architecture italienne.
- Le château de Chanteloup à Amboise, a fait l'objet d'aménagements grandioses par le duc de Choiseul, ministre de Louis XV au 18ème siècle. Ils ont disparu pour la plupart. Il subsiste une fabrique monumentale, la pagode et son bassin, qui fait la renommée du lieu.
- Le château de la Porte à Sandillon, s'accompagne de grandes perspectives, dont l'une vers la cathédrale Ste-Croix d'Orléans ; une partie de la patte d'oie est encore perceptible dans les paysages ruraux, urbains ou forestiers.

L'ensemble des châteaux, maisons fortes et manoirs, qui apparaissent sur la carte de Cassini établie entre 1756 et 1789 ont également été relevés. Ils sont généralement restés de discrets manoirs entourés de parcs. Certains ont évolué en ferme, où le patrimoine ancien se perçoit à des degrés divers dans l'organisation des bâtiments et l'architecture. D'autres, plus rares, ont disparu (ex : à l'ouest de Blois de part et d'autre des allées traversant la forêt de Blois en direction de la vallée de la Cisse). Ces châteaux peuvent représenter d'anciens fiefs concernant des époques variées, non documentée dans le cadre de cette étude. Ils ont toutefois été présentés car ils donnent un aperçu de la structuration du territoire en de multiples fiefs, disposant chacun de son château, plus ou moins fortifié, à partir duquel s'organisait la gestion de l'espace environnant à l'époque de la royauté.

Les châteaux et manoirs
A partir du 17ème siècle

De multiples résidences de prestige, monumentales et cossues, entourées de parcs aux essences méditerranéennes, ont été bâties aux 17ème, 18ème et 19ème siècles, souvent remaniées au 20ème siècle. Leur architecture de la seconde Renaissance classique est marquée par l'école de Fontainebleau et par la suprématie des architectes Delorme et Serlio.
Elles s'ouvrent très souvent sur de vastes perspectives vers le lointain, ou vers la Loire à partir de jardins en terrasses.



- *Châteaux bâtis à partir du 17ème siècle, généralement dans le style classique développé par l'école d'architecture de Fontainebleau, ainsi que par les architectes Serlio et Delorme*
- *Châteaux majeurs à partir du 17ème siècle (ex : les châteaux de Ste-Gemmes-sur-Loire en Maine-et-Loire ; Chanteloup à Amboise en Indre-et-Loire ; Ménars en Loir-et-Cher ; La Porte à Sandillon ou Châteauneuf-sur-Loire dans le Loiret)*
- *Grandes allées monumentales et axes des perspectives des châteaux, en vogue aux 17ème et 18ème siècles, surtout dans les secteurs comportant de grandes forêts de chasse. De tels aménagements existaient déjà pour des châteaux plus anciens, tel qu'à Chambord, par exemple.*
- *Châteaux, maisons fortes et manoirs apparaissant sur la carte de Cassini, établie entre 1756 et 1789, dont certains sont antérieurs au 17ème siècle, mais n'ont pas été documentés dans le cadre de cette étude*

Typologie selon la documentation accessible dans le cadre de l'étude en 2011/2012. Pour plus de précision, consulter la carte SIG réalisée par DAT Conseils sur ArcView sur fond de plan IGN au 1/25000 et limites de territoires DREAL Centre

- *Limite entre la Région Centre et la Région Pays de la Loire*
- *Limites départementales*
- *Périmètre du Val de Loire inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO*
- *Périmètre du Parc Naturel Régional Loire Anjou Touraine*

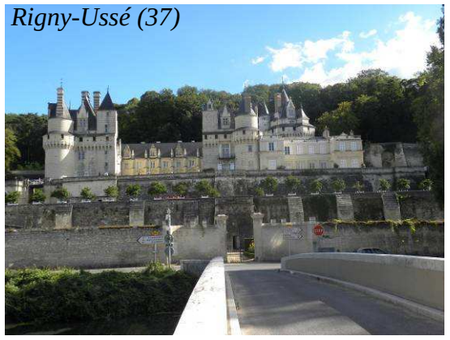
g) Les systèmes de fortifications utilisés peuvent être mis en rapport avec le milieu naturel

Châteaux avec fortifications en éperons ou à flanc de coteau dans les zones calcaires

Saumur (45) photo de la revue 303



Rigny-Ussé (37)



Vestige de château sur pic dans la plaine alluviale de Rochefort, dans les secteurs schisto-gréseux avec inclusions de roches volcaniques (rhyolites)

St-Offange à Rochefort (49)



Châteaux avec douves dans les zones basses de confluences

Château de Sully dans la confluence de la Loire et de la Sange (45)



Douves du château de Sully (45)



Douves du château de Montsoreau, (49) autrefois envahies par les crues de la Loire



Les matériaux de construction sont marqués par les substrats rocheux du lieu, même si des pierres sont souvent importées de carrières plus éloignées : présence de roches schisto-gréseuses dans les constructions le long de la Loire armoricaine ; essentiellement calcaires et tuffeaux, et parfois briques, dans les zones sédimentaires du Bassin Parisien.

Mantelon à Denée(49)



Montsoreau (49)







Les châteaux en éperon se rencontrent de Blois au Thoureil, lorsque la Loire traverse les calcaires et les tuffeaux des couches sédimentaires du Bassin Parisien, découpées par la confluence d'un petit affluent : château de Blois, Chaumont, Amboise, Luynes, Cinq Mars, Langeais, Chinon, Montsoreau sur une butte détachée du coteau, Saumur. Les châteaux concernés sont les plus anciens et les plus durablement utilisés pour la grande majorité. Aussi, non seulement ils dominent le paysage, mais ils portent la marque de leur longue histoire, ne serait-ce que par l'esplanade en hauteur que les premiers ouvrages avaient façonnée. Le château de Saint-Offange à Rochefort en Maine-et-Loire constitue une forme originale de château en éperon, du fait de sa localisation sur un pic volcanique qui domine la plaine alluviale.

Les douves, utilisées en tant que fortifications ou en tant que décors, ou pour ces deux raisons successivement, sont fréquentes dans le large Val de Loire angevin qui fait face aux forteresses de Saumur et de Montsoreau (ex : Launay à Villebernier, Boumois à Saint-Martin-de-la-Place, Nazé à Vivy, La Motte et Beauséjour à Longué). On peut également citer le château des Réaux dans une ancienne possession territoriale de l'Anjou près de Bourgueil. En Région Centre, Les douves se rencontrent davantage en amont de Blois, lorsque la Loire traverse ou longe les sols argileux de la Sologne. Elles sont alors fréquentes en rive gauche. Quelques douves peuvent être notées en rive droite, directement en amont et en aval de Blois, le long des affluents qui accompagnent la Loire dans la dépression latérale qui lui est parallèle, soit la Tronne (ex : « la Motte » à Fleury près de Suèvres), et la Cisse face à Chaumont (ex : château de Besnerie sur la Petite Cisse et château d'Onzain sur le Cissereau). Ces formations sont plus rares en aval, même lorsque la plaine alluviale s'élargit au niveau de la confluence avec la Vienne, peut-être car le bombement médian y est sableux et caillouteux.

Vue la fréquence des lieux dits « Motte » (une vingtaine en Maine-et-Loire, une quarantaine en Région Centre), un relevé en a été réalisé. Ils sont fréquemment localisés à proximité des châteaux, par exemple en Maine-et-Loire, à proximité des châteaux de Montsoreau, de Trèves et de Blaison, et dans la large plaine alluviale qui leur fait face en rive droite. En Région Centre, elles apparaissent près du château des Réaux près de la confluence de la Loire et de la Vienne, ou encore près de Fleury-St-Benoît dont le monticule insubmersible est protégé d'un glacis de pierre et de petites douves (par dérivation du cours d'eau).

Sept souterrains-refuges sont mentionnés par l'Inventaire Régional (base Mérimée), situés entre Rigny-Ussé en Touraine et Gennes en Maine-et-Loire.

La localisation des châteaux s'adapte aux potentialités du lieu. Dans la large plaine alluviale en amont d'Orléans, les anciens châteaux, manoirs et maisons fortes se situent fréquemment sur des monticules insubmersibles au plus près des bonnes terres agricoles de la plaine alluviale et de la Loire navigable. Les sommets des pentes des petites terrasses sont prisés en rive droite en amont d'Orléans.

Les dispositifs de défense ou de mise en scène du château sont étroitement liés au contexte géomorphologique : situation en éperon, douves, souterrain-refuges, et multiples « Mottes »

Souterrains-refuges dans les secteurs de tuffeaux, châteaux en éperons dans les secteurs calcaires et crêtes de schistes gréseux près de la confluence de la Maine et de la Loire, douves dans les larges plaines alluviales et en fonds de vallées.

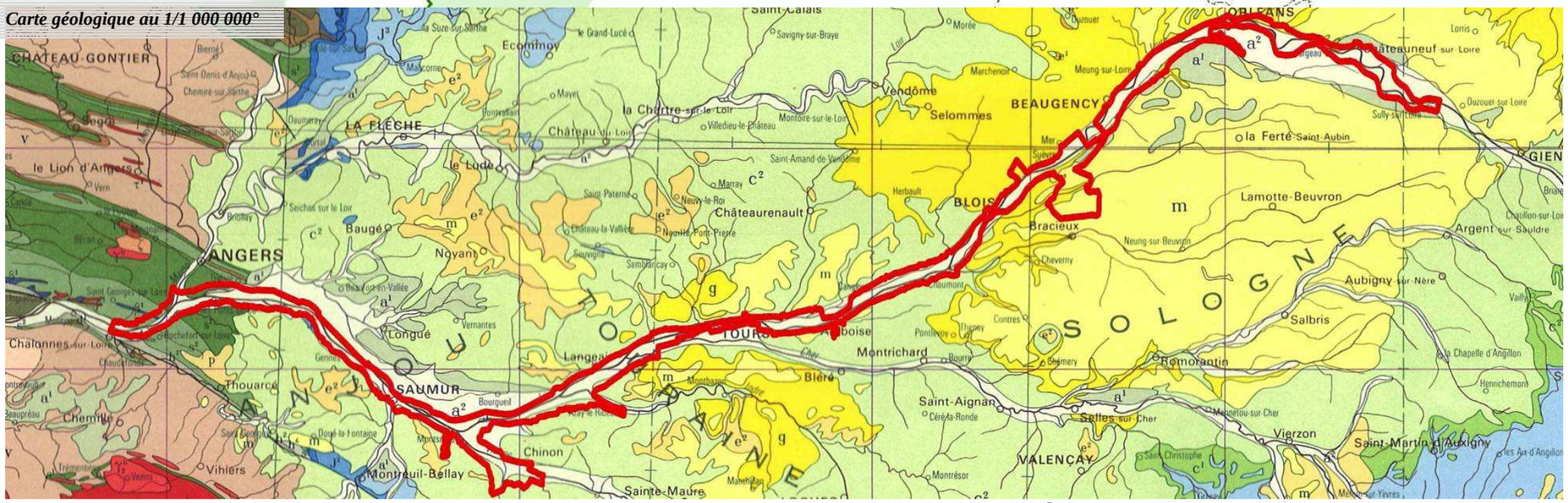


- *Châteaux en éperon*
- *Châteaux entourés de douves (à but défensif ou décoratif, ou les deux successivement)*
- *Lieux dits « Motte »*
- *Souterrains-refuges identifiés comme tels dans la base Mérimée*

Typologie selon la documentation accessible dans le cadre de l'étude en 2011/2012. Pour plus de précision, consulter la carte SIG réalisée par DAT Conseils sur ArcView sur fond de plan IGN au 1/25000 et limites de territoires DREAL Centre

Un parallèle peut être fait entre les dispositifs de défense ou de mise en scène des châteaux et le substrat géologique

Carte géologique au 1/1 000 000°



Petites crêtes de schistes ou pics cristallins : les fortifications sont situées sur des éminences

Substrats de calcaires et de tuffeaux, coteaux marqués dans le paysage et découpés en éperons par de petits affluents : les châteaux sont fréquemment situés en éperons

Sols meubles et sableux, coteaux courts ou peu marqués : les châteaux sont fréquemment entourés de douves

Enjeux de la thématique des châteaux

La carte schématique ci-après, qui superpose les cartes précédentes, donne un aperçu de la multiplicité des châteaux et fortifications qui parsèment le Val de Loire et ses abords.

L'analyse de cette carte, au vu de celles qui ont précédé, fait apparaître de grands ensembles territoriaux, significatifs de faits historiques qui ont marqué la création de la France. Il est intéressant de noter que les forteresses héritées des conflits entre les puissants comtés de Blois et d'Anjou, elles-mêmes faisant souvent suite à des mottes castrales plus sommaires encore perceptibles dans leurs abords, ont posé la trame des châteaux résidentiels ultérieurs, à l'époque de la Première Renaissance, si typique du Val de Loire Patrimoine Mondial. Leur architecture et leur environnement de proximité présentent ainsi une diachronie, une profondeur historique, qui contribue à leur intérêt.

Elément majeur de la Valeur Universelle Exceptionnelle du Val de Loire Patrimoine Mondial, les châteaux et leurs patrimoines associés sont à entretenir tout particulièrement. Il ne s'agit pas de les considérer comme des éléments isolés les uns des autres, posés de façon aléatoire dans l'espace. Mais au contraire, leur localisation est riche de sens. Elle éclaire l'intérêt historique et patrimonial du Val de Loire, qui doit ainsi être considéré tout entier comme un grand monument, avec ses structures et son esthétique spécifique.

La thématique des châteaux, lieux de pouvoir à partir desquels s'organisait le territoire environnant, exprime avec panache les grandes structurations paysagères du Val de Loire et leur mise en place progressive au cours de l'histoire.

Objectifs de gestion des châteaux et des patrimoines associés

Poursuivre la protection et la mise en valeur des châteaux majeurs, en veillant à conserver le mélange des architectures, typique de la Première Renaissance : les fortifications féodales, le style gothique et les influences italiennes. Les châteaux majeurs constituent l'un des points forts du paysage ligérien, en raison de leur architecture remarquable mise en scène sur les bords de la Loire et de ses affluents, ou sur les coteaux et éperons qui les dominent, et en raison de leur signification culturelle. Ces sites phares du Val de Loire Patrimoine Mondial doivent être protégés, entretenus, mis en valeur, ainsi que leurs espaces associés de jardins, parcs, bois, clos, chapelle castrale et dépendances de tous types, auxquels s'ajoutent les perspectives qui en permettent la découverte.

Ne pas négliger la mise en valeur de l'ensemble des châteaux et manoirs environnants

La mise en valeur des châteaux majeurs ne doit toutefois pas occulter l'importance des autres fortifications et châteaux plus modestes, qui les inscrivent dans leur histoire, et dans le territoire qu'ils ont administré et façonné : vestiges d'oppida, de castra et d'enceintes urbaines, vestiges de mottes castrales et de châteaux forts du Moyen Âge dont subsiste la trace dans l'architecture du château actuel ou dans le paysage environnant, multiples manoirs de style Renaissance ou classique, qui évoquent la vie de la cour et les liens de vassalité, ou le développement d'une bourgeoisie en contact avec les dispendieuses familles aristocratiques, châteaux résidentiels à partir du 17ème siècle. Ce contexte aide à comprendre la particularité des châteaux majeurs de la Première Renaissance au sortir de la Guerre de Cent Ans, ainsi que l'évolution de leur architecture et de leurs espaces associés.

Veiller à conserver le cadre végétal, voire rural, des châteaux de la Loire, élément fondamental de leur identité

Le Val de Loire a la particularité d'avoir accueilli les résidences royales du 9ème au 12ème siècle, puis aux 15 ème et 16ème siècles, à une époque où l'urbanisation des espaces restait contenue au profit des terres agricoles nécessaires à la vie des populations et des forêts pour la chasse. Par la suite, la royauté s'est installée définitivement dans la capitale parisienne, laissant sur les bords de Loire un patrimoine remarquable lié à ces époques, dans un paysage encore marqué par la ruralité. Celle-ci était habituelle à une époque où les bourgs ne connaissaient pas les extensions actuelles. Elle devient de ce fait un élément important de l'identité spécifique des châteaux de la Loire, qui s'inscrivent dans de petits bourgs richement architecturés souvent le long de zones portuaires aménagées, ennoyés dans des espaces agricoles dans la plaine alluviale et de coteaux autrefois souvent agraires. Les cœurs historiques des bourgs restent directement perceptibles sur les bords de Loire, en raison des contraintes imposées à l'extension urbaine par le fleuve. Et cette situation confère aux paysages culturels toute leur richesse. Il convient de la préserver. Face aux importantes pressions urbaines et forestières dans le Val (enfrichement des coteaux, plantations de peupleraie dans la plaine alluviale), divers dispositifs seraient nécessaires pour conserver le caractère agraire du paysage et sa bonne lisibilité, ainsi que la végétation riveraine des sites urbaines et de leurs coteaux.

Prise en compte dans les stratégies de gestion du territoire

Actions de sensibilisation et de mobilisation des moyens

La réhabilitation des châteaux nécessite souvent d'importants investissements en raison du caractère monumental de ce patrimoine. Aussi, il s'avère nécessaire de recourir aux partenariats entre l'Etat, les collectivités locales (Région, Département, Groupements de Communes, Communes) et un nombre ciblé d'acteurs privés. Cette particularité peut être prise en compte dans les stratégies de sensibilisation et de mobilisation.

Une sensibilisation d'un public plus large peut concerner les patrimoines associés aux châteaux, tels qu'une motte castrale qui révèle l'ancien intérêt du lieu. Les stratégies relèvent alors du développement local, avec appui à la mise en valeur du petit patrimoine rural qui peut être portée par une association.

Outils réglementaires

Les protections Monuments Historiques et Sites, les PLU, les inventaires du patrimoine communal, les AMVAP et les SCOT doivent veiller à la préservation des châteaux, des patrimoines associés, des perspectives qui en permettent la découverte et à la qualité des espaces d'accès et d'accueil. La gestion des perspectives rurales, peut faire appel à d'autres réglementation, comme par exemple la réglementation des boisements ou les Mesures Agri-Environnementales qui relèvent de la thématique n° 6 concernant les paysages agraires.

Outils fonciers et financiers : ils sont également à prévoir pour doter les territoires de moyens d'action, afin de faciliter l'acquisition publique, de sites stratégiques, ne serait-ce qu'à titre temporaire.

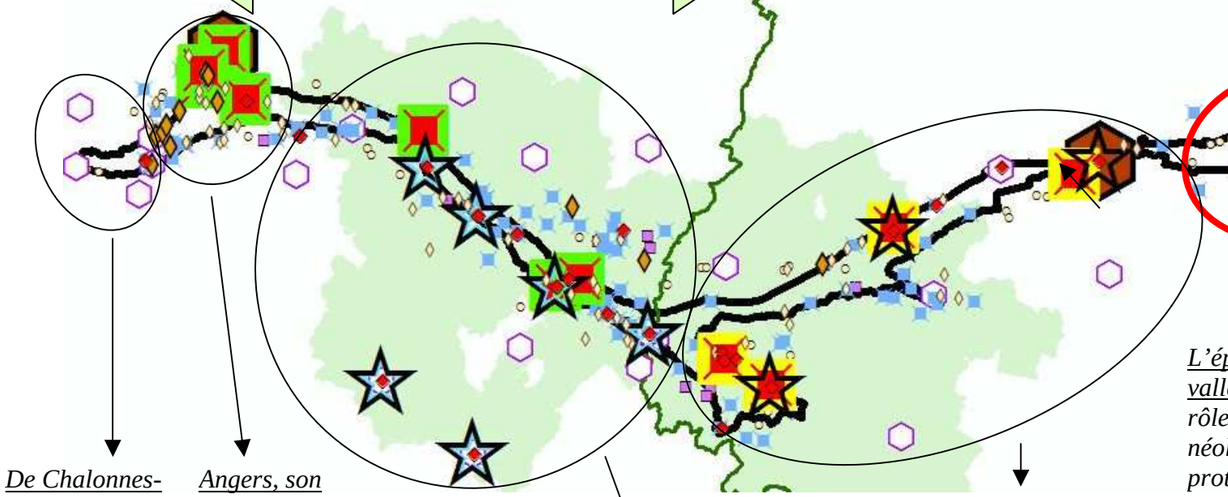
Les grands ensembles territoriaux liés aux châteaux

Pour les légendes, se référer aux cartes précédentes présentées dans ce chapitre 1°

Coïncidence des résidences royales et ecclésiastiques du 9ème au 12ème siècle

Résidences habituelles de la royauté aux 15ème et 16ème siècles

Châteaux majeurs hérités des résidences du Duc d'Anjou au 15ème siècle + multiples traces d'anciennes forteresses médiévales



<u>De Chalonnes-sur-Loire à Rochefort /Poissonnière,</u> la densité de fortifications et de châteaux est relativement faible. Ce secteur est toutefois marqué par l'originalité des anciennes fortifications de Rochefort, sur butte de roche volcanique.

<u>Angers, son arrière-pays et la confluence de la Maine et de la Loire,</u> comportent de multiples châteaux : anciennes fortifications comme les oppida d'Angers et plus modestement de Mûrs-Erigné, et châteaux des 17ème, 18ème et 19ème et 20ème siècles dans la confluence et sur les coteaux viticoles de grande renommée.

<u>De St-Saturnin-sur-Loire à Montsoreau,</u> l'organisation spatiale des châteaux est marquée par les différences géographiques entre la rive gauche et la rive droite de la Loire. La rive gauche, au coteau abrupt, comporte plusieurs châteaux hérités des anciennes fortifications des 10ème/11ème siècles (réseau de forteresses pour la protection de Saumur) dont la trace se lit encore bien dans le paysage ou dans l'architecture. Dans la plaine alluviale en rive droite, inondable jusqu'à l'édification des grandes levées au 12ème , les châteaux et manoirs sont plus tardifs. Les manoirs sont très nombreux.

<u>Entre Chinon et Tours</u>, se situent plusieurs châteaux royaux de la Première Renaissance à l'emplacement ou à proximité des anciennes forteresses héritées des conflits des 10ème / 11ème siècles entre les comtes de Blois et d'Anjou. De plus, Chinon a été la capitale anglaise sur le sol français à l'époque de la dynastie Plantagenêt (12ème siècle). De nombreux manoirs ont été bâtis lors de la Première Renaissance, après la Guerre de Cent Ans, pour l'aristocratie et la riche bourgeoisie proche du pouvoir royal.

<u>L'éperon d'Amboise et la vallée de la Cisse</u> ont joué un rôle de premier plan depuis le néolithique et la protohistoire, ce qui confère un intérêt et une sensibilité particuliers à ce secteur, situé de plus au milieu du périmètre UNESCO et de la zone des résidences royales. La signification patrimoniale du lieu présente de multiples intérêts : premier château royal marqué par les influences de la Renaissance Italienne ; lieu symbolique de la construction du royaume de France autour de l'an 500 avec l'île d'Or ; vallée latérale de la Cisse aux paysages agraires caractéristiques du Val de Loire et ponctuée de multiples châteaux ; vestiges d'un château majeur du 18ème siècle à Chanteloup.

<u>La localisation des châteaux majeurs dans les environs de Blois se calque sur la structuration des places fortes qui les ont précédées, qui répondaient aux stratégies de défense du 11ème siècle, lors du conflit entre les comtes de Blois et d'Anjou</u>.
Le secteur compte deux châteaux royaux majeurs, Chambord et Blois, un remarquable château du 17ème siècle (Ménars) et de multiples manoirs et châteaux du 15ème au 19ème siècle.

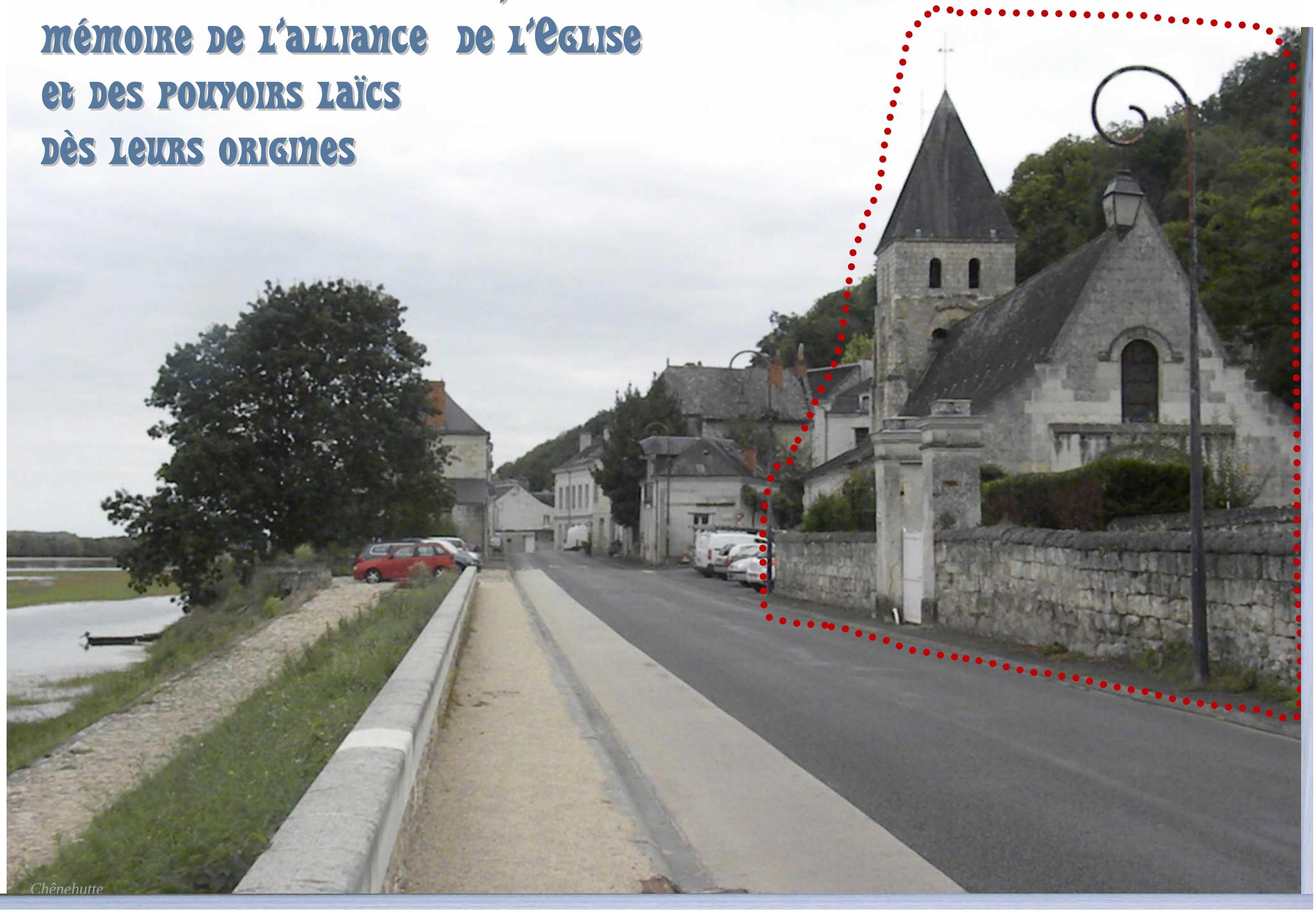
<u>L'ancienne seigneurie de Beaugency</u> est dotée de puissantes fortifications dont il subsiste de beaux vestiges, en tête d'un pont qui porte la trace de plusieurs siècles de construction (forteresse à tour carrée autrefois emmottée sur sa base, porte de l'ancien rempart).

<u>L'Orléanais</u> est marqué par la résidence précoce des rois de France entre les 9ème et 12ème siècles dans les grandes abbayes et les palais épiscopaux, qui prennent de ce fait une importance toute particulière. Il est également marqué par les principaux faits d'armes de Jeanne d'Arc.



Typologie selon la documentation accessible dans le cadre de l'étude en 2011/2012. Pour plus de précision, consulter la carte SIG réalisée par DAT Conseils sur ArcView sur fond de plan IGN au 1/25000 et limites de territoires DREAL Centre

2° Le patrimoine chrétien, mémoire de l'alliance de l'Eglise et des pouvoirs laïcs dès leurs origines



Chênehutte

2° Le patrimoine chrétien, mémoire de l'alliance de l'Eglise et des pouvoirs laïcs dès leurs origines

Le patrimoine religieux est aussi important que celui des « châteaux de la Loire », bien que peut-être moins renommé aujourd'hui. Les édifices monumentaux, remarquables par leur architecture romane, gothique ou Renaissance, marquent fortement la VUE. Leur localisation et les patrimoines plus modestes qui leur sont associés et qui révèlent leur véritable ampleur, structurent les paysages du Val de Loire et enrichissent leur compréhension.

La relation étroite de l'Eglise avec la royauté et l'aristocratie remonte à l'époque gallo-romaine et s'est poursuivie durant toute la durée de l'ancien régime jusqu'à la Révolution, et même au-delà tant le fait religieux imprégnait la société. L'Eglise, à ses débuts, a été un important facteur de transfert culturel du monde romain vers l'aristocratie barbare. Elle a accompagné la construction du royaume franc, et les témoins de ses débuts comportent, à ce titre, un intérêt particulier.
Certains de ces patrimoines ont quasiment disparu, tels que l'abbaye St-Florent de Saumur ou l'abbaye de Micy près d'Orléans, mais les lieux de mémoire subsistent, ainsi que les paysages façonnés par ces abbayes. L'inscription du Val de Loire en tant que « paysage culturel vivant » donne toute son importance à ces lieux de mémoire, qui complètent le patrimoine encore existant et en éclairent le sens.

Plusieurs ensembles de patrimoines religieux peuvent être localisés dans le Val de Loire et dans ses abords immédiats, significatifs de l'extension progressive de la religion chrétienne et de son emprise sur la construction des paysages ligérien.

Les éléments de paysages concernés par le patrimoine religieux

Les patrimoines monumentaux majeurs, remarquables tant par leur architecture que par l'histoire dont ils sont les témoins, sont les éléments les plus immédiatement identifiables comme faisant partie de la VUE du Val de Loire Patrimoine Mondial, soit par exemple : les cathédrales de Tours et d'Orléans, les abbayes de St-Maur de Glanfeuil, de Cunault, de St-Florent et de Notre Dame des Ardilliers à Saumur, de Fontevraud, de Marmoutier à Tours et de St-Benoît-sur-Loire, les pèlerinages à Notre Dame fréquentés par le roi Louis XI à Cléry (45) et à Béhuard (49), les églises seigneuriales intégrées aux châteaux majeurs, les volumineuses églises du 19ème siècle bâties sur les bords de Loire dans les villages de mariniers lors de leur grande prospérité entre la Daguenière et la Ménitré (49), voire vers St-Clément-des-Levées (49) ou Chouzé-sur-Loire (37).
Mais tout aussi importants pour les paysages culturels, sont les traces des débuts de la christianisation, très précoces dans le Val de Loire. L'Eglise naissante a soutenu l'émergence de la royauté franque et l'expansion de son royaume. En retour, la royauté franque a apporté son appui à l'Eglise naissante. Toutes deux sont restées étroitement associées tout au long de la monarchie. Plusieurs patrimoines évoquent ces origines : ceux liés à la présence de St-Martin à Tours (paysage de grotte érémitique et de chapelles troglodytiques, monastère de Marmoutier, premières églises paroissiales en milieu rural, …) ; les lieux qui évoquent le passage de la religion gallo-romaine à la religion chrétienne (ex : églises bâties sur d'anciens lieux de culte gallo-romains comme à Gennes (49) ou à Suèvres (41), nécropoles romaines dont celle comportant le tombeau de St-Martin) ; les monastères de St-Maur ou de St-Benoît bâtis à l'époque de Clovis ; les cryptes, vestiges authentiques d'églises carolingiennes disparues sous des reconstructions ultérieures. Les patrimoines paysagers concernant les débuts du christianisme ne sont pas forcément spectaculaires, mais ils ont joué un rôle fondateur pour l'Eglise de Gaule et sa relation privilégiée avec la royauté.
Le patrimoine religieux se décline en de multiples édifices, dont l'organisation dans l'espace se fait de façon structurée et éclaire la signification des paysages : évêchés et cathédrales, hôtel-Dieu et hospices, églises paroissiales associées aux cimetières et aux presbytères dans les villages, chapelles et calvaires ruraux, monastères et leur réseaux de prieurés, granges monastiques et fermes, péages et ports associés aux grandes abbayes, commanderies à Saumur et à Amboise, etc.
Les palais épiscopaux, les monastères et les prieurés associent intrinsèquement le bâti (bâtiments pour le culte et la vie quotidienne, ateliers de production, maladreries, …) et des jardins composés de vergers, potagers, carrés de plantes médicinales, parfois viviers, ainsi que des jardins d'agrément raffinés, parfois davantage que ceux des châteaux, le tout étant généralement clos de murs.

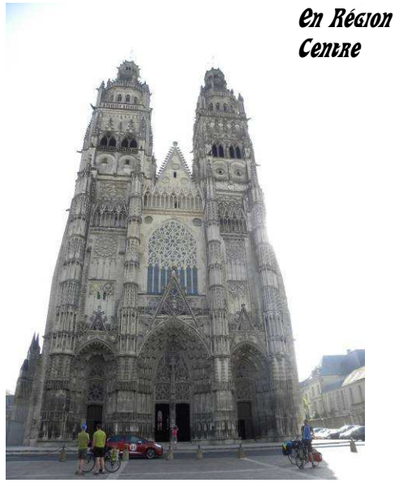
La relation entre les patrimoines religieux et leur environnement

Sur le plan visuel, les cathédrales, églises, monastères, palais épiscopaux, sont des points forts des paysages urbains, villageois et ruraux des bords de Loire. Leur architecture monumentale polarise bon nombre de vues et affiche dans le paysage les symboles du christianisme qui imprégnait la vie quotidienne jusqu'au début du 20ème siècle et contribuait au gouvernement du royaume. Un petit patrimoine de calvaires, oratoires et chapelles, plus modeste, enrichit également les paysages de proximité le long des multiples itinéraires de découverte.
Sur le plan fonctionnel, les grands monastères marquaient également le paysage par leur rôle de gestionnaire de leurs terres, en mettant en culture les espaces environnants par des défrichements, par de grands aménagements, tels que l'assèchement des terres marécageuses (ex : autour de l'abbaye de St-Benoît dans l'Orléanais), la création des premières turcies (ex : sur les terres de l'abbaye de St-Florent près de Saumur), le développement des vignobles (ex : près de Bourgueil et Marmoutier 37). Les abbayes étaient au centre d'un maillage de prieurés, de granges monastiques et d'établissements agricoles qui structuraient et entretenaient le paysage rural environnant (ex : grange de l'abbaye de St-Florent de Saumur à l'origine du village de St-Lambert-des-Levées sur la rive opposée de la Loire). Certains monastères étaient également autorisés à lever un péage sur la navigation sur la Loire, comme à St-Benoît, et entretenaient un lien fonctionnel avec la navigation sur le fleuve et la zone portuaire proche, peut-être avec des pêcheries (ex : port de l'abbaye de St-Maur, port de l'abbaye de Fontevraud situé à Montsoreau). Le rôle structurant du patrimoine religieux sur le tissu urbain environnant est illustré de façon édifiante par le développement urbain autour du tombeau de St-Martin à Tours.
L'implantation du patrimoine religieux est également significative de l'expansion du christianisme dans les premiers siècles de notre ère. Les évêchés étaient situés dans les chefs-lieux des cités gallo-romaines, où ils se sont maintenus à l'abri des remparts édifiés ultérieurement. Les hospices et maisons-dieu ont souvent été bâties le long des principales voies d'accès aux centres urbains (ex : Orléans). Alors que les nécropoles gallo-romaines étaient situées à l'extérieur des cités, le long des principales voies d'accès (St-Martin a été inhumé dans une telle nécropole), le cimetière chrétien est initialement situé au cœur du village, près de l'église et du presbytère. Les églises paroissiales créées par St-Martin, premier évangélisateur des campagnes de Gaule, ont de ce fait une signification particulière. Les premiers monastères ont été implantés parfois à l'abri des enceintes des cités, mais souvent également à l'écart, en des lieux isolés propices à la prière, mais non loin des cités fortifiées, où il était possible aux moines de se réfugier an cas de troubles.

Une première cathédrale St-Maurice est édifiée au 4ème siècle dans le castrum de Tours, remplacée par la cathédrale St-Gatien dont la façade est située sur le tracé de l'ancien rempart gallo-romain, détruit pour cet agrandissement. Le tracé des rues du centre historique porte également la trace de la première implantation romaine.



En Région Centre



Candes-St-Martin et sa collégiale édifiée au 12ème à l'emplacement du premier prieuré créé par St-Martin au 4ème siècle.

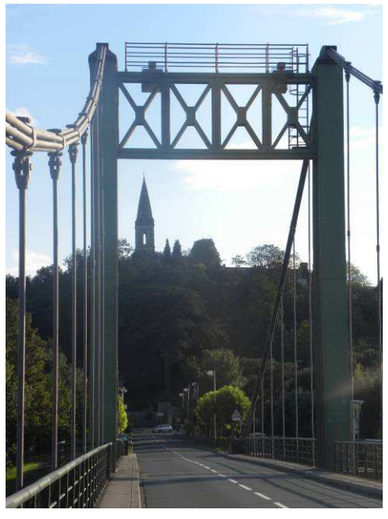


La collégiale a été rebâtie dans un style gothique, et fortifiée lors de la Guerre de Cent Ans, avec créneaux, mâchicoulis, chemin de ronde et bretèche.



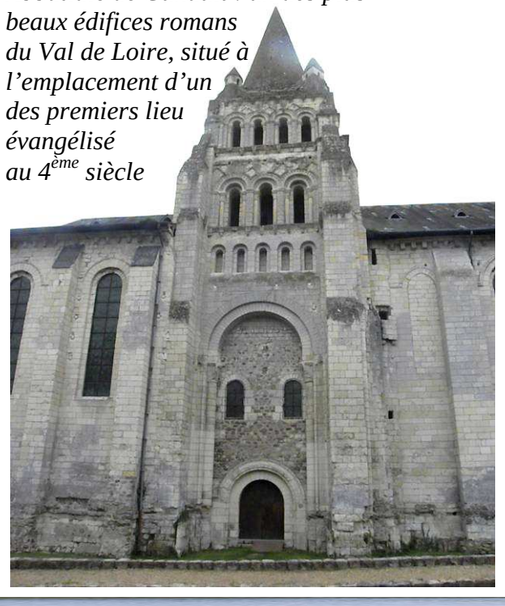
Tours : grottes érémitiques puis abbaye de Marmoutier. Vestiges du 10eme/13eme siècle en cours de fouille.

En Maine-et-Loire



L'église St-Eusèbe à Gennes, située en sommet d'éperon, marque la perspective depuis le pont. Elle est située sur un lieu de culte gallo-romain.

Abbatiale de Cunault : un des plus beaux édifices romans du Val de Loire, situé à l'emplacement d'un des premiers lieu évangélisé au 4ème siècle



a) L'apparition des édifices chrétiens au 4ème siècle a amorcé d'importantes évolutions paysagères

Dans un premier temps, la religion chrétienne s'est diffusée dans les grands centres urbains de Tours, Orléans (et Angers hors périmètre UNESCO, mais qui a eu un impact sur les implantations chrétiennes environnantes)

Les églises ont été bâties à l'abri des enceintes qui protégeaient les villes des incursions barbares. Ces premiers lieux d'implantation sont devenus les sièges des évêchés (mention du premier évêque en 337 à Tours, en 346 à Orléans, en 372à Angers). Une première cathédrale St-Maurice est édifiée dans le castrum de Tours, future cathédrale St-Gatien dont la façade actuelle est situé sur le tracé de l'ancien rempart gallo-romain. L'église St-Etienne, édifiée dans le quart nord-est du castrum romain d'Orléans, est remplacée au 5ème siècle par la cathédrale Ste-Croix. La première cathédrale St-Maurice d'Angers est mentionnée en 470 à l'intérieur des murailles de la ville. D'autres églises, monastères, maisons-dieu, résidences épiscopales, etc. sont bâtis progressivement, s'entourent de quartiers résidentiels et marquent profondément la structure du tissu urbain.

L'action majeure de Saint-Martin, officier romain désigné comme évêque de Tours en 371, a eu un impact fort sur l'évolution de l'urbanisme de la ville

St-Martin a donné une orientation fondamentale à la christianisation de la Gaule, puisqu'il a initié l'évangélisation des campagnes et introduit le monachisme. Il s'agit d'une figure majeure de la chrétienté en occident : son tombeau a été parmi les premiers pèlerinages (avec Rome et Jérusalem), fréquenté par les plus grands rois de France ; il a été choisi comme saint patron par les rois mérovingiens ; le partage légendaire de sa cape est à l'origine du mot « chapelle » utilisé pour la première fois dans la chapelle palatine de la capitale capétienne à Aix-la-Chapelle ; le monastère qu'il a fondé, Marmoutier, qui avait dans un premier temps accueilli des moines issus de l'aristocratie gallo-romaine au 4ème siècle, a eu un rayonnement majeur, notamment à l'époque carolingienne avec la présence d'Alcuin d'York, ami et missi dominici de Charlemagne. Les patrimoines liés à l'œuvre de St-Martin en Touraine prennent des formes diverses :

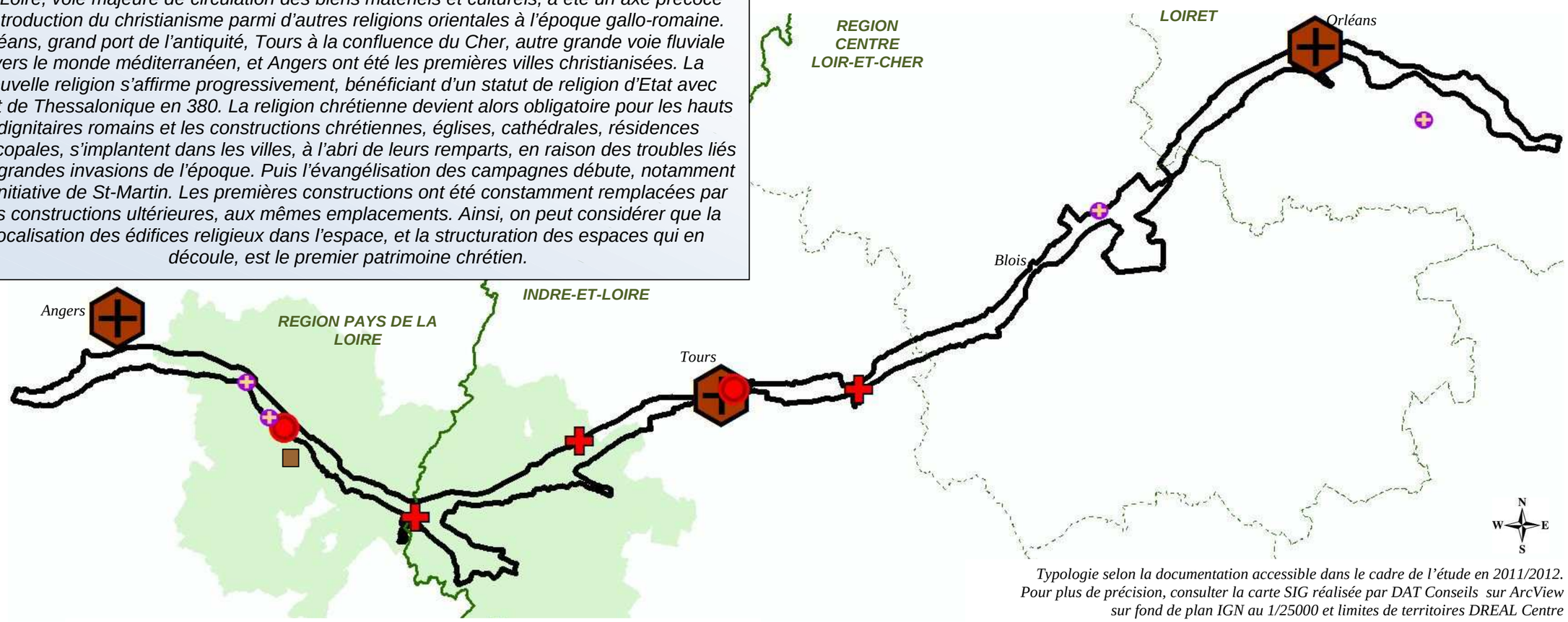
- les vestiges des grottes où St-Martin a vécu en ermite dans le coteau de tuffeau face à l'ancienne cité de Tours, encore perceptible malgré les dégradations dues à l'abandon et à l'extension de zones résidentielles ;
- le monastère, dont les constructions successives, d'abord modestes, puis richement ouvragées, se sont maintenues au même endroit, devenant le monastère de Marmoutier ;
- les premières implantations d'églises dans les cités rurales environnantes, au carrefour d'importantes voies de passage, soit à Candes-St-Martin, Langeais et Amboise en ce qui concerne le Val de Loire, où subsistent également quelques vestiges des anciens lieux de culte païens réputés avoir été détruits par St-Martin ;
- le tombeau de St-Martin, édifié dans la nécropole romaine extérieure à la ville, le long de la voie ouest, comme c'était la coutume à l'époque, sur lequel plusieurs basiliques successives ont été édifiées. Un bourg s'est développé à proximité sous l'impulsion du pèlerinage très fréquenté, plus tard ceint d'une protection avant d'être intégré dans un élargissement de l'enceinte urbaine. Quelques vestiges des anciennes basiliques subsistent dans les environs de la nouvelle construction du 19ème siècle. lls font apparaître l'impressionnante élévation du niveau du sol alentour, résultant des décombres des anciennes constructions, mais également de la nécessité de mettre les constructions hors inondation, au fur et à mesure que l'édification des digues le long de la Loire élevait leur niveau. Ainsi, la trame urbaine du centre-ville de Tours montre clairement le développement d'une ville nouvelle autour du tombeau de St-Martin, au 5ème siècle, extérieur à l'ancienne ville romaine.

L'église prieurale de Cunault en Maine-et-Loire est également un témoin des tout premiers temps de la chrétienté dans le Val de Loire, puisqu'elle fait suite à l'évangélisation du lieu par Saint Maxenceul, disciple de St-Martin de Tours. A l'époque de sa fondation, le monastère de Cunault était situé à proximité de l'oppidum fortifié de Chênehutte, où les moines pouvaient certainement trouver refuge en cas de trouble. Ainsi, cette implantation monastique répondait aux mêmes nécessités que l'implantation de Marmoutier près de Tours, à savoir la proximité d'un site fortifié.

A ce patrimoine des premiers temps chrétiens, on peut ajouter les églises dont la présence sur d'anciens lieux de culte païen est attestée par l'archéologie, notamment à Gennes (49), à Suèvres (41) et à Vienne-en-Val (45), ainsi que quelques vestiges gallo-romains qui évoquent le contexte de l'émergence du christianisme en Gaule. L'implantation précoce de l'abbaye de St-Maur de Glanfeuil (49), sur les vestiges d'une villa gallo-romaine dont subsistent divers éléments dont un nymphée, peut également être mentionnée dans ce cadre. Cette abbaye, créée au 6ème siècle, est réputée être la première abbaye bénédictine de France.

L'apparition des édifices religieux chrétiens au 4ème siècle

La Loire, voie majeure de circulation des biens matériels et culturels, a été un axe précoce d'introduction du christianisme parmi d'autres religions orientales à l'époque gallo-romaine. Orléans, grand port de l'antiquité, Tours à la confluence du Cher, autre grande voie fluviale vers le monde méditerranéen, et Angers ont été les premières villes christianisées. La nouvelle religion s'affirme progressivement, bénéficiant d'un statut de religion d'Etat avec l'édit de Thessalonique en 380. La religion chrétienne devient alors obligatoire pour les hauts dignitaires romains et les constructions chrétiennes, églises, cathédrales, résidences épiscopales, s'implantent dans les villes, à l'abri de leurs remparts, en raison des troubles liés aux grandes invasions de l'époque. Puis l'évangélisation des campagnes débute, notamment à l'initiative de St-Martin. Les premières constructions ont été constamment remplacées par des constructions ultérieures, aux mêmes emplacements. Ainsi, on peut considérer que la localisation des édifices religieux dans l'espace, et la structuration des espaces qui en découle, est le premier patrimoine chrétien.



Typologie selon la documentation accessible dans le cadre de l'étude en 2011/2012. Pour plus de précision, consulter la carte SIG réalisée par DAT Conseils sur ArcView sur fond de plan IGN au 1/25000 et limites de territoires DREAL Centre

*Premières églises et cathédrales dans les villes fortifiées gallo-romaines de Tours (Caesarodunum), d'Orléans (Aurélianorum) et d'Angers (*Juliomagus)

Ermitage de St-Martin, évêque de Tours en 372, et monastère de Marmoutier dans un endroit retiré de l'autre côté de la Loire au nord de la ville fortifiée + tombeau de St-Martin, mort en 397, dans la nécropole gallo-romaine à l'ouest de la ville gallo-romaine fortifiée de Tours

Monastère de Cunault, sur un lieu d'évangélisation du 4ème siècle par Saint Maxenceul

St-Martin est réputé avoir été le premier évangélisateur des campagnes. Les premières églises rurales apparaissent donc dans la proximité de Tours, son lieu de résidence. En bon stratège (ancien légionnaire romain) il implante les églises et écoles dans des petites villes aux carrefours des voies importantes (soit, dans le Val de Loire : Amboise, Langeais, Candes-St-Martin, en Touraine). A proximité subsistent des vestiges de fanum, dont la destruction est attribuée à St-Martin par la tradition.

Edifice religieux bâti sur des vestiges de culte romain (Gennes en Maine-et-Loire, Suèvres en Loir et Cher, Vienne-en-Val dans le Loiret) ou de villa gallo-romaine (St-Maur de Glanfeuil au Thoureil en Maine-et-Loire)

Oppidum de Chênehutte

Limite entre la Région Centre et la Région Pays de la Loire

Limites départementales

Périmètre du Val de Loire inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO

Périmètre du Parc Naturel Régional Loire Anjou Touraine

Typologie selon la documentation accessible dans le cadre de l'étude en 2011/2012. Pour plus de précision, consulter la carte SIG réalisée par DAT Conseils sur ArcView sur fond de plan IGN au 1/25000 et limites de territoires DREAL Centre

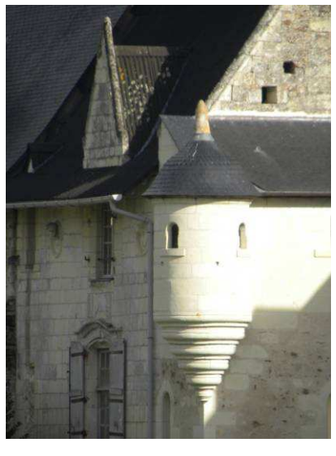

E. Levourch


D. Remoit



L'abbaye St-Maur de Glanfeuil polarise les paysages des deux rives de la Loire. La mise en valeur de son ancien port qui lui fait face sur la rive opposée, l'entretien des paysages agraires d'herbages et de vignoble, l'entretien des jardins avec essences méditerranéennes, la conservation d'éléments d'architecture qui ont marqué ses différentes phases de construction, contribuent à faire vivre ce paysage hautement culturel, qui plonge ses racines dans l'époque gallo-romaine avec la présence d'un nymphée.







Le prieuré de St-Rémy-la-Varenne, fondé au 10ème siècle, polarise les vues sur les berges de la Loire du secteur. Son architecture, qui comporte encore des parties du 12ème siècle (dont une des plus anciennes fresques d'Anjou), a été remaniée aux siècles ultérieurs, notamment aux 16ème et au 17ème siècle. Le tuffeau remplace les colombages. Des décors italianisants apparaissent, tels que les bustes en saillie. L'échauguette, bien qu'étant une structure architecturale dont le principe existe dès le Moyen Âge, date du 17ème siècle.

b) La dissémination des édifices religieux du 6ème au 10ème siècle a engendré un développement urbain et agraire environnant, qui structure encore aujourd'hui les paysages.

A l'époque des rois mérovingiens puis carolingiens, le développement monastique s'accentue, à proximité des enceintes urbaines fortifiées et dans leurs environs. Il suscite le développement urbain et des transformations agraires.
Dès ses débuts, l'Eglise a entretenu des liens privilégiés d'abords avec l'aristocratie romaine, puis avec les rois francs. Elle est étroitement associée à la construction du royaume. Bénéficiant de multiples donations, sources de revenus et exemption d'impôts par les rois, empereurs et riches convertis, l'Eglise a donné naissance à un patrimoine bâti ouvragé, entouré de dépendances et de jardins. Elle fait bâtir des cathédrales, des églises et des monastères, mais également des hôpitaux, maladreries, asiles pour les pauvres, maisons-dieu, etc.

En Maine-et-Loire

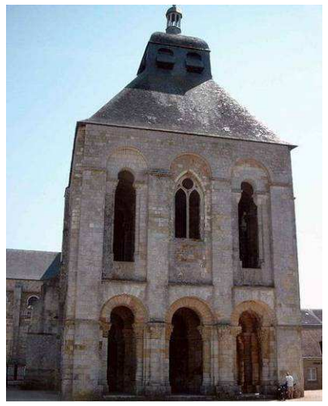
Angers accueille deux abbayes dès le 6ème siècle, Saint-Aubin en 530 et Saint-Serge en 600, puis St-Nicolas en 1020 et Notre Dame de Ronceray en 1028 (sur les ruines d'un sanctuaire du 6ème siècle), autour desquelles se structure la ville, ainsi que, pour une part, les édifices religieux environnants.
Ces grandes abbayes créeront quelques prieurés dans le Val de Loire, tel que le prieuré de St-Rémy-la-Varenne qui dépendait de l'abbaye de St-Aubin d'Angers, dont l'origine est très ancienne (10ème siècle) même si les aspects les plus remarquables de son architecture datent de la Première Renaissance.
L'abbaye St-Maur de Glanfeuil a été créée en 543, par St-Maur, qui était pour les uns le disciple de St-Benoît au Mont Cassin, et pour d'autres un moine irlandais évangélisateur. Il semblerait que l'abbaye St-Maur de Glanfeuil ait été la première abbaye bénédictine de France. Lors des troubles Vikings, les moines quittèrent les bords de Loire pour Paris où ils fondèrent l'abbaye de St-Maur des Fossés avant de revenir à l'abbaye du Thoureil au 11ème siècle. L'abbaye a alors été rebâtie. Elle a connu un rayonnement spirituel, culturel et économique important. Située en rive gauche de la Loire, elle disposait d'un port sur la rive opposée. Dans l'architecture, principalement des 17ème et 18ème siècles, subsiste un pan de mur du 11ème siècle, qui comporte une croix remarquable, dite carolingienne, qui pourrait être un réemploi d'un élément plus ancien de l'édifice du 9ème siècle.
L'abbaye de Cunault est d'une importance primordiale dans le site UNESCO, d'une part en raison de son positionnement dans le paysage et de son architecture romane (et en partie gothique angevin sur deux travées de la nef), d'autre part en raison de son histoire légendaire prestigieuse qui la rattache à la grande abbaye de Tournus en Bourgogne, puisqu'elle a été une étape dans la translation du corps de St-Philibert de Grand-Lieu en Vendée jusqu'à Tournus en Bourgogne (St-Philibert étant le fondateur de la grande abbaye de l'île de Noirmoutier près de Nantes). La première mention de l'abbaye apparaît à l'époque carolingienne, mais l'abbatiale abrite le reliquaire de St-Maxenceul, disciple de Saint-Martin de Tours et premier évangélisateur de Cunault au 4ème siècle.
La première abbaye de St-Florent de Saumur a été édifiée en 950 sur l'éperon qui domine la Loire, par les moines de l'abbaye de St-Florent-le-Vieil située en aval en bord de Loire. Ceux-ci ont cherché un site plus aisé à défendre face aux invasions Viking, afin de mettre les précieuses reliques de leur saint patron à l'abri des exactions. Les comtes de Blois on édifié une place forte à proximité, sans que l'on puisse savoir exactement si elle préexistait à l'implantation de l'abbaye. Mais ce qui est certain, c'est que l'abbaye est à l'origine du dynamisme économique de la ville et de son développement. Lorsque le comte d'Anjou se rendit maître de la place forte, les moines créèrent une nouvelle implantation en contrebas, sur les berges du Thouet, à Saint-Hilaire-des-Grottes, tandis qu'un prieuré était maintenu dans la place forte sur l'éperon.

A l'époque de sa fondation, l'abbaye de Bourgueil faisait partie de l'Anjou. Elle a été fondée en 990 par Emma fille du comte de Blois, à l'emplacement d'un ancien prieuré, en bordure de l'importante voie d'origine romaine reliant Tours à Angers. Elle a été richement dotée en terres, prés et forêts, avec les eaux de la Loire et de grands droits seigneuriaux et féodaux. L'abbaye va développer la culture de la vigne, ainsi que la culture de l'anis, de la coriandre et de la réglisse confites dans le sucre. Son dynamisme économique ne cessera de se développer par la suite puisqu'elle gèrera plus d'une quarantaine de prieurés.



Abbaye de St-Benoît fondée au 7ème siècle sur une butte insubmersible dans la plaine alluviale en amont d'Orléans

Le porche de l'abbaye de St-Benoît est bâti dans un style roman très précoce. L'abbaye, de fort rayonnement culturel, spirituel et économique, disposait d'un port, aujourd'hui ensablé.



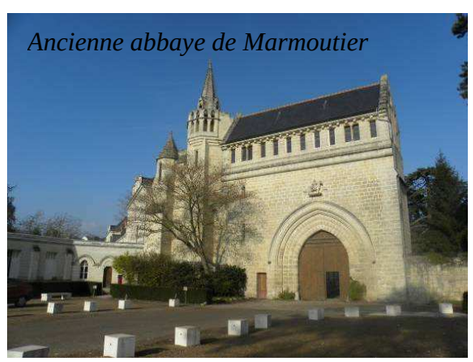






Oratoire de Germigny-des-Prés et sa célèbre mosaïque carolingienne, seul vestige du palais épiscopal de Théodulphe, abbé de St-Benoît et missi dominici de Charlemagne.

En nommant l'anglais Alcuin d'York à la tête de l'abbaye de Marmoutier et le Wisigoth Théodulfe à la tête de l'abbaye de St-Benoît, tous deux d'une grande érudition, Charlemagne a donné une impulsion décisive au rayonnement spirituel et culturel des ces abbayes majeures.



Ancienne abbaye de Marmoutier

En Région Centre

L'implantation de monastères et la gestion de la vie de l'Eglise dans les grands centres urbains va stimuler le développement des villes fortifiées, selon une structuration encore perceptible aujourd'hui.
Orléans joue un rôle prééminent dans la vie de l'Eglise. Elle accueille plusieurs conciles, entre 511 et 639. Celui de 511, réuni par Clovis, peut être considéré comme marquant, car il formalise pour la première fois les rapports entre l'Eglise catholique romaine et les rois francs d'origine barbare. Le positionnement de la Loire orléanaise au centre du royaume franc de l'époque contribuait peut-être à y organiser ces grands rassemblements. Plusieurs rois y recevront l'onction royale, montrant les liens étroits de l'Orléanais avec la couronne de France avant que Reims devienne le lieu traditionnel du sacre à partir du 12ème siècle : Charles le Chauve en 848, Robert le Pieux par l'archevêque de Reims en 987, Louis VI en 1108. Deux monastères sont créés à proximité du castrum : celui de Saint Aignan (de nom de l'évêque qui sauva la ville des Huns en 451) et celui de Saint Euverte.
En ce qui concerne Tours, deux monastères sont bâtis à la fin du 6ème siècle entre le castrum et le pèlerinage au tombeau de St-Martin : St-Julien et St-Vincent. Comme le monastère de Marmoutier et le pèlerinage au tombeau de St-Martin, ils vont susciter le développement urbain environnant.

L'abbaye de Fleury, près d'Orléans, créée en 651, fait partie des abbayes associées à quelques destinées royales et dont le rayonnement spirituel et culturel fut important. Elle s'adjoint le nom de St-Benoît lorsqu'elle accueillit les reliques de St-Benoît en 672 et suivit dès son origine la règle de St-Benoît qui sera imposée à l'ensemble des monastères d'occident en 817 par Louis le Pieux. St-Benoît a été choisi comme patron de l'Europe. L'abbaye dispose toujours de ses reliques, déposées dans la crypte, qui ont été protégées à chaque époque troublée de l'histoire : raids vikings, guerre de 100 ans, trouble liés aux guerres de religion et Révolution. Elle abrite le gisant du roi de France Philippe 1ier.
La nomination de l'anglais Alcuin d'York et du Goth Théodulfe par Charlemagne aux fonctions d'abbés de Marmoutier près de Tours et de Fleury-St-Benoît près d'Orléans aux alentours de l'an 800, a donné une forte impulsion à leur développement culturel et spirituel, grâce à la création de bibliothèques, scriptoria, écoles pour la formation des élites dirigeantes du royaume. Les abbayes sont dotées de patrimoines fonciers et de privilèges qui constituent d'importantes sources de revenu. Aussi, l'architecture des bâtiments conventuels est-elle souvent richement ouvragée (église, chapelles, dortoirs, réfectoires, cuisines, maladreries, cellier, granges, écuries, moulin, jardins, …). Elle disposait parfois d'ouvrages défensifs, comme le talus empierré longé par le ruisseau détourné de son cours à St-Benoît).
Vers 806, Théodulfe fait construire un palais épiscopal à Germigny-des-Prés, dépendant de l'abbaye de St-Benoît. Son oratoire est la seule survivance de cette époque. Des éléments d'origine sont partiellement conservés dans la partie orientale de l'église actuelle, rénovée globalement dans le respect de son style au 19ème siècle (style carolingien et caractéristiques de l'architecture de l'Espagne wisigothique). L'église est célèbre pour sa mosaïque d'inspiration byzantine, mais aussi de l'antiquité tardive et de l'art islamique, à l'image de l'ample érudition de son commanditaire. Elle comportait un trône épiscopal et le trône des rois carolingiens. Deux conciles y ont eu lieu (en 856 et 866).

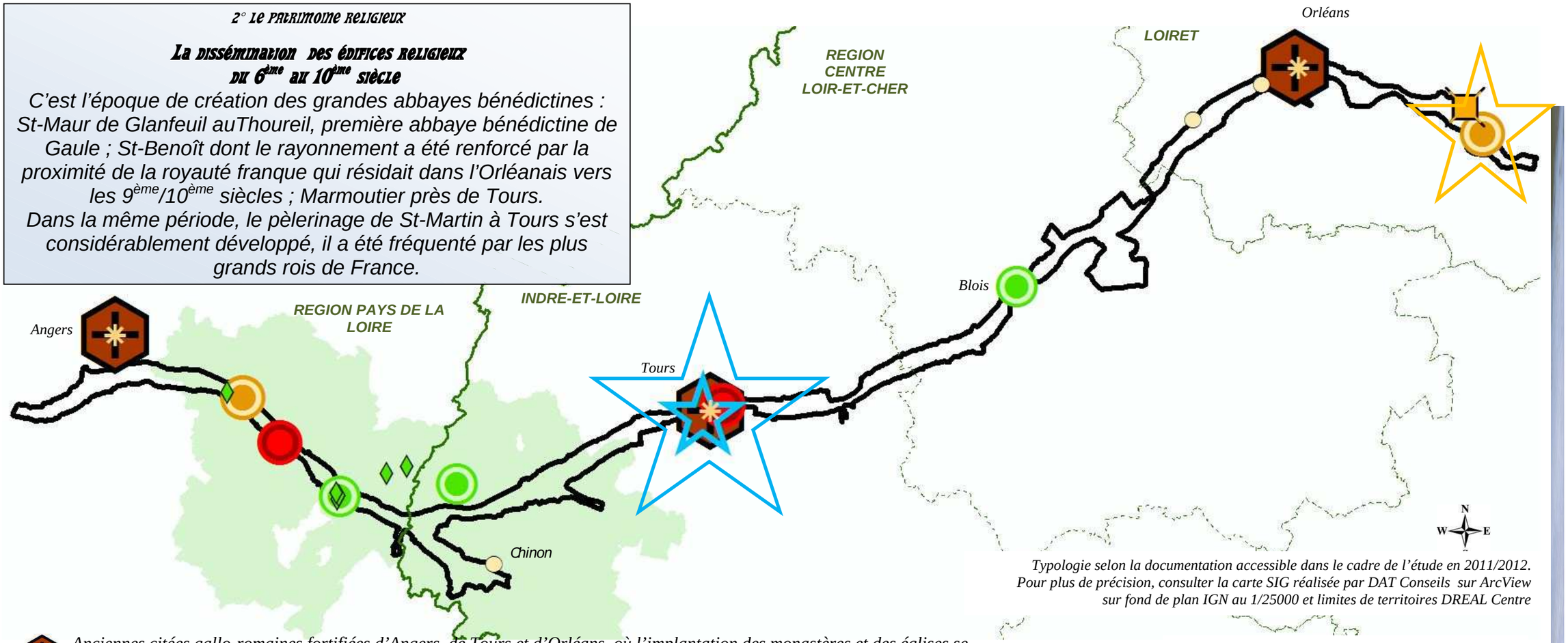
En 508, Saint-Euspice fonde un monastère sur le domaine de Micy, dans un lieu retiré à la confluence de la Loire et du Loiret, réutilisant un ancien domaine établi sur un tertre artificiel dans la plaine alluviale inondable. La proximité d'Orléans et de ses remparts offrait une protection en cas de danger. Le monastère de Micy, plus tard nommée abbaye St-Mesmin de Micy fait partie du groupe d'abbayes qui connut par la suite un fort rayonnement culturel, sous l'impulsion de l'évêque Théodulfe, grand érudit, ami et missi dominici de Charlemagne. Ce monastère a aujourd'hui disparu, mais son emplacement est marqué d'un calvaire et un nouveau carmel a été édifié sur ce lieu de mémoire.

L'ermitage de St-Lifard, créé initialement dans un lieu désert au 6ème siècle, évolue vers un monastère, un pèlerinage très fréquenté et s'entoure d'une cité prospère.

Quelques abbayes ont été implantées dans le Val de Loire vers le 9ème siècle, pour fuir les Vikings dont les ravages ont été plus violents et plus longs dans le nord-ouest de la France (ex : St-Laumer implantée à Blois en 874, dont subsistent certains bâtiments sur les bords de Loire).

La dissémination des édifices religieux du 6ème au 10ème siècle

C'est l'époque de création des grandes abbayes bénédictines : St-Maur de Glanfeuil auThoureil, première abbaye bénédictine de Gaule ; St-Benoît dont le rayonnement a été renforcé par la proximité de la royauté franque qui résidait dans l'Orléanais vers les 9ème/10ème siècles ; Marmoutier près de Tours.
Dans la même période, le pèlerinage de St-Martin à Tours s'est considérablement développé, il a été fréquenté par les plus grands rois de France.



Typologie selon la documentation accessible dans le cadre de l'étude en 2011/2012.
Pour plus de précision, consulter la carte SIG réalisée par DAT Conseils sur ArcView
sur fond de plan IGN au 1/25000 et limites de territoires DREAL Centre

Anciennes citées gallo-romaines fortifiées d'Angers, de Tours et d'Orléans, où l'implantation des monastères et des églises se développe progressivement et suscite l'extension urbaine

Tombeau de St-Martin à Tours (4ème siècle), sur lequel ont été bâties plusieurs basiliques successivement, pèlerinage majeur, le premier de Gaule. Développement de l'abbaye de Marmoutier créée par St-Martin, dont le rayonnement spirituel, culturel et économique a été majeur à l'époque carolingienne. L'abbaye est réputée avoir créé le vignoble alentour.

Monastère de Cunault, fondé au 4ème siècle par St-Maxenceul, dont le développement se poursuit

Abbayes bénédictines majeures créées au 6ème siècle, dont le rayonnement spirituel, culturel et économique a été majeur à l'époque carolingienne :

- *St-Maur de Glanfeuil en Maine-et-Loire, première abbaye bénédictine de Gaule, qui a développé le vignoble adjacent ;*
- *Abbaye de Fleury-St-Benoît, résidence occasionnelle des rois de France, qui comporte le gisant de Philippe 1ier . Elle a créé les paysages de prairies du Val d'Orléans en drainant les marais environnants.*

Nouveaux monastères créés aux 5ème / 6ème siècles, de moindre rayonnement spirituel, culturel et économique (au 5ème siècle, St-Mexme à Chinon ; au 6ème siècle, St-Mesmin de Micy près d'Orléans et St-Lifard à Meung-sur-Loire)

Palais épiscopaux de Germigny-des-Prés créé en 806 par Théodulph, missi dominici de Charlemagne

Abbayes créées aux 9ème/10ème siècles, ou déplacements d'abbayes suite aux exactions des Vikings : St-Florent de Saumur, Bourgueil sur l'emplacement d'un prieuré plus ancien, St-Lomer de Blois

Prieurés créés vers le 10ème siècle, dépendant des abbayes de St-Aubin pour le prieuré de St-Rémy-la-Varenne, St-Florent pour les prieurés d'Allonnes, Nantilly, St-Pierre et St-Nicolas (Saumur) et de Bourgueil pour le prieuré de Brain-sur-Allonnes

- *Limite entre la Région Centre et la Région Pays de la Loire*
- *Limites départementales*
- *Périmètre du Val de Loire inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO*
- *Périmètre du Parc Naturel Régional Loire Anjou Touraine*

Typologie selon la documentation accessible dans le cadre de l'étude en 2011/2012.
Pour plus de précision, consulter la carte SIG réalisée par DAT Conseils sur ArcView
sur fond de plan IGN au 1/25000 et limites de territoires DREAL Centre

c) Les grandes abbayes du 11ème au 13ème siècle ont eu une influence majeure sur le développement spirituel, culturel et économique, ainsi que sur les paysages



Ancien monastère St-Liphard fondé au 6ème siècle et ancien palais épiscopal du 12ème siècle à Meung-sur-Loire, perçu depuis Cléry-St-André, ancien domaine royal sur la rive opposée.





Collégiale de Cléry-St-André, ancien pèlerinage à la vierge fréquenté par louis XI, rebâti dans un style gothique flamboyant



Un riche petit patrimoine de calvaires et oratoires borde les itinéraires de découverte



Environs de l'abbaye St-Laumer à Blois, implantée au 10ème siècle par une communauté de moines fuyant les invasions Vikings.

L'édifice actuel est hérité de l'abbaye construite au 12ème siècle et quelque peu remaniée par la suite.

Le développement spirituel, culturel et économique des grandes abbayes a été important aux 8ème et 9ème siècles. Interrompu lors des invasions vikings, il reprend du 11ème au 13ème siècle. Les constructions de ces époques marquent bon nombre de bâtis religieux, même s'ils ont été plus ou moins transformés par la suite. Les grandes abbayes ont également joué un rôle majeur dans la construction des paysages urbains et ruraux.

Après les destructions occasionnées par les troubles Vikings, et dans le cadre du renouveau spirituel impulsé par les réformes clunisienne et grégorienne, une bonne part du bâti des églises et des abbayes a nécessité une reconstruction. Celle-ci s'est faite aux 11ème et 12ème siècles dans le style roman, qui a été particulièrement précoce dans le Val de Loire.
Par ailleurs, les 11ème, 12ème et 13ème siècles ont été une époque de prospérité pour l'ensemble de l'Europe. De multiples monastères ont été bâtis ou rénovés durant cette période. Ils ont été richement dotés en biens et en droits féodaux, et ils ont directement contribué à la prospérité des terroirs agricoles environnants. Ils disposaient de ports, du droit de commercer et de toutes sortes de fiefs et de domaines.

En Région Centre

- La tour-porche de l'église de St-Benoît apparaît à l'aube du style roman au tout début du 11ème siècle. La construction, et ses décors inspirés des enluminures des manuscrits, sont imprégnés de culture carolingienne et antique, typique de l'époque. L'abbaye de Marmoutier a également été rebâtie par le comte de Blois à la fin du 10ème siècle, à l'époque où ils possédaient encore Tours.
- Aux 11ème et 12ème siècles, les évêques d'Orléans font bâtir deux palais épiscopaux à Meung-sur-Loire à proximité de l'abbaye et de la collégiale St-Lifard. Ces bâtiments existent encore aujourd'hui, même si leur architecture a été remaniée et enrichie depuis.
- L'abbaye de St-Benoît, mais aussi les autres abbayes sous sa dépendance (St-Mesmin de Micy, St-Lifard de Meung-sur-Loire) ont entretenu des rapports privilégiés avec les premiers rois capétiens, du 10ème siècle au 12ème siècle. Ceux-ci ont séjourné fréquemment dans les monastères et palais épiscopaux. Et le gisant de Philippe 1ier (mort en 1108) se situe dans l'abbaye de St-Benoît et non dans la nécropole royale de l'abbaye de St-Denis près de Paris.

Les abbayes ont contribué à la mise en valeur des territoires sous leur autorité : défrichage, drainage et mise en pâture des marais environnant l'abbaye de St-Benoît, développement des premières turcies dans la plaine alluviale inondable en rive droite dans la propriété de l'abbaye St-Florent près de Saumure, développement des vignobles, de l'activité commerciale liée à la navigation pour certaines, etc. D'imposantes et multiples granges monastiques en assurent l'exploitation (ex : la grange de Meslay au nord de Tours, ou de Négron face à Amboise, rattachées à l'abbaye de Marmoutier comme 200 autres granges et prieurés dans l'ouest français).
De nombreux édifices caritatifs ont été créés à cette époque, telles que maladreries et maisons-Dieu. Ainsi à Tours, plusieurs monastères sont édifiés au 10ème siècle dans l'espace entre l'ancien castrum et le pèlerinage de St-Martin, englobés par la suite dans les extensions urbaines. Des maladreries ont été implantées sur les voies principales à l'extérieur de la ville d'Orléans, également inclus dans les extensions urbaines ultérieures.
Les multiples monastères, de même que les sièges d'évêché et archevêché, sont entourés de jardins souvent clos de murs, généralement plus raffinés que ceux des châteaux, qui ont marqué le paysage urbain.

L'abbaye royale de Fontevraud fondée au 11ème siècle est un patrimoine monastique majeur, parmi les plus grands conservés en Europe.

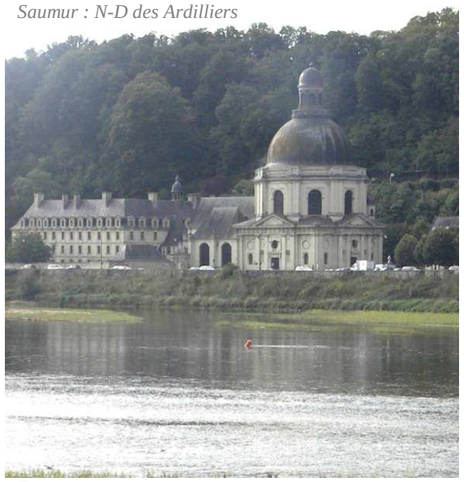




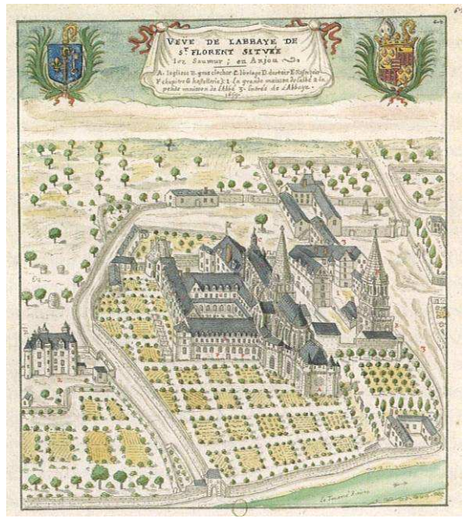


Un riche petit patrimoine chrétien ponctue les itinéraires de découverte. Ex : chapelle St-Jean du 12ème siècle à St-Rémy-la-Varenne (ISMH)

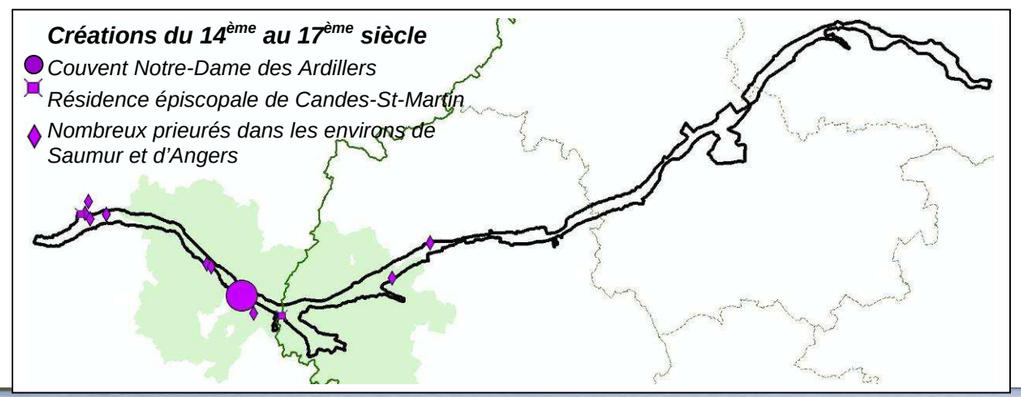
Saumur : N-D des Ardilliers



La rotonde et les bâtiments conventuels, principalement édifiés au 17ème siècle, sont un éminent exemple des constructions lors de la Réforme catholique.



Abbaye St-Florent de Saumur, et ses vastes jardins clos de murs de pierre, ensemble dont il ne reste que quelques vestiges (BNF. Revue 303)



En Maine-et-Loire

L'abbaye de Saint-Florent de Saumur, a été créée par transfert de St-Florent-le-Vieil, en même temps que le château du comte de Blois, Thibaut le Tricheur, vers 950/960. L'abbaye s'est développée au 11ème siècle, mais le comte d'Anjou Foulque Nerra a incendié cette première abbaye en détruisant la fortification de son rival. Il en subsiste toutefois des vestiges tels qu'une crypte avec influences de Saintonge sous forme de voûtes sculptées, ainsi que le narthex et le bâtiment monastique de l'église de St-Florent dans l'aile 18ème du château, vestige de l'ancien palais des abbés de St-Florent. Un prieuré a subsisté assez longtemps sur l'éperon fortifié.

L'abbaye a essaimé plusieurs prieurés dans les environs immédiats de l'éperon, qui ont constitué autant de noyaux initiaux à partir desquels l'urbanisme de la ville s'est constitué : Notre Dame de Nantilly au 10ème siècle, suivi de St-Pierre et St-Nicolas. Plus loin et plus tard, ont été implantés les prieurés St-Nicolas d'Offard sur l'île d'Offard et le prieuré de St-Lambert à l'origine du village du même nom. Une seconde abbaye St-Florent a été bâtie au 11ème siècle sur les bords du Thouet à St-Hilaire-des-Grottes, par transfert de l'abbaye initialement sur l'éperon. Il subsiste également d'importants vestiges architecturaux.

L'abbaye de St-Florent a eu une influence considérable. Elle a contribué à la mise en valeur des terres environnantes, avec le développement des vignobles en rive gauche où elle est implantée, et en rive droite où elle possédait des prieurés et des granges monastiques, situées dans un premier temps sur des buttes insubmersibles. Elle a développé l'usage des turcies, pour améliorer la mise en valeur agricole des terres inondables de la rive droite de la Loire. L'abbaye de St-Florent possédait les droits de passage tant sur le pont Fouchard qui traversait le Thouet que sur le bac puis sur le pont ultérieur sur la Loire, avec la charge de leur entretien. Des bâtiments conventuels édifiés du 12ème au 18ème siècle, et partiellement fortifiés au 15ème siècle, il ne reste plus que quelques vestiges : la crypte, le narthex, une partie de la nef, l'église St-Barthélemy héritée de l'ancienne chapelle des pèlerins du 12ème siècle. L'ancien logis abbatial est intégré dans un nouveau couvent bâti au début du 18ème siècle.

L'abbaye de Fontevraud est une abbaye royale fondée au 11ème siècle par Robert d'Arbrissel, prêcheur itinérant. Elle a été située sur les limites territoriales de l'Anjou, de la Touraine et du Poitou, mais de ce fait également au point de jonction de ces trois territoires, à proximité de la borne des Trois évêchés, sur une ancienne voie reliant la Loire à Poitiers, et à proximité de la confluence des voies fluviales majeures de la Loire et de la Vienne. L'abbaye relevait politiquement de l'Anjou, mais elle appartenait au diocèse de Poitiers. Cette situation a certainement été un élément favorable à son important développement, et à la durée de son existence, puisque son activité n'a cessé qu'à la Révolution.

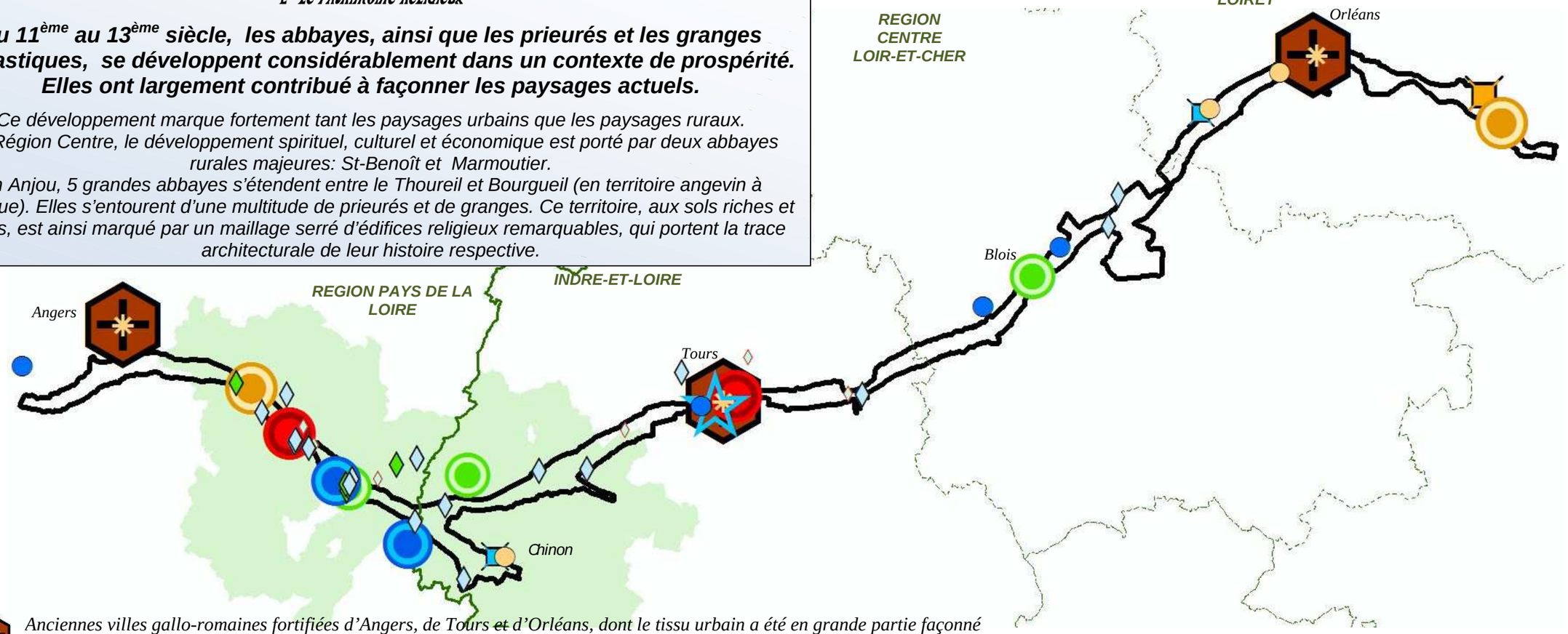
L'abbaye était chef d'ordre, les fontevristes, et était dirigée par une abbesse, ce qui est remarquable au 11ème siècle. L'abbaye s'inscrit dans le renouveau monastique à l'échelle de l'Europe, puisque toutes les abbayes ont été fondées ou refondées lors de la réorganisation sociale, idéologique, politique et économique qui a suivi la fin de l'empire carolingien. Elle est aujourd'hui le plus grand ensemble monastique d'Europe (13 ha). Son architecture mêle les styles romans, gothique flamboyant et Renaissance, ainsi que des influences de l'Angoumois et du Poitou. Elle abrite les gisants d'Aliénor d'Aquitaine (première épouse du roi français Louis VII puis de Henri II), de Henri II Plantagenêt (compte d'Anjou et roi d'Angleterre), de Richard Cœur de Lion et d'Isabelle d'Angleterre.

La Réforme catholique, au 17ème siècle, donne lieu à la création d'établissements catholiques, dont Notre-Dame des Ardilliers est un exemple remarquable sur les bords de Loire.

La construction, principalement édifiée au 17ème siècle, succède à une simple chapelle, pèlerinage à la Vierge des Ardilliers. En réponse au développement du protestantisme, Marie de Médicis suscita la construction d'un collège et d'une école de théologie catholique. Richelieu, suite à sa guérison miraculeuse en ce lieu, fit édifier une chapelle, et Servien, surintendant des finances en fit édifier une seconde, symétrique à la première. C'est le père supérieur du couvent qui décida de la construction de la remarquable rotonde, qui s'inspire du Panthéon de Rome. L'architecture de cet ensemble s'inscrit dans le style de la Renaissance classique. Elle est d'autant plus remarquable que l'édifice repose sur de gros pieux de bois enfoncés dans les alluvions du fleuve. La proximité de la Loire met tout particulièrement en valeur l'édifice. Les constructions liées à la Réforme catholique sont nombreuses dans les environs de Saumur qui était un pôles actif du protestantisme.

Du 11ème au 13ème siècle, les abbayes, ainsi que les prieurés et les granges monastiques, se développent considérablement dans un contexte de prospérité. Elles ont largement contribué à façonner les paysages actuels.

Ce développement marque fortement tant les paysages urbains que les paysages ruraux.
En Région Centre, le développement spirituel, culturel et économique est porté par deux abbayes rurales majeures: St-Benoît et Marmoutier.
En Anjou, 5 grandes abbayes s'étendent entre le Thoureil et Bourgueil (en territoire angevin à l'époque). Elles s'entourent d'une multitude de prieurés et de granges. Ce territoire, aux sols riches et variés, est ainsi marqué par un maillage serré d'édifices religieux remarquables, qui portent la trace architecturale de leur histoire respective.



- *Anciennes villes gallo-romaines fortifiées d'Angers, de Tours et d'Orléans, dont le tissu urbain a été en grande partie façonné par les implantations monastiques*
- *Abbayes initiées au 4ème siècle (Cunault au Thoureil en Maine-et-Loire, Marmoutier à Tours en Région Centre)*
- *Pèlerinage majeur du tombeau de Saint-Martin à Tours, le premier de Gaule, fréquenté par les plus grands rois*
- *Abbayes bénédictines créées au 6ème siècle, dont le rayonnement spirituel, culturel et économique a été majeur (St-Maur en Maine-et-Loire, première abbaye bénédictine de Gaule ; Fleury-St-Benoît, résidence royale occasionnelle)*
- *Monastères de moindre envergure, créés aux 5ème / 6ème siècles (au 5ème siècle, St-Mexme à Chinon ; au 6ème siècle, St-Mesmin de Micy près d'Orléans et St-Lifard à Meung-sur-Loire)*
- *Palais épiscopaux de Germigny-des-Prés (créé en 806)*
- *Abbayes créées aux 9ème/10ème siècles, ou déplacement d'abbayes suite aux exactions des Vikings : St-Florent de Saumur, Bourgueil sur l'emplacement d'un prieuré plus ancien, St-Laumer de Blois*
- *Prieurés créés vers le 10ème siècle, dépendant des abbayes de St-Aubin pour le prieuré de St-Rémy-la-Varenne, St-Florent pour le prieuré d'Allonnes et de Bourgueil pour le prieuré de Brain-sur-Allonnes*
- *Abbaye majeures, créées au 11ème siècle (Fontevraud), ou déplacée et développée au 11ème siècle après les périodes de troubles liés aux invasions Vikings et aux conflits féodaux (St-Florent de Saumur)*
- *Monastères de moindre envergure, créés entre le 11ème et le 13ème siècle (St-Georges/Loire en Maine-et-Loire, St-Côme près de Tours, La Guiche et St-Denis près de Blois)*
- *Multiples granges monastiques et prieurés créés du 11ème au 13ème siècle, notamment entre Marmoutier et St-Maur au Thoureil*
- *Palais épiscopaux créés du 11ème au 13ème siècle*

N W E S

- *Limite entre la Région Centre et la Région Pays de la Loire*
- *Limites départementales*
- *Périmètre du Val de Loire inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO*
- *Périmètre du Parc Naturel Régional Loire Anjou Touraine*

Typologie selon la documentation accessible dans le cadre de l'étude en 2011/2012.
Pour plus de précision, consulter la carte SIG réalisée par DAT Conseils sur ArcView
sur fond de plan IGN au 1/25000 et limites de territoires DREAL Centre

Les églises marquent fortement les paysages ruraux par leur positionnement en sommet ou à flanc de coteau, sur une île rocheuse, ou en bord de Loire de façon différente selon la rive nord (sur bourrelets de rive qui dominent la plaine inondable) et la rive sud au pied du coteau abrupt ou en surplomb.

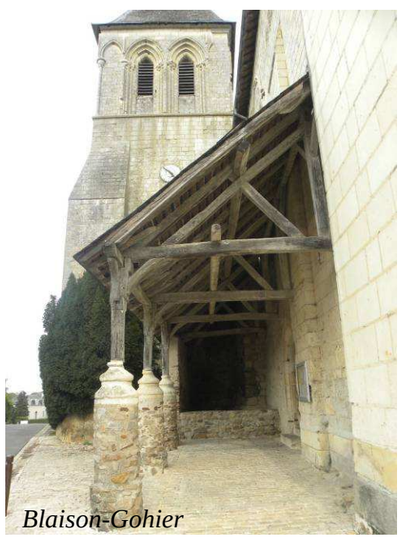

Parnay


Béhuard

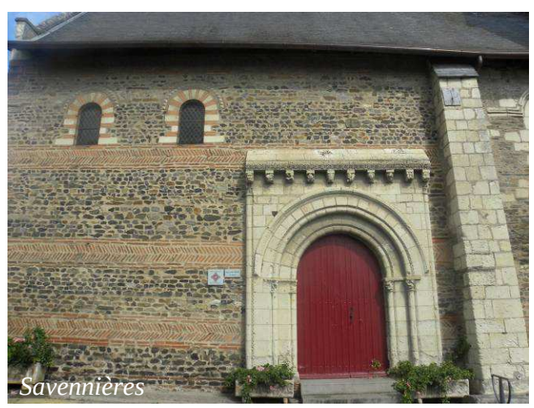

Chênehutte


La Bohalle

Tout en conservant un air de parenté, les églises du Val de Loire diffèrent selon leurs styles : par exemple roman comme à Chênehutte, ou gothique angevin comme à Blaison-Gohier. Elles diffèrent également par les matériaux, tuffeau, brique ou schistes gréseux, selon les substrats rocheux du lieu.


Blaison-Gohier


Chênehutte


Savennières

d) La majorité des églises paroissiales rurales est marquée par le style roman, et souligne la grande homogénéité de l'ensemble UNESCO

En Maine et Loire

Sur les 62 églises pour lesquelles la base Mérimée de l'Inventaire Régional indique la date des premiers vestiges visibles dans le périmètre étudié, près de la moitié date des 11ème et 12ème siècles, et 6 datent des 9ème / 10ème siècles. Les églises villageoises du Val de Loire sont ainsi marquées par le style roman, mêlé aux styles gothique et Renaissance qui ont été utilisés pour les reconstructions après la Guerre de Cent Ans puis après les guerres de religion.

D'importantes différences marquent les églises et leurs paysages associés, selon que l'on considère la rive droite ou la rive gauche de la Loire, ou selon que l'on considère son secteur amont le long des coteaux de tuffeau ou son secteur aval dans le massif armoricain.

Exemples d'églises rurales de style roman

Deux églises rurales offrent des exemples remarquables de style roman : l'abbatiale de Cunault, dont il a déjà été question plus haut, et l'église de Savennières. Cette dernière a été bâtie au 10ème siècle, selon une nef aux volumes simples, dans les matériaux du lieu : des moellons schisto-gréseux entrecoupés de lignes de briques en façade, surmonté d'une toiture en tuile romaine. Lors de la création du prieuré par les moines de l'abbaye St-Serge d'Angers au 12ème siècle, l'église fut agrandie : toiture rehaussée et couverte d'ardoises, évolution du plan rectangulaire vers un plan cruciforme. Elle fut agrandie aux 14ème et 15ème siècles d'un bras vers le côté nord, afin de répondre à l'accroissement de population. La sacristie est un rajout du 18ème siècle. Le tout forme un ensemble cohérent, où les styles roman et gothique se côtoient harmonieusement. L'utilisation des matériaux du lieu, et leur pose en écaille, est une originalité du patrimoine religieux local.

Exemples d'églises perchées sur des promontoires en rive gauche de la Loire

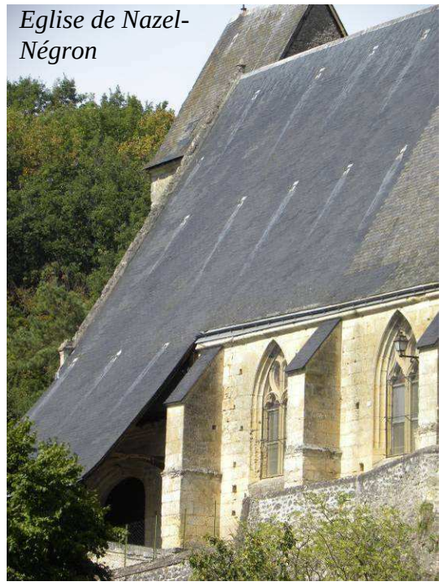
- L'église St-Eusèbe à Gennes a été bâtie en sommet de coteau en surplomb de la ville et de la Loire, sur des vestiges de culte romain. Sa nef est de style roman primitif, la tour date des 12ème et 13ème siècles et la flèche date du 15ème siècle, reconstruite en 1949 après sa destruction. L'église a été transformée en musée. Une vue remarquable vers le Val de Loire environnant est possible à partir du clocher. Ce poste d'observation a été utilisé durant la seconde guerre mondiale par les Cadets de Saumur. Toutefois, le développement d'une végétation arborée sur le coteau en contrebas de l'église masque malheureusement les vues vers la Loire à partir de la plateforme de l'église. L'église, bien que ne constituant pas un monument majeur du fait de son état partiel de ruine aménagée, joue un rôle paysager important, car elle est bien perceptible dans l'axe du pont.
- L'église de Parnay est également située en sommet du coteau abrupt en rive gauche de la Loire, d'où une vue plongeante s'ouvre vers le fleuve. Localisée dans un secteur où domine le tuffeau, comme l'église de Gennes, elle est bâtie en pierre de taille de couleur blanc-gris-beige caractéristique. Son portail est de style Renaissance.

Exemples d'églises développées sur les berges de la Loire au 19ème siècle

Les églises de la rive droite de la Loire à l'est d'Angers (à La Daguenière, La Bohalle, St-Mathurin-sur-Loire et la Ménitré), bâties dans les styles néogrec ou néoclassique du 19ème siècle, sont typiques de la période de forte prospérité et de développement démographique de ce secteur, sous l'impulsion du commerce fluvial et des cultures spécialisées de haut rapport. Certaines ont été bâties en remplacement d'édifices plus anciens, d'autres sont des premières constructions. Leurs volumes imposants marquent les fronts de Loire et ses vastes quais. Leurs portails s'ouvrent vers la Loire, soulignant le rôle primordial du fleuve.



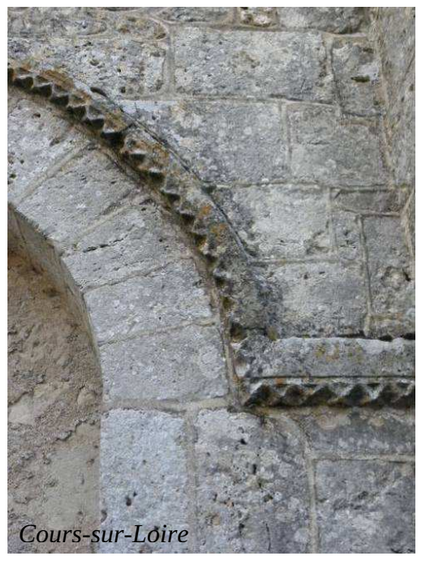
L'église de Chécy près d'Orléans valorise et est mise en valeur par le canal d'Orléans qui domine la Loire.



Eglise de Nazel-Négron



Mosnes



Cours-sur-Loire

Les églises, en calcaires et tuffeaux, sont très souvent marquées par les styles romans et gothiques, témoins de leur ancienneté.

En Région Centre

Sur les 64 églises pour lesquelles la base Mérimée de l'Inventaire Régional indique la date des premiers vestiges visibles dans le périmètre étudié, plus de la moitié date des 11ème et 12ème siècles.

Illustration de diverses formes d'évolution de l'architecture, qui combine roman, gothique, flamboyant et Renaissance

- Dans certains cas, seul le lieu sur lequel a été bâtie la nouvelle église, transmet la mémoire de la construction préexistante. Parfois, la présence d'une crypte (St-Benoît, St-Avit), ou le plan global de l'édifice (cathédrale Ste-Croix d'Orléans), témoignent également de l'édifice passé.

- La cathédrale St-Gatien de Tours porte la marque de ses origines gallo-romaines : élevée à la limite de la muraille du castrum romain, il a fallu détruire celle-ci lors de son agrandissement, pour bâtir les tours de façade romane puis dans le style gothique du 13ème siècle. Ainsi, la cathédrale conserve non seulement la mémoire de ses origines par son lieu d'implantation, mais aussi celle de l'ancien castrum gallo-romain sur les limites duquel elle a été bâtie. La restauration de la cathédrale, débutée au 13ème siècle dans un style gothique, s'achève au 16ème siècle avec des influences renaissances. Mais les styles s'harmonisent et se combinent avec art au travers des époques.

- La cathédrale Ste-Croix d'Orléans, a été largement rebâtie à l'initiative d'Henri IV suite aux dégradations occasionnées par les guerres de religion. Le style gothique a été retenu pour les nouveaux ouvrages, malgré l'époque tardive de leur mise en œuvre, afin de s'harmoniser au mieux avec les parties restées intactes. La construction ne s'acheva qu'en 1829.

- L'église Notre Dame de Cléry du 13ème siècle, détruite lors de la Guerre de Cent Ans, est rebâtie au 14ème siècle à l'initiative de Louis XI, dans un style gothique flamboyant. Celle-ci accueillit le gisant du monarque. Henri IV restaura l'église dans le respect de son style au 16ème siècle, après les dégâts causés par les guerres de religion.

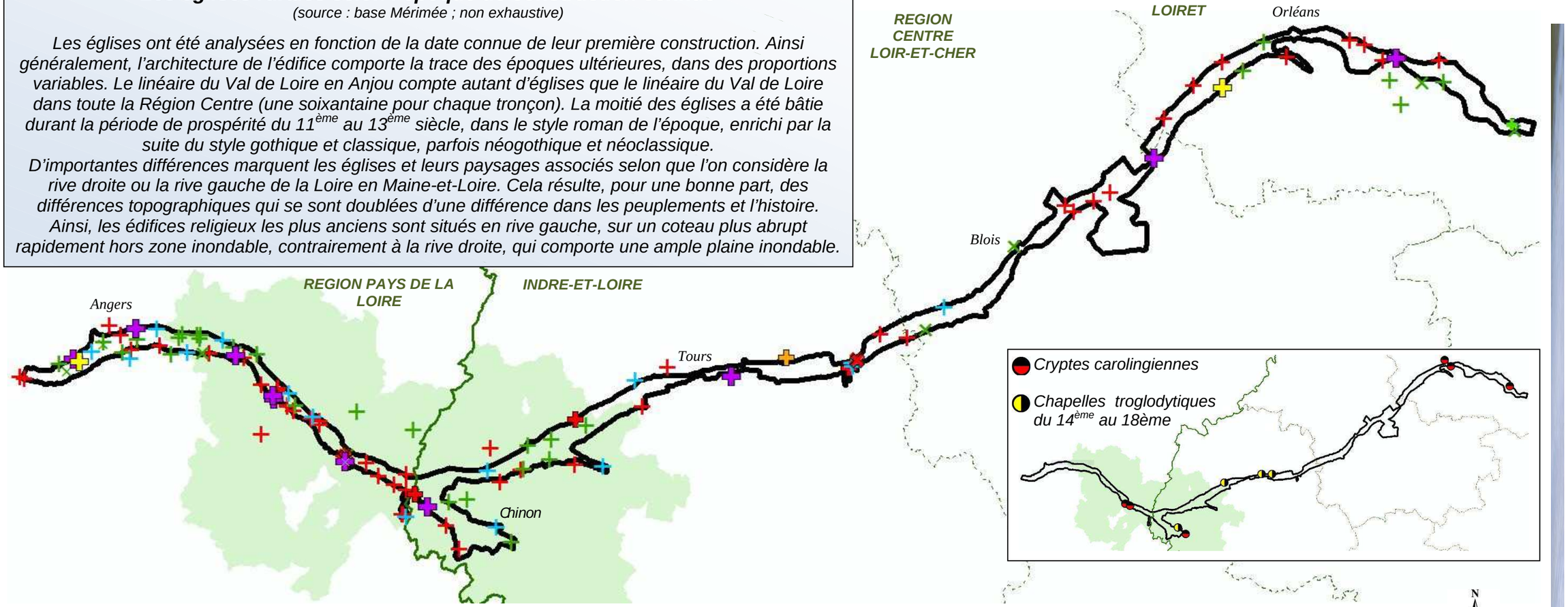
- Alors que l'abbaye de St-Benoît a conservé sa fonction initiale, Marmoutier a perdu bon nombre des bâtiments qui faisaient sa splendeur passée, ainsi que ses jardins, et sa fonction d'abbaye. Il subsiste la tour des cloches du milieu du 11ème siècle dans un style roman qui rappelle la Tour Charlemagne à proximité de la Basilique St-Martin, le logis du prieur de la fin du 12ème siècle richement architecturé, le portail de la Crosse de 1220, le portail de Ste-Radegonde de 1719, et une partie de son ancienne enceinte. Le coteau qui avait accueilli les grottes initiales de l'ermitage de St-Martin, puis de son premier monastère, est encore bien perceptible en arrière-plan de cet ensemble, bien que dégradé par l'abandon des espaces et quelques avancées de l'habitat résidentiel. Il s'agit pourtant d'un site majeur de l'introduction du christianisme en occident.

- L'église paroissiale de La-Chapelle-sur-Loire, bâtie à l'arrière de la digue sur les bords de Loire, a été reconstruite au même endroit au 16ème siècle suite à sa destruction par une inondation en 1450. La construction a été réalisée dans les styles flamboyants et Renaissance, qui dominent encore aujourd'hui la construction, même si des travaux de restauration ont été effectués à la fin du 17ème siècle.

Les églises rurales selon l'époque de construction connue

(source : base Mérimée ; non exhaustive)

Les églises ont été analysées en fonction de la date connue de leur première construction. Ainsi généralement, l'architecture de l'édifice comporte la trace des époques ultérieures, dans des proportions variables. Le linéaire du Val de Loire en Anjou compte autant d'églises que le linéaire du Val de Loire dans toute la Région Centre (une soixantaine pour chaque tronçon). La moitié des églises a été bâtie durant la période de prospérité du 11ème au 13ème siècle, dans le style roman de l'époque, enrichi par la suite du style gothique et classique, parfois néogothique et néoclassique.
D'importantes différences marquent les églises et leurs paysages associés selon que l'on considère la rive droite ou la rive gauche de la Loire en Maine-et-Loire. Cela résulte, pour une bonne part, des différences topographiques qui se sont doublées d'une différence dans les peuplements et l'histoire. Ainsi, les édifices religieux les plus anciens sont situés en rive gauche, sur un coteau plus abrupt rapidement hors zone inondable, contrairement à la rive droite, qui comporte une ample plaine inondable.



- *Eglises initiées par St-Martin de Tours et églises carolingiennes des 9ème et 10ème siècles à Savennières, St-Aubin des Ponts-de-Cé, St-Rémy la Varenne, Gennes, Saumur, Candes-St-Martin, St-Pierre-des-Corps, St-Laurent-des-Eaux et Jargeau*
- *Eglises du 11ème, 12ème et 13ème siècles*
- *Eglise et commanderies de l'ordre de St-Jean de Jérusalem sur l'île d'Or à Amboise et à Saumur*
- *Chapelle du 14ème siècle, rare en Val de Loire (à Vernou-sur-Brenne)*
- *Eglise des 15ème et 16ème siècles*
- *Pèlerinages à Notre-Dame fréquentés par Louis XI, à Cléry (où se trouve le gisant du roi Louis XI), et sur l'île de Béhuard au 15ème siècle, marquée par le style architectural de cette époque*
- *Eglise des 17ème et surtout 19ème siècles (aucune création d'église au 18ème siècle n'est identifiée dans la base Mérimée dans le secteur étudié, période de récession économique et de Révolution)*
- *Eglise du 20ème siècle à St-Père-sur-Loire*

- *Limite entre la Région Centre et la Région Pays de la Loire*
- *Limites départementales*
- *Périmètre du Val de Loire inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO*
- *Périmètre du Parc Naturel Régional Loire Anjou Touraine*

Typologie selon la documentation accessible dans le cadre de l'étude en 2011/2012.
Pour plus de précision, consulter la carte SIG réalisée par DAT Conseils sur ArcView
sur fond de plan IGN au 1/25000 et limites de territoires DREAL Centre

Enjeux des paysages d'églises et de monastères

Le patrimoine religieux du Val de Loire témoigne de l'aube de la christianisation de la Gaule, et de la collaboration précoce entre l'Eglise romaine et l'aristocratie barbare, qui conduira à une alliance entre l'Eglise et le pouvoir temporel durant toute la monarchie. Le patrimoine religieux est indissociable des patrimoines des châteaux et des fortifications. Son architecture est souvent plus finement ouvragée que celle des châteaux. Le christianisme a eu un impact considérable dans la construction des paysages culturels sur les bords du fleuve, tant par l'action des puissantes abbayes que par la piété qui imprégnait les sociétés jusqu'au début du 20ème siècle.

La conservation dans le paysage de la trace de cette longue histoire, de la mémoire du territoire, est un élément fondamental du paysage culturel inscrit à l'UNESCO. Cette mémoire a été entretenue durant près 16 siècles, remplaçant continuellement un édifice initial par une nouvelle construction, en partie ou en totalité. Elle confère une profondeur historique précieuse et irremplaçable aux édifices religieux et aux espaces environnants. Ils sont ainsi des points forts de la Valeur Universelle Exceptionnelle du Val de Loire.

Il ne s'agit pas de considérer les édifices religieux comme des éléments isolés les uns des autres, posés de façon aléatoire dans l'espace. Mais au contraire, leur localisation est riche de sens. Elle éclaire l'intérêt historique et patrimonial du Val de Loire, qui doit ainsi être considéré tout entier comme un grand monument, avec ses structures et son esthétique spécifique.
Dans ce cadre, des éléments apparemment anodins, peuvent prendre un sens important (ex : le calvaire bâti avec les pierres de l'ancienne abbaye majeure de Micy, les traces du tertre artificiel sur lequel elle avait été bâtie au 6ème siècle pour échapper aux inondations de la Loire, et le nouveau monastère du 20ème siècle qui prolonge son histoire). L'histoire du Val de Loire a montré de quelle façon des monuments prestigieux ont été édifiés sur de simples ruines. La notion de paysages culturels vivants peut également intégrer cette possibilité pour l'avenir.

Objectifs de gestion des patrimoines religieux

Poursuivre la conservation et la réhabilitation des édifices religieux monumentaux : cathédrales, collégiales, églises paroissiales, grandes chapelles, abbayes, prieurés, granges monastiques, etc.
Les patrimoines religieux monumentaux majeurs constituent l'un des points forts du paysage ligérien, urbain ou rural, en raison de leur architecture remarquable mise en scène sur les bords de la Loire et de ses affluents, ou sur les coteaux et les éperons qui les dominent, ainsi qu'en raison de leur signification culturelle. Ces sites phares du Val de Loire Patrimoine Mondial doivent être protégés, entretenus, mis en valeur, ainsi que leurs espaces associés de jardins, viviers, clos, et dépendances de tous types tels que les anciens ports sur la Loire. La référence à l'identité paysagère du lieu est à promouvoir lors de l'aménagement des espaces d'accueil des visiteurs.

Mettre en valeur le petit patrimoine rural et urbain qui témoigne de l'émergence du christianisme et de la prégnance du religieux dans la vie quotidienne des populations
Il peut s'agir par exemple, des petites chapelles rurales, calvaires, oratoires et parfois cimetières, mais aussi des vestiges archéologiques qui révèlent l'ancienneté de l'occupation cultuelle du lieu où se situe l'édifice religieux (ex : vestiges gallo-romains sous l'église St-Eusèbe à Gennes et à St-Maur), ainsi que ceux situés dans les abords qui révèlent le contexte qui a motivé l'implantation de l'édifice religieux initial (ex : oppidum fortifié de Chênehutte à proximité de l'abbaye de Cunault, initiée au 4ème siècle, cette fortification ayant pu servir de refuge lors des troubles). La réhabilitation d'édifices en ruine n'est pas à négliger, même s'ils sont modestes. Elle est souvent l'œuvre d'associations (ex : réhabilitation de l'ancien prieuré romans St-Macé à Trèves ou St-Jean à Chênehutte).

Conserver la visibilité du rôle structurant des abbayes et pèlerinages dans les villes
Cette structuration est en particulier bien perceptible à Tours, Orléans et Saumur. Il est important que les aménagements urbains conservent les patrimoines liés à ces premiers édifices, ainsi que la trame urbaine qu'ils ont suscitée.

Entretenir les paysages agraires façonnés par les grandes abbayes
Les défrichements et drainage des plaines alluviales marécageuses pour développer les prairies dans le Val d'Anjou et dans le Val de St-Benoît, la construction des turcies et de levées face à l'abbaye St-Florent de Saumur, la création et l'extension des vignobles, sont parmi les paysages les plus prestigieux et les plus pérennes qu'aient créés les grandes abbayes. Des soutiens à leur reconquête et entretien peuvent s'avérer parfois nécessaire.

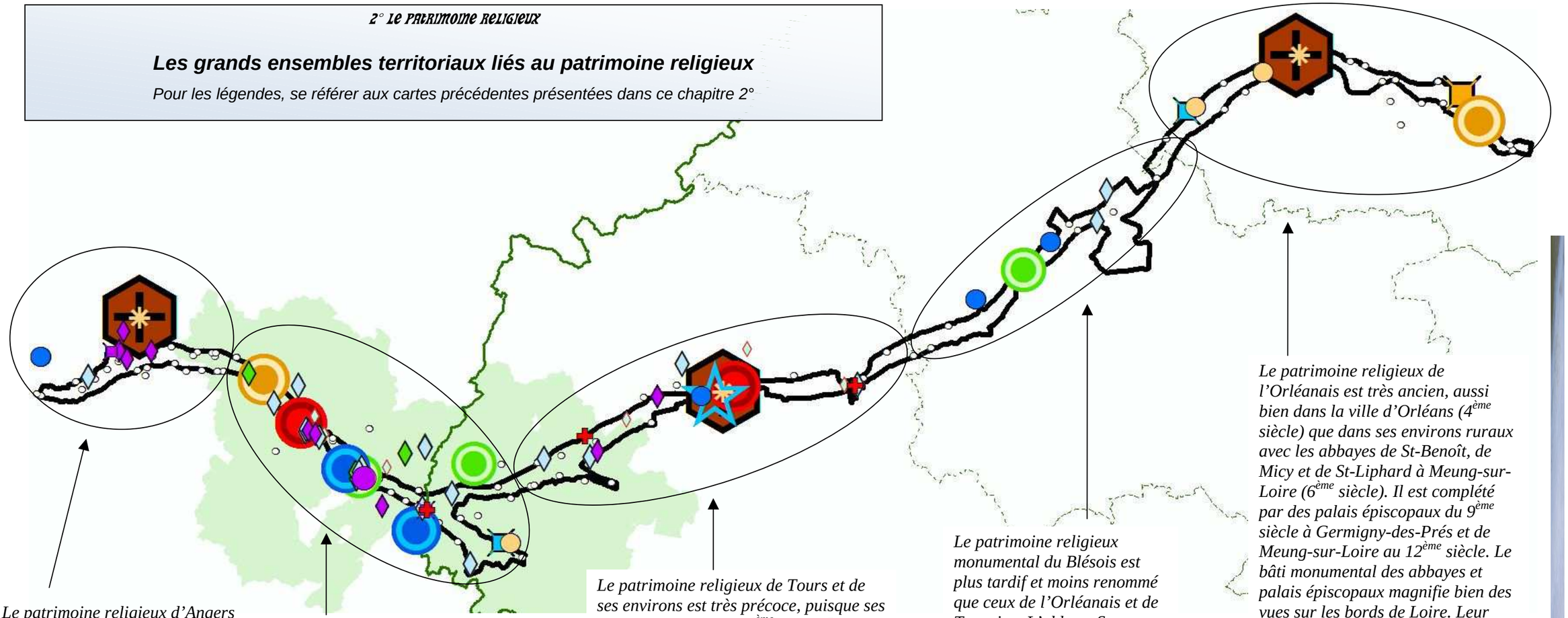
Conserver, reconquérir et mettre en valeur les perspectives qui permettent la découverte des édifices religieux
Cet objectif peut nécessiter des interventions sur les divers éléments du paysage concernant les 8 thématiques.

Prise en compte dans les stratégies de gestion du territoire

Actions de sensibilisation et de mobilisation des moyens
La réhabilitation des édifices religieux nécessite souvent d'importants investissements en raison du caractère monumental de ce patrimoine. Aussi, il s'avère nécessaire de recourir aux partenariats entre l'Etat, les collectivités locales (Région, Département, Groupements de Communes, Communes), parfois l'Union Européenne, et un nombre ciblé d'acteurs privés. Cette particularité peut être prise en compte dans les stratégies de sensibilisation et de mobilisation.
Une sensibilisation d'un public plus large peut concerner les petits patrimoines associés aux édifices religieux. Les stratégies relèvent alors du développement local, avec appui à la mise en valeur du petit patrimoine rural, qui peut être portée par une association.
Outils réglementaires
Les protections Monuments Historiques et Sites, les PLU, les inventaires du patrimoine communal, les AMVAP et les SCOT doivent veiller à la préservation des édifices religieux, des patrimoines associés, des perspectives qui en permettent la découverte et à la qualité des espaces d'accès et d'accueil. La gestion des perspectives rurales, peut faire appel à d'autres réglementations, comme par exemple la réglementation des boisements ou les Mesures Agri-Environnementales qui relèvent de la thématique n° 6 concernant les paysages agraires.
Outils fonciers et financiers : ils sont également à prévoir pour doter les territoires de moyens d'action, afin de faciliter l'acquisition publique de sites stratégiques, permanente ou momentanée, en vue de faciliter le portage d'un projet de mise en valeur.

Les grands ensembles territoriaux liés au patrimoine religieux

Pour les légendes, se référer aux cartes précédentes présentées dans ce chapitre 2°



Le patrimoine religieux d'Angers plonge ses origines dans le 4ème siècle, époque du développement de la nouvelle religion dans les villes fortifiées. Comme pour Tours et Orléans, et plus tard pour Saumur, la construction de monastères contribue au développement de la ville et marque encore aujourd'hui sa trame urbaine. Les trois grandes abbayes de la ville (St-Aubin, St-Serge et St-Florent au 6ème siècle) essaiment dans les environs par des prieurés. Angers ayant été un grand centre du protestantisme, comme Saumur, plusieurs prieurés ont été bâtis à proximité de la ville à l'époque de la Contre Réforme.

Le Val de Loire qui s'étend de Bourgueil (autrefois rattaché à l'Anjou) au Thoureil, comporte une très forte densité d'édifices religieux majeurs, plongeant leurs racines aux grandes étapes de la christianisation de la Gaule : ancienne abbaye de Cunault fondée au 4ème siècle dont subsiste l'abbatiale romane, abbaye de St-Maur fondée au 6ème siècle, abbayes de St-Florent de Saumur fondées aux 10ème et 11ème siècles, abbaye de Fontevraud du 11ème siècle, couvent et Rotonde des Ardillers du 17ème siècle, le tout complété par une multitude de prieurés, granges monastiques, églises et chapelles.

Le patrimoine religieux de Tours et de ses environs est très précoce, puisque ses bases sont posées au 4ème siècle. Il est marqué par la figure charismatique de Saint-Martin, fondateur du monastère majeur de Marmoutier et à l'origine d'un pèlerinage à son tombeau, le premier de Gaule, auquel se sont rendus tous les grands rois de France. Marmoutier et le pèlerinage ont polarisé le développement religieux et urbain ultérieur, au niveau de l'agglomération de Tours, et au niveau des campagnes environnantes puisque St-Martin est réputé être le premier évangélisateur des campagnes. Ainsi, la structure urbaine et les paysages ruraux sont marqués par cette histoire religieuse. Sans interruption, de nouveaux bâtiments ont remplacé les constructions préexistantes, conservant la trace de ce qui a précédé, donnant lieu à un patrimoine paysager d'une longue mémoire.

Le patrimoine religieux monumental du Blésois est plus tardif et moins renommé que ceux de l'Orléanais et de Touraine. L'abbaye St-Laumer a été construite au 12ème siècle et a fait suite à l'implantation d'une communauté de moines fuyant les exactions Vikings en 873. D'autres abbayes s'implantent dans les environs à cette époque de grande prospérité et de ferveur religieuse : les abbayes de la Guiche à Coulanges, l'abbaye de St-Denis-sur-Loire sur les bords de Loire, ainsi que plusieurs prieurés.

Le patrimoine religieux de l'Orléanais est très ancien, aussi bien dans la ville d'Orléans (4ème siècle) que dans ses environs ruraux avec les abbayes de St-Benoît, de Micy et de St-Liphard à Meung-sur-Loire (6ème siècle). Il est complété par des palais épiscopaux du 9ème siècle à Germigny-des-Prés et de Meung-sur-Loire au 12ème siècle. Le bâti monumental des abbayes et palais épiscopaux magnifie bien des vues sur les bords de Loire. Leur renommée est d'autant plus grande qu'ils ont servi de résidence royale du 9ème au 12ème siècle car ce territoire a été intégré de façon précoce au noyau initial du royaume de France. Il témoigne tout particulièrement de l'alliance entre l'Eglise et la royauté.

N
W E
S

Typologie selon la documentation accessible dans le cadre de l'étude en 2011/2012.
Pour plus de précision, consulter la carte SIG réalisée par DAT Conseils sur ArcView
sur fond de plan IGN au 1/25000 et limites de territoires DREAL Centre

3° Le patrimoine lié à la navigation et aux croisements entre voies fluviales et terrestres



Saumur

3° Les patrimoines liés à la navigation et aux croisements entre voies fluviales et terrestres

La Loire est étudiée dans ce chapitre sous son aspect de voie navigable. Aujourd'hui, le fret a disparu sur la Loire moyenne, et la navigation de loisir, qui se développe depuis une dizaine d'années, reste encore limitée.

La Loire a été un axe majeur de navigation, reconnu comme tel par des auteurs aussi bien de l'antiquité que des siècles passés. Elle est un grand patrimoine paysager, un patrimoine culturel, œuvre de la nature et de l'homme.
Le transport fluvial a guidé l'implantation des châteaux, abbayes, cités et habitats ruraux dispersés dans ses abords. Elle a stimulé les productions agricoles nécessaires à la marine et aux économies ligériennes, marquant ainsi également les paysages agraires.
Le lit mineur de la Loire, ses berges et les îles qui le parsèment, ont été remodelés de façon à faciliter la navigation, lorsque celle-ci s'est développée et a nécessité des bateaux de plus en plus grands.
La navigation fluviale a donné lieu à des ouvrages remarquables dans le lit mineur ou sur ses abords, comme le duit et le canal d'Orléans, certaines levées pour orienter les dynamiques fluviales et qui ont été surmontées par des voies de circulation le long du fleuve, des ports parfois sous forme de « chantiers » ancestraux et parfois richement aménagés au 19ème siècle. Les ouvrages d'art des ponts les plus anciens, au carrefour des voies terrestres et fluviales, directement en rapport avec les ports et la structure urbaine proche, sont des monuments d'histoire, sans cesse détruits par les flots ou les guerres, sans cesse réparés ou rebâtis approximativement aux mêmes lieux.
Ainsi, le patrimoine paysager lié à la navigation et aux voies terrestres associées témoigne de la créativité des hommes pour s'adapter à chaque époque à leur fleuve, pour contourner ses contraintes et pour tirer parti de ses potentialités.

Les éléments de paysages concernés par le patrimoine fluvial

De multiples aménagements sur les berges et dans le lit mineur du fleuve témoignent encore de l'ancienne navigation : duits et épis selon différentes techniques, aménagements de berges par remodelage ou empierrement, création de digues pour canaliser et stabiliser le chenal navigable, etc.
La voie navigable fluviale a été prolongée par des canaux, qui participent à l'activité historique de transport. Ils ont donné lieu à des patrimoines spécifiques au niveau du canal d'Orléans dont il reste de beaux vestiges, les autres canaux de part et d'autres de l'ancienne ville de Tours ne subsistant qu'à l'état de traces.
Les aménagements portuaires, les rares chemins de halage, les voies terrestres et leurs ouvrages de traversée comme les ponts, sont indissociables de la navigation sur la Loire et ses affluents.
Le patrimoine archéologique, dont certains éléments apparaissent lors des périodes d'étiage, sont des éléments fondamentaux à prendre en compte pour tenter de comprendre l'histoire de la Loire : vestiges de ponts, de berges, de pêcheries, d'anciens quais portuaires, de bateaux et moulins, objets épars, …

La relation entre le patrimoine fluvial et les paysages environnants

Les voies navigables et les voies terrestres associées présentent un intérêt visuel tout à la fois en tant que lignes de force du paysage, et promontoires de vision. Il en est ainsi de la Loire en tant que voie navigable majeure, du duit et du canal d'Orléans, des voies progressivement surélevées au sommet des levées, des ouvrages d'art des ponts, et notamment les plus anciens en pierre de taille, des rares chemins de halage, de l'ancienne voie des crêtes entre Blois et Tours (analysée comme chemin néolithique ou protohistorique), qui offre un paysage plus intime et pittoresque, mais d'où la vue porte loin sur la plaine alluviale.
Par ailleurs, la présence d'un carrefour de voies, notamment au niveau des ponts, points de croisement de la voie terrestre et fluviale, attire des constructions dont un des objectifs était de se donner à voir aux voyageurs : châteaux qui marquent dans le paysage le siège du pouvoir ou la résidence d'une personne de pouvoir ; ou grandes abbayes qui affichaient ainsi une spiritualité et la capacité à mettre en valeur le territoire environnant.

Les voies fluviales et terrestres forment la trame dans laquelle s'inscrivent les châteaux, les villes, les abbayes, les ponts, les ports, ainsi qu'un patrimoine rural plus dispersé, exprimant ainsi les liens fonctionnels qui les reliaient les uns aux autres, mis en place au fil des siècles, l'un entraînant la création de l'autre.
Ainsi, les voies relient entre eux les centres de gestion ou de défense du territoire, et sont ponctuées de relais intermédiaires. Le long des voies, tant terrestres que fluviales, le territoire, et le paysage, se structurent pour assurer les fonctions d'accueil et de vie, de commerce, de débarquement/embarquement des marchandises, de protection et de circulation des troupes armées, de contrôle et de péage, ...
Le fleuve, par les opportunités qu'il offre pour l'implantation d'une zone portuaire, d'un gué, bac ou pont, d'une protection ou d'un péage, guide pour une bonne part l'implantation des activités humaines dans les lieux favorables : des bourgs commerçants aux croisements des voies terrestres et fluviales ; une fortification sur un éperon creusé par les cours d'eau ou dans un interfluve, dont la présence orientera le tracé des voies ; une abbaye sur une butte ou une terrasse insubmersibles à proximité d'une haute berge pour tirer parti d'un site adapté à une activité portuaire ; un gué, suivi d'un pont accompagné du péage qui permet d'en tirer profit, et une fortification pour en assurer le contrôle, dans un secteur de hauts fonds ou d'îles rocheuses stables ; etc …
Les voies fluviales et terrestres de la Loire contribuent également à structurer le paysage par les matériaux de construction dont elle favorise le transport, donnant une certaine unité à son patrimoine bâti. Ainsi par exemple, les tuffeaux se retrouvent plus en amont et plus en aval que leur aire d'extraction, de même pour les ardoises d'Angers, ou pour la pierre calcaire d'Apremont-sur-Allier.
La création de grands ponts de pierre aux 17ème et 18ème siècles s'est souvent accompagnée de la restructuration urbaine avec la percée de grandes avenues dans le tissu urbain médiéval, à Saumur, Tours et Orléans surtout, et dans une moindre mesure à Blois.
En stimulant certaines productions agricoles et manufacturées (vin, fraises, bois, sel, …), la navigation sur la Loire et les voies terrestres associées a contribué à façonner les paysages ruraux et urbains : vignobles, production de fruits et légumes secs entre autre pour la navigation, chanvre dont le développement a fait l'objet de politiques nationales, extraction et commerce du tuffeau, de l'ardoise de Trélazé, du charbon et de la chaux de Chalonnes-sur-Loire, productions manufacturées des soieries à Tours, de la canne à sucre et de la bonneterie à Orléans, de chocolaterie à Blois (au 19ème), petite métallurgie entre Chinon et Blois, faïence et métallurgie du Nivernais, …

a) La Loire, en tant que support de la navigation est un paysage culturel façonné par l'homme. De plus, elle a joué un rôle important dans l'implantation et le développement du patrimoine bâti des châteaux, abbayes, villes et bourgs

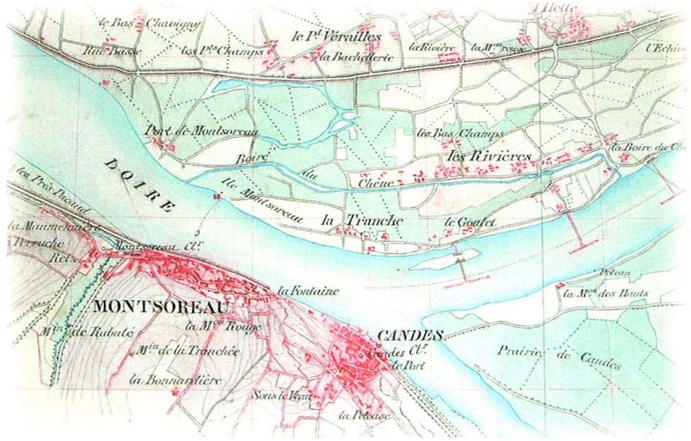
Le tracé de la Loire a présenté de nombreux avantages pour la navigation et le transport de marchandises, aussi bien dans l'espace gaulois puis français, qu'entre les régions méditerranéennes et atlantiques. Proche du Rhône et de la Saône dans sont cours supérieur, la Loire s'avance vers le nord en direction de Paris avant de bifurquer vers l'ouest et l'Atlantique. Orléans, situé sur son coude septentrional, était considéré comme le « centre de toute la Gaule » par Jules César. La vallée de la Loire était également située au centre de la France lors de certaines étapes de la constitution du royaume, ainsi qu'au centre de l'empire anglais Plantagenêt sur le sol Français au 12ème siècle. Vers le 5ème siècle et durant la Guerre de Cent Ans, elle faisait partie d'une zone de frontière.
Son cours vif sans être habituellement tumultueux, permettait une descente rapide du fleuve, mais nécessitait toutefois un savoir-faire particulier pour éviter les bancs de sable qui se déplaçaient sur son fond. Son orientation dans le sens des vents d'ouest dominants entre Nantes et Orléans, et notamment en amont de Candes-St-Martin, facilitait la remontée grâce à la voilure des bateaux (ce qui conduira à parler de marine de Loire et non de batellerie). La Loire recevait la navigation du sud-ouest par ses affluents majeurs de la Vienne et du Cher en région Centre. En Maine-et-Loire, les affluents majeurs provenaient du Nord (Sarthe, Loir), rejoignant Angers puis la Loire par la Maine.

Les vestiges archéologiques attestent que la navigation a existé sur la Loire dès le premier millénaire av. J.C.
A l'époque protohistorique et gallo-romaine, la Loire était une voie de circulation majeure et jouait un rôle important dans la liaison entre Méditerranée et Atlantique, qui alternait le transport fluvial et terrestre. Strabon dira qu'elle était un cadeau de la providence tant elle répondait aux besoins de l'époque. De multiples produits transitaient par la Loire à l'époque gallo-romaine, provenant du bassin méditerranéen (vin, huile, marbres, poteries, …), des pays ligériens (sel, céramique, poterie, tuile, brique, métallurgie, …) et des régions plus lointaines (blé de la Beauce, et au-delà plomb, étain, …). Une seule corporation de mariniers de la Loire (nautae ligerici) se chargeait du transport de marchandises de Nantes à Chalon-sur-Saône, tant pour le transport fluvial que terrestre. La navigation était intense durant la Pax Romana, et les navires romains sur la Loire pouvaient dépasser les 50 tonnes de marchandise.

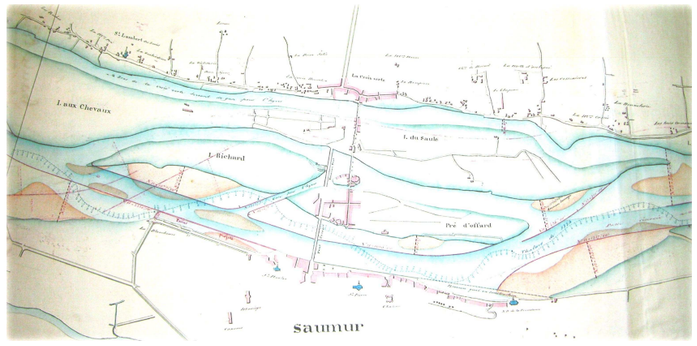
Au Moyen-âge, les grandes abbayes, les seigneuries et les corporations commerçantes des bords de Loire disposaient toutes de bateaux pour pourvoir à leur approvisionnement, puis à leurs activités commerciales. Avec les invasions vikings et les conflits entre seigneuries, le fret par navigation sur la Loire s'effondre. Les anciennes techniques gallo-romaines de construction navale, à franc-bord, s'oublient. Au 12ème siècle, à l'époque de l'empire Plantagenêt suivi par la reconquête française, la navigation sur la Loire se sécurise et se redéploye. De nouvelles techniques apparaissent transmises par les vikings sédentarisés sur les bords de Loire (constructions à clin). Ces techniques, à la base des gabares, sapines ou toues, par exemple, seront utilisées jusqu'au 19ème siècle. Parallèlement, de nouvelles techniques se développent. L'évolution vers des bateaux plus nombreux et de plus grande dimension se poursuivra jusqu'au 19ème siècle. Nettement moins onéreux que le transport terrestre, le transport fluvial comportait toutefois des difficultés qui en limitait l'usage, liées aux conditions naturelles (maintien d'un chenal navigable en période d'étiage et de crues, instabilité des vents d'ouest, déplacement des hauts fonds), aux conditions politiques des multiples châtellenies traversées, à la multiplicité des ouvrages sur le fleuve (ponts avec leurs fortifications, commerces et moulins, pêcheries, moulins flottants, ...), et aux multiples péages octroyés généralement par le roi au profit des seigneurs, des abbayes, des villes, … Dès le 12ème siècle se constitue une corporation des mariniers de la Loire, qui apporte protection et assistance à ses membres (la Communauté des marchands fréquentant la rivière de Loire et des fleuves descendant en icelle) et qui atteindra son plein fonctionnement aux 14ème et 15ème siècles.

La Loire est un paysage culturel façonné par l'homme, pour divers usages : navigation pour une grande part, extension des zones agricoles ou urbaines, implantation ancienne de pêcheries, moulins, ports, …

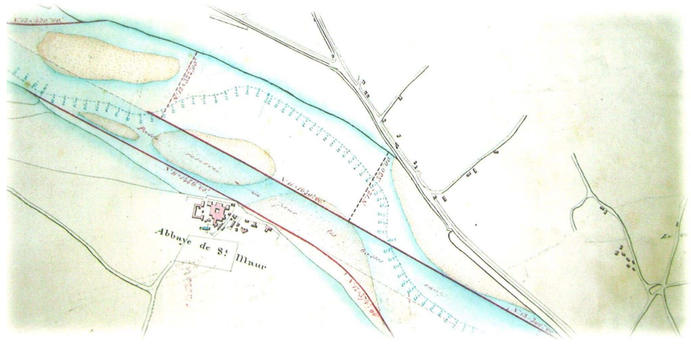
Cartes et textes extraits de « Portraits de la Loire. Iconographie du XVIIème siècle à nos jours. CORELA ». Les projets sur les trois cartes concernent des travaux de la première moitié du 19ème siècle.



« D'un Département à l'autre, les aménagements du lit sont différents. A partir de 1825, des épis nombreux ont été installés en Indre et Loire à l'amont de Montsoreau. »



« A Saumur, les rives sud des îles Offard et Richard sont très strictement rectifiées pour concentrer les basses eaux devant la ville : le projet sera exécuté de façon légèrement différente. »



« Le chenal de la concentration des basses eaux doit passer devant l'abbaye de Saint-Maur. »


St-Laurent-des-Eaux : échelle de crue

Les ports en Région Centre

Des aménagements monumentaux, avec empierrement et plantations d'alignements d'arbres


Chinon : nez de quai oblique


Blois


Blois : bouchure


Sandillon

L'aménagement des ports a suivi l'évolution de la navigation, qui s'est considérablement développée au 19ème siècle. L'aménagement des cales et des quais devait ainsi s'adapter aux gabarits des bateaux et consolider les lieux de passages de plus en plus utilisés, y compris désormais par des véhicules. Les empierrements de la région Centre sont essentiellement en calcaires et grès durs et de couleur claire. Des alignements d'arbres monumentaux longent aussi bien les ports urbains que ruraux.


Saint-Dyé-sur-Loire

Au Moyen-âge, les marchandises transportées sont essentiellement le vin, le sel et le blé, les matériaux de construction comme l'ardoise d'Angers et le tuffeau, les faïences, le fer et les verreries du Nivernais, les draps des villes ligériennes (puis les soieries de Tours à partir du 16ème siècle), le bois, … La Guerre de Cent Ans, si elle a freiné la navigation en certains lieux, a également stimulé le transport de marchandises, comme la pierre pour l'édification des fortifications, le blé pour les troupes, le salpêtre et les armes, notamment entre Nantes et Blois. La maîtrise du fleuve était un enjeu stratégique dans ce conflit et des villes, comme Tours, puis Orléans, on développé une production d'armements qui ont servi à la conquête royale du Nivernais, encore sous contrôle bourguignon.
A l'issu de la Guerre de Cent Ans, et avec le maintien de la royauté sur les rives de la Loire moyenne jusqu'au 16ème siècle, l'essor économique et démographique reprend. Les échanges se développent avec la Méditerranée (épices, huiles, fils d'or et d'argent, soie grège, …), l'Espagne (fers) et l'Afrique par l'Atlantique et Nantes. La construction des nombreux châteaux et manoirs, la vie dispendieuse de la royauté et de sa cour, et de la bourgeoisie qui se développe, stimulent les productions de luxe, ainsi que le transport fluvial et terrestre, du 15ème au 16ème siècle.

Malgré les divers troubles des 17ème et 18ème siècles, le transport par voie fluviale conserve un volume important, renforcé par le commerce avec les Antilles au 18ème siècle. Le transport fluvial achemine le sucre, le cacao, le café, les épices, entraînant la création de commerces et de fabriques. Ainsi par exemple, des raffineries de sucre et de production d'alcool sont créées à Saumur, Tours et Orléans, bientôt dominées par les raffineries orléanaises qui bénéficient de la proximité du marché parisien. Le fret habituel de la Loire se poursuit, avec le transport du vin, stimulé par le marché parisien en pleine croissance, le transport des faïences de Nevers, ainsi que le transport de productions vers l'Orient par le Rhône puis Marseille (bonneterie d'Orléans qui employait jusqu'à 10 000 personnes au 18ème siècle et qui nécessitait l'importation de laine d'Espagne par Nantes, mais aussi par Rouen). Le développement des manufactures et de la population à Tours et à Orléans, ainsi que le développement des voies terrestres, stimulent l'activité économique, et en conséquence le transport sur la Loire. Ainsi par exemple, les « bateaux accélérés », inspirés des caboteurs de l'Atlantique, pouvaient assurer un transport plus rapide (ex transport de la messagerie entre Nantes et Orléans à partir de la fin du 18ème siècle).

Au 19ème siècle, les manufactures ligériennes commencent à décliner tandis que le pôle économique parisien se renforce. Le développement des voies terrestres, notamment vers Paris, amorce une concurrence au transport fluvial. Toutefois, la navigation sur la Loire reste encore vive. Les volumes transportés sont de 150 000 tonnes à Tours et 200 000 tonnes à Orléans en 1840. En 1845, le tonnage passera même à près de 400 000 tonnes à Tours. Avec des vents favorables, jusqu'à 300 bateaux pouvaient être observés à Orléans en 1846. C'est l'époque où se développe le transport par bateaux à vapeur, non tributaire des vents d'ouest pour la remontée du fleuve. Cette nouvelle génération de bateaux, bien qu'expérimentée par Denis Papin en 1707 à Blois, ne sera effectivement adoptée que tardivement sur la Loire. Près d'une trentaine de bateaux à vapeur, les inexplosibles, circulera à cette époque. L'aménagement d'un chenal navigable dans le lit de la Loire pour des bateaux de grand volume est préféré à l'aménagement d'un canal latéral, et de multiples travaux sont envisagés à cet effet, dont une partie a été réalisée. Les zones portuaires feront l'objet d'aménagements lourds, avec rectification des berges, empierrement, plantations arborées, qui dissimulent souvent les travaux antérieurs.
Mais à partir de l'ouverture des voies de chemin de fer aux environs de 1850, le déclin de la navigation s'amorce, même si elle reste encore importante jusqu'au début du 20ème siècle.

La navigation sur la Loire se poursuivra même jusqu'en 1990 en aval d'Angers par la Maine jusqu'à Bouchemaine, grâce à des aménagements du lit mineur réalisés entre 1905 et 1930 (épis de part et d'autre des berges, afin de créer un courant d'eau sinusoïdal destiné à auto-entretenir le chenal navigable et à éviter son ensablement ; ce dispositif a été relativement efficace puisqu'il a permis d'accueillir des bateaux de gros tonnage, mais il se révèle insuffisant aujourd'hui).

Les ports en Maine-et-Loire
Ils font usage des ardoises et schistes gréseux du lieu.





Bouchemaine



L'empierrement des cales et des quais des ports a généralement été réalisé au 19ème siècle. Une même identité paysagère s'en dégage dans l'ensemble du périmètre UNESCO, avec toutefois des variantes dans les matériaux utilisés, issus du substrat local pour certains (par exemple, ardoise et grès schisteux dans le Val de Loire armoricain).

Angers



Chalonnes-sur-Loire



Saumur



Ste-Gemmes-sur-Loire

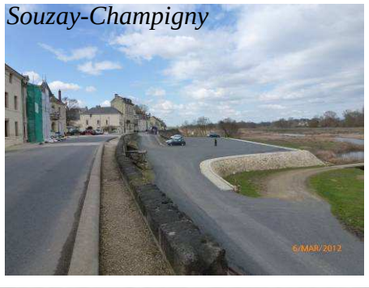


En Maine et Loire, l'accompagnement arboré des zones portuaires est plus rare qu'en région Centre, et se limite aux villes.

Des essences exotiques sont fréquentes dans les parcs des villas cossues à proximité des zones portuaires.

Face au besoin d'aménagement d'aires de stationnement pour la population locale et pour les nombreux touristes en période estivale, les anciennes zones portuaires sont parfois utilisées à cet effet. La plateforme monobloc et le recours à l'asphalte limite la référence à l'identité spécifique de ces patrimoines paysagers et déstructure les paysages délicats des zones portuaires.

Souzay-Champigny



b) Les ports, avec leurs cales, quais, et divers aménagements sont des éléments majeurs des paysages culturels ligériens et de leur VUE

Les ports ponctuaient l'intégralité des rives de la Loire. Peu ou pas aménagés dans un premier temps, certains d'entre eux ont fait l'objet de renforcements lourds au 19ème siècle, en réponse à la forte augmentation du fret de marchandises et de passagers. Ces aménagements subsistent encore aujourd'hui, et représentent un important patrimoine paysager : cales et quais empierré ; anneaux d'amarrage, parfois parapets de protection contre les crues avec bouchures et batardeaux, échelles d'inondation, escaliers, alignements d'arbres qui soulignent le tracé du port, … le tout marqué par les spécificités du lieu du fait des matériaux de construction ou des essences d'arbres utilisés.

Les formes des cales et des quais sont riches de signification quant à la navigation en cours à l'époque de construction. La cale-abreuvoir forme un plan incliné qui s'abaisse vers la Loire ; la cale tablier est une surface plane ou légèrement inclinée qui domine la Loire par un quai subvertical destiné à l'accostage. La limite entre la cale et le quai est formée de blocs en pierre de taille appelés « quartiers d'arrête » ou « arrêtiers ». Ces empierrements bloquent le pavement de la cale par leur masse. Le quai est recouvert d'un perré. Le pavement des cales et quais repose sur la masse d'alluvions fines de la Loire ou sur de la glaise argileuse, qui a créé la forme sur laquelle le pavement est posé. Lorsqu'une brèche se crée dans le perré, la forme s'érode et entraîne l'effondrement du pavement. Aussi, un entretien constant des pavements et perrés est nécessaire.
Deux grandes époques peuvent être notées dans la construction des quais :
- Lorsque le transport par route était faible, les cales d'abordage étaient formées de plans de forte inclinaison, à 35°. Les charrettes n'y roulaient pas, l'accostage du bateau était privilégié jusqu'au 18ème siècle.
- A partir de 1840 environ, des routes empierrées sont créées et elles permettent aux charrettes d'accéder aux bateaux. Les cales deviennent carrossables (cales en tabliers) et leur nombre s'accroît de façon importante entre 1800 et 1860. Le linéaire de quais est multiplié par 5 ou 6. L'état actuel de la majorité des ports date du 19ème siècle.
Les bateaux accostaient latéralement le long du quai, des planches servaient à faire la liaison avec la berge, la paroi du quai ne pouvait être verticale, cela aurait entraîné une pente trop forte des planches. Aussi, le quai avait une inclinaison de 50°environ. Lorsque la Loire est en crue, à 2m au-dessus de l'étiage, la navigation marchande cessait.
- Les cales d'une pente de 20 à 25° sont à peine carrossables, elles datent de la fin du 18ème siècle / début 19ème. Il s'agit d'une forme de transition. Elles étaient très abondantes à Nantes, où elles ont été transformées en voies routières. Il en reste peu (à Briard et à Orléans). La cale d'Angers en contrebas du château est également une cale de l'époque de transition entre les fortes pentes de quai au 18ème siècle et les pentes plus douces du 19ème siècle.
- Exemple : La cale St-Nicolas à Saumur en aval du pont Cessart, est une cale en tablier sur la partie carrossable, puis le quai a une pente de 45° à 50°, ce qui constitue un compromis par rapport à un bon accostage. Ce dispositif a été mis au point de façon empirique sur les bords de Seine, il a diffusé au sein du corps des ingénieurs entre 1825 et 1870, il concerne les ¾ des ports.

Tous les sites portuaires sont importants, mais certains comportent une charge culturelle supplémentaire

Les grandes cités d'Angers, de Saumur, de Tours et de Blois disposaient toutes d'importantes infrastructures portuaires. L'ancien port d'Orléans comporte un intérêt particulier, du fait de son ancienneté. Dès l'époque gallo-romaine, Orléans était une plaque tournante pour le commerce et le transport de marchandises par voies terrestres et navigables. Son port est le seul cité par Strabon au début de notre ère.
Le port du Thoureil comporte encore la trace du comptoir hollandais établi au 18ème siècle pour le commerce du vin.
Des ports étaient associés aux grandes abbayes de St-Maur-de-Glanfeuil (port sur la rive opposée), de Cunault, de Fontevraud (port de Rets à Montsoreau), de Marmoutier et de St-Benoît. Ainsi, l'abbaye de Marmoutier, qui pouvait compter jusqu'à 200 moines vers 800, acheminait ses approvisionnement par bateau. L'abbaye était exonérée des taxes pour le transport des denrées sur les fleuves du royaume. Par la suite, l'infrastructure de transport fluvial a également été utilisée pour ses activités commerciales. Une situation similaire est observée pour d'autres abbayes.
Des ports sont identifiés comme associés à certains châteaux : le port de St-Dyé pour le château de Chambord, le port de la citadelle de Montsoreau, directement bâtie « les pieds dans l'eau ».

Ouvrages liés à la navigation en Région Centre

Les ouvrages situés dans le lit mineur du fleuve ont pour objectif de stabiliser un chenal navigable le long du quai portuaire.





Des ouvrages de navigation de plusieurs époques sont observables dans le lit mineur de la Loire : le duit d'Orléans existait déjà au 14ème siècle ; le canal d'Orléans est bâti vers 1676/1691 à l'initiative du Duc d'Orléans, pour relier la Loire à la Seine par le Loing. Le site éclusier de Combleux, à la jonction du canal avec la Loire, est remarquable.



image extraite du site futura-sciences.com

Ouvrages liés à la navigation en Maine-et-Loire



Comme sur le Rhin ou la Vistule, c'est au début du 20ème siècle (1905 à 1930) qu'on été construits les nombreux épis en aval d'Angers, de façon à créer un courant d'eau sinusoïde qui auto-entretient le chenal navigable. Ce dispositif a été relativement efficace et le chenal navigable a été utilisé jusqu'en 1990 jusqu'à Bouchemaine, jusqu'au moment où le tirant d'eau manquait pour des bateaux toujours plus grands.



L'objectif de la succession dense des épis était la création d'un courant sinusoïdal susceptible d'empêcher l'accumulation de sables.

c) Les ouvrages liés à la navigation, duits, épis, font globalement partie de la VUE, car ils témoignent des différentes techniques mises en œuvre. La conservation et la mise en valeur des éléments les plus intéressants est souhaitable.

Au fur et à mesure que le transport fluvial se développe, des aménagements sont réalisés dans le lit mineur et sur ses berges afin de stabiliser le chenal navigable.

Afin de contenir ce chenal navigable le long des quais et des infrastructures portuaires, et le long des villes qui vivaient du commerce, afin d'éviter l'ensablement des ports et d'augmenter la profondeur d'eau, différents aménagements ont été réalisés dans le lit mineur ou sur les berges. D'abord de petite dimension, ils ont pris de l'ampleur au fur et à mesure que la taille des bateaux augmentait et nécessitait un plus fort tirant d'eau.

A partir du 18ème siècle, les dynamiques fluviales sont analysées plus systématiquement par les ingénieurs des Ponts et Chaussées. Plutôt que de doubler la Loire moyenne par un canal parallèle, le choix a été fait d'aménager le lit mineur pour en améliorer la navigabilité :
- certaines berges sont remodelées, parfois renforcées de perrés, afin de diriger les courants les plus forts vers les mouilles des ports ;
- certaines levées servent non seulement à contenir les inondations, mais également à orienter les dynamiques fluviales ;
- des ouvrages sont construits dans le lit mineur pour maintenir une profondeur d'eau suffisante dans le chenal principal de navigation, surélevant parfois des ouvrages plus anciens (petites digues submersibles, appelées duits ou chevrettes, parallèles ou obliques à l'écoulement ; petites digues perpendiculaires à l'écoulement, rattachées à la berge, appelés épis) ;
- de rares îles sableuses sont détruites ou rattachées à la berge ;
- etc.

Ces ouvrages, qui marquent les paysages, témoignent de l'importance passée de la navigation sur la Loire, et ont contribué à l'opulence des cités et donc au patrimoine paysager ligérien, possèdent un intérêt patrimonial dans leur ensemble. Leur mémoire et leur trace méritent d'être conservées, comme étape importante dans les techniques de navigation sur la Loire, ce qui ne signifie pas que l'intégralité des ouvrages doit être figée. L'histoire des ouvrages liés à la navigation n'est que rarement connue et mériterait davantage de travaux de recherche. Le duit d'Orléans, par exemple, se distingue par sa notoriété et les analyses dont il a fait l'objet. Il existait déjà en 1366 (selon la gazette d'Orléans), a été amélioré une première fois à l'initiative de Catherine de Médicis en 1566, puis renforcé et rallongé de façon importante au 18ème siècle, reliant ultérieurement le chenal navigable au canal d'Orléans à Combleux. Pour ce faire, plusieurs îles furent détruites, leurs matériaux servant à remblayer les berges pour les mettre à niveau avec le nouveau pont royal construit à la même époque vers 1760.

Ainsi, la Loire est un fleuve remanié de façon particulièrement importante par l'activité humaine, dans le but de favoriser sa navigabilité.

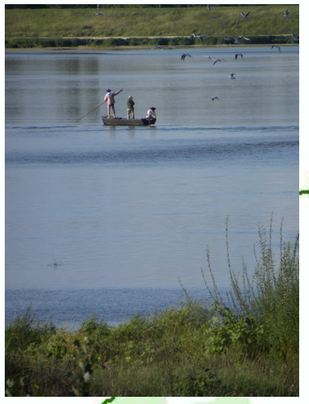
Les ouvrages hérités de la navigation sur la Loire

Zones portuaires et aménagements dans le lit mineur de la Loire

(auxquelles il faut ajouter les digues dont un des usages était également la stabilisation du chenal navigable, mais qui ne sont pas représentées sur cette carte)



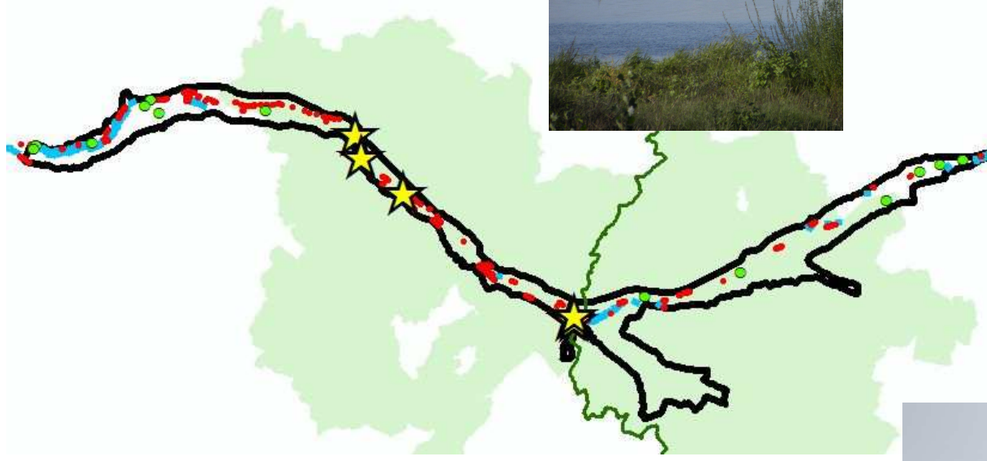










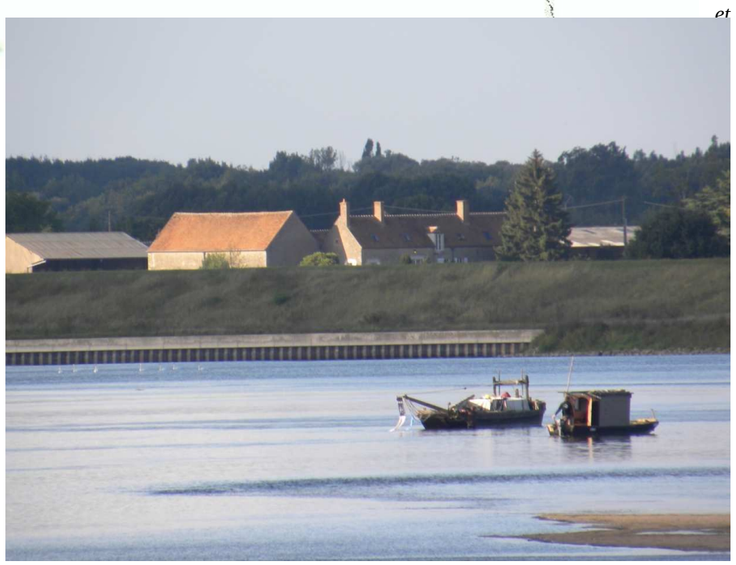


- *Limite entre la Région Centre et la Région Pays de la Loire*
- *Limites départementales*
- *Périmètre du Val de Loire inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO*
- *Périmètre du Parc Naturel Régional Loire Anjou Touraine*

Typologie selon la documentation accessible dans le cadre de l'étude en 2011/2012. Pour plus de précision, consulter la carte SIG réalisée par DAT Conseils sur ArcView sur fond de plan IGN au 1/25000.Llimites de territoires, inventaire des duits, épis, calles et quais réalisé par la DREAL Centre.

- *Duits et épis selon l'inventaire de la DREAL Centre*
- *Cales et quais empierrés selon l'inventaire de la DREAL Centre*
- *Ports de grand intérêt culturel : ports des grandes abbayes de St-Maur de Glanfeuil au Thoureil, de Cunault, de Fontevraud (port de Retz à Montsoreau), de Marmoutier et de St-Benoît-sur-Loire ; ports lié à un château à Montsoreau et à St-Dyé port de Chambord ; port lié au comptoir hollandais du Thoureil et au grand port antique d'Orléans*
- *Ports mentionnés dans la toponymie de la carte de Cassini et dans la toponymie actuelle*

Source : DREAL Centre pour les cales, quais, duits et épis



Le réseau de digues a joué un rôle important pour stabiliser les chenaux navigables de la Loire, pour concentrer les eaux lors des étiages et éviter la modification du lit navigable lors des crues.

Au 19ème siècle, la navigation sur la Loire a été préférée à la création d'un canal latéral. Aussi, d'importants travaux avaient été prévus

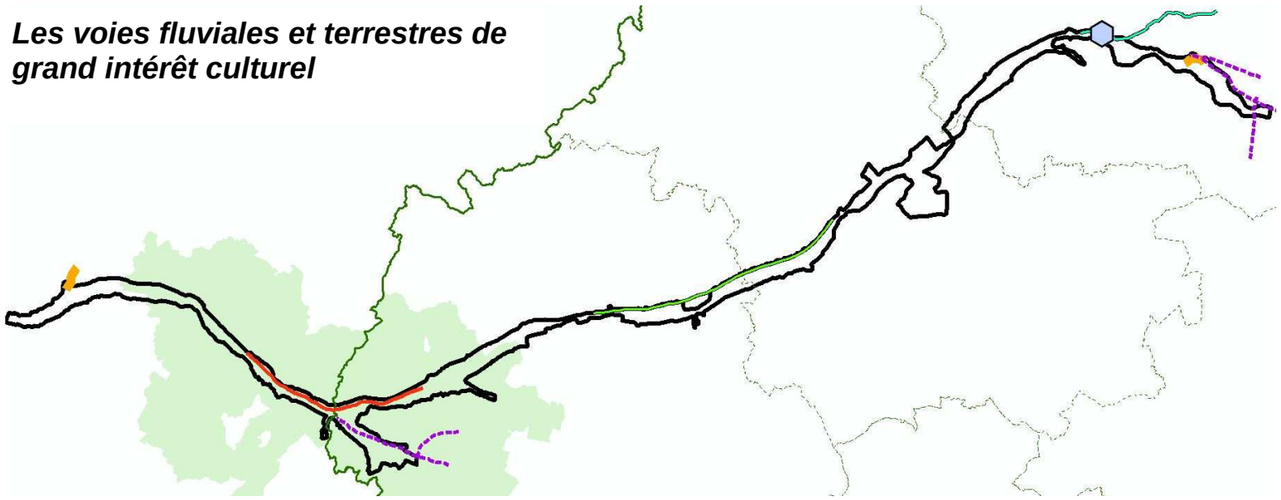
d) Les voies terrestres d'intérêt paysager et culturel : chemins de rives et de coteaux, voies sur les levées

Les voies terrestres ont joué un rôle structurant dans l'organisation du territoire et la trame urbaine. Elles constituent de remarquables axes de découverte des paysages culturels environnants. De plus, certaines voies possèdent un intérêt culturel propre :

- le « chemin de crête » identifié comme existant dès le néolithique en rive droite de la Loire sur le coteau entre Tours et Blois ; le Saumurois est réputé disposer également d'un tel chemin ;
- les voies romaines dont, par exemple, celle en rive droite de la Loire mentionnée sur la table de Peutinger d'Auxerre à Nantes, et les voies perpendiculaires, dont celles qui passent par Bonnée et Sully, sur des monticules insubmersibles du Val ;
- la voie qui longe la Loire sur sa rive droite, de St-Martin-de-la-Place en Maine-et-Loire à St-Patrice en Touraine, où Roger Dion a pu identifier les différentes phases de création des voies sur levées (chemin sur haut chantiers et sur montils, puis sur turcies les reliant, avant que le tout ne soit surélevé sous forme de levée, évolution qui se perçoit encore dans le paysage) ;
- et plus largement, l'ensemble des voies sur les levées, qui structurent fortement le paysage avec leur cordon de terre formant des promontoires de vision vers la Loire et les espaces ruraux environnants ;
- les voies d'accès aux pèlerinages, notamment celui de St-Jacques de Compostelle passant le long de la Loire d'Orléans à Tours et au tombeau de St-Martin (d'autres pèlerinage existaient, donnant une signification particulière à la présence ancienne de ponts, par exemple vers St-Lifard à Meung-sur-Loire) ;
- les chemins de halage étaient rares le long de la Loire, en raison d'une certaine instabilité du chenal navigable, mais également en raison de vents d'ouest suffisamment forts pour pallier son usage. Toutefois, deux tronçons de bords de fleuve disposaient de chemin de halage, en raison d'une orientation défavorable à l'utilisation de la force des vents : la rive gauche de la Maine, où il est encore bien visible vers la remarquable roche de l'ancien couvent de la Beaumette (49) ; et les abords de Châteauneuf-sur-Loire (45).

L'implantation de voies à grande circulation automobile sur les levées est fréquente. Cette forme d'usage permet la découverte des paysages ligériens par d'importants flux touristiques de transit. Mais il est important que ces voiries routières ne soient pas généralisées, et qu'un certain nombre de levées restent accessibles aux circulations douces.

Les voies fluviales et terrestres de grand intérêt culturel



Paysages à partir de la Grande Levée à Varennes-sur-Loire, lieu dit Les Trois Maillet





La grande Levée édifiée sur les anciennes turcies qui reliaient les bourrelets de rives, entre St-Patrice et St-Martin-de-la-Place, constitue un remarquable promontoire de vision vers la Loire et son patrimoine.

Varennes-sur-Loire



Rochecorbon



Chemin de coteau entre Blois et Tours, considéré comme très ancien (protohistorique voire néolithique). Un itinéraire de ce type est réputé exister dans le Saumurois

- *Canal d'Orléans*
- *Ecluse et embouchure de Combleux*
- *Rares secteurs avec chemin de hallage*
- *Voie des premières turcies, lieu d'implantation de la première Grande Levée à l'époque de Henri II Plantagenêt*
- *Voies romaines (sur buttes insubmersibles près de Sully, le long de la Vienne, …)*
- *Chemin protohistorique (ou néolithique)*

La Bohalle (49)



Guilly (45)



Les levées sont de remarquables promontoires de vision vers les paysages environnants, tant fluviaux que ruraux, à partir desquels transparaît toute la variété des contrées traversées.

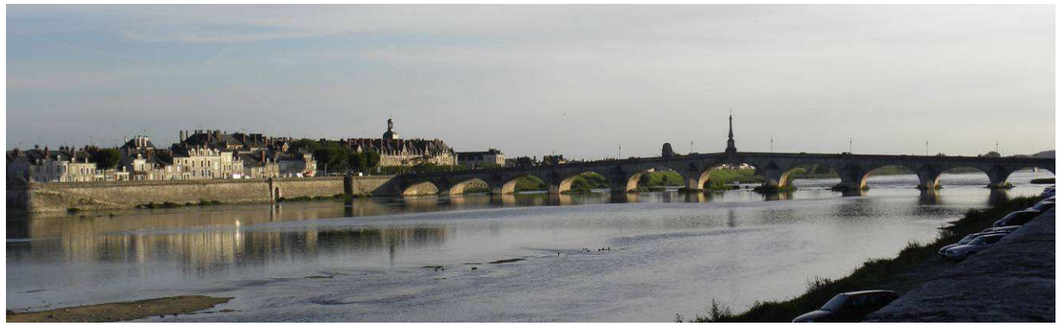
e) Les ponts : points forts et points sensibles des paysages fluviaux

Les ponts en Région Centre, monumentaux ou plus intimes, mais toujours importants dans les paysages fluviaux



Tours : reconstruction du pont au 18ème siècle et restructuration urbaine concomitante puis reconstruction après 1944

Pont Jacques Gabriel de Blois, premier pont créé par le Corps des Ingénieurs des s Ponts et Chaussées en 1716, avec dos d'âne et monument





Jargeau : pont actuel et pont détruit



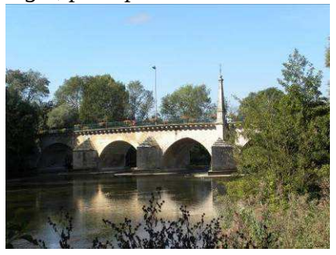
Beaugency, un des rares ponts avec des éléments du Moyen âge



Les vestiges de ponts, pêcheries ou moulins disparus sont importants à conserver autant que possible et à analyser par l'archéologie, pour préciser l'histoire du Val de Loire.



Candé/Beuvron : rare pont du 16ème siècle



St-Hilaire-St-Mesmin, Pont restauré au 17ème siècle par l'ingénieur de Colbert Poictevin, puis au 19ème siècle. un des rares ponts ayant conservé un calvaire médian et une arche brisée.



Pont de brique dans le Val de St-Benoît en limite de la Sologne, où l'argile est abondante.

Au temps de la navigation fluviale, les ponts étaient des croisements des voies fluviale et terrestre, qui généraient un fort potentiel de développement. Les ponts récents sont essentiellement des ouvrages de traversée, toujours en lien avec le développement urbain. Les anciens ponts s'intégraient dans les infrastructures urbaines et étaient systématiquement bordés de ports et de leurs services associés. Ils étaient le siège d'une vie économique importante avec pêcheries, moulins, commerces au cœur même des cités.

Au fil des siècles, ils ont été continuellement endommagés par les guerres, les crues, les embâcles de glace, ou tout simplement l'usure du temps. Sans cesse, ils ont été réparés ou rebâtis, soit au même endroit, soit de façon légèrement décalée. Les bacs ont été régulièrement utilisés, lorsque les ponts n'étaient plus fonctionnels, ou en des lieux où ils n'existaient pas, même au début du 20ème siècle. Des gués sont signalés dans la documentation archéologique face à St-Cyr à Tours, en aval d'Amboise à Chandon, et entre Mer et Muides-sur-Loire (analysé comme ayant été utilisé à l'époque néolithique vus les vestiges retrouvés dans le lit du fleuve). D'autres gués existent, mais la trace n'en a pas été mentionnée dans la documentation étudiée.

En Région Centre

Pour l'époque gauloise, seuls deux ponts sont actuellement identifiés : probable à Tours, au pied de l'oppidum de Fondettes, et à Orléans, face à l'oppidum de Cenabum, mentionnés dans les commentaires de la Guerre des Gaules de César. Leurs structures en bois peuvent encore être identifiées dans le fleuve lors des étiages.

Pour l'époque gallo-romaine, trois ponts sont actuellement identifiés : à Tours et à Orléans, au niveau des chefs-lieux de cités, d'abords villes ouvertes, puis fortifiées à partir des invasions barbares du 4ème siècle. Les vestiges d'un pont face à Candes-Saint-Martin, au niveau de la confluence de la Loire avec la Vienne, ont également été découverts. Il semblerait que ces ponts aient été en bois, parfois consolidé de pierres à la base.

La mention de 9 ponts apparaît entre le 10ème et le 13ème siècle : à Sully-sur-Loire, Jargeau, Orléans, Meung-sur-Loire (du 13ème au 15ème siècle), Beaugency, Blois, Amboise, Tours et Chinon. Ces ponts pouvaient combiner le bois, la pierre et le mortier. Puis la pierre a été privilégiée. Les ponts comportaient fréquemment des signes visuels évoquant leur commanditaire, un événement, ou constituant un décor (ex : calvaire avec Saints et évêques en bronze sur l'avant-bec d'une des piles du pont des Tourelles à Orléans). Leur construction était coûteuse et n'était effectuée que sur les axes majeurs. La traversée du pont était soumise à un péage au profit du roi, d'un de ses vassaux ou des abbayes. Au Moyen-âge, les ponts comportaient des fortifications (tourelles, pont-levis, …), des commerces encombraient leur passage, tandis que des moulins et des pêcheries encombraient le fleuve en contrebas. Les passages des bateaux nécessitaient des manœuvres difficiles et parfois un court halage. Seuls les ponts de pierre de Beaugency et de Chinon n'ont pas fait l'objet d'une destruction et reconstruction intégrales. Ils ont été réparés au fur et à mesure des dégâts, et comportent la trace de leur longue histoire. Ils ont toutefois perdu leurs fortifications, moulins, et constructions associées.

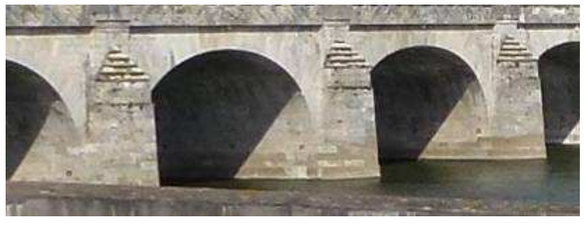
A partir du 18ème siècle, ces ouvrages onéreux sont pris en charge par le Corps des Ingénieurs des Ponts et Chaussées, doté de moyens financiers conséquents. Trois nouveaux ponts sont intégralement reconstruits en pierre de taille. Ils s'accompagnent d'une restructuration urbaine, avec ouverture de larges boulevards dans leur prolongement, dès leur édification en ce qui concerne Tours (Pont Wilson) et Orléans (Pont Royal). Le réaménagement urbain se fera au 19ème siècle à Blois. Le pont de Blois est particulièrement remarquable. Solidement bâti en 1716 par Jacques Gabriel architecte du Roi et premier ingénieur du Corps des Ingénieurs des Ponts et Chaussées, il est le premier des ponts modernes et le dernier des ponts à dos d'âne sur la Loire. Il a été rebâti à l'identique après 1944, avec écusson et monument, ce qui en fait l'un des plus beaux ponts de France.

A partir du 19ème siècle, avec le développement urbain et des transports terrestres par route et voies ferrées, le nombre de ponts se démultiplie. Ils recourent souvent à la technique des ponts suspendus : 8 nouveaux ponts routiers et 6 nouveaux ponts ferroviaires sont créés au 19ème siècle ; tandis que 13 nouveaux ponts routiers et 2 nouveaux ponts ferroviaires sont créés au 20ème siècle. Ils sont particulièrement nombreux dans les agglomérations urbaines, où l'extension des faubourgs a conduit à l'engorgement des voies de traversée.

Ainsi, les ouvrages contemporains marquent de façon prépondérante les paysages ligériens. Seuls deux ponts conservent la trace du Moyen-âge (Beaugency et Chinon), tandis que 3 ponts conservent la trace des ouvrages remarquables du 18ème siècle, même s'ils ont été, pour certains, rebâtis à l'identique (le pont Jacques Gabriel à Blois, le pont Wilson à Tours, et le Pont Royal à Orléans). Ces patrimoines bâtis devenus rares témoignent du temps où le pont était un lieu de carrefour entre deux axes de transports majeurs, et était étroitement associé aux zones portuaires proches, à la structure urbaine du front de Loire, et bien souvent à la présence des abbayes (accès aux pèlerinages, levées de péages, …) et aux châteaux (levée de péages, contrôle et protection, …).

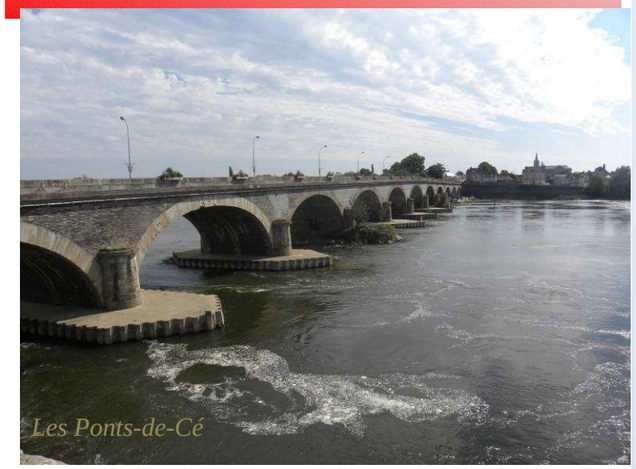

Les Ponts-de-Cé





Les ponts en Maine-et-Loire

Par rapport à la région Centre, ils ont la particularité de comporter deux vestiges de fortification en tête de pont et de recourir aux schistes pour leur construction.


Les Ponts-de-Cé

Les ponts des Ponts-de-Cé peuvent avoir existé dès l'époque gallo-romaine (selon certains historiens), ils sont attestés au 11ème siècle. Le pont actuel date du 19ème siècle et recourt aux matériaux du lieu (schistes gréseux du Massif Armoricain), tandis que le pont de Saumur, par exemple, est en calcaire blanchâtre.

En Maine-et-Loire

Aucun pont gaulois n'a été identifié par l'archéologie en Maine-et-Loire. Des traversées par bac et par gué existaient certainement, mais ne sont pas mentionnées dans la documentation consultée.

En revanche, deux zones de franchissement de la Loire par ponts gallo-romains sont attestées : à Angers, et à Chênehutte vers St-Martin-de-la-Place de part et d'autre de l'île Gaultier. Certains travaux d'historiens ou d'archéologues font état d'un pont gallo-romain aux Ponts-de-Cé voie antique importante reliant Angers, Doué-la-Fontaine et Poitiers, et sous l'île aux Chevaux face à Ste-Gemmes/Loire (vestige mentionné dans la carte archéologique de la Gaule).

D'autres ouvrages pourraient exister, d'où l'importance des fouilles préventives et de programmes de recherche archéologique dans la Loire.

Au Moyen Âge vers le 12ème siècle, seuls Saumur et les Ponts-de-Cé étaient pourvus de ponts de pierre. Ceux-ci furent intégralement remplacés par la suite, seule leur trace subsiste dans le lit du fleuve (ex : face à la mairie, ancienne tête de pont fortifié) suite à leur destruction par les intempéries.

La nouvelle école des Ponts et Chaussées, avec Poictevin, puis avec son élève Louis-Alexandre Cessart, travaillent à l'édification des Ponts de Saumur au 18ème siècle. Le pont Cessart met en œuvre une technique innovante pour l'époque, puisqu'il dispose de fondations en chêne. Sa construction a été l'occasion de tester la nouvelle technologie des caissons immergés mise au point par le Genevois Labeylie.

La création du pont de Saumur a été l'occasion d'une restructuration de la ville, avec percée d'une grande avenue dans le tissu médiéval, à partir de laquelle s'est prolongé le développement urbain.

Une des particularités du Maine-et-Loire en matière de ponts est la conservation de deux fortifications de tête de ponts, même si elles ont été quelque peu remaniées : la mairie de Saumur en porte la marque face à la trace du pont médiéval dans le lit de la Loire ; la forteresse des Ponts-de-Cé comporte un profil en éperon caractéristique afin de résister au mieux aux crues de la Loire tout en étant au plus près de la voie navigable pour assurer tout à la fois son contrôle et celui de la voie routière.

Par la suite, de nombreux ponts suspendus ont été bâtis à partir du 19ème siècle.

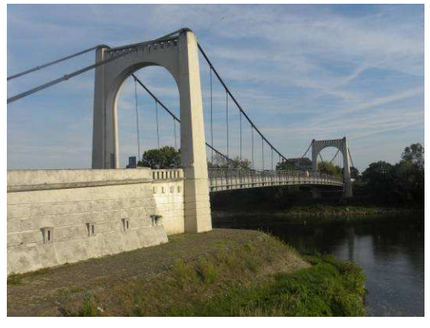
Le pont Cessart de Saumur, bâti au 18ème siècle (et reconstruit après 1945), a été accompagné d'un remaniement urbain avec le percement de grandes avenues dans le tissu médiéval. De vastes zones portuaires rappellent le dynamisme commercial de la ville.


Saumur


Saumur


Saumur

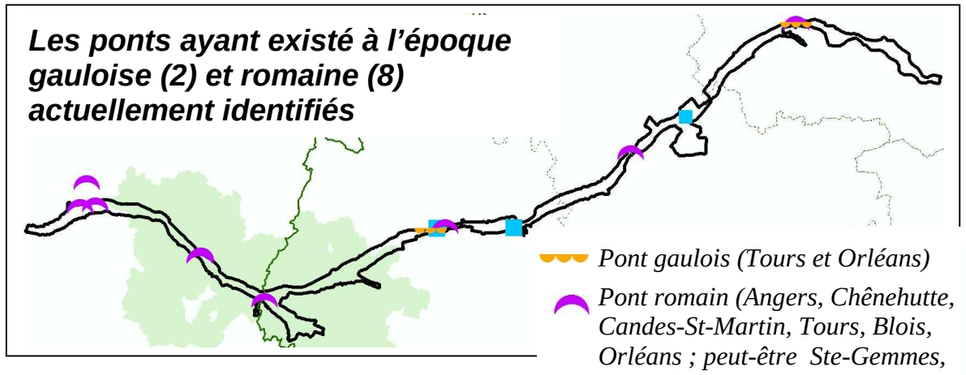
La trace de l'ancien pont médiéval du 11ème siècle se perçoit encore dans le lit de la Loire. La mairie comporte des traces de fortifications de la tête des ponts.



Beau pont suspendu à Chalonnes-sur-Loire, typique du 19ème siècle, et reconstruit après 1945.

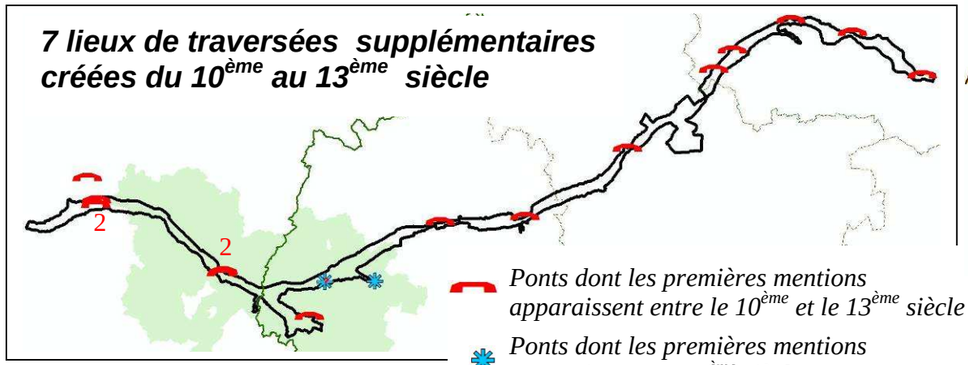
L'intérêt des ponts est autant lié à l'ancienneté de l'ouvrage qu'à l'ancienneté du lieu de traversée et des aménagements qu'il a induit. Jusqu'au 19ème siècle, à l'époque de la navigation sur la Loire, les ponts marquaient la croisée des voies fluviales et terrestres. Depuis, leur rôle se réduit à un ouvrage de traversée du fleuve.

Les ponts ayant existé à l'époque gauloise (2) et romaine (8) actuellement identifiés



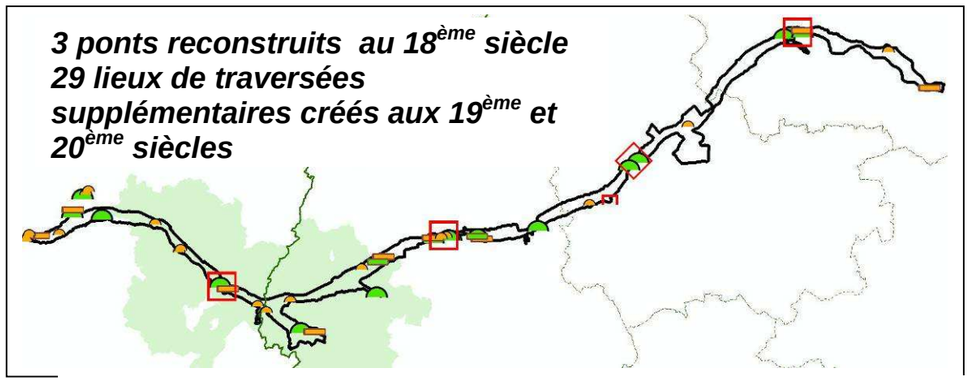
- Pont gaulois (Tours et Orléans)
- Pont romain (Angers, Chênehutte, Candes-St-Martin, Tours, Blois, Orléans ; peut-être Ste-Gemmes, Ponts-de-Cé)
- Gués anciens mentionnés dans la documentation consultée

7 lieux de traversées supplémentaires créées du 10ème au 13ème siècle



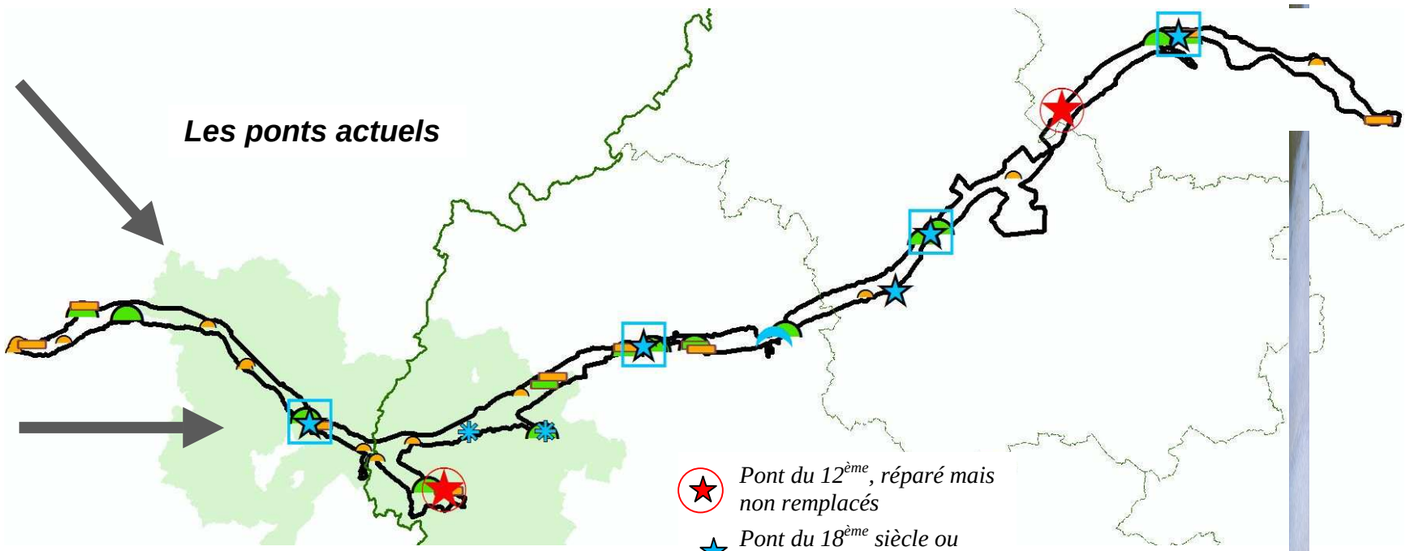
- Ponts dont les premières mentions apparaissent entre le 10ème et le 13ème siècle
- Ponts dont les premières mentions apparaissent au 16ème siècle

3 ponts reconstruits au 18ème siècle 29 lieux de traversées supplémentaires créés aux 19ème et 20ème siècles



- Pont du 18ème siècle
- Pont reconstruit au 18ème avec réaménagement urbain au 18ème (Tours, Orléans)
- Pont reconstruit au 18ème avec réaménagement urbain au 19ème (Blois)
- Pont routier créé au 19ème siècle (8)
- Pont ferroviaire créé au 19ème siècle (6)
- Pont routier créé au 20ème siècle (13)
- Pont ferroviaire créé au 20ème siècle (2)

Les ponts actuels



- Pont du 12ème, réparé mais non remplacés
- Pont du 18ème siècle ou reconstruit à l'identique
- Pont du 18ème, avec restructuration urbaine
- Pont routier et ferroviaire du 19ème
- Pont routier et ferroviaire du 20ème

N W E S

- Limite entre la Région Centre et la Région Pays de la Loire
- Limites départementales
- Périmètre du Val de Loire inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO
- Périmètre du Parc Naturel Régional Loire Anjou Touraine

Typologie selon la documentation accessible dans le cadre de l'étude en 2011/2012.
Pour plus de précision, consulter la carte SIG réalisée par DAT Conseils sur ArcView
sur fond de plan IGN au 1/25000 et limites de territoires DREAL Centre

Enjeux des paysages issus de la navigation sur la Loire

La Loire a orienté les aménagements sur ses berges, notamment par les facilités de traversée au niveau des hauts fonds, des îles ou de l'étroitesse du fleuve, qui ont favorisé l'implantation de ponts. Ces ponts, aux croisements des voies fluviale et terrestre, ouvraient un potentiel de développement, diversement utilisé selon les époques : zone portuaire, bourg commerçant, forteresse pour le contrôle du territoire et la levée d'un péage, plus tard réutilisée en résidence d'apparat, etc.

Une fois les ports et les villes commerçantes installées, et lorsque le développement du transport fluvial s'est accentué aux 18ème et surtout au 19ème siècle, il a fallu stabiliser les chenaux navigables, ainsi que des profondeurs d'eau plus importantes le long des quais, d'où des ouvrages plus nombreux dans le lit du fleuve : duits, épis, remaniement de berges, digues pour canaliser la voie navigable de la Loire, empierrement des ports pour répondre à l'accroissement du volume de marchandise et à l'accès des voitures vers le quai, etc.

L'ensemble des ouvrages de navigation, qu'ils soient situés dans le lit mineur de la Loire ou sur ses berges, fait partie de la VUE, soit en raison de leur monumentalité (ex : un pont, un aménagement portuaire, une levée, et les remarquables perspectives qui les accompagnent), soit parce qu'ils éclairent la compréhension des aménagements des bords de Loire, des villes, des châteaux et des abbayes. Ils ne peuvent être dissociés des paysages culturels ligériens.

Les aménagements portuaires et les paysages ligériens découlent également des différentes techniques de construction des bateaux, dont les formes caractéristiques font partie de l'identité de la Loire et de son Val (ex : toue cabanée, plus tard insubmersible). On peut considérer que les différentes formes de bateaux traditionnels de la Loire font également partie de la VUE.

Face aux impacts négatifs de certains ouvrages liés à la navigation sur la Loire, il est surtout important de conserver et de mettre en valeur les différentes étapes, et les différentes techniques utilisées, qui résultent d'une longue interaction entre l'homme et le fleuve.
Un arbitrage judicieux entre l'enjeu patrimonial et les besoins actuels de gestion de ces ouvrages est nécessaire, au cas par cas, avec pour objectif minimal de conserver la mémoire et la trace des ouvrages passés, qui ont permis à la réflexion de progresser vers des dispositifs mieux adaptés.

Objectifs de gestion du patrimoine fluvial

Préserver et mettre en valeur les aménagements qui témoignent de l'histoire de la navigation sur la Loire, tout au moins ceux qui sont les plus représentatifs de façon à permettre la correction des impacts négatifs des ouvrages anciens
Leur présence rend plus perceptible le rôle de la Loire dans la prospérité du Val et la présence de son riche patrimoine bâti. Si les actions de réhabilitation sont largement engagées depuis 1995 en ce qui concerne les cales et les quais, les duits et les épis, en revanche, sont très souvent laissés à l'abandon ou détruits lors des réaménagements du fleuve. Bon nombre de digues joue également un rôle majeur dans la stabilisation du chenal navigable. Elles font partie du patrimoine et des paysages culturels liés à la navigation. Il est souhaitable de porter une attention particulière à ces ouvrages. La navigation de loisir qui se développe depuis une dizaine d'années peut en tirer un certain bénéfice, même si les embarcations légères se contentent de peu de profondeur d'eau.

Préserver tout particulièrement les ponts les plus anciens et de leur environnement patrimonial, notamment portuaire
Sur les 14 ponts médiévaux, seuls deux subsistent, réparés au fil des siècles, mais jamais entièrement ni détruits ni rebâtis. Les ponts du 18ème siècle sont également des ouvrages d'art majeurs, accompagnés par un remaniement urbain avec ouverture d'avenues monumentales et recréation d'un front urbain côté Loire (à Saumur, Tours, Bois et Orléans).
Un grand nombre de ponts et ponceaux anciens ponctuent le cours des affluents de la Loire dans le Val. Ils agrémentent les perspectives et les itinéraires de découverte. Leur préservation est également essentielle.

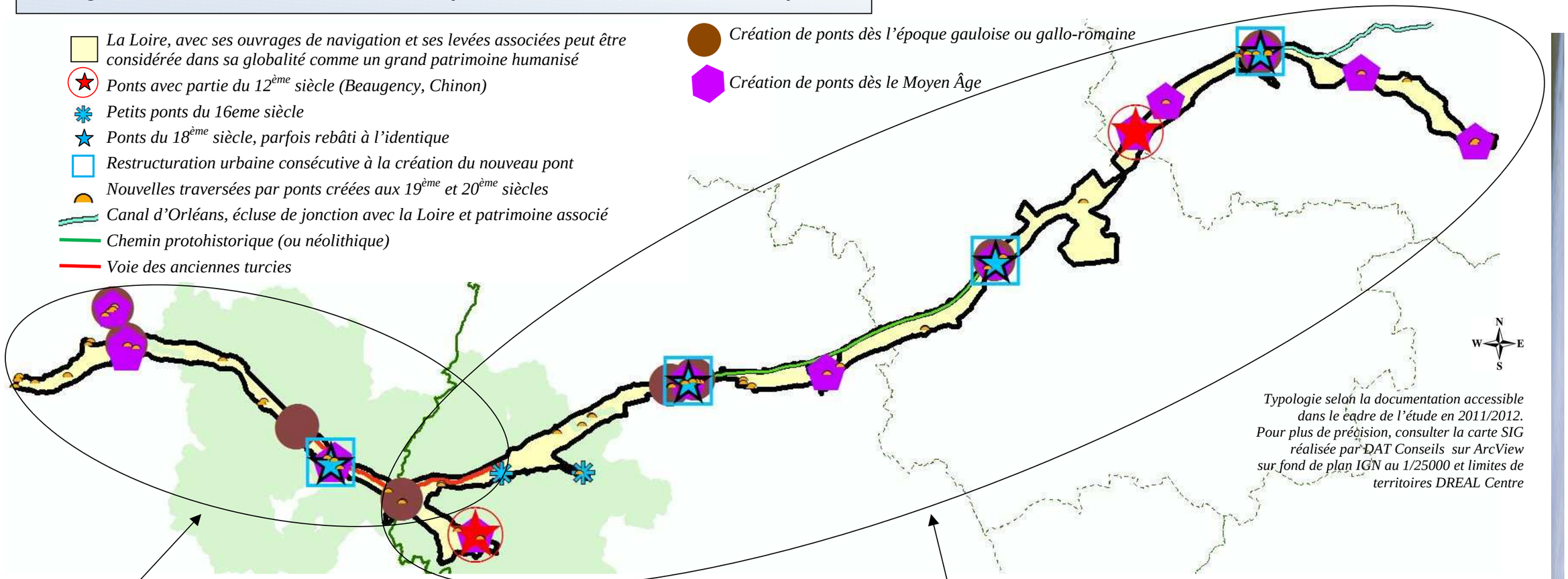
Veiller à un entretien constant des empierrements portuaires afin d'éviter des dégâts plus importants, et poursuivre leur mise en valeur, réutiliser leur identité spécifique lors des aménagements
Respecter les matériaux du lieu, la pente particulière des cales et des quais typique de leur époque de construction, les petits ouvrages tels qu'anneaux d'amarrage, bouchures et batardeaux, balustrades, agencement spécifique des pavés qui empêchaient les charrettes de reculer, escaliers, mails plantés d'arbres, …

Mettre en valeur les itinéraires de grand intérêt culturel et paysager, et leurs abords, selon leur identité spécifique
- la voie des turcies, chemin de bord de Loire qui empruntait à l'origine les hauts chantiers, et dont l'histoire accompagne la construction progressive des turcies puis des levées sur lesquelles elle est perchée au 12ème siècle ;
- la voie de mi-coteau entre Tours et Blois, identifiée comme datant de la protohistoire et même du néolithique par certains archéologues ; elle longe des habitats troglodytiques, des jardins en terrasses pittoresques, … ;
- le canal et le duit d'Orléans brodé de curiosités, et particulièrement expressif des ouvrages d'aménagement du lit mineur du fleuve ;
- les voies romaines identifiables en milieu rural, qui témoignent de la longue histoire qui marque le patrimoine paysager du Val de Loire ; la voie passant dans le Val de St-Benoît est particulièrement intéressante dans la mesure où elle emprunte les monticules insubmersibles, peu perceptible sur le plan visuel, mais qui a été un élément fondamental dans l'implantation de l'habitat dans la plaine inondable ; la voie de Longué est également remarquable dans le Val d'Anjou ;
- et de façon générale, toutes les voies sur les levées, qui sont des promontoires de vision remarquables.
D'autres voies présentent un intérêt culturel, tels que les chemins de Compostelle et les voies romaines, mais leur tracé correspond bien souvent à des voies de grande circulation automobile.

Prise en compte dans les stratégies de gestion du territoire

Actions de sensibilisation et de mobilisation des moyens
La gestion des ouvrages dans le lit mineur du fleuve, ainsi que les levées, peut relever de l'action de l'Etat, des collectivités locales ou des syndicats de copropriétaires. Celle des ponts et des ports nécessite souvent d'importants investissements en raison du caractère monumental de ce patrimoine. Des partenariats sont nécessaires entre l'Etat, les collectivités locales, parfois avec l'Union Européenne, et un nombre ciblé d'acteurs privés. Ces particularités peuvent être prises en compte dans les stratégies de sensibilisation et de mobilisation. Une sensibilisation d'un public plus large peut concerner les petits patrimoines associés aux ouvrages de navigation et le patrimoine des bateaux. Les stratégies relèvent alors du développement local, avec appui à la mise en valeur du petit patrimoine rural, et des partenariats associatifs.
Outils réglementaires : Prévention contre les risques d'inondation, protections Monuments Historiques et Sites, ZPPAUP ou AMVAP, PLU, inventaires du patrimoine communal et SCOT doivent veiller à la préservation des ouvrages et perspectives et espaces associés, dans le cadre d'un arbitrage judicieux entre les enjeux patrimoniaux (historiques ou écologiques) et les enjeux pour une bonne gestion de l'écoulement des eaux ou du risque de crues.
Outils fonciers et financiers : ils sont également à prévoir pour doter les territoires de moyens d'action, afin de faciliter l'acquisition publique de sites stratégiques, permanente ou momentanée en vue de faciliter le portage d'un projet.

Les grands ensembles territoriaux liés au patrimoine fluvial, notamment aux ponts



Typologie selon la documentation accessible dans le cadre de l'étude en 2011/2012. Pour plus de précision, consulter la carte SIG réalisée par DAT Conseils sur ArcView sur fond de plan IGN au 1/25000 et limites de territoires DREAL Centre

- Le Maine-et-Loire comporte deux zones connues de <u>traversée de la Loire par ponts</u> dès l'époque antique : Chênehutte qui était à l'époque un oppidum important, et Angers situé à l'extérieur du périmètre UNESCO. L'existence du pont antique des Ponts-de-Cé pose encore question.
Saumur ne semble avoir été dotée d'un pont qu'au 12ème siècle. Celui-ci a été remplacé au 18ème siècle, et a été accompagné d'un remaniement urbain, avec création d'une percée dans le tissu médiéval et restructuration du front de Loire.
- En aval d'Angers puis de la confluence de la Maine et de la Loire, le fleuve comporte des <u>ouvrages de navigation</u> récents, sous forme d'une grande densité d'épis, en vue de créer un flux sinusoïdal apte à limiter les dépôts de sables et à maintenir une profondeur d'eau adaptée aux bateaux de fort tonnage, qui ont circulé jusque dans les années 1990.
- Les <u>îles</u> sont nombreuses dans le Val de Loire en Maine-et-Loire. La plupart des ponts antiques et médiévaux s'étendent de part et d'autre de leur emprise, ce qui réduit ainsi le besoin de portées importantes.
- Une <u>voie</u> ancienne de grand intérêt historique et aux points de vue remarquables longe la Loire de Saint-Patrice à Saint-Martin-de-la Place. Il s'agit de la voie des anciennes turcies qui reliait, dans un premier temps, des buttes insubmersibles le long de la Loire entre elles, puis qui a été rehaussée par des turcies (vers le 12ème siècle) avant d'être globalement rehaussée et intégrée dans la Grande Levée.

- La Région Centre comporte quatre secteurs de <u>traversée de la Loire par pont</u> dès l'époque gauloise ou gallo-romaine, à Orléans, Blois, Tours et Candes-Saint-Martin. Amboise, pourtant cité majeure de la tribu gauloise des Turons, ne semble avoir été dotée d'un pont sur la Loire qu'au Moyen âge, selon l'état actuel des connaissances archéologiques. Un gué antique est signalé en aval.
Les trois chefs-lieux de départements, Tours, Blois et Orléans, ont tous été dotés d'un nouveau pont au 18ème siècle, accompagné d'un remaniement urbain, avec création d'une percée dans le tissu médiéval et restructuration du front de Loire.
Deux ponts, celui de Chinon et celui de l'ancienne seigneurie de Beaugency, comportent des parties du 12ème siècle, ce qui est rare face aux divers facteurs de destruction (crues, embâcles, guerres, vieillissement).
- Avec le besoin de stabiliser les chenaux navigables le long des ports urbains commerçants, des <u>ouvrages de navigation</u> ont été progressivement construits dans le lit mineur de la Loire. En Région Centre, le plus renommé est certainement le <u>duit</u> d'Orléans, qui est déjà mentionné en 1366 et qui a été agrandi par Catherine de Médicis en 1566.
- Trois <u>voies</u> historiques remarquables sont à noter : le canal d'Orléans et ses ouvrages associés, situé à l'est d'Orléans ; le chemin néolithique sur le coteau nord de la Loire, entre Blois et Tours, d'où des vues plongeantes remarquables s'ouvrent vers le fleuve ; et la voie sur la levée édifiée sur les plus anciennes turcies, entre St-Patrice en Touraine et St-Martin de la Place en Maine et Loire (situé majoritairement dans l'ancien Anjou).

4° Les dispositifs d'adaptation aux crues, une évolution sur deux millénaires



La Bohalle

4° Les dispositifs d'adaptation aux crues, une évolution sur 2 millénaires

Le Val de Loire est remarquable du fait qu'il est possible d'y observer la mise en place progressive des dispositifs d'adaptation aux crues au fil des siècles : habitats sur monticules insubmersibles dans la plaine alluviale, sur hauts chantiers et sur bourrelets de rive en bord de fleuve, puis sur tertres artificiels ; liaison entre les villages de rive par des turcies primitives faites de claies de bois et de terre, puis création de la Grande Levée à partir du 12ème siècle ; enfin, extension du dispositif des levées à l'ensemble du Val de Loire. L'endiguement de l'amont du fleuve entraînant une augmentation de la hauteur des inondations, les levées ont été progressivement surélevées et élargies, puis parfois dotées de déversoirs afin de limiter le risque de rupture. Les secteurs du Val non pourvus de levées ont conservé des savoirs ancestraux, des aménagements de bâtiments et d'espaces ruraux riches d'enseignement sur les façons de vivre avec la crue.

Alors que les turcies étaient bâties par les paysans du Val, les levées, jusqu'au 16ème siècle, ont été l'œuvre des abbayes, et des monarques qui résidaient alors principalement dans le Val de Loire. Elles sont représentatives de l'impact qu'ont pu avoir les grands dignitaires sur leur territoire. Les turcies puis les levées ont contribué à la prospérité du Val de Loire, qui en retour, a enrichi les monarques et les grandes abbayes, et facilité la construction des riches demeures et monuments religieux qui font, encore aujourd'hui, la valeur du Val. Par la suite, elles ont été l'œuvre du Corps des Ingénieurs des Ponts et Chaussées nouvellement créé par Colbert au 17ème siècle, puis de l'école des Ponts et Chaussée.

Les dispositifs d'adaptation aux crues peuvent être considérés comme un témoignage du génie créateur humain, complémentaire aux résidences des monarques et aux grandes abbayes du Val de Loire et aux ouvrages de navigation. Elles témoignent de l'adaptation d'une population à son milieu et sont un élément important des paysages culturels du Val de Loire.
Les problèmes engendrés par l'extension des levées (montées des niveaux de crues ou risque de rupture), nécessitent l'évolution des techniques mises en œuvre, et en conséquence, le remaniement de certains ouvrages, évolution qui marque le paysage culturel, évolutif et vivant.

Les éléments de paysages concernés par les dispositifs d'adaptation aux crues

Différents modes d'adaptation aux crues sont identifiables dans le Val de Loire, typiques des évolutions au fil des siècles :
- la construction sur buttes insubmersibles et sur tertres artificiels, avec constructions et paysages agraires adaptés ;
- les premières turcies et leur renforcement au 12ème siècle,
- les levées et leur élévation progressive,
- les grandes levées avec aménagement de déversoirs,
- le patrimoine bâti directement lié à l'édification des turcies et levées, pour héberger les personnes chargées de leur entretien, ou parce qu'il est significatif de l'évolution de ces ouvrages.

Les buttes insubmersibles et les tertres artificiels sont discrets dans les paysages plats de la plaine alluviale. Leur présence est signalée par le bâti ancien qui s'y trouve, éventuellement par la nature des cultures ou par les consolidations de la butte face au courant d'eau. Les adaptations aux crues dans les espaces non endigués se perçoivent également dans la localisation des villages, les formes architecturales, les aménagements ruraux et la nature des cultures.
En revanche, les premières turcies ont disparu, soit en raison des matériaux dans lesquelles elles étaient faites (terre et gazon, ou clayonnages de bois), soit surtout parce que les levées ont été bâties sur ces premiers ouvrages, les englobant dans un ouvrages de plus grande dimension. Elles se trouveraient ainsi « fossilisées » sous ces ouvrages, et il n'est pas à exclure, lors de la destruction d'une portion de levée dans les sites où ces anciennes turcies ont existé, que leurs traces puissent être mises au jour par l'archéologie préventive. Des levées de moyenne importance restent toutefois visibles, comme par exemple au sud du Domaine de Melleray à St-Denis-en-Val.
L'histoire de ces ouvrages se perçoit également dans l'habitat qui les accompagne : habitation des « hôtes » chargés de l'entretien des levées, hameaux de pêcheurs ou de mariniers, habitat à l'abri des levées ou modifié lors de leur surélévation, … Ainsi par exemple, le manoir de Foncher à Villandry, qui est typique des manoirs tourangeaux du 16ème siècle (corps de logis entre deux hauts pignons, escalier à vis en pierre situé dans une tourelle) a été remanié au 19ème lors de la surélévation de la levée du Cher : la façade sud a été enterrée d'un étage de sorte que le rez-de-chaussée devient sous-sol, et la fenêtre à meneau de pierre du premier étage devient porte d'entrée.

La relation entre les dispositifs d'adaptation aux crues et les paysages environnants

Les grandes levées, surmontées ou non de routes, voies cyclables ou chemins, présentent un intérêt visuel. Elles marquent le paysage de leurs longs linéaires, et sont de remarquables promontoires de vision vers la Loire et ses environs ruraux, vers ses châteaux, abbayes et fronts villageois pittoresques.

L'édification des protections contre les crues, a eu un impact direct sur l'évolution des paysages agraires et sur la structuration de l'habitat, ainsi que sur la richesse des propriétaires des terres et l'opulence de leurs demeures :
- L'extension des levées a permis d'étendre les terres cultivées dans la plaine alluviale inondable au détriment des prairies et des zones boisées. Les premières turcies, relativement basses, ne retenaient que les petites inondations et laissaient déborder les grandes. Les crues continuaient ainsi à enrichir les terres de la plaine alluviale par les dépôts de limons, entraînant jusqu'à un triplement des productions agricoles qui compensait largement les dégâts. La nouvelle prospérité qui en a découlé, a favorisé l'expansion démographique et l'extension de l'habitat, caractéristique des 12ème et 13ème siècles. Les grandes levées ont privé les terres de cette fertilisation naturelle.
- Les constructions se sont progressivement développées le long des levées, au fur et à mesure de leur édification et renforcement, ainsi que dans la plaine alluviale ainsi protégée des inondations.
- L'édification des protections contre les crues a également eu un impact secondaire sur l'habitat du Val de Loire par la prospérité du territoire à laquelle elle a contribué, qui a favorisé l'édification d'un patrimoine bâti remarquablement ouvragé.
- L'absence de levée en de rares lieux, notamment au niveau des grandes confluences avec la Maine en Anjou et avec la Vienne en région Centre, a permis de conserver un paysage adapté aux inondations, qui témoigne d'un art d'habiter, de cultiver et de vivre avec la crue dont il est important de conserver la mémoire et la pratique.

a) Les savoir-vivre avec la crue dans les zones non endiguées

Dans un premier temps, la protection contre les crues se faisait en localisant les constructions sur les hauteurs des coteaux et des terrasses d'alluvions anciennes et, dans la plaine alluviale, sur les buttes et bombements insubmersibles. Tout au long du Val de Loire, de multiples vestiges archéologiques témoignent de ces premières implantations, aux époques préhistoriques, néolithiques et gallo-romaines.

Depuis l'édification des levées, les secteurs non endigués son rares et essentiellement agraires. En périmètre UNESCO, il s'agit notamment du secteur en <u>aval de Juigné, de l'île de Béhuard et dans une moindre mesure l'île de Blaison en Maine-et-Loire, ainsi que les environs du Port de Montsoreau en rive droite de la Loire face à la confluence de la Vienne (Île aux Than, Île Bourdon)</u>. Ils ont conservé des fermes isolées et des villages bâtis sur bourrelets de rives et sur monticules.

<u>Plusieurs adaptations aux crues peuvent y être observées, soit à Juigné, par exemple</u> :

L'habitat est construit sur des tertres généralement naturels, très rarement artificiels. Certains monticules naturels ont été remaniés, avec empierrement d'un bec face au courant de la crue ou élargissement par report de la terre issue d'une mare créée à son pied et empierrement de cette extension du tertre.

Les maisons sont monoblocs et allongées, orientées dans le sens du fil de l'eau, afin de ne pas opposer de résistance lors des crues. Elles étaient entourées d'eau lors des crues, et pouvaient être inondées lors de crues plus fortes. Le grenier était situé à l'étage pour mettre à l'abri le foin, les graines, les récoltes et les hommes. A l'origine, les maisons étaient en poutre (poutre de chêne et chevrons en peuplier) avec remplissage de torchis. Puis, les maisons ont été bâties en murs en pierre jusqu'aux poutres du grenier, dont les murs peuvent être en tuffeau. Les fondations sont recouvertes de dalles d'ardoise pour découpler la migration de l'humidité du sol vers les murs. Les enduits sont en chaux aérienne et en sable de Loire, ce qui permet la respiration et l'assèchement du mur après une crue, contrairement au ciment. Les sols du rez-de-chaussée étaient d'abord en terre battue, puis en dallage de terre cuite, puis en planchers. Les planchers ont été progressivement rehaussés pour éviter les petites inondations, de sorte que les pièces sont basses de plafond. Le même rehaussement progressif est noté au niveau des seuils des portes, laissant à penser que les niveaux d'inondation ont progressivement monté. Les étables ont été situées préférentiellement sur les buttes les plus hautes de façon à mettre le bétail à l'abri, car son transport par barque hors zone inondable était malaisé. Lorsque la crue montait davantage, des fagots de bois étaient posés sur le sol de l'étable.

Cette plaine inondable comporte encore des maisons du 16ème siècle, reconnaissables à la forte pente de leurs toitures. Mais la plupart des maisons ont été remplacées au 18ème siècle et beaucoup construites au 19ème siècle.

Les réhabilitations de l'habitat ancien, adapté aux crues, sont souvent effectuées en méconnaissance de ses caractéristiques, ce qui les rend alors plus vulnérables à la montée des eaux.

La plaine était habitée par une population de petits <u>agriculteurs</u> (avec 5 à 6 vaches). La culture du chanvre a connu un important essor, du fait que son semis et sa récolte s'intercalaient bien avec les inondations les plus importantes. En 1960, le rouissage du chanvre se pratiquait encore dans la Loire ou le Louet, sur les fonds sableux à faible courant, calées sous l'eau au moyen d'un radeau de bois chargé de grosses pierres.

Le lit majeur de la Loire n'est pas drainé. Il comporte des prairies naturelles, des peupleraies ou du maïs. La localisation des haies, ou de murets de pierre sèche, visait à orienter les faibles crues loin de l'habitat et vers les parcelles à enrichir en limons. Les agriculteurs les souhaiteraient perpendiculaire à l'écoulement des eaux, pour limiter l'érosion et retenir les limons. Les services gestionnaires des levées les souhaiteraient parallèle au courant d'eau pour favoriser l'écoulement.

<u>La problématique est différente dans la vallée de l'Authion</u>, qui fait partie du lit majeur de la Loire. Les inondations de la Loire étaient contenues par des turcies puis des levées, mais les inondations atteignaient tout de même la vallée de l'Authion par montée de la nappe alluviale. Aussi, l'Authion a été canalisé selon un tracé linéaire en 1830 afin d'évacuer l'eau plus rapidement, et la confluence a été reportée en aval du pont des Ponts-de-Cé, soit 3 m plus bas afin d'éviter la remontée des eaux des crues de la Loire. Le pont de Sorge est un beau pont de tuffeau. Ses piles comportent des rainures pour batardeaux, de façon à éviter la remontée de l'eau des crues de la Loire, dispositif créé en 1770. En 1974, le ministre M. Pisani originaire de la région, a demandé la création d'une station d'exhaure pour assécher la vallée de l'Authion (poldérisation). Celle-ci évacue 60 m3/s, mais par période de crue, le volume d'eau à évacuer serait de 6000m3/s. Des cultures à forte valeur ajoutée s'y sont toutefois développées, notamment la production de semences et de maïs porte graine et fourrage. L'irrigation s'y fait par prise d'eau dans la Loire, ce qui pose problème en période d'étiage.




St-Jean-de-la-Croix 49


Denée Mantelon 49

Exemples de formes d'adaptation à la crue : construction de village sur bourrelet de rive, surélévation de la chapelle du chanvre à St-Jean-de-la-Croix, construction sur monticule (par ex. sur socle rocheux à Mantelon).


Denée Jubeaux 49

La barque est l'outil indispensable en zone de crue.

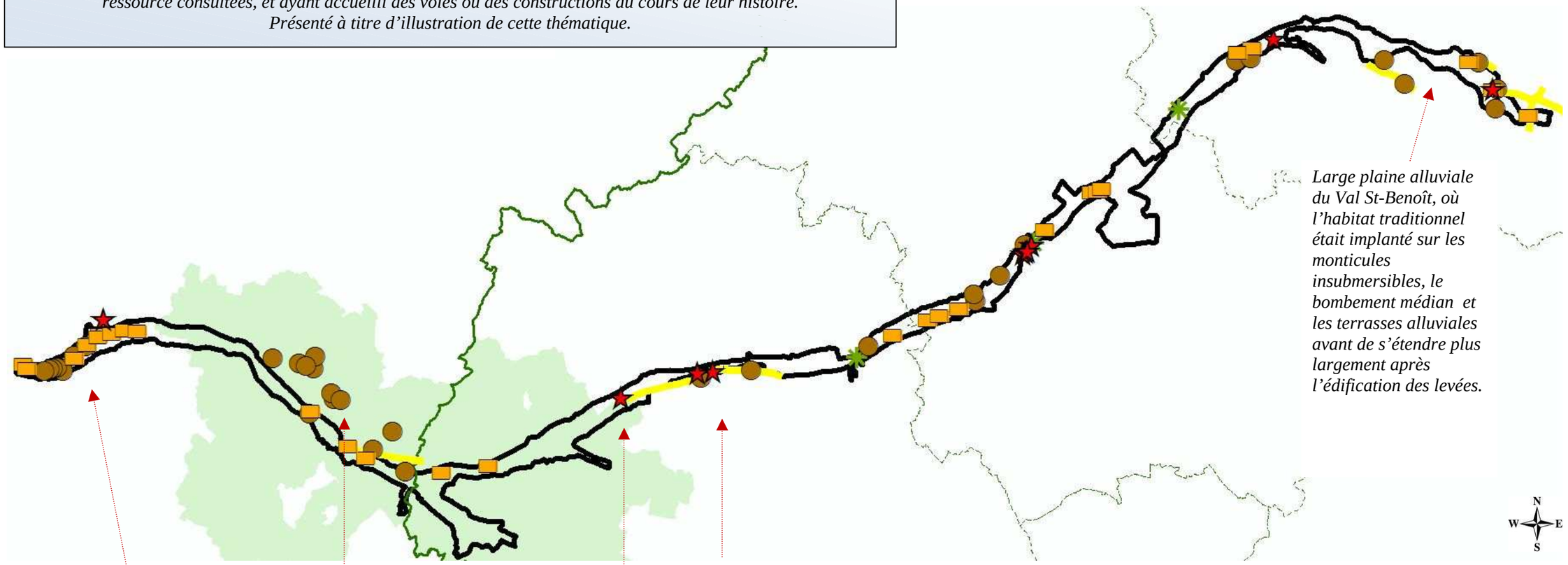

St-Jean-de-la-Croix 49


Candes-St-Martin 37

La surélévation de la construction sur un tertre artificiel avec murs de soutènements en pierre est un dispositif plus rare de réponse aux crues.

Buttes insubmersibles, tertres artificiels, chantiers ou bourrelets de rives, et bombements médians de la plaine alluviale

Inventaire non exhaustif, établi sur la base des monticules mentionnés dans la documentation et des personnes-ressource consultées, et ayant accueilli des voies ou des constructions au cours de leur histoire.
Présenté à titre d'illustration de cette thématique.



Large plaine alluviale du Val St-Benoît, où l'habitat traditionnel était implanté sur les monticules insubmersibles, le bombement médian et les terrasses alluviales avant de s'étendre plus largement après l'édification des levées.

Zone non endiguée, entre Juigné-sur-Loire et Chalonnes-sur-Loire, où l'habitat s'est maintenu sur les bourrelets de rives et sur les monticules insubmersibles. L'activité agricole est adaptée au caractère inondable des lieux.

Large plaine alluviale de l'Anjou en rive droite de la Loire, où l'habitat traditionnel avait été implanté sur les monticules insubmersibles et sur les terrasses alluviales avant de s'étendre plus largement après l'édification des levées.

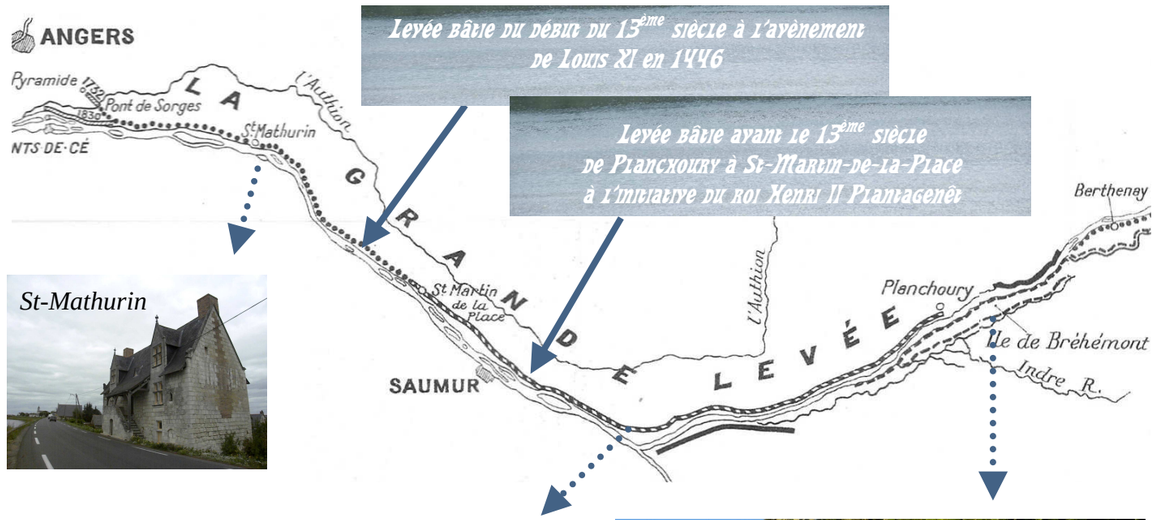
Berthenay dans la confluence de la Loire et du Cher: grange monastique dite Grange aux Moines (au bout de la confluence) construite en 1298 sur un tertre artificiel pour se protéger des crues, dans un style architectural angevin (structure de la charpente se rattache à un type qui apparaît en Anjou au 12ème siècle). L'ensemble de la grange est en MH.

Le Centre historique de Tours est implanté sur l'étroit bombement médian entre la Loire et le Cher et sur une succession de buttes insubmersibles, l'ensemble étant rehaussé par plusieurs mètres de remblais historiques.

- *Butte insubmersible*
- *Chantier (haute berge) et bourrelets de rives*
- *Bombement*
- *Tertre artificiel ancien*
- *Tertre artificiel récent*

- *Limite entre la Région Centre et la Région Pays de la Loire*
- *Limites départementales*
- *Périmètre du Val de Loire inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO*
- *Périmètre du Parc Naturel Régional Loire Anjou Touraine*

Typologie selon la documentation accessible dans le cadre de l'étude en 2011/2012.
Pour plus de précision, consulter la carte SIG réalisée par DAT Conseils sur ArcView
sur fond de plan IGN au 1/25000 et limites de territoires DREAL Centre





La Chapelle-sur-Loire : bâti antérieur à la construction de la levée car situé de part et d'autre sur un haut chantier.
Les anciennes turcies, bâties avant le 13ème siècle pour relier les hauts chantiers entre eux, sont englobées dans la Grande Levée.



Bréhémont : habitat postérieur à la construction de la levée, car situé à l'arrière et en contrebas de la levée.

Une première demeure a été bâtie au 12ème siècle par un représentant du roi chargé de la surveillance des turcies. Elle devint un logement particulier lorsque Colbert modifia la gestion des turcies. Le manoir actuel date du 15ème siècle, en tuffeau avec toiture d'ardoises, avec étage en encorbellement, jardin entouré de hauts murs, flanqués de tours de défense, le tout actuellement à l'abandon.



Castel de la Grande Flanière à St-Patrice

b) *Le développement progressif des levées et constructions annexes*

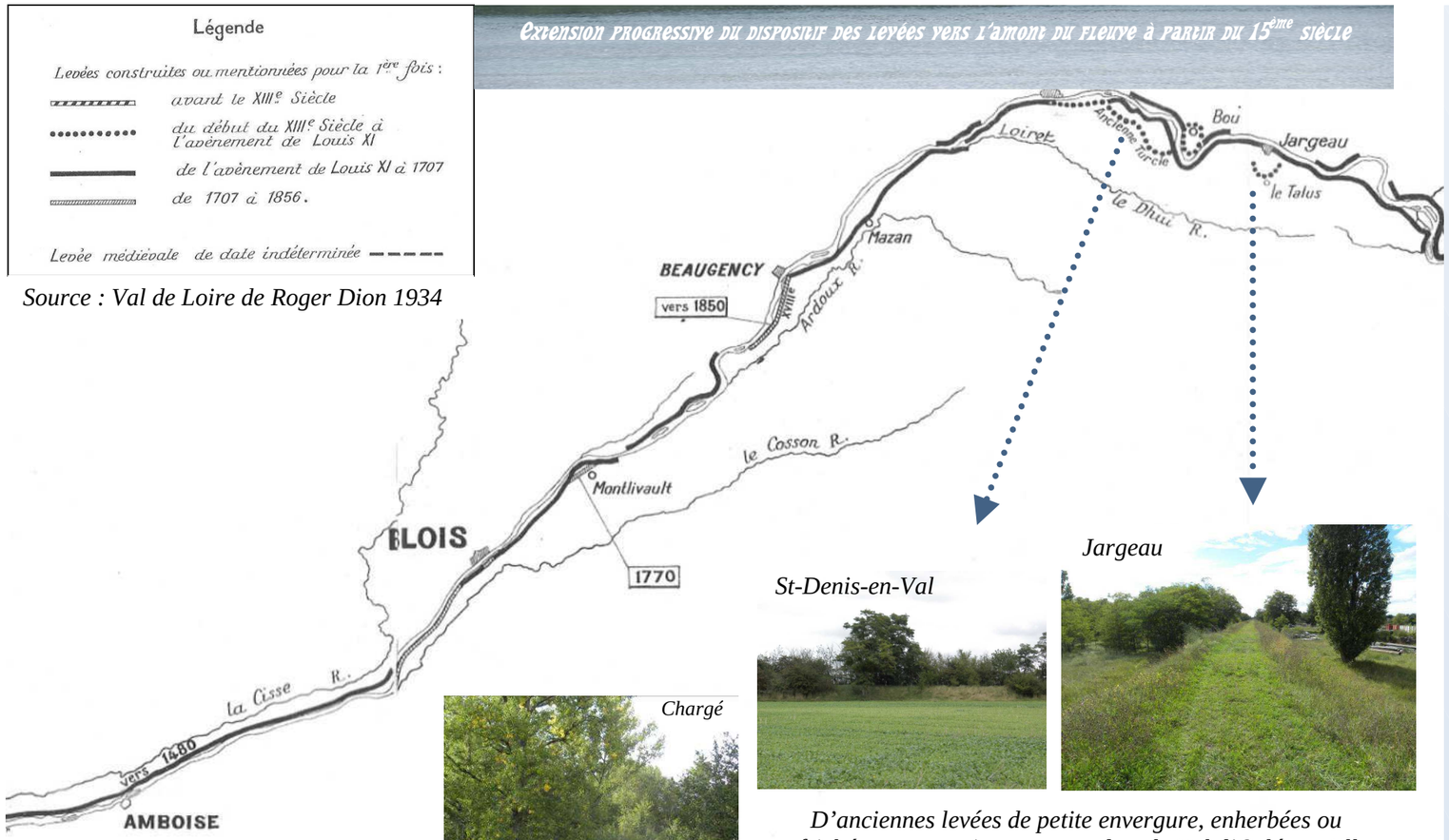
Le concept des turcies et levées semble être apparu de façon empirique le long de la rive droite de la Loire, entre Saint-Martin-de-la-Place en Maine et Loire, et Saint-Michel-sur-Loire en Région Centre, territoire qui était en Anjou jusqu'à Ingrandes de Touraine à l'époque des créations des turcies et levées.
Roger Dion, dans son remarquable ouvrage sur le Val de Loire rédigé en 1934, montre comment le principe des turcies et levées a été renforcé et systématisé à l'époque de Henri II Plantagenet au 12ème siècle dans le Val de Loire, entre St-Martin-de-la-Place et Planchoury à St-Michel-sur-Loire en rive droite de la Loire, dans une zone alors densément peuplée qui appartenait à l'Anjou. Il s'agissait, pour le souverain du lieu, de valoriser au maximum l'usage de ses terres, et de fournir des terres agricoles supplémentaires à une population en pleine croissance. Une charte d'Henri II Plantagenet de 1160 environ atteste de l'existence des turcies dans l'Anjou. Il s'agit de la plus ancienne mention connue de ce genre d'ouvrage.
Avant les turcies et levées, les constructions limitrophes à la Loire étaient implantées sur les chantiers ou bourrelets de rives (cordons naturels de terre surélevés le long des plus forts courants du fleuve). Ainsi par exemple, selon les analyses de R. Dion, les villages de Chouzé-sur-Loire et de la Chapelle-sur-Loire étaient déjà implantés sur les chantiers lorsqu'ils furent réunis par une turcie (mot qui semble originaire du dialecte angevin, dérivant de torchis). Ces villages étaient reliés par un chemin, probablement surélevé pour faire face aux inondations courantes.
En aval des Rosiers-sur-Loire, dans le département actuel du Maine-et-Loire, l'ancienne turcie apparaît, au contraire, antérieure à l'implantation du bâti.
En ce qui concerne le mot « levée », il désigne d'abord la route de Tours à Angers au 16ème siècle, avant de connaître un usage plus large. Il semblerait également que le chemin de rives, très ancien sur la rive droite de la Loire entre Blois et le Massif Armoricain, ait existé avant les turcies. Il aurait doublé le chemin du coteau, parfois difficilement praticable en raison des nombreuses ravines qui le coupaient. Ainsi, les turcies pourraient également résulter d'une surélévation progressive du chemin de rive.

Jusqu'au 11ème siècle : Il s'agissait de relier les chantiers entre eux par des surélévations de même hauteur en « terre et gazon », qui n'empêchent pas les débordements, mais qui sont suffisantes pour retenir les niveaux les plus fréquents du fleuve dans le lit mineur. Ces turcies étaient discontinues, et ne faisaient que combler les intervalles bas entre deux chantiers. La pierre n'était utilisée que très ponctuellement, dans les lieux nécessitant un renforcement.
Ces premières turcies étaient consolidées au moyen de fascines maintenues par des pieux au Moyen-âge, à la façon d'un torchis. Elles étaient rapidement abîmées lors des grandes crues, mais pour la population paysanne de l'époque, les dommages étaient réduits, puisque les inondations enrichissaient leurs terres et que leurs habitations étaient situées sur des surélévations hors de portée des crues. Les ouvrages rudimentaires des turcies étaient aisément réparés par les populations paysannes.

Au 12ème siècle et jusqu'à l'avènement de Louis XI (en 1461)

Afin de tirer au maximum parti des terres alluviales nouvellement défrichées, Henry II Plantagenet installe des « hôtes » sur la Grande Levée même, population étrangère à la vallée à qui est confiée la mission périlleuse de les entretenir, moyennant une exemption de droits féodaux et de corvées. Cette population fera souche en rive droite de la Loire puisque la rive gauche au coteau abrupt ne nécessitait pas de digue, d'où quelques différences culturelles entre les deux rives.
A côté des anciens villages sur chantiers, reliés par des turcies (comme La Chapelle-sur-Loire et Chouzé-sur-Loire), apparaissent de nouvelles implantations plus récentes établies sur des élargissements des turcies. Les terres furent défrichées et asséchées en aval dans l'Anjou, ainsi qu'en amont, notamment dans les Varennes de Berthenay et de Tours, mises en cultures au profit des moines de St-Martin de Tours.
Ce type de turcie semble absent à partir du Bec de Cisse jusqu'à la confluence du Loiret. Selon R. Dion, des turcies habitées sont à nouveau observées en rive gauche de la Loire face à Orléans en 1415, et une digue continue de 42km, relie le hameau de Bouteille près de Sully-sur-Loire à l'abbaye de St-Mesmin-de-Micy à la confluence du Loiret dès 1412.

Extension progressive du dispositif des levées vers l'amont du fleuve à partir du 15ème siècle



Source : Val de Loire de Roger Dion 1934

Chargé

Les levées comportent un intéressant petit patrimoine empierré (escaliers, bornes, bouchures).

St-Denis-en-Val

Jargeau

D'anciennes levées de petite envergure, enherbées ou enfrichées, se perçoivent encore dans le Val d'Orléans. Elles constituent un intéressant patrimoine.





La Bohalle (49)

Les levées constituent des itinéraires de découverte remarquables



Orléans depuis Chécy (45)

Après le 15ème siècle : Le dispositif des turcies s'est progressivement étendu et, parallèlement, l'habitat s'est développé dans la plaine alluviale, en marge des monticules insubmersibles. Il semblerait que jusqu'à la fin du 15ème siècle, les turcies traditionnelles aient suffit à contenir les crues, cela tant que le dispositif n'était pas trop étendu à l'amont et que des bassins d'expansion des crues existaient en quantité suffisante. Mais les crues extraordinaires de la fin du 15ème siècle ont montré les dangers des inondations et enclenché un nouveau cycle de construction et de surélévation des levées.

La gestion des turcies et levées évolue vers une prise en main croissante par un corps de métier spécialisé

Après les guerres de Cent Ans et de religion, l'entretien des turcies et des levées avait été négligé. Des travaux de réparation, de surveillance et d'extension étaient devenus nécessaires. Différents dispositifs furent mis en place successivement par les rois Charles IX en 1573, Henry III, puis Henry IV en 1594 avec notamment la création d'un poste d'intendant des turcies et levées. Ce poste fut, par exemple, occupé par Pierre Fougeu d'Escures, ami et maréchal général des camps et armées du roi Henri IV, qui fit reconstruire en 1608 le duit de la Loire, face à Orléans, bâti à l'initiative de Catherine de Médicis en 1566, ainsi que différents ouvrages tel que le quai et le perron du port de Recouvrance.

Mais après les grandes crues de 1608, 1628, 1641 et 1649, l'organisation de la gestion des turcies et levées s'avéra insatisfaisante. En 1668, un règlement impose aux habitants des paroisses protégées la corvée permanente de réparer ces ouvrages, sous le contrôle des commissaires des généralités, des intendants, des contrôleurs des turcies et levées et des officiers des élections. Il s'agissait, par exemple, de supprimer les îles nuisibles aux levées et des plantations, d'entretenir les chantiers et les banquettes plantées au pied des digues le long de la rivière.

On voit dès lors l'importance que prit l'entretien de ces ouvrages stratégiques, financés par le pouvoir royal.

Colbert réforme ce dispositif en confiant progressivement l'entretien et le développement des turcies et levées aux ingénieurs : Levau en 1668, puis l'architecte-ingénieur Poictevin en 1679 furent les premiers à intervenir. Ils devaient visiter les digues, programmer les travaux et les réceptionner. Ils furent suivis par la famille Règemorte de père en fils.

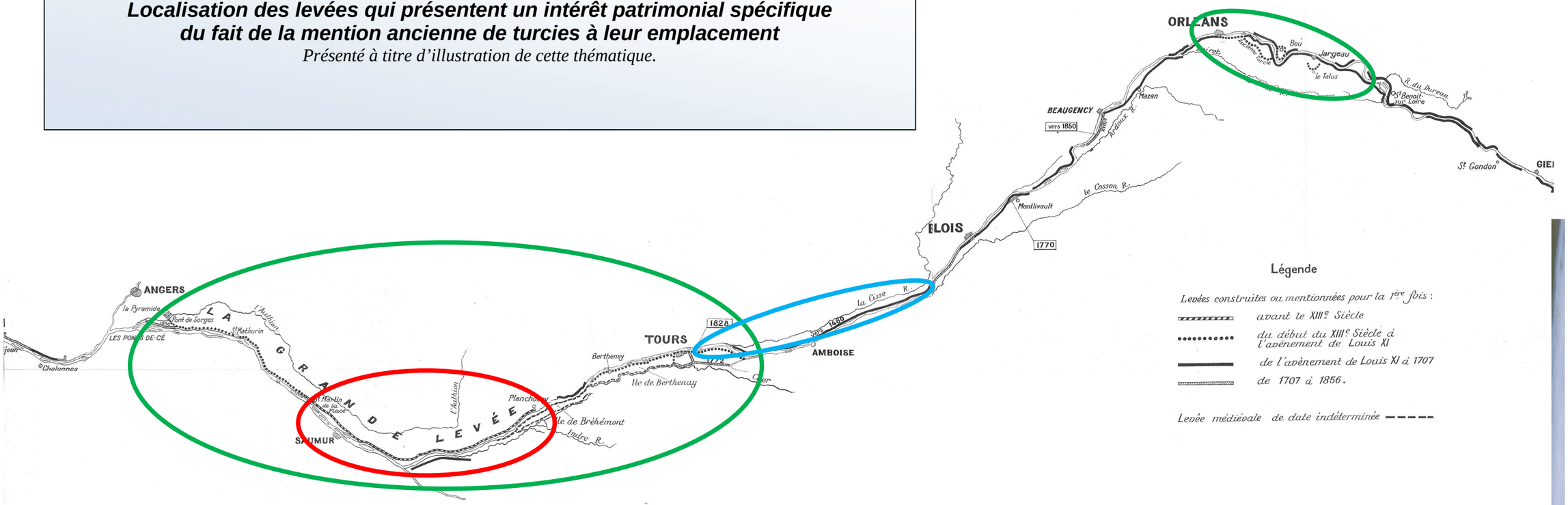
L'administration des Ponts et Chaussée était née et elle sera confortée an 1716. Elle se divisait en trois départements : le Pavé de Paris, les Ponts et chaussées du royaume ; les turcies et levées des rivières de Loire, Cher et Allier, ce qui montre l'importance accordée à la Loire et à la maîtrise de ses eaux pour la navigation et pour la protection contre les crues.

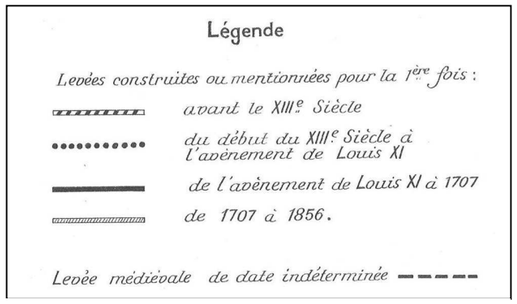
Le corps des turcies et levées disparut en tant que tel après la Révolution, lors de la réorganisation des services.

Par la suite, les levées ont été surélevées au 19ème siècle, au fur et à mesure de l'édification des levées en amont du fleuve, car celles-ci aggravaient la montée des eaux en aval. Elles ont été complétées de déversoirs, dont seule la moitié de ce qui aurait été nécessaire pour éviter la rupture des digues, a été effectivement réalisée.

Localisation des levées qui présentent un intérêt patrimonial spécifique du fait de la mention ancienne de turcies à leur emplacement

Présenté à titre d'illustration de cette thématique.





Source : Val de Loire de Roger Dion 1934

Secteur où la mention de turcies est la plus ancienne, avant le 13ème siècle, et où une évolution peut être constatée entre les villages préexistant à la construction des turcies et ceux qui lui sont postérieurs (selon les analyses de R. Dion)

Secteurs où la mention des turcies apparaît entre le 13ème siècle et le 15ème siècle, entre Angers et Tour, et entre l'abbaye de St-Mesmin-de-Micy et Sully-sur-Loire près d'Orléans

Levée « de Louis XI » du XVème siècle, avec rétrécissement du fleuve à 1000 pieds de large (304.80 mètres) pour renforcer le courant et ainsi éviter l'ensablement… vainement !

Enjeux des paysages culturels issus des dispositifs d'adaptation aux crues

L'ensemble des dispositifs d'adaptation aux crues témoigne des modalités successives d'adaptation de la population du Val de Loire au risque majeur des grandes crues de la Loire, au cours des 2 derniers millénaires. A ce titre, il est riche d'enseignement. L'état actuel de ce patrimoine s'inscrit dans une longue évolution des techniques d'endiguement du fleuve, pour la navigation et pour la protection contre les crues, qui sont susceptibles d'évoluer encore, parfois au détriment des ouvrages existants.

Les turcies et levées, font partie des ouvrages remarquables du Val de Loire, réalisés à l'initiative des monarques et des grandes abbayes, et plus tard à l'initiative des ingénieurs de l'Etat royal puis républicain. Elles ont contribué à la prospérité du Val, à l'édification des châteaux et des riches demeures qui font la renommée du Patrimoine Mondial, et à ce titre, elles sont associées aux paysages majeurs. Mais c'est surtout grâce à leur caractère évolutif qu'elles relèvent du génie créateur humain, les aménagements ultérieurs tentant de pallier aux défauts des aménagements antérieurs.

Les grandes levées et les itinéraires qui les surmontent, sont des promontoires de visions de grand intérêt pour la découverte du patrimoine paysager du périmètre UNESCO. Il est important de conserver et de mettre en valeur l'identité paysagère spécifique à ces axes, l'identité des digues, mais aussi de l'architecture et des paysages agraires limitrophes, parfois soumis à des pressions d'abandon ou à des pressions touristiques banalisantes.

Face aux impacts négatifs du réseau des grandes levées, il est surtout important de conserver et de mettre en valeur les différentes étapes, et les différentes techniques, de construction de ces ouvrages, qui résultent d'une longue interaction entre l'homme et le fleuve.
Un arbitrage judicieux entre l'enjeu patrimonial et les besoins actuels de gestion de ces ouvrages est nécessaire, au cas par cas, avec pour objectif minimal de conserver la mémoire et la trace des ouvrages passés, qui ont permis à la réflexion de progresser vers des dispositifs mieux adaptés.

Objectifs de gestion des dispositifs d'adaptation aux crues

Veiller particulièrement à la préservation des levées les plus anciennes, et à l'analyse des vestiges qu'elles recouvrent en cas de travaux, et de façon générale, aux ouvrages représentatifs des grandes étapes de l'adaptation aux crues
Les secteurs qui font l'objet des plus anciennes mentions des turcies méritent une attention particulière, car il est fort probable qu'ils sont le lieu où ces ouvrages ont été mis au point de façon empirique. Il s'agit notamment des traces de l'occupation des hauts chantiers, avant l'édification des levées, qui a donné lieu à des paysages remarquables en rive droite de la Loire en aval de Planchoury à St-Patrice en Touraine, jusqu'à St-Martin-de-la-Place en Maine-et-Loire. En cas de travaux sur la levée, une attention particulière devrait être portée à d'éventuelles traces de turcies. Des levées anciennes sont également signalées dans l'Orléanais.
La conservation de levées enherbées est d'autant plus souhaitable que celles qui subsistent sont devenues rares. Elles offrent pourtant un paysage autrefois étendu.
Entretenir et mettre en valeur l'habitat accolé aux levées, selon leur identité spécifique
L'identification et la mise en valeur des anciennes maisons des « hôtes » chargés de l'entretien des turcies, ou des lieux où elles étaient implantées (ex : castel de la grande Flanière à St-Patrice), ainsi que des constructions qui témoignent de la surélévation progressive des turcies et levées (ex : Foncher à Villandry), permettrait de rendre perceptible une évolution partiellement cachée du fait que les nouveaux ouvrages, plus grands, englobent les plus anciens.
Conserver et mettre en valeur les dispositifs d'adaptation aux crues dans les zones non endiguées
Il s'agit notamment de l'ensemble des dispositifs d'adaptation situés dans les secteurs non endigués, tel que par exemple, entre Juigné-sur-Loire et Chalonnes-sur-Loire (éléments d'architecture, aménagements agraires, …).
Bien que modestes, les monticules insubmersibles qui ont accueilli les lieux d'habitat dans la plaine inondable avant l'édification des levées, sont un témoignage des anciennes modalités d'adaptation. Elles permettent de prendre conscience de l'évolution des conditions d'habitat et comportent souvent des vestiges d'occupation humaine ancienne, gallo-romaine et antérieure (ex : Rochefort, Jubeaux, St-Martin-de-la-Place, St-Lambert-des-Levées en Maine-et-Loire ; tombeau de St-Martin à Tours ; le Val ou la Carte à Chouzy-sur-Cisse, la Croix d'Azon à Sandillon ou le Martroi à Férolles dans le Val de St-Benoît etc. Cf. SIG en croisant buttes insubmersibles et habitat gallo-romain).
La construction de tertres artificiels semble avoir été une étape intermédiaire entre l'occupation de monticules insubmersibles et l'édification de turcies. La conservation de leur trace, notamment dans les lieux les plus renommés, serait souhaitable (ex : site de l'ancienne abbaye de Micy, ancien prieuré St-Cosme près de Tours, etc.).
Conserver la mémoire des ruptures de digues, éviter l'extension urbaine dans les déversoirs, prévoir des déversoirs supplémentaires
Cette mémoire apparaît aussi bien dans la toponymie (ex : Sablons) que dans les paysages de surcreusements transformés en mares.
Apporter un soutien actif à toute action de connaissance de ces patrimoines et à la transmission des savoir qu'il véhicule.

Prise en compte dans les stratégies de gestion du territoire

Actions de sensibilisation et de mobilisation des moyens
La gestion des grandes levées et déversoirs relève, selon les cas, de l'action de l'Etat, des collectivités locales ou des syndicats de copropriétaires. Des partenariats peuvent être envisagés entre l'Etat, les collectivités locales (Région, Département, Groupements de Communes, Communes), parfois l'Union Européenne, pour des opérations de valorisation. Cette particularité peut être prise en compte dans les stratégies de sensibilisation et de mobilisation. Une sensibilisation d'un public plus large peut concerner les petits patrimoines associés aux dispositifs d'adaptation aux crues (architecture, réseau de haies ou de murets ou leur absence, butte artificielle, petit ouvrage divers, …). Les stratégies relèvent alors du développement local, avec appui à la mise en valeur du petit patrimoine rural et des savoir-faire et savoir-vivre-avec-la-crue, qui peut être portée par des particuliers ou par des associations.
Outils réglementaires : Les réglementations de prévention contre les risques, les protections Monuments Historiques et Sites, les PLU, les inventaires du patrimoine communal et les SCOT doivent veiller à la préservation des dispositifs d'adaptation aux crues, à leur perception dans le paysage, à la préservation de leur identité. La gestion des perspectives rurales, peut faire appel à d'autres réglementations, comme par exemple la réglementation des boisements ou les Mesures Agri-Environnementales qui relèvent de la thématique n° 6 concernant les paysages agraires.
Outils fonciers et financiers : ils sont également à prévoir pour doter les territoires de moyens d'action, afin de faciliter l'acquisition publique de sites stratégiques, permanente ou momentanée, en vue de faciliter le portage d'un projet.

5° Le bâti vernaculaire et troglodytique



Turquant

5° Le bâti vernaculaire et troglodytique

Le bâti vernaculaire et troglodytique est un élément fondamental de la VUE, tant pour sa richesse propre qu'en tant qu'accompagnement essentiel des points forts du paysage que constituent les châteaux, le patrimoine religieux et les linéaires de levées. Bâti avec les matériaux du lieu et avec ceux qui transitent habituellement par la voie navigable de la Loire, le bâti vernaculaire est d'une grande cohérence, et il s'insère étroitement à son milieu. L'habitat troglodytique, notamment abondant dans les calcaires et tuffeaux entre Le Thoureil et Blois, créé par l'extraction de la pierre pour la construction des manoirs tout en construisant des demeures souterraines, constitue une originalité d'une insondable richesse.

Le bâti vernaculaire et troglodytique est une expression du génie créateur humain. Les savoir-faire populaires en matière de taille de la pierre ont servi à l'édification des châteaux richement ouvragés à l'époque de la Première Renaissance. Tandis que le style architectural mis au point dans le cadre de l'édification des châteaux, a lentement diffusé dans certains éléments de l'habitat vernaculaire.

Les éléments de paysages concernés par le bâti vernaculaire et troglodytique

Le Val de Loire, dans la zone étudiée, est caractérisé par un fort taux de dispersion, surtout en aval de Tours. Aussi, l'ensemble de la trame urbaine des villes, bourgs, villages, hameaux et habitat dispersé est à prendre en considération.
Le bâti vernaculaire concerne autant les habitations que les bâtiments d'activité tels que les moulins à vent, les moulins à eau et les ouvrages hydrauliques associés, les anciennes tuileries, les anciens fours à chaux, les anciennes manufactures. Il concerne également le petit patrimoine rural des puits, fours à chanvre, à pruneaux, à pain, etc.
Une place importante doit être faite à l'habitat troglodytique dans la VUE, en raison de l'ampleur et de la diversité du phénomène sur les bords de Loire, surtout abondant entre Amboise et Gennes, plus ponctuel entre Blois et Tours, ainsi qu'entre Gennes et Le Thoureil.

La relation entre le bâti vernaculaire et troglodytique et les paysages environnants

Sur le plan visuel, le bâti vernaculaire des bourgs, villages, hameaux, fermes dispersées accompagne tous les autres types de patrimoines. Il renforce l'attrait des patrimoines majeurs des châteaux, abbayes, ports, levées, etc. d'une note pittoresque, révélatrice des modes de vie du passé. Sa forte insertion dans le milieu naturel donne lieu à des paysages humanisés d'une grande cohérence, ce qui fait leur force.

Le bâti vernaculaire et troglodytique est en étroite relation avec le milieu naturel, dont il révèle les caractéristiques : l'habitat vernaculaire des zones non endiguées comporte une architecture adaptée à la montée des eaux ; l'habitat troglodytique ou extérieur sur le coteaux orientés au sud, à l'est ou à l'ouest, tire parti du bon ensoleillement et de la douceur du climat, inversement, les caves troglodytiques sont plus souvent situées en orientation nord ; les moulins à vent révèlent les secteurs les plus venteux ; un puits ou une fontaine peuvent révéler la présence de l'eau (nappe aquifère ou source) ; le substrat rocheux apparaît dans les matériaux de construction ; l'habitat troglodytique est en lien étroit avec les couches géologiques les plus favorables au creusement de cavités et dans les anciennes carrières de pierres de tuffeau utilisées pour la construction des châteaux ; etc.

Le bâti vernaculaire et troglodytique est en relation avec les terroirs agricoles environnants, les lieux d'habitat étant implantés de façon préférentielle au contact de terroirs aux potentialités complémentaires.
En bord de Loire, les villages de mariniers et de pêcheurs, les petits ports et les villes commerçantes tirent parti tout à la fois des ressources de fleuve et des ressources des riches terres agricoles environnantes : certains substrats dégagés par l'érosion en coteau, terres limoneuses propices aux pâtures, aux labours, ou terres plus caillouteuses propices aux vignobles, zones humides de la plaine propices aux oseraies ou aux chènevières, et ponctuées de boires poissonneuses… Ainsi, l'habitat est dense le long de la Loire, car la ressource agricole y est importante et diversifiée, complétée par les ressources de la pêche, de la navigation et du commerce.

Les abbayes et les châteaux, les ponts sur la Loire et les zones portuaires associées, ont suscité la construction de bourgs et de marchés dans leur proximité, qui hébergeaient les activités, le personnel, ainsi que l'aristocratie ou la bourgeoisie. Ainsi, historiquement, l'habitat vernaculaire entretient une relation fonctionnelle étroite avec les patrimoines majeurs du Val de Loire.

Les structures villageoises s'adaptent à la topographie du lieu :
villages-rues contraint par le fleuve ou le coteau, village de bord de rivière


Villebernier 49


St-Mathurin-sur-Loire 49


Turquant 49


Monteau 41

Dans l'habitat vernaculaire transparait les matériaux du lieu :
tuile et murs de moellons enduits vers l'amont,
murs de tuffeau en pierre de taille et toits d'ardoise dans la partie médiane,
murs de schiste gréseux et toits d'ardoise dans la Loire armoricaine


Montlivault 41


Rigny-Ussé 37


Denée 49


St-Jean-des-Mauvrets 49

Transfert d'éléments de décor ouvragé dans l'habitat vernaculaire


Rochefort 49


Rilly/Loiré 41


St-Dyé-sur-Loire 41




Avoine 37


Huismes 37


Dampierre/Loire 49

Dans le périmètre UNESCO, on peut observer tout à la fois une grande diversité de formes et une grande cohérence dans les matériaux et coloris

Quelques caractéristiques de l'habitat rural vernaculaire

L'organisation du bâti rural ancien prend diverses formes : villages-rues à l'urbanisme compact, qui s'étirent le long de la Loire ou à flanc de coteau ; forme plus circulaire ou quadrangulaire lorsque qu'il s'agit d'une ancienne cité fortifiée (ex : Chalonnes, Rochefort, Savennières, Blaison en Maine et Loire, Jargeau en Loiret) ; enchaînement des maisons par les pignons le long de rues relativement étroites, dépourvues d'usoir, ou orientation des faîtières perpendiculairement à la voie, etc.
Les jardins vivriers, les vergers et les espaces nécessaires à une petite activité agricole s'étendent généralement à l'arrière des maisons.
Les centres anciens des villes et des bourgs conservent la trace de leurs extensions successives, et cela dans une grande cohérence architecturale par les volumes et les coloris.

Les matériaux des constructions sont relativement homogènes, issus du lieu et du transport sur la Loire : encadrements et façades en pierres de taille de tuffeaux et de différents calcaires plus ou moins durs, plus ou moins blanc ou beige ; maçonneries en moellons de calcaire, de silex ou de schistes gréseux recouvert d'un enduit au sable de la Loire et à la chaux ; usage de la brique ou des pans de bois avec remplissage en torchis pour les maisons les plus modestes ; couverture d'ardoise ou de tuile plate.
Quelques nuances peuvent être observées entre trois grands secteurs du périmètre UNESCO :
- dans l'amont du Val les constructions de brique (parfois brique et galets) et de tuile plate sont nombreuses, en raison de l'abondance des argiles dans la large plaine alluviale et la Sologne proche et de l'absence de calcaire accessible ;
- dans la partie médiane dominent les tuffeaux en pierre de taille et les couvertures d'ardoise (d'Angers), en raison de la proximité de ces gisements rocheux ; les murs en moellons de silex enduits sont également nombreux en raison de l'affleurement de ce substrat sur le plateau ;
- dans la partie avale armoricaine, les schistes, les granites et les grès apparaissent dans les constructions de pierre.

La composition des façades reflète le style de l'époque de construction, ainsi que la fonction du bâtiment. Ainsi par exemple, les maisons médiévales à pans de bois (colombage avec remplissage de brique ou de torchis, encadrements de bois, poteau cornier sculpté, …) sont encore bien présentes ; le style gothique est fréquent (étage en encorbellement, tourelles, travées dominées par de hautes lucarnes avec fronton en élévation, encadrements de calcaire, …), ainsi que d'autres styles qui se côtoient dans une grande harmonie de formes et de matériaux.



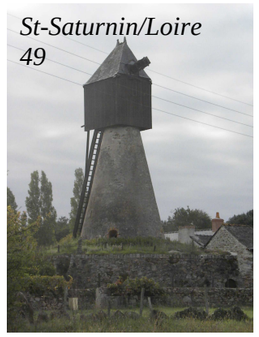












Les anciens moulins à vent et à eau sont nombreux, les anciennes tuileries et les fours à chaux sont plus rares











Les détails de l'architecture sont également à mettre en valeur. Certains d'entre eux font référence à la navigation ou au caractère inondable du lieu : pierre gravée d'une ancre, échelle de crue, escaliers extérieurs, tuffeau réservé au grenier non inondable, …

Quelques caractéristiques de l'habitat rural vernaculaire

Les détails de l'architecture confèrent du pittoresque aux paysages

Il peut s'agir d'encadrements de portes et de fenêtres plus ou moins ouvragés, de pierres sculptées d'un décor (ancre, visage, guirlande fleurie, …) ou d'un niveau de crue daté, de décors par l'agencement de différents matériaux (ex : brique et calcaire, ou schistes et calcaire), d'éléments architecturaux permettant de dater l'édifice et les étapes de sa construction, (ex : modification des ouvertures dans une maison accolée à une digue au fur et à mesure de son élévation), etc.

Le petit patrimoine villageois est riche et diversifié : puits couverts, fours à chanvre ou séchoir à pruneaux, colombiers, pavements, …

L'habitat dispersé est d'une grande richesse de formes et d'anciennes fonctions.

Il concerne, pour la plus grande part, des fermes, soit à cour quadrangulaire fermée, soit monobloc orientée dans le sens du courant d'eau dans les zones inondables, par exemple, avec la façade au midi.

Les anciennes tuileries étaient très nombreuses dans l'ensemble du Val pour l'exploitation de ses argiles. Les moulins à vent ont été développés dès le 12ème siècle ; certains ont été réhabilités et sont particulièrement nombreux en Maine-et-Loire. Les moulins à eau ont été présents dans le Val de Loire dès le 5ème siècle. Les constructions encore visibles sont de belles demeures des 18ème ou 19ème siècles le long des affluents de la Loire situés dans la dépression latérale du Val ou creusant le rebord du plateau. Les anciens ouvrages hydrauliques associés donnent lieu à des paysages pittoresques. Les fours à chaux sont plus rares (ex : Chalonnes/Loire), de même que le patrimoine minier (ex : charbon à Chalonnes, ardoisières à Trélazé).

Une mention particulière doit être faite pour les constructions accolées aux levées. Leur architecture révèle leur histoire, et notamment l'élévation progressive de la levée.







Puits typiques du Val de Loire



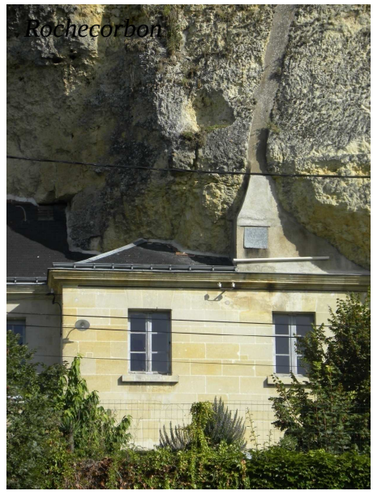
Le patrimoine troglodytique de Souzay-Champigny et de Turquant est particulièrement remarquable. Il comporte plusieurs habitats troglodytiques datés du 15ème siècle.









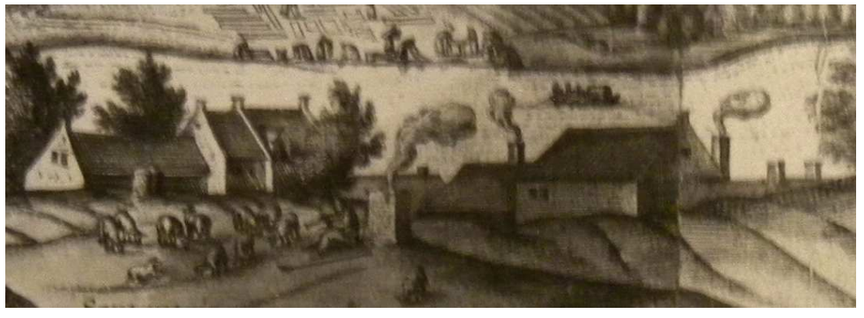

Rochecorbon

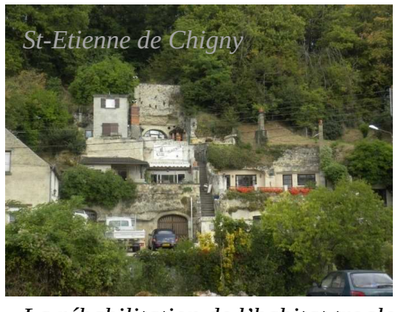

Linières

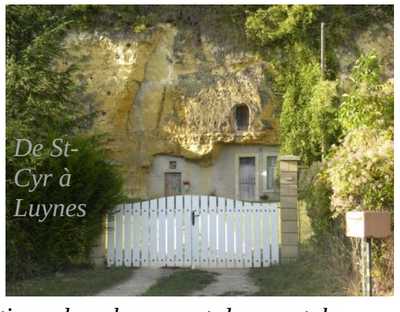
Entre Blois et Chinon, l'habitat troglodytique est situé de préférence dans les orientations sud, les orientations nord étant souvent préférées pour les caves. En Maine et Loire, entre Montsoreau et Gennes, les usages semblent davantage indépendants de l'orientation.

Les paysages d'habitat troglodytique sous coteau pâturé *sont devenus rares. Ils étaient fréquents au 16ème siècle par exemple, comme le montre la gravure de Hofman de 1561 (Inventaire Régional)*


Rochecorbon




St-Etienne de Chigny


De St-Cyr à Luynes

La réhabilitation de l'habitat troglodytique dans le respect de son style spécifique est souhaitable, afin d'éviter la banalisation de cette architecture originale.

Quelques caractéristiques de l'habitat rural vernaculaire

L'habitat troglodytique,

L'implantation de l'habitat troglodytique suit étroitement les couches géologiques les plus favorables au creusement des cavités, soit surtout dans les tuffeaux blancs micacés et dans les tuffeaux jaunes plus compacts, ainsi que dans la craie sénonienne dite de Villedieu, mais de façon plus limitée (vers Cinq-Mars-la-Pile et Langeais). Les couches géologiques favorables ont été mises au jour par l'érosion des cours d'eau, qui a été plus profonde le long de la Loire et le long des affluents dans la proximité du fleuve, que sur le plateau éloigné. La densité de troglodytes baisse dès que le coteau est moins abrupt, ou que la couche géologique intéressante s'enfonce trop profondément du fait de son ondulation.

Les cavités sont diversement occupées selon leur orientation : l'habitat préférentiellement au sud, est et ouest ; caves préférentiellement au nord. Toutefois, les cavités situés en rive gauche de la Loire en Maine-et-Loire de Montsoreau à Gennes, donnent lieu à des habitats remarquables, bien que souvent orientées au nord.

L'essentiel de la population vivait dans l'habitat troglodytique jusqu'au 18ème siècle. Ce n'est qu'à partir du 19ème siècle que se développe l'habitat extérieur, soit en prolongement de la cavité intérieure, soit de façon disjointe. Après une phase d'abandon, ou de réutilisation essentiellement sous forme de champignonnières et de caves viticoles, les cavités sont à nouveaux aménagées pour l'habitat et de façon croissante pour l'accueil touristique.

Comme l'habitat vernaculaire de façon générale, l'habitat troglodytique était associé à un système agraire : pelouses pâturés sur le coteau, culture vivrière et vergers sur des terrasses proches, prairies complantées de frênes têtards dans la plaine alluviale humide, la rivière ou même le fleuve, aux ressources complémentaires.

L'habitat troglodytique est particulièrement remarquable entre Montsoreau et Saumur, où plusieurs sites datant du 15ème siècle ont été identifiés. Il est fort probable que l'habitat troglodytique ait existé bien antérieurement.

Enjeux du patrimoine bâti vernaculaire et troglodytique

Une attention particulière est à porter au bâti vernaculaire et troglodytique dans l'ensemble des entités représentatives de la VUE du Val de Loire.
La conservation, la réhabilitation et la mise en valeur de ce patrimoine vernaculaire est une exigence, aussi bien pour ses valeurs intrinsèques qu'en tant qu'élément paysager qui accompagne le bâti monumental du Val de Loire. Il témoigne du savoir-faire en matière de taille de pierre largement répandu dans la population, ainsi que du transfert progressif dans l'habitat populaire, des décors et techniques expérimentées lors de la construction des remarquables châteaux du Val de Loire.

Objectifs de gestion du patrimoine bâti vernaculaire

Conserver et mettre en valeur les noyaux historiques des villes, bourgs, villages, hameaux, fermes ou autre implantation bâtie isolée, ainsi que les fronts patrimoniaux qui s'offrent à la vue le long des itinéraires de découverte
Il est important de conserver la trace des architectures de chaque époque, ainsi que la trace de la construction progressive du tissu urbain.

Réhabiliter le bâti dans le respect de son identité, éviter la banalisation des fronts urbains
Cette identité repose sur différents facteurs : volumes et inscription dans le site, matériaux et coloris, jardins et clôtures. Les styles diffèrent quelque peu selon le milieu d'implantation, l'usage de la construction et son époque.
L'adaptation aux particularités locales, riche de signification, est à préserver (ex : bâti le long des digues dont les ouvertures témoignent de l'élévation progressive de la digue ; bâti en zone inondable qui dispose de particularités architecturales pour adapter les constructions aux crues ; bâti sur un coteau de tuffeau, dont les matériaux et les coloris s'harmonisent avec la pierre environnante, etc.).

Poursuivre l'entretien et la réhabilitation de l'habitat troglodytique
Il est une des grandes originalités du Val de Loire Patrimoine Mondial. Sa réhabilitation dans le respect de son identité spécifique est à poursuivre. Les matériaux, formes d'ouvertures, environnement proche qui banaliserait ces paysages pittoresques sont à proscrire.

Mettre en valeur les jardins associés au patrimoine bâti, ainsi que le petit patrimoine de clos et de murets en pierre sèche
Historiquement, il s'agissait principalement de cultures vivrières, fruitières et potagères. Ces jardins sont parfois entourés de clos, ou situés en terrasses sur les coteaux, avec murs de soutènement de pierre sèche, escaliers, passées. L'entretien de ces espaces contribue fortement à l'intérêt historique des paysages et à leur pittoresque.

Poursuivre la connaissance du patrimoine bâti vernaculaire, de l'habitat troglodytique et du petit patrimoine rural
La connaissance préalable de leurs caractéristiques et de leur raison d'être est un préalable incontournable d'une réhabilitation respectueuse. Sinon le risque est grand d'une démolition ou d'une dénaturation par simple ignorance.

Prise en compte dans les stratégies de gestion du territoire

Actions de sensibilisation et de mobilisation des moyens
La mise en valeur du patrimoine vernaculaire concerne un grand nombre d'habitants. Une large sensibilisation est à promouvoir sur cette thématique, avec information sur l'intérêt de ce patrimoine et sur les dispositifs de gestion. Des politiques d'appui technique et financier sont à promouvoir, à l'attention des particuliers et des associations.

Outils réglementaires : Les protections Monuments Historiques et Sites, les PLU, les inventaires du patrimoine communal, les AMVAP et les SCOT doivent veiller à la préservation du patrimoine vernaculaire et troglodytique, lors des travaux de réhabilitation.

Outils fonciers et financiers : ils sont également à prévoir pour doter les territoires de moyens d'action, afin de faciliter l'acquisition publique de sites stratégiques, permanente ou momentanée en vue de faciliter le portage d'un projet.


6° Les paysages
agraires,
un patrimoine hérité
de la royauté,
des grandes abbayes
et d'une paysannerie de cultures spécialisées
Amanlis
Le Thoureil St-Maur

6° Les paysages agraires, un patrimoine hérité de la royauté, des grandes abbayes et d'une paysannerie de cultures spécialisées

Les paysages agraires sont une construction humaine au même titre qu'un patrimoine bâti. Leur histoire a accompagné la prospérité du Val de Loire. Ils répondaient aux besoins de la marine de Loire (culture du chanvre pour les cordages, des pois, du vin et des fruits secs en tant que denrées de bonne conservation). Les cultures de luxe répondaient aux besoins de l'aristocratie et de la bourgeoisie : cultures fruitières et légumières délicates tels que les melons, fraises ou asperges, les fruits exotiques adaptés à la douceur du climat (citrons, oranges, grenades, amandier, réglisse,…), des aromates tel que le safran, les plantations de mûriers pour la production du fil de soie qui a connu un développement majeur, etc. A l'ensemble de ces cultures particulières, il faut ajouter les cultures habituelles d'une population rurale, cultivées historiquement de façon à tirer le meilleur parti des sols et de leurs expositions (prairies pâturées ou saulaies sur les sols humides ou facilement inondés, labours céréaliers sur les bombements médians de la plaine alluviale, mieux égouttés, etc.).

Les paysages agraires nécessitent un entretien constant pour se maintenir. Ils sont très fluctuants selon les besoins de l'époque. Certaines formes héritées du passé conservent un intérêt économique et marquent encore les paysages actuels. D'autres, de grand intérêt paysager et culturel, mériteraient d'être réhabilitées. Mais tous les paysages agraires contribuent au caractère rural du bâti monumental du Val de Loire, qui est un trait essentiel de son identité.

La relation entre les paysages agraires et les paysages environnants

Sur le plan visuel, les paysages agraires sont indissociables des autres éléments patrimoniaux des paysage : châteaux, abbayes, levées à partir desquelles ils se découvrent. Ils accompagnent et délimitent les bourgs situés en front de Loire et jouent à ce niveau un rôle fondamental pour contenir ses extensions urbaines et conserver son caractère rural. Ce caractère rural des cités de bords de Loire est un élément d'identité fondamental : les cœurs historiques des bourgs directement environnés d'espaces agricoles ou boisés, évoque l'aspect des cités aux époques royales et jusqu'au 19ème siècle.

Sur le plan fonctionnel, les structures paysagères maintenues au fil des siècles sont étroitement associées à l'histoire du Val de Loire, à celle des grandes abbayes qui les ont implantées (herbages dans les zones marécageuses, vignobles sur les coteaux et les sols bien égouttés, …), à celle des rois qui, par la construction des turcies et levées, ont contribué à étendre les zones cultivées dans la plaine alluviale, ou dont les luxueux besoins ont stimulé la production.
Les paysages agraires traditionnels utilisaient au mieux les opportunités de sols, de pentes et d'ensoleillement. Aussi, ils révélaient les caractéristiques des milieux naturels et étaient en grande cohérence avec eux.

Les éléments de paysages concernés par le patrimoine agraire

- Les labours céréaliers sont une forme traditionnelle de culture dans le Val de Loire, notamment sur le bombement médian, moins soumis aux inondations

La plaine alluviale, enrichie de limons lors des crues, comporte des sols riches, dont le surcroît de productivité compensait largement les dégâts causée par les inondations. Les labours étaient surtout étendus sur les bombements médians caractéristiques du Val de Loire dans le Val d'Anjou, dans les Varennes de Tours et dans le Val de St-Benoît. Ils ont été étendus lorsque les levées assuraient la protection de plus amples espaces, notamment à la faveur de nouveaux défrichements.

- Les sols sableux et légers de la plaine alluviale ou de ses terrasses d'alluvions anciennes, étaient propices aux cultures maraîchères

Ainsi par exemple, l'asperge a été une culture importante sur les terrasses d'alluvions anciennes, par exemple à Blaison-Gohier, Saumur, Varennes-sur-Loire en Maine-et-Loire, et à Mareau-aux-Prés et Cléry-Saint-André en Région Centre.
Les zones maraîchères étaient également développées sur le bombement médian, comportant souvent des sols filtrants, ainsi qu'aux environs des grands centres urbains et des petites cités royales où la demande était importante.
Ce type de culture reste une tradition dans le Val de Loire, dont le climat doux permet des productions précoces (les fraises y murissent, par exemple, deux semaines avant celles de la région parisienne). Le maraîchage s'accompagne aujourd'hui de vastes serres et tunnels qui marquent les paysages, surtout lorsqu'ils sont bordées de haies de résineux, une essence étrangère à la plaine inondable. Leur accompagnement par des haies vives de feuillues améliorerait cette situation.

- Les dépressions latérales et les zones de confluences, très régulièrement inondées, avaient été mises en valeur par des prairies, aujourd'hui concurrencées par des peupleraies

Les prairies ne sont pas des formes de paysages naturels dans la plaine alluviale, elles sont l'œuvre, généralement, des abbayes, qui ont défriché et asséché les terrains marécageux dès leur implantation aux 6ème et 7ème siècles (ex : Abbaye St-Maur de Glanfeuil au Thoureil, Abbaye St-Florent de Saumur, monastère de Micy dans la confluence du Loiret et du Cher, monastère de Fleury-St-Benoît en amont d'Orléans, etc.). Aujourd'hui, leurs multiples cours d'eau sont bordés de ripisylves, ce qui n'était pas le cas anciennement, comme le montrent les cartes du 18ème siècle. Au Moyen-âge, les prairies étaient une importante source de richesse. La confluence de la Vienne et de la Loire dont les basses terres sont fréquemment inondées (Véron), comporte des prairies aujourd'hui avec haies bocagères, dont la densité a été développée au 19ème siècle, pour répondre au besoin de bois pour les fours (à chaux, à chanvre, à pain, pour le séchage des fruits, …). Auparavant, les limites de parcelles étaient fréquemment bordées de fossés en eau, poissonneux après une crue. Le bocage a largement disparu des prairies alluviales situées en amont, mais il reste bien présent dans les larges plaines alluviales du Val de Loire en Maine-et-Loire. Les frênes et saules taillés en têtards sont nombreux. Ces zones humides étaient également utilisées pour la culture de l'osier ou la pâture sous saulaie. Elles étaient ponctuées de multiples boires poissonneuses.
Les paysages de prairies dans les dépressions latérales à la Loire, humides et rapidement inondables, sont particulièrement fragiles et ont été profondément modifiés par des plantations massives de peupleraies. Celles-ci altèrent le patrimoine paysager du Val, elles interrompent la covisibilité entre les deux rives de la Loire, et ferment bien des perspectives vers des fronts villageois et urbains pittoresques. Seule une pression plus forte de l'élevage dans le Val pourrait y remédier.

Un riche patrimoine arboré ponctue les paysages agraires du Val.

Rochefort 49



La Ménitré 49



Le maintien de l'élevage sur les prés humides de la plaine alluviale est nécessaire à ces paysages. Les peupleraies sont aujourd'hui stabilisées, mais les cultures de maïs progressent.





Savennières

Saules et frênes têtards font partie de l'identité de la plaine alluviale angevine.

Varennes-sur-Loire



Varennes-sur-Loire



Lignes de fruitiers, labours, maraîchage sous tunnel, … Les paysages agraires visibles à partir des levées sont diversifiés et sensibles. La qualité des constructions situées dans le champ de vision de ces axes importants de circulation est souhaitable.

- Les coteaux, les rebords des plateaux et les quelques zones caillouteuses et surélevées de la plaine alluviales étaient fréquemment plantées de vignoble

Les vignobles, autrefois très étendus, sont surtout développés aujourd'hui en aval de Blois. Leurs paysages sont particulièrement remarquables lorsqu'ils se combinent avec les coteaux en surplomb de la Loire dans le Saumurois, le Chinonais, de Marmoutier à Pocé-sur-Cisse face à Amboise. Ils sont fréquemment associés aux abbayes et aux villes, qui les ont introduits et développés. Les vignobles des terrasses de Bourgueil se prolongent dans la plaine alluviale inondable, sur le bombement médian, comportant des sols caillouteux quelque peu surélevés par rapport aux inondations courantes. Jusqu'au 19ème siècle, ils étaient également largement cultivés sur chaque butte insubmersible de la large plaine alluviale en amont d'Orléans.
Les vignobles, créés généralement par les grandes abbayes, développés pour répondre à la demande de l'aristocratie aisée résidente, du marché parisien et de l'exportation (vers l'Angleterre et les Pays Bas), utilisés pour les besoins de la marine de Loire, forment un paysage patrimonial de grand intérêt culturel et paysager, et soutenu encore aujourd'hui par une économie dynamique. Leur localisation est héritée des facilités du transport par voie fluviale.

- Les coteaux de la Loire étaient mis en valeur par l'activité agricole

Les sols pentus des talus des terrasses alluviales et des coteaux, surtout lorsqu'ils sont orientés au sud, offrent des terrains propices aux cultures délicates, aux cultures vivrières et fruitières. Les coteaux creusés par la Loire et ses affluents dans le substrat rocheux, étaient appréciés du fait que les couches profondes, avec calcaires de Beauce ou craies, ainsi mises au jour, donnent lieu à des sols plus riches qu'en surface où affleurent bien souvent des sols sableux et argileux et des horizons siliceux dans les abords du Val.
Ils prennent parfois une forme de terrasses étagées sur les coteaux pentus et rocailleux, notamment entre le Thoureil et Montsoreau, aux environs de Chinon et en amont de Tours, où les murets de soutènement et les murs de clos sont alors nombreux. Ces paysages pentus ont tendance à être abandonnés et sont particulièrement vulnérables.
Les coteaux ont été largement cultivés ou pâturés dans le passé. Ainsi par exemple, des gravures anciennes montrent que les abords de Saumur (dessins de De Lincler 1636 et de Migault 1773 dans Revue 303) ou entre St-Denis-sur-Loire et Ménars (carte de Trudaine) comportaient des paysages agricoles ouverts. Le cordon boisé des coteaux de la Loire est souvent une évolution récente, apparue au cours du 20ème siècle. Aussi, les éventuelles actions de reconquête de friches arborescentes sur les coteaux, lorsqu'elles visent à restituer des pelouses pâturées, des vergers, ou des jardins potagers et fleuris, pourraient comporter parfois un enjeu patrimonial. Une attention devra toutefois être portée au maintien d'un large cordon forestier en sommet de coteau et en rebord de plateau, afin que d'éventuelles avancées urbaines ne se perçoivent pas depuis le Val.

- Les vergers et les cultures vivrières étaient systématiquement présents à la périphérie des villes, villages, des hameaux et des habitats dispersés

Les cultures légumières et fruitières étaient toujours une culture de proximité, car nécessitant un entretien fréquent et une consommation rapide. Elles ont été développées avec les nouveaux modes d'alimentation aristocratiques apparus à l'époque de la Première Renaissance, après la Guerre de Cent Ans.
Les cultures légumières et fruitières sont encore bien présentes dans l'ensemble des paysages agraires du Val, même si elles sont gagnées progressivement par les extensions urbaines, sans être remplacées par une nouvelle couronne maraîchère. Ainsi, les zones d'habitat résidentiel jouxtent directement les labours ou les prairies, marquant bien souvent les horizons agricoles de haies rigides de résineux ou de haies fleuries, aux essences étrangères à l'identité rurale de la plaine alluviale.

- ***Les pêcheries*** étaient nombreuses au Moyen Âge (ex : pêcheries face à l'abbaye de St-Maur, vivier pour le stockage du poisson à l'abbaye de Fontevraud), car selon les prescriptions de l'Eglise, le petit peuple devait manger « maigre » presque la moitié de l'année (vendredi, carême, …). Toutefois, le gibier d'eau, non considéré comme de la viande, était autorisé (canard, …), mais il n'était à la portée que des plus riches aristocrates et bourgeois. La ressource en poisson a été décimée dans la Loire en raison de la surpêche essentiellement.


Turquant (49)


Savennières (49)


Savennières (49)

Un petit patrimoine de cabanes de vigne, murs de clos, moulin à vent, parfois cheminée d'un habitat troglodytique, accompagnent les paysages de vignoble



Amboise (37)
Cave troglodytique

Les vignobles donnent lieu à des paysages valorisants. Leur culture ancienne, qui répondait aux besoins de la marine de Loire et de la noblesse, puis du marché parisien et des pays du nord, est toujours dynamique actuellement.


Savennières (49)


St-Patrice (37)


Noyers à Mosnes (37)

Les vergers, encore fréquents dans la plaine alluviale et sur les coteaux, apparaissent souvent en voie d'abandon et d'enfrichement. Le classement au titre des sites ne peut agir contre l'abandon des terres agricoles. Il ne peut qu'empêcher leur boisement volontaire. Des mesures complémentaires d'animation et d'appuis sont nécessaires.

Quelques précisions sur le vignoble ligérien, emblématique de l'action des monastères et des villes, des besoins de la cour et de l'aristocratie, du dynamisme commercial grâce au transport fluvial sur la Loire et ses effluents

Dans le Val de Loire, la vigne tire profit d'un bon ensoleillement, d'hivers doux et d'étés chauds sans excès, de la rareté des gelées précoces au moment du débourrement, d'une pluviosité faible mais présente, et de mois de septembre souvent secs et ensoleillés. La proximité de la Loire engendre des microclimats favorables aux cultures délicates par la régulation thermique, par l'accumulation de chaleur le jour et sa restitution nocturne, et par le renforcement du rayonnement lumineux, dus à la masse et à la réverbération de l'eau, du sable et des coteaux rocheux aux coloris clairs. Mais surtout, le fleuve et ses affluents ont permis le transport du vin vers les marchés urbains et étrangers.
La culture de la vigne, la culture de cépages locaux ou l'acclimatation de cépages extérieurs au Val de Loire, ont accompagné et tiré profit successivement de la romanisation du Val, de sa christianisation, de l'implantation de la royauté, du développement économique lié à la navigation. La viticulture est un bel exemple de la dimension culturelle de l'agriculture dans le Val de Loire, toujours dynamique et inventive actuellement.

De l'Anjou et du Chinonais jusqu'à Ingrandes de Touraine : le vignoble est marqué par le Cabernet franc.
La douceur particulière du climat est illustrée par la présence dominante du cépage Cabernet franc, qui ne s'adapte que très ponctuellement en amont d'Ingrandes de Touraine. Le Cabernet franc semble être originaire des Pyrénées. Il a été introduit dans le Val de Loire par l'abbaye de Bourgueil au 11ème siècle, probablement par les pèlerins en retour du pèlerinage de St-Jacques de Compostelle, puis il s'est étendu vers l'aval dans le Saumurois et l'Anjou. Il tire parti d'une terrasse sablo-graveleuse légèrement pentue, orientée au sud, dans le secteur de Bourgueil, pour l'AOC St-Nicolas-de-Bourgueil. Il a également été maintenu près de la Loire, sur des alluvions récentes de sables et limons ou de graviers, ainsi que sur des affleurements de tuffeau dans le coteau. Le Cabernet franc est également bien représenté dans le Chinonais, complété par le Chenin blanc, sur des terroirs variés de graviers et sables, argiles et silice, ou encore argile limon et calcaire.

D'Ingrandes de Touraine jusqu'à Amboise : le vignoble est marqué par la présence du Chenin noir et blanc, ainsi que du Grolleau noir, des variétés issues de vignes sauvages locales.
Le Chenin noir, probablement issu des rives gauches de la Loire dans l'Anjou, semble mentionné dès le 6ème siècle à l'abbaye St-Maur de Glanfeuil entre Saumur et Anger. Il est à l'origine de la variété de Chenin blanc, attesté dès le 9ème siècle (aussi appelé Pineau de la Loire ou blanc d'Aunis).
Le Grolleau noir, variété obtenue en 1810 à partir d'une vigne sauvage dans le Chinonais, a été développé dans les environs de Cinq-Mars-la-Pile avant de s'étendre dans l'Anjou.
Ces deux variétés sont spécifiques au Val de Loire. Elles sont à la base des vignobles de Vouvray et de Montlouis, où le Chenin blanc est largement dominant. Elles sont également bien présentes dans le terroir de l'AOC Touraine Azay-le-Rideau aux côtés du Cabernet sauvignon, du Côt et du Gamay Les saveurs des vins qui en sont issus varient selon les sols et les expositions. Deux terroirs sont principalement déterminants :
- les sols argilo-calcaires peu caillouteux sur les calcaires turoniens, appelés « aubuis »;
- les sols argilo-calcaire siliceux, ou argilo-siliceux sableux, caillouteux, appelés « perruches ».

D'Amboise au nord de Blois, le climat se rafraichit. Les AOC Touraine Mesland, Cheverny et Touraine Amboise font une place plus large aux cépages d'origine bourguignonne.
Le Chenin blanc et noir est toujours dominant, mais il se mêle au Pinot noir, au Chardonnay et au Gamay, trois cépages originaires de Bourgogne. Le Pinot noir résulte d'une vigne sauvage de Bourgogne, sélectionnée et cultivée dès l'époque Romaine en Bourgogne, puis diffusée par les monastères, où il a été diversifié en plusieurs variétés. Le Chardonnay est issu de ce cépage. Le Sauvignon fait son apparition (issu d'une vigne sauvage des territoires proches du Nivernais ou du Berry), ainsi que le Côt (originaire du Sud-ouest, qui semble avoir été introduit dans le Val de Loire dès la Renaissance).

Le vignoble orléanais a fortement décru, la fraicheur du climat lui est peu favorable dans le contexte économique actuel.
Créé dès le 6ème siècle par l'abbaye de St-Mesmin, ce vignoble a connu un fort développement jusqu'au 17ème siècle en raison de la proximité de la capitale, notamment sous l'impulsion de François 1ier. La proximité du marché parisien et l'axe commercial que constitue la Loire navigable ont favorisé la quantité au détriment de la qualité, au point que les vinaigreries ont pris le relais sur l'activité de vinification à partir du 18ème siècle.

L'appellation AOC Cour Cheverny, en marge du périmètre UNESCO.
Elle ne comporte qu'un seul cépage rare, le Romorantin, implanté par le roi François 1ier sur les sols maigres et siliceux de ce terroir entre Loire et Sologne.

Paysages maraîchers



Blaison Gohier49



Culture d'asperges sur les sols sableux de Mareau-aux-Prés



Maraîchage à l'abri de la levée à St-Denis-en-Val près d'Orléans





Les haies de résineux sont fréquentes dans l'Orléanais, des haies de feuillus adaptés aux sols humides seraient préférables.

Chapelle Notre-Dame du Chanvre à St-Jean-de-la-Croix





La culture du chanvre a occupé jusqu'à 80% des plaines angevines au 18ème siècle. Son rouissage dans la Loire avait entraîné une importante pollution des eaux, nocive pour les alevins. Actuellement, cette culture a disparu, même si elle se redéploye en d'autres lieux depuis une dizaine d'années. Le petit patrimoine qui l'évoque est rare, et donc d'autant plus précieux. La chapelle Notre-Dame du Chanvre, implantées dans les zones inondables où cette plante était autrefois cultivée, est surélevée de façon à faire face aux inondations courantes.

La tradition horticole du Val d'Anjou

Elle repose toutefois essentiellement sur l'entreprise individuelle. Elle s'est développée par étape. La douceur du climat y a contribué, la qualité des sols tout à la fois sableux et enrichis de dépôts limoneux, ainsi que le nouvel art de vivre développé par le roi René et ses proches, qui a privilégié l'aménagement des jardins dans ses domaines angevins au 15ème siècle (en avance par rapport à l'aménagement des jardins en amont du fleuve). Les cultures de base du val d'Anjou étaient le blé blanc, le froment, le lin et le chanvre. Elles ont été relayées au 19ème siècle par des cultures florales, maraîchères (périurbain), par la bulbiculture, les pépinières et par la culture des porte-graines. Il s'agissait d'un travail fin et rémunérateur, répondant au besoin de diversification agricole, et tirant parti de la présence d'une main d'œuvre expérimentée, docile et bon marché, des savoir-faire traditionnels dans l'art des jardins et la connaissance floristique (école de pharmacie d'Angers), ainsi que de la présence d'une riche bourgeoisie disposant d'importantes capacités d'investissement. Le 19ème siècle est l'époque de l'émergence de grands noms de l'horticulture : Vilmorin, Clause, Lepage, … Depuis, l'innovation s'est affaiblie, les hollandais ont été plus dynamiques dans cette économie internationale. De nombreuses entreprises horticoles ont disparu.

La culture du chanvre dans le Val d'Anjou

La culture du chanvre était adaptée aux terres inondables, puisqu'il était semé en mai et récolté en septembre, soit en général hors des périodes de fortes crues. Il s'agissait également d'une culture intercalaire par rapport aux autres cultures céréalières.
Selon une étude menée par l'université de Nantes, le chanvre était cultivé dans le Val de Loire dès l'âge du fer (cf. études palynologiques). La culture de chanvre était très répandue à l'époque carolingienne, et elle s'est développée à l'époque médiévale, pour la production de fibre textile destinée à la fabrication des vêtements, ainsi que des voiles et des cordages pour la navigation.
Au 15ème siècle, elle a connu un essor considérable, et constituait quasiment une monoculture jusqu'au 18ème siècle en Anjou. Puis cette monoculture s'est déplacée vers l'aval où elle a remplacé la culture du lin. Des fermes spécialisées, avec fours, ont été créées à cette époque. En amont de l'Anjou, jusqu'à Bréhémont, on note également la présence d'un terroir à chanvre.
A partir de 1860/1880, la concurrence des fibres textiles tropicales s'est développée (usage du coton). L'usage de la fibre du chanvre dans le textile s'éteint quasiment avec l'invention des fibres artificielles. Elle tend à se redéployer actuellement (culture de porte-graine dans la région de Beaufort). Ainsi, les traces de l'ancienne culture de chanvre, notamment dans l'architecture vernaculaire, sont à sauvegarder, elles participent au paysage culturel du Val de Loire. La notion de paysage culturel ne peut être dissociée de l'anthropologie.
Les fours pour la dessiccation du chanvre y étaient fréquents (cf. four des Jubeaux, avec chaînages d'angle). Ces fours jouxtaient les habitations, ils ressemblaient à des grands fours à pain. Les lieux dits « Brairie », terme dérivé de broyer le chanvre, étaient fréquents. Les équipements des fermes liés à l'exploitation du chanvre font également partie du patrimoine, ils font référence à une culture très répandue dans le val de Loire, surtout au 19ème siècle.

Quelques exemples de paysages agraires typiques du Val de Loire Patrimoine Mondial

Minutes de la Carte d'Etat Major de 1810 environ, établie au 1/40 000° (Géoportail)

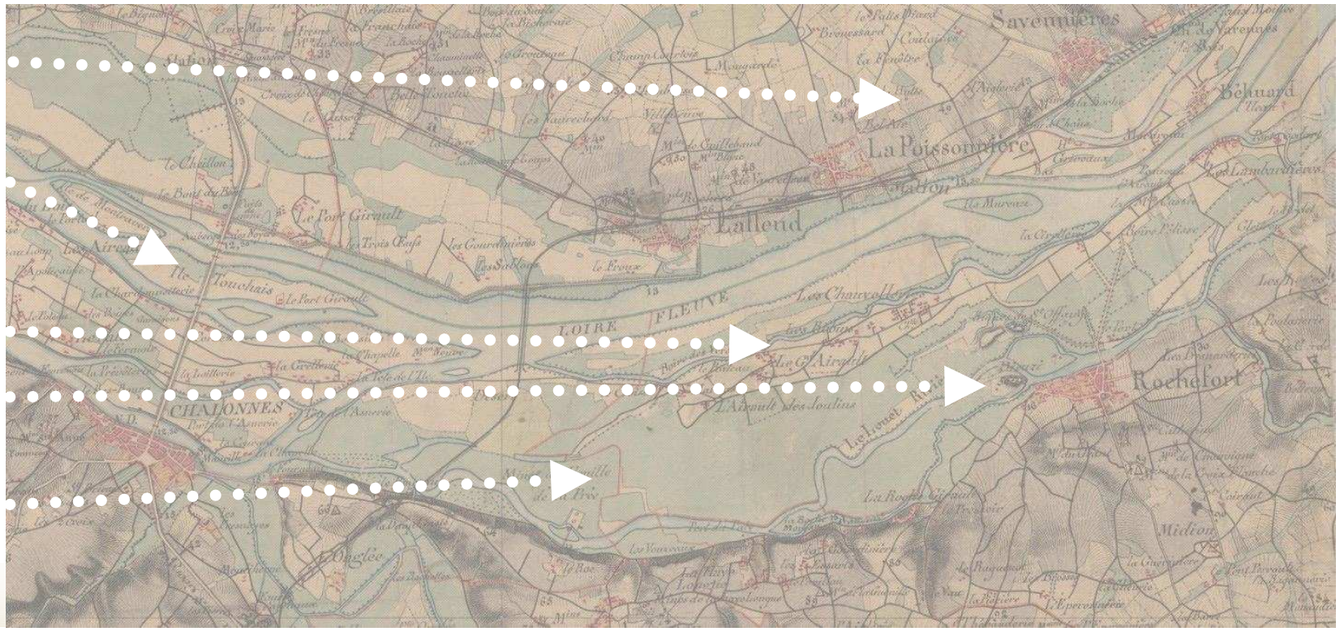
Vignoble de Savennières et de La Poissonnière sur le coteau orienté au levant en rive droite de la Loire.

Iles habitées de Chalonnes-sur-Loire, aux paysages agricoles bien entretenus. Les îles agricoles sont fréquentes en Maine-et-Loire (ex : île de Béhuard), et rares en région Centre (seule quelque peu l'île d'Or à Amboise)

Ensemble de hameaux bâtis sur le bourrelet alluvial.

Pic rocheux qui domine la plaine alluviale inondable et herbagère à Rochefort.

Mines de houilles de la Prée, qui exploitait un filon rocheux passant sous la Loire et dans la zone inondable.

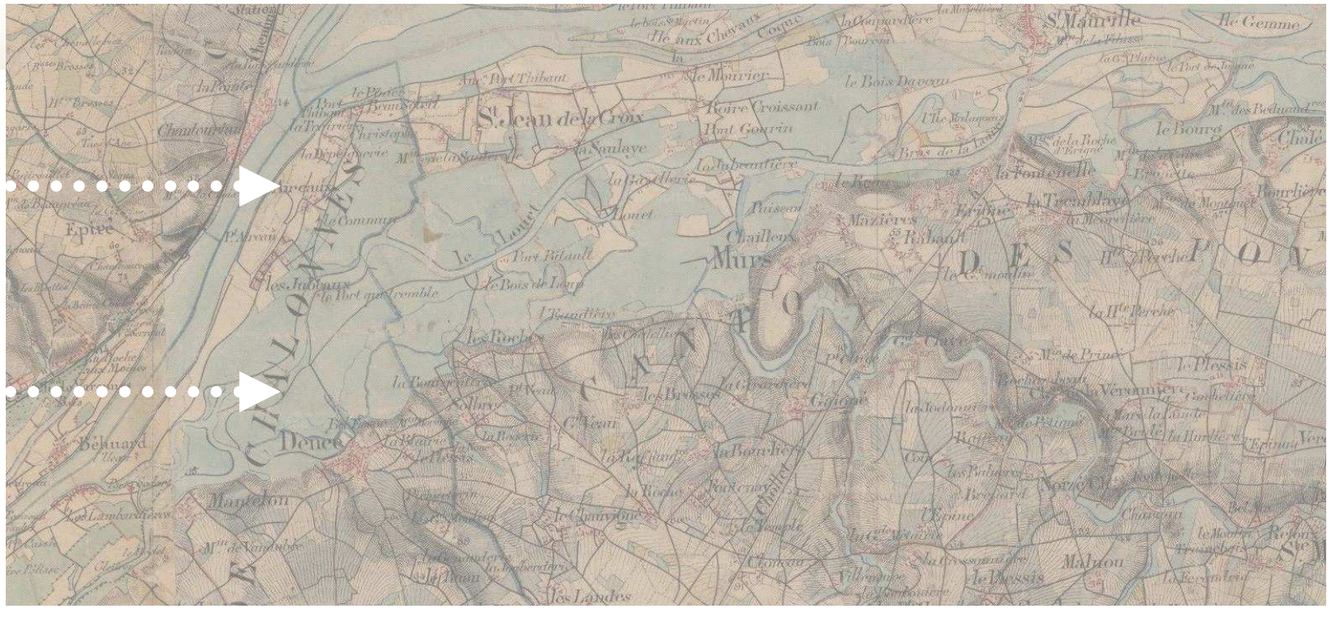


Dans les environs de Chalonnes-sur-Loire

Dans les environs de Denée

Villages et cultures céréalières situés sur les bourrelets de rive L'architecture et l'urbanisme étaient adaptés aux inondations, avec, par exemple, les rues et faîtières des maisons orientées dans le sens de l'écoulement des eaux.

Plaine alluviale non endiguée face à la confluence avec la Maine, de St-Maurille à Denée, qui comporte un riche patrimoine rural adapté aux crues. Les haies et structures arborées ne sont pas notées sur la carte. Elles devaient être rares, certains textes anciens les interdisent, afin de faciliter l'écoulement des eaux de crues.



Quelques exemples de paysages agraires typiques du Val de Loire Patrimoine Mondial

Minutes de la Carte d'Etat Major de 1810 environ, établie au 1/40 000° (Géoportail)

Vigne sur les coteaux et les rebords de plateau.

Habitat et quelques habitats troglodytiques sur le coteau, bordé en contrebas de cultures vivrières.
Prairies dans la dépression latérale, humide et aisément inondable, où s'écoule l'affluent de la Loire, bordé de ripisylve, multiples moulins avec leurs ouvrages hydrauliques.

Cultures céréalières et spécialisées sur le bombement médian bien égoutté et riche en limons.

Vigne sur le coteau sud.

Vallée de la Cisse entre Amboise et Tours: un paysage typique de la structure paysagère du Val de Loire en région Centre

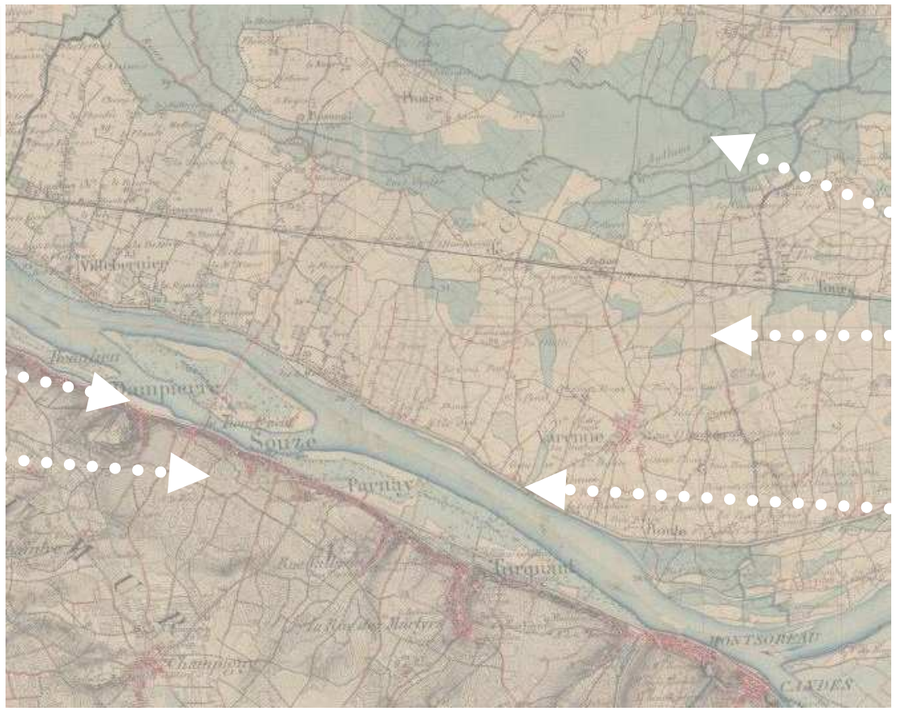


Entre Montsoreau et Saumur : un paysage typique du Val en Maine-et-Loire

Une nette différence entre la topographie et les sols caractérisent ce tronçon du Val de Loire, qui a eu des répercussions sur la valorisation agricole des terres, la précocité de leur occupation, et en conséquence sur l'ancienneté du patrimoine.

Coteau de tuffeau abrupt, habité très précocement, au riche patrimoine bâti et troglodytique.

Vignoble vaste et renommé.



Large plaine alluviale inondable, habitée durant longtemps uniquement sur les bourrelets de rive, les hauts chantiers et les buttes insubmersibles. Sa mise en valeur agricole s'est développée avec la construction de la levée au 12ème siècle sous l'impulsion du roi Henry II Plantagenêt.

Dépression latérale où s'écoule l'Authion, inondée rapidement par les crues de la Loire par montée de la nappe phréatique, valorisée par des herbages partiellement en bocages.

Bombement médian, bien égoutté, recouvert de limons et d'alluvions fins, valorisé par les cultures céréalières. L'édification de la Grande Levée entre le 12ème et le 16ème siècle a développé leur mise en culture, notamment pour le maraîchage.

Bourrelets de rive ou hauts chantiers, où ont été implantés les premiers villages, réunis par des turcies en bois et en terre, ayant également pu constituer des chemins surélevés selon R. Dion (cf. « Le Val de Loire 1934 »).

Enjeux des paysages agraires

Les paysages agraires contribuent à la qualité des perspectives vers les grands patrimoines bâtis du Val de Loire. Ils sont également un patrimoine en tant que tel, dont la particularité est de devoir être sans cesse reconstruit et entretenu, sous peine de disparaître en quelques années. La lente construction des paysages agraires accompagne l'histoire des châteaux et des grandes abbayes et a contribué à la prospérité du Val, et donc, au caractère cossu de ses constructions. Il est souhaitable que cette réalité passée reste perceptible dans les paysages.

Objectifs de gestion des paysages agraires

Sur les coteaux, conserver les emprises agraires ou forestières en limite des centres anciens des bourgs en front de Loire

Elles jouent un rôle fondamental pour l'identité du val de Loire, ponctué de petite cités historiques dans leur environnement végétal, qui évoque les formes d'aménagement de l'espace ayant existé à l'époque où les rois y résidaient.

Veiller à la conservation des emprises viticoles face aux extensions urbaines, et à la conservation de leur petit patrimoine de cabanes de vignes et de murs de clos en pierre sèche

Les paysages viticoles reposent sur une économie dynamique. Le maintien ou le renforcement de leur identité paysagère contribue à la notoriété des vins et à l'image de marque du vignoble ligérien.

Dans la plaine alluviale, veiller à la conservation des prairies et de leur riche patrimoine arboré et aquatique (boires, canaux, ouvrages pour l'orientation des eaux de crues, …)

La poursuite de l'élevage est primordiale pour la qualité des paysages dans le Val de Loire.

Autoriser la reconquête d'espaces autrefois agraires, et actuellement boisés ou enfrichés, sur les coteaux pentus et dans la plaine alluviale

Dans les secteurs où des paysages agraires avaient existé, un équilibre judicieux est à rechercher entre leur reconquête agricole et l'ouverture de points de vue, la préservation de la richesse biologique des milieux et le maintien d'un écran arboré face aux extensions urbaines (notamment celles perçues depuis le Val de Loire). Des cultures traditionnelles peuvent être envisagées dans le cadre de petits écomusées (tel que ce qui existe pour la sériciculture ou les « pommes tapées », par exemple ; d'autres filières de petites productions à but touristique, ou autres, peuvent être envisagées, dans la mesure où elles restent respectueuses des paysages culturels du Val de Loire).

Promouvoir la qualité de l'architecture dans les constructions agricoles, en référence à l'identité du lieu, et leur bonne insertion paysagère

Les paysages agraires entrent dans une multitude de perspectives vers des points forts du paysage (châteaux, abbayes, cours de la Loire, …) et ils agrémentent les itinéraires de découverte.

Conserver les structures des paysages agraires les plus typiques du Val de Loire

Il peut s'agir, par exemple, du Val de Cisse en Région Centre, où se perçoit bien la structure traditionnelle du Val, avec son bombement médian. En Maine-et-Loire, deux grands systèmes paysagers peuvent être notés : les secteurs non endigués avec habitat sur bourrelets de rive et cultures adaptées (en amont de Juigné-sur-Loire), ou les secteurs de forte dissymétrie entre la rive droite et la rive gauche de la Loire (entre Montsoreau et Gennes notamment).

Prise en compte dans les stratégies de gestion du territoire

Actions de sensibilisation et de mobilisation des moyens

La gestion des paysages agraires peut nécessiter des partenariats entre la profession agricole et les collectivités locales. Cette particularité peut être prise en compte dans les stratégies de sensibilisation et de mobilisation. Une sensibilisation plus large des habitants, et des touristes, aux contraintes de l'agriculteur ou au nécessaire respect des espaces cultivé, peut être mis en œuvre. Des appuis techniques peuvent être mis en place dans le cadre de programme de mise en valeur des paysages.

Outils réglementaires : Les protections Monuments Historiques et Sites, les PLU, les inventaires du patrimoine communal, les AMVAP et les SCOT doivent veiller à la préservation des surfaces agricoles et à l'identité de leurs paysages. Dans les secteurs de déprise agricole, où la pression des boisements se fait ressentir, par plantation ou par enfrichement, une réglementation des boisements peut être envisagée. Des Mesures Agri-Environnementales spécifiques au Val de Loire, ou des programmes spécifiques du Plan Loire, peuvent également être mises en place, pour apporter un soutien, par exemple au maintien de structures arborées, de boires, ou pour la reconquête d'herbages après une coupe de peupleraie, etc…

Outils fonciers et financiers : ils sont également à prévoir pour doter les territoires de moyens d'action, afin de faciliter

7° La Loire et ses coteaux : des paysages naturels que magnifient les paysages humanisés



7° La Loire et ses coteaux, des paysages naturels que magnifient les paysages humanisés

La Loire et ses coteaux, éléments à dominante naturelle, sont une composante essentielle de la VUE, tout à la fois en tant que cadre naturel où se déploient le patrimoine bâti remarquable des châteaux et des patrimoines religieux ouvragés, des cités pittoresques et des linéaires de levées, et en tant qu'éléments naturels qui ont suscité l'apparition et la mise en scène de ces ouvrages.
Leur présence est une composante de l'ensemble des patrimoines structurants précédents, et de l'ensemble des entités paysagères du réseau de sites représentatifs de la VUE.

Les éléments de paysages concernés par la Loire et ses coteaux

La Loire, voie navigable majeure durant des siècles, a été un vecteur de développement économique du Val. Ses caractéristiques naturelles, telles que sa largeur, la présence de hauts fonds et d'îles, la profondeur d'eau et la présence de hautes berges favorables au développement de la navigation, etc. ont orienté les choix d'implantation des gués, ponts, ports, cités, châteaux ou abbayes par exemple, et de ce qui a fait la vie sur les bords du fleuve au fil des siècles (pêcheries, moulin-bateaux, …).
Inversement, l'activité humaine a modelé le fleuve, plantant des oseraies dans certains bras secondaires pour retenir les particules limoneuses et accroître les parcelles cultivées, pour approfondir une mouille face à une zone portuaire en modifiant une courbure de berge, en construisant divers ouvrages dans le lit mineur (ex : duits, épis) ou encore en modifiant l'emprise de quelques petites île pour stabiliser des chenaux navigables, etc.
Des protections contre les crues ont été édifiées, pour gagner en terre cultivable : d'abord turcie de terre et de pieux, puis turcies plus importantes mais qui restaient submersibles, avant d'évoluer vers des levées insubmersibles de plus en plus hautes, mais avec le corollaire d'augmenter la hauteur des inondations au fur et à mesure de leur érection vers l'amont, d'où la construction de déversoirs, …
Ainsi, le fleuve et la plaine alluviale ont été modelés de façon croissante par l'activité humaine pour correspondre aux besoins des populations. Il est tout entier, à lui seul, une œuvre conjuguée de l'homme et de la nature.
Ses paysages ont été utilisés pour mettre en scène des châteaux et des abbayes, ainsi que leurs jardins, dans le cadre de perspectives majestueuses. Le fleuve a inspiré des écrivains, des peintres, des musiciens… Il est une partie intégrante de l'histoire des bords de Loire et de la vie qui s'est développée sur ses berges.

Il en est de même pour ses coteaux, dont la hauteur, la nature des substrats, l'orientation, ont fortement influencé l'aspect des châteaux, d'abord dans leurs ouvrages défensifs, puis par la mise en scène des résidences richement architecturées, entourées de jardins en terrasses qui ouvrent leurs perspectives vers la Loire.
Les coteaux, leurs sols riches bénéficiant d'un ensoleillement favorable, avaient été façonnés par l'agriculture (sauf ceux à trop forte pente), avant de devenir les coteaux généralement boisés que l'on connaît aujourd'hui, dont l'étroit cordon forestier masque bien des avancées urbaines sur le plateau.
Le coteau en aval de Blois et jusqu'à Gennes, est, de plus, un lieu éminemment remodelé par l'activité humaine, qui y a percé des centaines de cavités, d'où la pierre des châteaux et des riches demeures a été extraite, mais également où plusieurs générations ont couramment vécu jusqu'au 19 ème siècle. Bon nombre d'entre elles a conservé, ou retrouvé, leur usage ancien d'habitation, tandis que les caves viticoles se déploient en de longues galeries souterraines.

Une mention particulière peut être faite pour les coteaux du Layon et de la Corniche Angevine à Chalonnes-sur-Loire, et le sous-sol de la Loire de grand intérêt géologique et archéologique. Il comporte de plus la particularité de disposer d'un filon de charbon qui avait été exploité sous la Loire, ainsi que de monumentaux fours à chaux.

Ainsi, dans le Val de Loire, des éléments à priori naturels, s'avèrent modelés de façon importante par l'activité humaine, et sont une partie intégrante des paysages culturels et de leur VUE.

Enjeux et besoins de gestion

Le fleuve et ses coteaux, dans leur composante naturelle, participent de façon étroite tant à la beauté du patrimoine ligérien, à la base de la VUE du Patrimoine Mondial, qu'à son histoire et à la compréhension de la raison d'être de ses aménagements : localisation des châteaux sur un éperon dominant la Loire ou dans une petite confluence utilisée dans les ouvrages défensifs ; front villageois pittoresque le long d'un ancien port face à un pont, aménagements qui tirent parti de la conformation du lit mineur de la Loire ; implantation des turcies et des levées dans les vastes plaines alluviales ; …
Les activités qui porteraient atteinte à leur intégrité, au patrimoine dont ils sont porteurs et à la lisibilité de ces éléments naturels dans le paysage, comme par exemple l'extraction de sables dans le lit mineur et majeur, des activités de carrière sur les coteaux ou une modification substantielle de la topographie, des extensions urbaines trop prégnantes sur les fronts de Loire, sont à surveiller tout particulièrement et à éviter dans toute la mesure du possible.

8° Les fronts urbains historiques dans leur cadre végétal sont un élément fondamental de la V.U.E.



8° Les bourgs historiques dans leur cadre végétal sont un élément fondamental de la V.U.E.

En effet, à l'époque où la royauté résidait sur les bords de Loire, les cités royales, ainsi que les autres villages, bourgs et même les villes, conservaient un caractère rural.
Les emprises urbaines restaient limitées, et les espaces agraires, qui devaient pourvoir à l'alimentation des populations, jouxtaient immédiatement l'habitat.
Cette structure paysagère est encore très largement présente sur les fronts de Loire aujourd'hui, les extensions urbaines ayant souvent été développées à l'arrière.
Elle constitue un élément fondamental de l'identité paysagère du Patrimoine Mondial.

Certaines villes se sont considérablement agrandies.
Elles ont fait l'objet d'un réaménagement urbain au 18ème siècle,
à l'occasion de la construction d'un nouveau pont, et offrent aujourd'hui une façade monumentale de part et d'autre de ce pont structurant, souvent rehaussée par des alignements d'arbres majestueux le long des zones portuaires en bords de Loire.

Cette 8ème thématique fait la synthèse des thématiques précédentes.
Car les bourgs en front de Loire sont souvent polarisés par un château, un édifice religieux, un pont ou une digue monumentaux, les calles et quais portuaires.
La qualité et la cohérence de l'architecture vernaculaire, ainsi que la visibilité des paysages agraires et naturels, y sont étroitement associées.

Les différentes formes de bourgs dans leur cadre végétal en front de Loire

Les bourgs le long de la Loire présentent leur front historique face au fleuve, la construction n'ayant pas été possible dans les secteurs aquatiques ou inondables. Ainsi, à partir des bords de Loire, un grand nombre de cités pittoresques se découvrent, ce qui est un fait généralement rare en l'absence de contrainte naturelle aussi forte.
L'urbanisme de ces bourgs se perçoit particulièrement nettement lorsqu'il se déploie à flancs de coteaux, par exemple entre Blois en Loir-et-Cher et Rigny-Ussé en Touraine, aux environs de Chinon, et entre Montsoreau et Le Thoureil en Maine-et-Loire.
La structure traditionnellement dense de ces bourgs anciens est corsetée par des paysages ruraux, parfois encore pâturés ou cultivés en terrasses, mais plus souvent occupés par des bois qui résultent de l'abandon de ces anciennes terres agricoles.

Différentes formes de front historique à caractère rural peuvent être identifiés, soit par exemple :
- les cités dominées par un château (ex : Saumur, Chinon, Chaumont-sur-Loire, …), les plus remarquables ;
- les bourgs en pied de coteaux, dominés par le clocher de l'église (ex : Parnay, Chênehutte, …) ;
- les bourgs qui s'étirent le long des digues, bâtis soit à hauteur de digue, soit en contrebas (ex : de La Chapelle-sur-Loire jusqu'à la Bohalle, …) ;
- les bourgs situés en zones inondable, bâtis sur des bourrelets de rives et limités dans leur extension (ex : Juigné-sur-Loire, St-Jean-de-la-Croix) ou sur des buttes insubmersibles (ex : St-Benoît-sur-Loire).

Ces bourgs forment la grande majorité des fronts de Loire du Périmètre UNESCO.

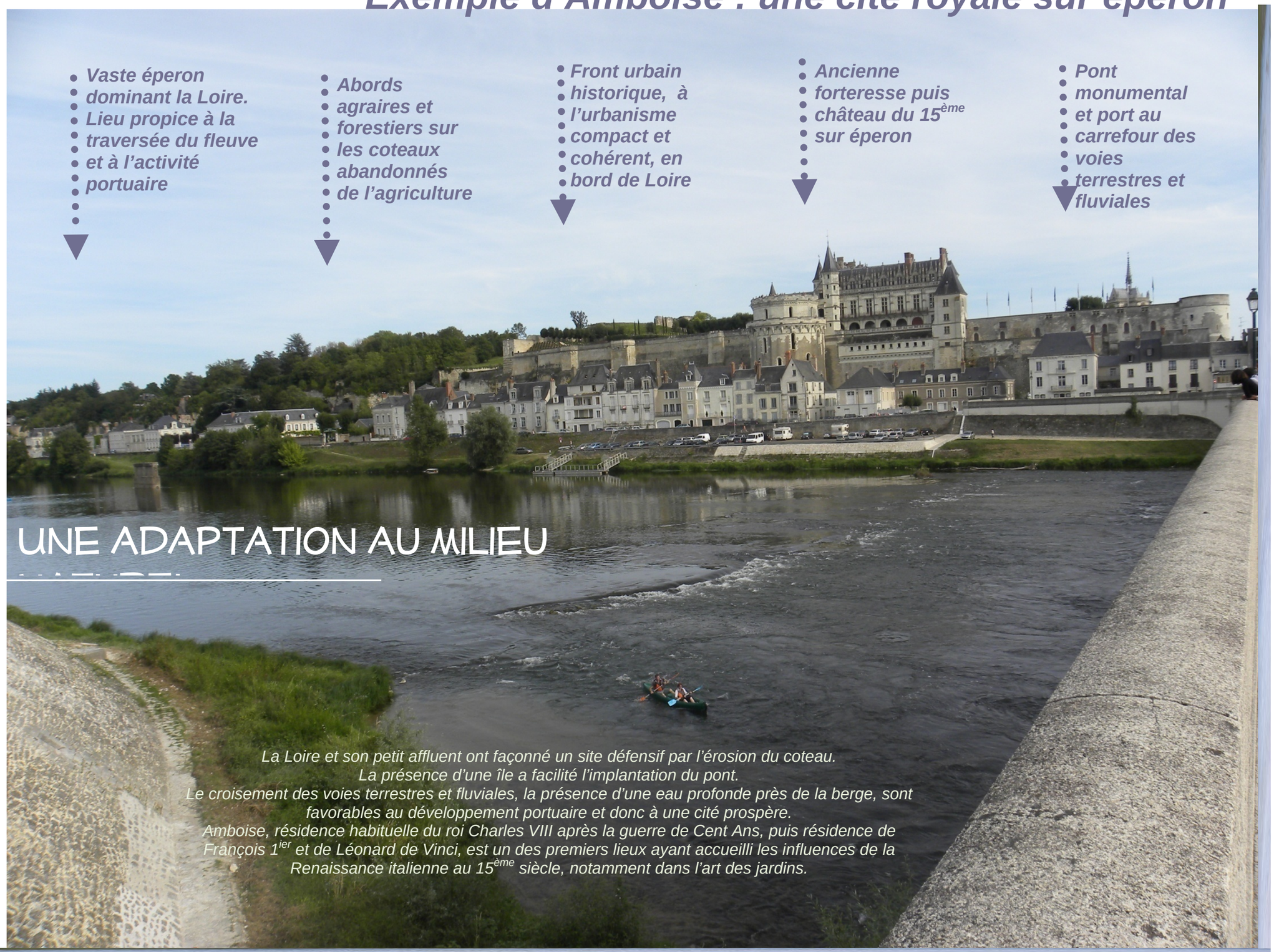
Les fronts de Loire des villes ayant connu un fort développement ont été remaniés au 18ème siècle, lors de la construction d'un nouveau pont monumental. Des avenues ont alors été percées dans son prolongement au travers des anciens quartiers médiévaux, les quais ont été remaniés, agrandis, aménagés, plantés d'alignements d'arbres, et un nouveau front urbain a été bâti, puis rebâti lors des dégâts causés par la seconde guerre mondiale. Ils comportent une grande cohérence et une monumentalité qui en font l'attrait. Cette situation concerne 4 villes dans le périmètre UNESCO : Saumur, Tours, Blois et Orléans.

Les différents éléments paysagers qui composent les fronts urbains face à la Loire sont étroitement associés les uns aux autres. Ainsi, très souvent, historiquement, c'est la possibilité de créer un pont qui a guidé l'aménagement d'agglomérations urbaines importantes. A une époque où le fleuve était une voie fluviale, la création du pont créait non seulement une possibilité de traversée du fleuve, mais également une situation de carrefour, et des potentialités de valorisation utilisées différemment selon les époques : création de zones portuaires, de quartiers artisanaux ou commerçants, de marchés pour l'écoulement des productions agricoles environnantes, d'un château pour en tirer profit ou pour contrôler les passages ou accéder aisément aux confins du territoire, tout cela entraînant le développement d'une petite ville (ex : Amboise en Touraine, Chênehutte et Angers en Maine-et-Loire). Dans certains cas, c'est l'implantation d'une abbaye qui a été à l'origine de la cité. L'abbaye, après avoir mis en valeur les terres environnantes et créé ainsi une richesse, crée le pont, qui renforce le développement économique du lieu (ex : Saumur).

Enjeux et besoins de gestion

Il est important de conserver ces façades urbaines et villageoises patrimoniales, qui sont une des grandes richesses du Val de Loire. L'ensemble des éléments qui ont contribué à façonné le lieu doit rester présent et bien visible : la ville, le pont, la zone portuaire, les édifices religieux (églises ou abbayes), et leur environnement agraire, qui délimite et structure l'habitat, qui le sépare du noyau urbain suivant.
La prise en compte de ces éléments dans les PLU, AMVAP et SCOT est nécessaire, tant pour maîtriser l'extension du développement urbain et la qualité de l'urbanisme, que pour veiller à la conservation des espaces agraires et forestiers environnants.
Une sensibilisation générale des populations et des collectivités locales est souhaitable, ainsi que la mise en place d'outils fonciers pour favoriser une gestion respectueuse de ce grand patrimoine.

Exemple d'Amboise : une cité royale sur éperon



La Loire et son petit affluent ont façonné un site défensif par l'érosion du coteau.
La présence d'une île a facilité l'implantation du pont.
Le croisement des voies terrestres et fluviales, la présence d'une eau profonde près de la berge, sont favorables au développement portuaire et donc à une cité prospère.
Amboise, résidence habituelle du roi Charles VIII après la guerre de Cent Ans, puis résidence de François 1ier et de Léonard de Vinci, est un des premiers lieux ayant accueilli les influences de la Renaissance italienne au 15ème siècle, notamment dans l'art des jardins.

Exemple de Saint-Clément-des-Levées

Un village de plaine alluviale, lié à la navigation sur la Loire



La Loire, un vaste port le long de la Loire, la levée imposante, l'église monumentale du 19ème siècle qui s'ouvre sur la Loire, et l'alignement du village le long de la levée, structurent le paysage.

Le bourg offre une grande cohérence par ses matériaux et ses coloris.
Le développement urbain dans la plaine alluviale à l'arrière du front de Loire est perceptible à partir du coteau en rive gauche.

Le coloris de la nouvelle construction, tout en étant discret, rompt quelque peu la grande cohérence du bâti environnant, essentiellement dans les teintes blanc- gris-crème, notamment par temps nuageux.

Exemple du Thoureil

Un village de pied de coteau, lié à la navigation sur la Loire



La Loire, un vaste port, le long de la Loire, le coteau pentu, l'alignement du village en pied de coteau, l'église qui forme le point fort du village, structurent le paysage.

Le village offre une grande cohérence par son urbanisme compact, ses matériaux et ses coloris.

La localisation d'une nouvelle construction en sommet de coteau rompt la cohérence paysagère, malgré le recours à des volumes et coloris adéquats.
Le pignon à bardage bois à l'arrière du front urbain, s'inscrit en rupture avec l'urbanisme environnant, tout en restant discret.

Ministère de l'Écologie, du Développement Durable et de l'Énergie
Direction régionale de l'Environnement de l'Aménagement et du Logement
CENTRE

5, avenue Buffon - BP 6407
45064 Orléans - Cédex 02
Téléphone : 02 36 17 41 41
Télécopie : 02 36 17 41 01

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Direction régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement
CENTRE

afaq ISO 9001 Qualité
AFNOR CERTIFICATION
Qual/2007/30046.4